Französisches Lesebuch für Anfänger.

Herausgegeben
von

Friedrich Gedike
Königl. Preußischen Oberkonsistorialrath, und Direktor des Friedrichswerderschen Gymnasiums zu Berlin.

EIGENTHUM DES COLLEGIUMS ST. ANNA IN AUGSBURG

Dritte verbesserte Ausgabe.

Berlin, 1788.
(Preis 8 Gr.)

Vorrede.

Dies Buch hat mit meinem griechischen und lateinischen Lesebuch Anlaß, Zwek und Einrichtung gemein. Ich darf hoffen, daß es auch nicht minder nützlich als jene sein werde. — Die Abwechselung unter den hier abgedrukten Stükken ist freilich etwas bunt, indem Merkwürdigkeiten aus der Naturgeschichte, mythologische, historische Begebenheiten, kleine Anekdoten, und moralische Erzählungen in mancherlei Form und Einkleidung durch einander stehen. Aber, mich dünkt, daß man bei der noch nicht erwachsenen Jugend nie zuviel für Abwechselung sorgen kann, um ihre Aufmerksamkeit nie ermüden zu lassen. Der Lehrer braucht sich ja auch nicht grade nach der Ordnung der Aufsätze im Buche zu richten, sondern kann nach Maßgabe seiner Lehrlinge und ihrer Fähigkeiten unter den längern und kürzern, leichtern und schwerern Abschnitten wählen. Doch wird bei einem geschikten und muntern Lehrer, zumal wenn er außer der

Sprach-

Sprachkenntniß auch Sachkenntnisse besitzt, nicht leicht irgend ein hier abgedrukter Abschnitt für den Anfänger zu schwer und uninteressant sein. Die Stükke sind theils aus ältern, theils aus neuern französischen Schriftstellern gewählt, z. B. mehrere aus Berquins Ami des enfans. — Was die Rechtschreibung betrift, so wird man freilich einige Verschiedenheit in Ansehung derselben finden, aber ich habe diese Verschiedenheit nicht ohne Absicht stehen lassen, weil ich glaubte, daß es nützlich sei, den Lehrling bald mit diesen Verschiedenheiten der Orthographie bekannt zu machen, damit er die Franzosen in ihrer Orthographie nicht für übereinstimmender als die Deutschen halte. In dem angehängten Wörterbuch mag vielleicht manches Wort oder manche Bedeutung fehlen. Dies ist indessen bei einer Arbeit der Art unvermeidlich.

Berlin, den 27ten April 1785 und 19ten Oktober 1786.

---

1. Die verschiednen Zeitalter der Menschheit.

Les Poëtes ont divisé le tems en quatre âges, qu'ils ont nommé l'Age d'or, l'Age d'argent, l'Age d'airain, l'Age de fer. Ils ont placé l'âge d'or sous le règne de Saturne, pendant lequel on vit 1) règner sur la terre l'innocence et la justice. Alors, disent- 2) ils, la terre, sans avoir besoin d'être cultivée, produisoit 3) d'elle - même tout ce qui étoit nécessaire et utile à la vie: des fleuves de lait & de miel couloient de toutes parts. Dans le siècle d'argent les hommes commencèrent à être moins heureux & moins justes. Dans l'âge d'airain, ils devinrent 4) méchans: mais leur malice ne se déclara ouvertement que dans l'âge de fer. Tout cela ne veut 5) dire autre chose, sinon que les hommes dégénerèrent de leur première innocence, et se pervertirent par degrés.

1) voir. 2) dire. 3) produire. 4) devenir. 5) vouloir.

2. Edle Dreistigkeit.

Un Soldat Romain ayant un procès pria Auguste de le protéger. L'Empereur lui donna un de ses Courtisans pour le conduire chez les Juges. Le Soldat fut assez hardi pour dire à Auguste: „Seigneur, je n'en ai pas usé 1) de la sorte à votre égard, quand vous étiez en peril dans la bataille d'Actium; moi - méme j'ai combattu 2) pour vous." En disant ces mots il découvrit les blessures, qu'il avoit reçues 3). Ce reproche toucha tellement Auguste, qu'il alla lui - même au barreau défendre ce Soldat.

1) Ich hab' es nicht so gemacht. 2) combattre. 3) recevoir.

3. Eine seltene Freundschaft.

Denys, fameux Tyran de Syracuse, devoit 1) à ses violences & à ses artifices le pouvoir souverain qu'il avoit

usurpé. Au milieu des plus grands trésors il étoit pauvre, parcequ'il n'avoit point d'amis. Craint 2) de tous, il craignoit tout le monde, et n'étoit aimé de personne. La vertu même étoit suspecte à un homme de ce caractère et on ne lui étoit point suspect impunément. Ses soupçons étant tombés sur Pithias, il le condamna à la mort. Pithias lui demanda la permission d'aller mettre ordre à ses affaires, et promit 3) de revenir exactement au jour, qui lui seroit fixé. Il ajouta qu'il avoit un ami, qui se soumettroit à perdre la vie pour lui, s'il ne revenoit. Une confiance si extraordinaire piqua la curiosité du Tyran. On fit venir Damon: c'étoit le nom de cet ami. Il s'engagea sur sa tête à répondre pour Pithias; & à cette condition Pithias eut la liberté, d'aller où il voudroit 4). Le jour arrivé, Pithias ne revient 5) point, et Damon est envoyé au supplice. Il y alloit d'un pas ferme et sans se plaindre, lorsque tout à coup l'on vit 6) paroître Pithias, qui accouroit 7) pour dégager sa parole. Le Tyran averti les fait venir en sa présence; et charmé d'une telle fidélité, il absout 8) Pithias, et les pria avec instance, de vouloir bien le recevoir en tiers dans une si belle amitié. Leur réponse ne démentit point la générosité de leur conduite. Vous pouvez vous en assurer, lui dirent-ils, pourvûque vous vous en rendiez 9) digne.

1) devoir. 2) craindre. 3) promettre. 4) vouloir. 5) revenir. 6) voir. 7) accourir. 8) absoudre. 9) rendre.

4. Der bestrafte Richter.

Valère Maxime 1) raconte une action d'une exemplaire sévérité, que Cambise, second Roi de Perse, exerça à l'égard d'un mauvais juge; car il le fit 2) écorcher tout vif et étendre sa peau sur le tribunal, où se rendoit 3) la Justice, voulant que son fils, auquel il accorda la charge de ce père infortuné, y fût lui-même assis pour se souvenir de mieux faire.

1) Valerius Maximus, ein alter lateinischer Schriftsteller aus dem ersten Jahrhundert nach Christi Geburt. 2) faire. 3) rendre.

5. Von

5. Von den Magiern.

Les Mages étoient, chez les Perſes, les Prêtres et Miniſtres de la religion, comme les Druides chez les Gaulois, et les Gymnoſophiſtes chez les Indiens. Ces Mages étoient dans une extrême conſidération, également recherchés des Grands et du Peuple. On leur confioit l'éducation des Princes, et même aucun Roi n'étoit couronné, qu'il n'eut ſubi une eſpèce d'examen par devant les Mages. Darius, fils d'Hiſtaſpe, crut 1) s'honorer beaucoup, en feſant 2) graver ſur ſon tombeau qu'il avoit été parfaitement inſtruit dans toutes leurs connoiſſances. Par rapport au culte de la Divinité, ils ne vouloient ni Temples, ni Autels, diſant qu'on diminue la Majeſté de Dieu, de celui qui remplit tout par ſa préſence et par ſes bienfaits, en renfermant, pour ainſi dire, cette Majeſté dans les murailles. Tout l'univers, par conſéquent, doit lui ſervir de Temple et d'Autel. Où le peut-on mieux connoître et adorer, que là où il ſ'eſt peint 3) avec le plus d'avantage? Ainſi quand les Perſes vouloient ſatisfaire aux devoirs de la religion, ils ſe retiroient ſur les montagnes les plus élevées, et là ils ſe proſternoient devant le Ciel même, qu'il croyoient tout pénétré de la Divinité; là ils feſoient leurs différens ſacrifices.

1) croire. 2) faire. 3) peindre.

6. Der Tyrann Phalaris.

Phalaris, Tyran d'Agrigente en Sicile, ſe rendit maître de cette ville, vers l'an 571 avant Jeſus-Chriſt, et ſ'y maintint 1) environ ſeize années. Il étoit extrêmement cruel, et fit 2) forger un taureau d'airain par Pérille, pour y bruler vifs ceux qu'il condamneroit à mort. Pérille ſe laſſant d'attendre la récompenſe qu'il ſe promettoit 3) de ſon ouvrage, ſ'adreſſa à Phalaris, pour la lui demander. Ce Prince le fit mettre dans le ventre de ce taureau, et l'y fit bruler le premier, pour faire l'eſſai de cette invention. Le cri, que feſoit 4) la perſonne, qu'on y avoit enfermée, étoit ſemblable à celui d'un taureau. Phalaris ne diſcontinuant point d'exercer

des cruautés inouïes, les habitans d'Agrigente se révoltèrent contre lui.

1) maintenir. 2) faire. 3) promettre. 4) faire.

7. Zustand eines Tyrannen.

Denys le Tyran marqua un jour avec beaucoup d'ingénuité ce qu'il pensoit de son état. Un de ses Courtisans, nommé Damoclès, vantoit tous les jours avec une espece d'extase ses richesses, sa grandeur, le nombre de ses troupes, l'étendue de sa domination, la magnificence de ses palais, et l'abondance universelle de toutes sortes de biens et de plaisirs où il vivoit, ne cessant de répéter, que jamais personne n'avoit été plus heureux. „Puisque vous pensez ainsi, (lui dit un jour le Tyran) „voulez-vous goûter vous-même de mon bonheur et en faire épreuve?" L'offre en est acceptée avec joie. On place Damoclès sur un lit d'or, couvert 1) de tapis richement brodés. Les buffets étoient remplis de vases d'or et d'argent. Des esclaves d'une rare beauté, et vêtus magnifiquement l'environnoient, attentifs pour le servir au moindre signal qu'il donnoit. On n'avoit point épargné les essences, les plus exquises, ni les parfums les plus délicats. La table étoit servie à proportion. Damoclès nageoit dans la joie, et se regardoit comme l'homme du monde le plus heureux. Il aperçoit 2) malheureusement, en levant les yeux, la pointe d'une épée suspendue sur sa tête, et qui ne tenoit au plancher qu'avec un crin de cheval. Dans le moment même une sueur froide le saisit: tout disparoit à ses yeux: il ne voit que l'épée & ne sent 3) que son danger. Pénétré de frayeur, il demande qu'on le laisse aller, et déclare qu'il ne veut plus etre heureux. Image bien naïve de la vie d'un Tyran! Celui dont nous parlons avoit règné pendant l'espace de trente-huit ans.

1) couvrir. 2) appercevoir. 3) sentir.

8. Tapferkeit und Treue des Leonidas.

Les Lacédémoniens avoient pour Roi Leonidas; il étoit illustre par sa prudence et par sa valeur. Il défendit

dit courageusement le détroit de Thermopyles, contre une armée effroyable des Perses, conduite par Xerxés, avec trois cents hommes, & s'opposa à leur passage. Il est vrai, que Leonidas et les siens y perdirent la vie; mais ils s'acquirent 1) une gloire immortelle. On dit que, quand il partit de Sparte, sa femme lui demanda, s'il n'avoit rien à lui recommander? Rien, répondit-il, sinon que tu te remaries après ma mort à quelque brave homme, qui ait des enfans, qui me ressemblent. Comme quelqu'un disoit 2) pour l'étonner, que le soleil seroit obscurci des flèches des Perses: Tant mieux, dit-il, nous en combattrons à l'ombre. Xerxès lui ayant mandé qu'en s'accommodant avec lui, il lui donneroit l'Empire de la Grèce: J'aime mieux mourir pour mon pays, dit-il, que d'y commander injustement.

1) acquérir. 2) dire.

9. Von den Sibyllen.

Les Sibylles étoient chez les Païens des femmes, qui prétendoient être inspirées de Dieu et prédire l'avenir. On ne sait ni le tems, où elles ont commencé de paroître, ni leur nombre. Il n'y a rien de plus obscur ni de plus incertain, que tout ce que l'on raconte des Sibylles. C'est sous le règne de Tarquin le Superbe, que les livres Sibyllins furent apportés à Rome. Une femme inconnue et étrangère vint 1) trouver le Roi, et s'offrit à lui vendre neuf volumes des Oracles des Sibylles. Tarquin refusant d'en donner l'argent, qu'elle demandoit, elle en brula trois, et revint quelque tems après présenter les six autres au même prix qu'elle avoit voulu vendre les neuf. On la traita d'insensée, et sa proposition fut rejettée avec mépris et avec insulte. Elle en brula encore trois, et paroissant de nouveau devant le Roi, elle l'avertit, qu'elle alloit jetter au feu les trois derniers, si on ne lui donnoit la somme, qu'elle avoit d'abord demandée. Tarquin, surpris de la fermeté de cette femme, fit appeler les Augures, qui répondirent 2) qu'il ne pouvoit acheter trop cher ce qui restoit de ces livres. La femme sur le champ en reçut 3) le prix, recommanda qu'on en prit 4) grand soin, et disparut 5) à l'heure même 6). On enferma ces livres dans un coffre de pierre et on en confia la garde à un certain nombre de personnes choisies parmi la nobles-

ſe, qui étoient exempts pour cette raiſon de tous emplois onéreux. On conſultoit ſes livres dans les beſoins preſſans de la République. Dans l'incendie du Capitole, arrivé pendant les guerres de Marius et de Sylla, les livres Sibyllins périrent avec le temple où on les gardoit. On envoya dans toutes les provinces de l'Empire, pour chercher et ramaſſer tout ce qu'on pourroit 7) trouver d'Oracles des Sibylles. Mais on ne doute plus que les huit livres des Sibylles, qui nous reſtent, ne ſoient ſuppoſées.

1) venir. 2) répondre. 3) recevoir. 4) prendre. 5) diſparoître. 6) In demſelben Augenblick, auf der Stelle. 7) pouvoir.

10. Der dankbare Löwe.

Un Sénateur Romain avoit un eſclave nommé Androcle. Cet eſclave s'enfuit en Afrique pour éviter la punition d'un grand crime qu'il venoit de commettre 1). Ne ſe croyant 2) en ſureté dans aucune ville, il ſe retira dans un déſert, où, pour n'être pas conſumé par les chaleurs, qui y ſont inſupportables, il entra dans la première caverne qui ſ'offrit à lui. Il fut fort ſurpris, d'y voir arriver quelque tems après un lion affreux, qui revenoit de la chaſſe, bleſſé à un pied par une épine, qui y étoit entrée. Dès que le lion apperçut 3) ce nouvel hôte dans ſa tanière, il le regarda avec des yeux bien différens de ces yeux étincélans et farouches, qu'il ouvroit ſur un troupeau qu'il regardoit comme ſa proie. Le lion comme en ſe trainant, ſ'approche d'Androcle, qui tout tremblant ſ'imaginoit, que ſa dernière heure étoit venue, & qu'il n'avoit fui les lions de Rome, que pour être dévoré par ceux d'Afrique. Le lion le détrompa en lui tendant tout doucement ſon pied malade & tout enſanglanté. Androcle revenu de ſa première frayeur, comprit 4) les intentions de ſon hôte, examina ſon pied et lui arracha heureuſement la fatale épine. Le lion ſe ſentant tout à coup ſoulagé des douleurs vives, qu'il reſſentoit auparavant, en témoigna ſur le champ ſa gratitude à ſon bienfaiteur, par toutes les careſſes dont il étoit capable. Il ne ſ'en tint 5) pas là. Toutes les fois qu'il alloit à la chaſſe, il partageoit ſa proie avec ſon hôte, qui fut nourri de la ſorte pendant trois mois.

Andro-

Androcle ennuyé de ce genre de vie, se déroba de la caverne, fut pris 6) peu de jours après et conduit à Rome. Environ ce temps là le lion eut le même sort, & fut renfermé avec ceux que l'on gardoit pour les spectacles du peuple Romain. Le Maitre d'Androcle ayant livré son perfide esclave à toute la rigueur des loix, il fut condamné à se battre contre les lions. Dès qu'il se vit 7) sur l'arène et que les lions furent lâchés, un grand lion, plus formidable que tous les autres, le regarda attentivement, le reconnut 8) et s'approcha de lui, en lui donnant toutes les marques de sa joie. C'étoit le lion guéri dans la caverne, et qui par reconnoissance sauva la vie à la main charitable, qui l'avoit secouru. Tous les spectateurs furent frappés de cet évènement. Androcle eut sa grace et le lion sa liberté. Androcle à qui on avoit fait présent du lion, le conduisit 9) par la ville. Chacun s'empressoit à lui donner quelque pièce de monnoie, & on jettoit des fleurs sur le lion en disant; Voilà le lion qui a été l'hôte de l'homme, et voilà l'homme qui a été le Médecin du lion.

1) das er eben begangen. 2) croire. 3) appercevoir. 4) comprendre. 5) tenir. 6) prendre. 7) voir. 8) reconnoître. 9) conduire.

11. Gedemüthigter Stolz.

Un certain Médecin nommé Ménécrate, dont l'extravagance alloit jusqu'à se croire Jupiter, écrivit 1) à Philippe de Macédoine en ces termes: Ménécrate Jupiter à Philippe salut 2). Philippe lui repondit: Philippe à Ménécrate, santé et bon sens. Ce Prince n'en demeura pas là, et pour guérir son visionnaire, il imagina une plaisante recette. Il le pria d'un grand repas. Ménécrate eut une table à part, où l'on ne lui servit pour tout mets que de l'encens & des parfums, pendant que les autres conviés goûtoient tous les plaisirs de la bonne chère. Les premiers transports de joie qu'il ressentit de voir sa divinité reconnue 3), lui firent 4) oublier, qu'il étoit homme: mais quand la faim le força de s'en souvenir, il se dégoûta d'être Jupiter, et prit 5) brusquement congé de la compagnie.

1) écrire. 2) Menekrates Jupiter wünscht dem Philippus Heil. 3) reconnoître. 4) faire. 5) prendre.

12. Der vergötterte Ochse.

Apis, célébre Divinité des Egyptiens, étoit un boeuf, qui avoit certaines marques sur le corps. Toute l'Egypte le regardoit comme un Dieu. Il représentoit, disoit-on, l'ame du grand Osiris, qui s'y étoit retirée, préférablement à tous les autres animaux 1) parce-qu'il étoit le Symbole de l'agriculture, que ce Prince avoit pris 2) tant de soin de perfectionner. Ce boeuf devoit étre noir par tout le corps avec une marque blanche et quarrée sur le front. Il devoit avoir sur le dos la figure d'un aigle, un noeud sous la langue de la figure de l'escarbot, et une marque blanche sur le côté droit, qui devoit ressembler au quartier de la lune. Après la mort du boeuf Apis le peuple pleuroit & se lamentoit, toute l'Egypte étoit dans un grand deuil, jusqu'à ce qu'on eût fait paroître son successeur: alors on commençoit à se réjouir, comme si le Prince 3) fut ressuscité lui-même, et la fete duroit sept jours.

1) animal. 2) prendre. 3) nehmlich der alte König Osiris.

13. Apollo.

Apollon, fils de Jupiter et de Latone, naquit dans l'Isle de Délos. Parmi les Dieux il n'en est aucun, dont les Poëtes ayent publié tant de merveilles que d'Apollon. Selon eux, il excella dans tous les beaux arts, tels que la Poësie, la Musique et l'Eloquence, ce qui fit dire qu'il les avoit inventé, et qu'il fut regardé comme le Dieu protecteur des Poëtes, des Musiciens et des Orateurs. Apollon ayant été chassé du ciel, pour avoir tué les Cyclopes, Ministres de la colère de Jupiter contre Esculape, se retira chez Adméte, Roi de Thessalie, et prit 1) soin de ses troupeaux; ce qui le fit honorer depuis comme le Dieu des bergers. De chez 2) Adméte il alla au service de Laomédon, & lui aida à bâtir les murs de Troie. Après quelques années d'exil Jupiter le rétablit dans ses droits de la Divinité, et lui donna soin

de répandre la lumière dans l'Univers. On le représente communément comme un jeune homme ſans barbe, avec une lyre en mains; ou bien avec un arc des flèches, et la tete rayonnante.

1) prendre. 2) aus dem Hauſe Admets.

14. Bacchus.

Bacchus étoit fils de Jupiter & de Semelé fille de Cadmus, Roi de Thébes. Bacchus devenu grand, fit la conquête des Indes avec une armée compoſée d'hommes & de femmes, portant au lieu d'armes, des thyrſes & des tambours. Tout céda à la frayeur qu'inſpira cette armée tumultueuſe. Bacchus fut reçu *) par tout comme une divinité, parce qu'il voyageoit moins pour impoſer des loix aux vaincus, que pour leur aprendre la culture de la vigne. On le repréſente ordinairement comme un jeune homme ſans barbe, couronné de lierre, ou de pampre, tenant le thyrſe d'une main, de l' autre des grappes de raiſin, et quelquefois une corne, qui étoit un vaiſſeau à boire. C'eſt pour cela qu'on en fait le Dieu du vin.

Bacchus eut pluſieurs noms, & fut connu ſous ceux de Dionyſus, d'Evan, de Liber, de Bromius & de Jacchus.

*) recevoir.

15. Kindliche Liebe.

Biton & Cléobis étoient deux frères recommandables par leur piété envers leur mère, & méritèrent par-là des honneurs héroïques. Un jour de fête ſolennelle, où la Prêtreſſe leur mère devoit aller au Temple de Junon, ſes boeufs tardant trop à venir, ils ſe mirent 1) eux-mémes au joug, & trainèrent le char de leur mère juſqu'au Temple, pendant plus de deux lieues. Toutes les mères ravies en admiration congratulèrent celle-ci, d'avoir mis 2) au monde de tels enfans. Pénétrée des plus vifs ſentimens de joie & de reconnoiſſance, elle pria inſtamment la Déeſſe de vouloir accorder à ſes en-

fans pour récompenfe ce qu'il y avoit de meilleur pour les hommes. Elle fut exaucée. Après le facrifice ils f'endormirent dans le Temple même d'un doux fommeil & terminèrent leur vie par une mort tranquille.

1) mettre. 2) ebenfalls von mettre.

16. Achilles.

Achille étoit fils de Thétis & de Pelée Roi de Theffalie. La fable dit qu'il avoit été nourri de la moëlle de lion, ce qui a du rapport à la force & au courage de ce Héros. Lorsque Thétis fut informée, qu'on affembloit toute la nobleffe de la Grèce pour la guerre de Troie, elle envoya fecrétement fon fils chez Lycomède à Scyros, pour éviter l'accompliffement d'un oracle, qui avoit prédit, que cette guerre lui feroit funefte. Pour mieux cacher fa marche, elle le déguifa en fille, fous le nom de Pyrrha. Mais comme une des fatalités de Troie portoit, que cette ville ne pouvoit être prife fans la préfence d'Achille, on le fit 1) chercher de tous côtés. Ulyffe à la fin déterra fa retraite, & pour le reconnoître parmi les femmes, qui l'environnoient, il fe fervit d'un ftratagême, qui lui réuffit. Ce fut de préfenter à ces femmes plufieurs bijoux parmi lesquels étoient de petites armes. Achille fe jetta auffitôt deffus, négligeant tout le refte, et fe découvrit par cette mâle inclination. Achille à la tête de fes Mirmidons fit plufieurs belles actions, pendant le fiège de Troie, et prit 2) plufieurs villes de la Troade; mais ayant pris querelle avec Agamemnon, il demeura dans fa tente dans l'inaction pendant près d'un an, & n'en fortit qu'après la mort de fon ami Patrocle. Pour le venger il tua Hector, le plus vaillant des Troyens; et comme il étoit fier & emporté, non content d'avoir ôté la vie à fon ennemi, il fit mille indignités à fon cadavre, & le rendit enfuite à Priam. Quel contrafte de grandeur & de baffeffe! Achille qui avoit vû 3) du haut des murailles Polyxéne fille de Priam, en fut tellement épris, qu'il envoya la demander en mariage à fon père, avec promeffe de porter les armes pour défendre fa perfonne & fon état. Priam accepta les offres: mais comme pour célébrer cet hyménée, ou mariage,

il s'étoit rendu 4) dans le Temple d'Apollon, Pâris pour venger la mort de Hector son frère, le tua d'un coup de flèche. La fable dit, qu'il le blessa au talon, le seul endroit, par-où Achille n'étoit pas invulnerable. Après sa mort il fut honoré, comme un Demi-Dieu; on lui éleva un Temple à Sigée 5); on institua des fêtes en son honneur, & on lui attribua jusqu'à 6) des prodiges.

1) faire. 2) prendre. 3) voir. 4) rendre. 5) Sigeum, ein Vorgebirge bey Troja. 6) sogar.

18. Aeskulap.

Esculape, fils d'Apollon & de la Nymphe Coronis, passoit 1) pour le Dieu de la Médecine. Il fut élevé par le centaure Chiron, de qui il apprit la Médecine & la connoissance des plantes: il y devint si habile, que non seulement il guérissoit les malades, mais encore ressuscitoit les morts. Pluton se plaignit 2) à Jupiter, que l'empire des morts diminuoit considérablement par l'art d'Esculape, et qu'il couroit même risque de le voir entiérement désert. Jupiter, par complaisance pour son frère, tua Esculape d'un coup de foudre. Apollon pleura beaucoup la mort de son fils, se vengea sur les Cyclopes qui avoient fabriqué la foudre, & ne se consola qu'après que Jupiter lui eut accordé pour Esculape une place dans le Ciel. On le représentoit quelquefois sous la figure d'un serpent, quelquefois aussi sous une figure humaine, tenant un bâton autour duquel un serpent est entortillé. Le coq est aussi un des symboles d'Esculape, à cause de sa vigilance. On lui donne plusieurs filles, dont deux principalement Hygiée et Jaso signifient en Grec santé & guérison.

1) er ward angesehn. 2) plaindre.

18. Ikarus.

Icare, fils de Dédale, s'enfuyoit 1) avec son père de l'Ile de Crète, où Minos les persécutoit. Les Poëtes disent que Dédale avoit ajusté des ailes à Icare son

fils,

fils, attachées à son corps avec de la cire, en lui commandant de ne voler ni trop haut ni trop bas, de peur de faire tort à ses ailes. Icare se lance comme en tremblant au travers des airs, mais bientôt il s'aguerrit; il ne doute plus de rien, il force son vol outre mesure, il s'élance fort haut, & abandonne son guide: alors les liens, qui tenoient ses ailes, se relâchent, la chaleur du soleil fond 2) la cire, & n'ayant plus rien qui le soutienne 3) en l'air, le téméraire Icare tombe dans la mer, & il ne reste plus de lui que son nom, donné à la mer, où il fut précipité.

1) s'enfuir. 2) fondre. 3) soutenir.

19. Deukalion.

Deucalion, fils de Prométhée, étoit Roi de Thessalie. Comme dans le déluge, qui arriva de son tems, tous les hommes périrent, à l'exception de lui & de Pirrha, sa femme, Deucalion en produisit 1) des autres sur le conseil de l'oracle. Ayant pris 2) tous deux des pierres, ils les jettèrent derrière eux, en fermant les yeux 3): aussi-tôt ces pierres s'amollirent, devinrent 4) flexibles et prirent une forme humaine. Celles que Deucalion avoit jettées, devinrent des hommes et celles de Pirrha des femmes.

1) produire. 2) prendre. 3) oeil. 4) devenir.

20. Diana.

Diane étoit fille de Jupiter et de Latone. Elle nâquit 1) avec Apollon son frère dans l'ile de Délos. Elle obtint 2) de Jupiter son père la grace de garder une virginité perpétuelle de même que Minerve sa soeur. Son occupation la plus ordinaire étoit la chasse; c'est pour cela, qu'on l'a regardée comme la Déesse de la chasse, des forets et des montagnes, et qu'on la représente ordinairement avec l'arc et la trousse, en habit court pour la chasse, ayant un chien à ses côtés ou à ses pieds, quelquefois trainée dans un char par des cerfs blancs, quelquefois montée 3) elle-même sur un cerf, et d'autres fois courant à pied avec son chien.

Comme

Comme on la prenoit auſſi pour la Lune, on la voit aſſez ſouvent avec un croiſſant ſur la tete, ou bien ſans croiſſant, couverte 4) d'un grand voile parſemé d'étoiles.

1) naître. 2) obtenir. 3) reitend. 4) couvrir.

21. Iphigenia.

Iphigénie étoit fille d'Agamemnon et de Clytemneſtre. Un calme opiniâtre arretant trop long tems l'armée des Grecs au port d'Aulide, Calchas Devin conſulté ſur les moyens d'appaiſer les Dieux, répondit qu'il falloit immoler à Diane, Iphigénie, fille d'Agamemnon. Iphigénie y avoit beaucoup de répugnance; mais après avoir réfléchi ſur la gloire, dont ſeroit ſuivi 1) ſon trépas, elle l'accepte généreuſement, fait elle-meme les préparatifs de ſon ſacrifice, et préſente hardiment ſon ſein au Sacrificateur. Celui-ci prend le glaive, il invoque les Dieux, il frappe, tous entendent le coup, mais la victime diſparoit 2), ſans qu'on apperçoive 3) aucune trace de ſa retraite. On voit étendue par terre et palpitante, une biche d'une rare beauté: l'autel eſt arroſé de ſon ſang; c'eſt que Diane, ſatisfaite de la ſoumiſſion de la Princeſſe, a ſubſtitué cette biche à ſa place. Pour Iphigénie elle ſ'eſt envolée chez les Dieux, dit Agamemnon à la Reine, qui craignoit que ce prodige n'eut été inventé pour finir ſes regrets.

Mais l'opinion la plus ſuivie eſt, que tout étant pret pour le ſacrifice d'Iphigénie, les ſoldats ſ'y oppoſèrent tous, & que Calchas inſinua que Diane pouvoit etre appaiſée par le ſacrifice d'une biche, & par la conſécration d'Iphigénie, qu'on envoya en effet dans la Tauride 4), pour lui ſervir de pretreſſe.

1) ſuivre. 2) diſparoître. 3) appercevoir. 4) in die Halbinſel Taurica, nachher die Krim genannt. Hier ward Diana ehmals vorzüglich verehrt.

22. Alceſte.

Alceſte étoit fille de Pelias. Etant recherchée en mariage

riage par un grand nombre d'amans, son père pour se défaire de leurs poursuites, dit qu'il ne la donneroit qu'à celui, qui pourroit 1) atteler à son char deux bêtes féroces de différente espèce, & promener Alceste dessus. Admète Roi de Thessalie ayant reçu 2) d'Apollon un lion & un sanglier apprivoisés, qui trainèrent de compagnie le char de la princesse, elle fut accordée à Admète. Son mari s'étant trouvé en danger de perdre la vie, Alceste s'offrit généreusement de mourir pour le délivrer.

1) pouvoir. 2) recevoir.

23. Alexander.

Aléxandre le Grand eut la manie de vouloir passer pour un Dieu. Avant son expédition d'Asie, étant allé consulter l'Oracle de Delphes, dans un des jours pendant lesquels le sanctuaire étoit fermé, il fit prier la Pithie de monter sur le trépied: elle le refusa, alléguant la loi qui l'en empêchoit. Alexandre vif comme il étoit, & n'ayant pas le tems d'attendre, arracha de force la prêtresse de sa cellule, & la conduisit lui-même au Sanctuaire. Alors elle lui dit: O mon fils, on ne peut te résister. A ces mots il la lâcha disant qu'il étoit content, et qu'il ne demandoit pas d'autre Oracle.

Ce Prince eut la vanité de vouloir passer pour fils de Jupiter, et alla en Lybie consulter l'Oracle de Jupiter Ammon. Le Prêtre, qui avoit été sans doute prévenu de la fantaisie du Prince, sortit au devant de lui, lorsqu'il fut proche du temple, et le salua fils de Jupiter, en présence de toute l'armée. Mais non content de passer pour fils de Jupiter, il voulut se faire reconnoître Dieu de son vivant meme, et Dieu du premier ordre, et non à la manière de ceux qui étoient après leur mort associés à la foule des Divinités. Après ses grandes expéditions des Indes, il envoya à Athènes l'Orateur Démadès, qui employa toute son éloquence, à persuader aux Athéniens que ce Conquérant étoit le treizième des Grands-Dieux, mais pour toute réponse l'Orateur d'Aléxandre fut mis 2) à l'amende.

1) nehm=

1) nehmlich gegen die Perser. 2) mettre. (Er ward zu einer Geldstrafe verurtheilt.)

24. Geheiligte Thiere bei den Alten.

Chaque Dieu avoit son animal favori, qui lui étoit consacré. Ainsi le lion étoit consacré à Vulcain; le loup & l'épervier à Apollon, parce qu'ils ont la vue fine & perçante; le corbeau, la corneille & le cigne au meme, parce qu'ils ont, dit on, un instinct naturel, pour prédire l'avenir; le taureau à Neptune, à cause du mugissement des flots qu on veut marquer par-là; le dragon à Bacchus & à Minerve; les griffons à Apollon; les serpéns à Esculape; le cerf à Hercule; l'agneau à Junon; le cheval à Mars, la génisse à Isis; l'aigle à Jupiter; le pân à Junon; la chouëtte à Minerve; le vautour à Mars; la colombe & le moineau à Venus; les alcyons à Thétis; le phénix au Soleil &c.

Les animaux de l'Egypte étoient en vénération particulière chez ceux de cette nation. Ils étoient nourris & logés avec un soin particulier; on les embaumoit après leur mort, & on les enterroit honorablement dans les catacombes, qui leur étoient destinées: enfin on punissoit 1) de mort quiconque avoit tué quelqu'un des animaux sacrés.

1) punir.

25. Der Maler, der sich zu helfen weiß.

Le caractère d'Apelle étoit simple & ouvert; mais il ne révenoit pas également à tous les Généraux d'Aléxandre 1), qui le chérissoit. Ptolomée l'un d'eux, qui dans la suite eut en partage 2) le Royaume d'Egypte, n'avoit pas toujours été favorable à ce peintre; on n'en sait pas la raison. Quoiqu'il en soit 3), Apelle s'étant embarqué quelque tems après la mort d'Alexandre, pour une ville de la Grèce fut malheuresement jetté par la tempete du côté d'Aléxandrie, où le nouveau Roi ne lui fit 4) aucun accueil. Outre cette mortification, à la quelle

quelle il devoit s'attendre, il y trouva des envieux assez malins pour chercher *à* le faire tomber dans un piège. Dans cette vue, ils engagèrent un des Officiers de la Cour *à* l'inviter au souper du Roi, comme de sa part 5), ne doutant point que cette liberté, qu'il paroîtroit avoir prise 6) de lui meme, ne lui attirât l'indignation d'un prince qui ne l'aimoit pas, & qui ne savoit rien de la supercherie. En effet Apelle s'y étant rendu par déférence, le Roi irrité de son audace, lui demanda brusquement, qui étoit celui de ses Officiers qui l'avoit apellé *à* sa table; & lui montrant de la main ses invitateurs ordinaires, il ajouta qu'il vouloit savoir absolument qui d'eux lui avoit fait prendre cette hardiesse. Le peintre sans s'émouvoir, se tira de ce pas en 7) homme d'esprit & en dessinateur consommé. Il prit d'un réchaut, qui étoit l*à*, un charbon éteint, & en trois ou quatre coups il crayonna sur le champ, contre la muraille l'ébauche de celui qui l'avoit invité, au grand étonnement de Ptolomée, qui reconnut, dès les premiers traits, le visage de l'imposteur. Cette avanture le réconcilia avec le Roi d'Egypte, qui le combla ensuite de biens et d'honneurs.

1) Apelles hielt sich häufig am Hofe des Alexanders auf. 2) er bekam zu seinem Antheil. 3) wie dem auch sei. 4) faire. 5) wie in seinem (des Königs Namen.) 6) prendre. 7) wie ein Mann von Geist.

26. Der Dichter Simonides.

Simonide étoit de Céos, Ile de la mer Egée. La réponse qu'il fit *à* un Prince qui lui demandoit la définition de Dieu, est fort célébre. Ce Prince est Hiéron, Roi de Syracuse. Il le pria de lui dire ce que c'est que Dieu. Le poëte demanda un jour pour examiner la question qu'on lui proposoit. Le lendemain, il en demanda deux; & *à* mesure qu'on le sommoit de répondre, il doubloit toujours le tems. Le Roi, surpris de cette conduite, en voulut savoir la cause. J'en use ainsi 1), lui répondit Simonide parce que, plus 2) j'examine cette matière, plus elle me semble obscure. La réponse étoit sage, si elle venoit d'une grande idée

de la Majesté divine, que nulle intelligence ne peut comprendre, & nulle langue exprimer.

Après avoir parcouru plusieurs villes de l'Asie, & y avoir amassé beaucoup d'argent, en célébrant par ses vers les louanges de ceux qui étoient en état de le bien récompenser, il s'embarqua pour l'Ile de Céos sa patrie. Le vaisseau fit naufrage. Chacun en se sauvant emporta ce qu'il put. Simonide ne se chargea de rien, & lorsqu'on lui en demanda la raison : C'est, répondit-il, parceque tout ce que j'ai est avec moi. Plusieurs de ses compagnons de naufrage se noyèrent, accablés du poids des choses qu'ils avoient voulu sauver. Ceux, qui abordèrent, furent pillés par des voleurs. Chacun se retira à Clazomène, qui n'étoit pas loin du lieu où le vaisseau étoit péri. Un bourgeois qui aimoit les lettres, & qui avoit lu les poësies de Simonide avec beaucoup d'admiration, se fit un plaisir & un bonheur de le recevoir chez lui, & lui fournit abondamment toutes les choses nécessaire, pendant que les autres furent obligés de mendier par la ville. Le Poëte les rencontrant, n'oublia pas de leur faire remarquer la justesse de la réponse, qu'il leur avoit faite : „ N'avois-je pas raison de dire, que tout ce que j'avoit étoit avec moi ; pour vous, ce que vous aviez volé, a péri.

1) Ich verfahre so. 2) je mehr.

27. Kambyses Grausamkeit.

La cruauté de ce Prince alloit si loin, qu'il ne se passoit point de jour qu'il ne sacrifiât quelqu'un des Seigneurs de sa Cour à son humeur féroce. Il avoit obligé Préxaspe, l'un de ses principaux Officiers, & son homme de confiance 1), de lui déclarer ce que les Perses pensoient & disoient de lui. Ils admirent en vous, Seigneur, répondit Préxaspe, beaucoup d'excellentes qualités, mais ils sont un peu blessés de votre penchant excessif pour le vin. „ J'entends, dit le Roi : c'est à dire 2) qu'ils prétendent 3) que le vin me fait perdre la raison. Vous en jugerez tout à l'heure 4). " Il se mit 5) à boire, & de plus grands coups, & en plus grand nombre qu'il n'eut jamais fait. Après quoi il ordonna

donna au fils de Préxaſpe, qui étoit ſon Grand-Echanſon, de ſe tenir droit au bout de la ſalle, la main gauche ſur la tête. Prenant alors ſon arc, & le bandant contre lui, il déclara qu'il en vouloit 6) à ſon coeur, & le perça en effet. Puis, après lui avoir fait ouvrir le côté, montrant à Préxaſpe le coeur de ſon fils, percé par la flêche: Ai-je lá main bien ſûre, dit-il, d'un ton moqueur & triomphant? Ce malheureux père, à qui, après un tel coup, ne devoit reſter ni voix ni vie, eut la lâcheté de lui répondre: Apollon lui-même ne tireroit pas plus juſte.

1) ſein Vertrauter. 2) das heißt. 3) prétendre. 4) auf der Stelle, ſogleich. 5) mettre. (Er fieng an.) 6) daß es auf ſein Herz abgeſehen ſei.

28. Der Elephant.

L'Eléphant eſt un animal ſauvage, qui naît en Aſie, en Afrique & dans les Iles qui ſont aux environs des deux continens. C'eſt le plus gros de tous les animaux terreſtres. Il eſt d'une couleur qui tire 1) ſur la couleur de cendre. Il a dix-huit pieds de haut, la tête groſſe, les yeux petits en comparaiſon du corps: le cou fort court, les oreilles larges, une trompe qui lui pend presque juſqu'à terre entre les déſenſes de devant. Il a la bouche auprès de l'eſtomac; & il ſort du côté de la machoire ſupérieure deux fort grandes dents. Ses pieds ſont ronds & fendus en cinq ongles, ſes jambes rondes & fortes, & ſa queue eſt comme celle des bufles. De ſon ſimple pas il atteint 2) les hommes qui courent 3). Il a le pied ſi ſûr qu'il ne fait jamais un faux pas 4). Il nage fort bien. Il ſe couche & ſe lève avec facilité, contre l'opinion des anciens, qui ont cru qu'il n'avoit point de jointures aux jambes. Les déſenſes de l'éléphant ſont l'yvoire que nous avons.

Cet animal a une force prodigieuſe & porte un poids de 3000 livres. Quand il eſt en furie, il bouleverſe tout, & feroit d'étranges ravages, ſi on ne l'arrêtoit par les feux d'artifice 5) qu'on jette ſur lui. Non obſtant cette grande force, l'éléphant eſt fort docile. Son Conducteur lui fait faire avec la trompe tout ce qu'il lui plaît, ſaluër ſes amis, menacer & battre ceux qui

lui

lui déplaiſent. On en a vu tirer un fuſil, danſer, ſervir à table, & faire cent autres choſes qu'on auroit de la peine à croire, Les Eléphans vivent environ cent ans.

1) ſie fällt ins Aſchgrau. 2) atteindre. 3) courir. 4) Fehltritt. 5) Feuerwerke.

29. Der Strauß.

L'autruche eſt le plus grand de tous les oiſeaux. Elle a de très - hautes jambes, un cou très - long, & une tête fort petite. La hauteur égale presque celle d'un homme monté à cheval. Ses cuiſſes ſont fortes, charnues, & ſans plumes jusqu'aux genoux, ainſi que le deſſous des ailes. Ses ailes ſont petites, & abſolument inutiles pour voler. Elles ont été deſtinées par la Nature pour aider l'oiſeau dans ſa courſe, lorsqu'il a le vent favorable.

La tête de l'autruche eſt petite, plate, preſque chauve. Son crâne eſt mince & fragile, le moindre coup peut 1) le briſer. Son bec eſt droit, fort petit à proportion du corps, de figure triangulaire : ſes yeux 2) ſont grands, & ont deux paupières de chaque côté & des cils ainſi que ceux de l'homme.

L'autruche fait rarement entendre ſa voix. Les uns la comparent à un gémiſſement; les autres à un hurlement; d'autres au cri d'un enfant enroué. Il eſt aſſez naturel de penſer, que ſon cri doit paroître lugubre & même terrible à des voyageurs, qui ne ſ'enfoncent qu' avec inquiétude dans l'immenſité de ces déſerts, qu'habite l'autruche.

L'autruche dévore indifféremment 3) tout ce qu'on lui préſente, cuir, herbe, pain, poil, & toute autre choſe. Elle ne digère cependant point le fer ni les autres corps durs, qu'elle avale, mais elle les rend en entier.

L'autruche ſe trouve dans une partie de l'Aſie ; ſa vraie patrie eſt l'Afrique. Les autruches habitent par préférence 4) les lieux les plus ſolaires & les plus ari-

des, & où il ne pleut 5) jamais. Elles se réunissent 6) dans les déserts en troupes nombreuses, qui de loin ressemblent à des escadrons de cavalerie. Elles fuient 7) l'homme. Mais l'homme, qui sait 8) le profit, qu' il en peut tirer, les va 9) chercher dans leurs retraites les plus sauvages ; il se nourrit de leurs oeufs, de leur sang, de leur graisse, de leur chair; il se pare de leurs plumes ; il conserve peut - être l'espérance de les subjuguer tout - à - fait & de les mettre au nombre de ses esclaves. L'autruche promet 10) trop d'avantages à l' homme, pour qu'elle puisse être en sureté dans ses déserts. La chasse de cet oiseau est un des grands plaisirs, que prennent 11) les Seigneurs Africains. On les attrape quelquefois toutes vivantes, & après les avoir apprivoisées, on les vend aux marchands, qui les chargent sur leurs navires, pour nous les apporter en Europe.

Les plumes d'autruches sont les grands matériaux, qu'emploient les Plumassiers dans leurs ouvrages. Les belles 12) plumes s'apprêtent, se blanchissent, & se teignent 13) en diverses couleurs. Les plumes des mâles sont les plus estimées.

La chair de l'autruche est de difficile digestion. Ses oeufs sont d'un goût à peu près semblable à celui des oeufs d'oie. Héliogabale, ce monstre de prodigalité & de volupté, fit servir un jour sur sa table les têtes de six cens autruches, pour en manger les cervelles.

1) pouvoir. 2) oeil. 3) ohne Unterschied. 4) vorzüglich. 5) pleuvoir. 6) réunir. 7) fuir. 8) savoir. 9) aller. 10) promettre. 11) prendre. 12) beau. 13) teindre.

30. Solons Name.

Crésus ayant été fait prisonnier par Cyrus à la prise de Sardes, fut condamné à être brulé vif. On dressa donc le bucher, & ce malheureux Prince ayant été mis 1) dessus, sur le point de l'exécution rapella dans son esprit l'entretien qu'il avoit eu autre fois avec Solon, & reconnoissant la vérité de ses avis, il s'écria par trois fois,

fois, Solon! Solon! Solon! Cyrus qui étoit présent à ce spectacle, avec les principaux de sa cour, ayant appris 2), pourquoi, dans cette extrêmité, il prononçoit avec tant de vivacité le nom de ce célèbre Philosophe, touché de l'incertitude des choses humaines & du malheur de ce Prince, le fit retirer du bucher & l'honora toujours pendant qu'il vécut 3). Ainsi Solon eût la gloire d'avoir d'un seul mot sauvé la vie à l'un de ces deux Rois, & donné une salutaire instruction à l'autre.

1) mettre. 2) apprendre. 3) vivre.

31. Der Gordische Knoten.

Quand il est question d'une difficulté que l'on croit insurmontable, on a coutume de dire: Que c'est le Noeud Gordien. Voici l'origine de ce terme.

Aléxandre le Grand allant à la conquéte de l'Asie, vint à passer dans la Phrygie, dont la Capitale s'appelloit Gordion, ancien & fameux séjour du Roi Midas, située sur la rivière du Sangare. Il y avoit dans cette ville un chariot, où étoit attaché le célébre noeud qu' on appelloit le Noeud Gordien. Ce Noeud qui attachoit le joug au timon, étoit fait si adroitement, & le lien fesoit tant de tours & de détours, qu'on ne pouvoit découvrir ni où il commençoit ni où il finissoit. Selon l' ancienne tradition du pays, un oracle avoit déclaré que celui qui pourroit 1) le délier, auroit l'Empire de l'Asie. Aléxandre ayant pris 2) la ville, & se persuadant aisément que cette promesse le regardoit, eut envie de voir ce chariot. Après plusieurs tentatives qui lui réussirent mal; Il n'importe, dit-il, comment on le dénoue; & l'ayant coupé avec son épée, il éluda ou accomplit l'oracle.

1) pouvoir. 2) prendre.

32. Diogenes.

Diogène fut le plus célébre des disciples d'Antisthène. Il étoit de Sinope ville de Paphlagonie. Etant venu à Athé-

Athènes, il alla trouver Antiſthène, qui le rebuta fort, & le repouſſa avec ſon bâton, parce qu'il avoit réſolu de ne plus prendre de diſciple. Diogène ne ſ'étonna point, & baiſſant la tete : Frappez, frappez, lui dit-il, ne craignez point ; vous ne trouverez jamais de bâton aſſez dur, pour m'éloigner de vous, tant que vous parlerez. Antiſthène vaincu par l'opiniâtreté de Diogène, lui permit 1) d'etre ſon diſciple.

Diogène profita bien de ſes leçons, & imita parfaitement ſa manière de vivre. Il n'avoit pour tout meuble qu'un manteau, un bâton, une beſace & une écuelle. Encore ayant apperçu 2) un jeune enfant, qui bûvoit 3) dans le creux de ſa main, il m'aprend, dit-il, que je conſerve encore du ſuperflu, & il caſſa ſon écuelle. Il marchoit toujours les pieds nuds, ſans porter jamais des ſandales, non pas meme lorsque la terre étoit couverte 4) de neige. Un tonneau lui ſervoit de logis, il le promenoit par-tout devant lui, & il n'eut point d'autre maiſon.

Il avoit un ſouverain mépris pour tout le genre humain. Se promenant en plein midi, une lanterne allumée à la main, on lui demanda ce qu'il cherchoit ; Je cherche un homme, répondit-il.

Ayant été pris 5) par les Pirates il fut vendu à un Corinthien nommé Xéniade, qui le donna pour Précepteur à ſes enfans, & lui confia toute l'intendance de ſa maiſon. Diogène ſ'acquita ſi bien de tous ces emplois, que Xéniade ne pouvoit ſe laſſer de dire par-tout: Un bon Génie eſt entré chez moi. Il vieillit dans cette maiſon et quelques-uns diſent qu'il y mourut.

Il ordonna en mourant qu'on laiſſât ſon corps ſur la terre ſans l'inhumer. „ Quoi! lui dirent ſes amis, vous demeurerez expoſé aux betes farouches & aux oiſeaux? Non, répondit-il; Vous mettrez auprès de moi un bâton, afin que je les chaſſe. Et comment le pourrez-vous, puisque vous n'aurez plus de ſentiment? Que m'importe donc, repliqua le Cynique, d'etre mangé par les betes, puisque je n'en ſentirai rien? "

On n'eut point d'égard à cette grande indifférence de Diogène pour la ſépulture. Il fut enterré magnifiquement;

ment; & l'on érigea à côté de son tombeau une colonne, sur-laquelle on plaça un chien de marbre de Paros. Il mourut âgé de près de quatre - vingt dix ans.

1) permettre. 2) appercevoir. 3) boire. 4) couvrir. 5) prendre.

33. Alexander und Diogenes.

Aléxandre le Grand étant à Corinthe, où il avoit convoqué une Diète de tous les états de la Grèce, plusieurs Officiers & Gouverneurs de villes, & plusieurs Philosophes, se rendirent auprès de lui, pour le congratuler sur son élection de Commandant en chef contre la Perse. Il se flattoit que Diogène de Sinope, qui étoit alors à Corinthe y viendroit 1) comme les autres. Ce Philosophe qui fesoit peu de cas des Grandeurs, croyoit 2) que ce n'étoit pas le tems d'aller féliciter les hommes, quand ils viennent d'être élevés à quelque haute place, mais qu'il faut attendre qu'ils en aïent dignement rempli les devoirs. Il ne sortit donc point de chez lui 3). Aléxandre alla lui - même avec toute sa Cour pour le voir. Il étoit alors couché au soleil : mais voyant approcher cette foule de gens, il se mit en son séant, & attacha la vue sur Aléxandre. Ce Prince étonné de voir un Philosophe d'une si grande réputation réduit à une entière indigence, après l'avoir salué très gracieusement, lui demanda s'il n'avoit pas besoin de quelque - chose. Oui, lui répondit Diogène, c'est que tu t'ôtes un peu de mon Soleil. Cette réponse excita le mépris & l'indignation des courtisans. Mais le Roi frappé d'une telle grandeur d'ame, si je n'étois Aléxandre, dit - il, je voudrois être Diogène.

1) venir. 2) croire. 3) aus seiner Wohnung.

34. Vom römischen Triumph.

La plus glorieuse récompense, que les Romains accordoient aux Généraux d'Armée, après qu'ils avoient remporté quelque victoire signalée, étoit le Triomphe. Mais il n'y avoit que les Dictateurs, les Consuls ou les

Prêteurs qui y pussent prétendre ; & ce fut par un privilège particulier que Pompée, n'étant encore que Chevalier, & âgé seulement de vingt - quatre ans, eut l'honneur du Triomphe.

Le Général victorieux, qui demandoit le Triomphe, étoit obligé de quitter le commandement de l'armée, & de demeurer hors de la ville, jusqu'à ce que cet honneur lui eût été décerné par le Sénat & que le jour marqué pour le triomphe fût venu. Alors on fesoit assembler le Peuple, qui lui rendoit le commandement de l'Armée, & approuvoit son Triomphe. Cela fait, il distribuoit aux soldats une partie des dépouilles qu'il avoit remportées & fesoit au Peuple des présens de diverses sortes. Après quoi il fesoit un sacrifice, & montant sur le Char de Triomphe, prenoit le chemin de la porte triomphale, par laquelle tous ceux, qui triomphoient, entroient dans Rome. Les Trompettes marchoient à la tête 1), ensuite les Taureaux qui devoient être immolés, ornés de rubans & de fleurs, & dont les cornes étoient quelques fois dorées. Après cela on voyoit les dépouilles des ennemis, arrangées avec tout l'art possible, & portées en partie sur des chariots, & en partie par de jeunes gens magnifiquement habillés. On y portoit aussi les noms & les images de villes & des nations subjuguées, & parmi toutes ces choses on mettoit quelque fois des animaux & des plantes des pays vaincus, lorsque ces choses - là pouvoient passer pour de grandes raretés. Ensuite marchoient les prisonniers, qu'on avoit faits sur les ennemis, les Rois, & les Capitaines captifs chargés de chaines. Après eux, immédiatement devant le Char du Général, on portoit les couronnes d'or qu'il avoit reçues 2) comme autant de marques d'honneur, des Villes & des Provinces. Enfin le Général triomphant paroissoit sur un char d'yvoire à deux roues. Ce char étoit rond comme une tour, enrichi d'or, & tiré par quatre chevaux blancs. Les Empereurs, au lieu de cheveaux se sont quelque fois servis d'Eléphans, de Tigres, de Lions, de Chiens & de Cerfs. La robe, dont le Triomphateur étoit couvert, étoit de pourpre & brodée d'or. Il tenoit à la main droite une branche de laurier, & à la gauche un sceptre d'yvoire, surmonté d'un petit aigle d'or. L'armée victo-

victorieuſe ſuivit le char, & on alloit dans cet ordre au Capitole parmi les chants, les acclamations du Peuple & des Soldats, qui répétoient ſouvent ces mots: Jò Triumphe, Jò Triumphe; mais on laiſſoit en paſſant dans cette partie de la priſon publique, qui s'appelloit Tullianum, ceux des captifs qui étoient deſtinés à la mort; & dès que la nouvelle de leur exécution étoit venue au Triomphateur, il feſoit un ſacrifice à Jupiter, & enſuite un feſtin magnifique.

1) vorauf. 2) recevoir.

35. Der Hund.

Les chiens ſont peut-être de tous les animaux ceux, qui s'attachent le plus à l'homme, & qui ſe prêtent 1) avec la plus grande docilité à tout ce qu'on exige d'eux. Leur naturel les porte à chaſſer les animaux ſauvages, & il y a lieu 2) de croire, que, ſi on les avoit laiſſés dans les forêts ſans les apprivoiſer, leurs moeurs ne ſeroient guere différentes de celles des loups & des renards, auxquels ils reſſemblent beaucoup à l'extérieur & encore plus à l'intérieur. Mais en les élevant dans les maiſons & en en feſant des animaux doméſtiques, on les a mis 3) à portée, de montrer toutes leur bonnes qualités. Celle que nous admirons le plus, parceque notre amour propre en eſt le plus flatté, c'eſt la fidélité, avec laquelle un chien reſte attaché à ſon maître. Il le ſuit partout, il le défend de toutes ſes forces, il le cherche opiniâtrément, ſ'il l'a perdu de vue, & il n'abandonne pas ſes traces qu'il ne l'ait retrouvé. On en voit ſouvent, qui reſtent ſur le tombeau de leur maître & qui ne peuvent 4) pas vivre ſans lui. Le chien ſait retrouver ſon maître malgré toutes les précautions, qu'il peut employer; l'organe de l'odorat, que les chiens paroiſſent avoir plus fin & plus parfait qu'aucun autre animal, les ſert merveilleuſement dans cette ſorte de recherche & leur fait reconnoître les traces de leur maître dans un chemin, pluſieurs jours après qu'il y a paſſé, de même qu'ils diſtinguent celles d'un cerf malgré la légéreté & la rapidité de ſa courſe.

L'odorat du chien eſt un don de la nature; mais il

 a d'au-

a d'autres qualités, qui ſemblent venir de l'éducation & qui prouvent combien il a d'inſtinct. Il connoit par exemple la façon, dont on le regarde, ſi on eſt irrité contre lui, & il obéit au ſignal d'un ſimple coup d'oeil. Enfin l'inſtinct des chiens eſt ſi ſûr, qu'on leur confie la conduite & la garde de pluſieurs autres animaux. Il les maîtriſent, comme ſi cet empire leur étoit dû & ils les défendent avec une ardeur & un courage, qui leur fait affronter les loups les plus terribles. L'homme ſ'aſſocie les chiens dans la pourſuite des bêtes les plus féroces, et même il leur confie la garde de ſa propre perſonne.

Ces mêmes animaux, qui montrent tant de courage & qui employent tant de ruſes lorsqu'ils chaſſent, ſont de la plus grande docilité pour leurs maîtres, & ſavent faire mille gentilleſſes, lorsque nous daignons les faire ſervir à nos amuſemens. Tant & de ſi bonnes qualités ont, pour ainſi dire, rendu les chiens dignes de la compagnie des hommes; ils vivent des reſtes de nos tables, ils partagent avec nous nos logemens; ils nous accompagnent lorsque nous en ſortons; enfin ils ſavent plaire au point, qu'il y a bien des gens, qui en portent avec eux & qui les font 5) coucher dans le même lit.

Les chiens naiſſent 6) les yeux fermés et ils ne les ouvrent 7) qu'après neuf jours. La durée de leur vie eſt pour l'ordinaire d'environ quatorze ans; cependant on en a vu 8), qui ont vécu 9) juſqu'à vingt-deux ans. On reconnoit l'age à la couleur des dents & au ſon de la voix. Les dents jauniſſent à meſure que les chiens vieilliſſent & leur voix devient 10) rauque.

1) ſie bequemen ſich zu allem u. ſ. w. 2) man hat Grund zu glauben. 3) mettre — m. à portée in den Stand ſetzen. 4) pouvoir. 5) faire. 6) naître. 7) ouvrir. 8) voir. 9) vivre. 10) devenir.

36. Rangſtreit der Thiere in 4 Fabeln.

a.

Une diſpute ſur la préſéance ſ'étoit élevée parmi les animaux.

animaux. Que l'homme en ſoit le juge, dit le Cheval: il n'eſt pas intéreſſé dans la querelle; il ſera impartial.

Mais a-t-il l'intelligence néceſſaire, dit la Taupe en hauſſant la voix? Car il en faut & de la plus ſubtile. Saura-1) t-il diſcerner notre mérite que les meilleurs yeux 2) ne découvrent pas toujours?

Bien aviſé! dit le Mulot.

En effet, reprit 3) le Hériſſon, je ne croirai jamais, que l'homme ait aſſez de pénétration.

Taiſez-vous 4), interrompit le Cheval; nous le ſavions déja. Le moins fondé à croire ſa cauſe bonne, eſt toujours le premier à revoquer en doute les lumières de ſon juge.

b.

L'Homme eſt pris pour juge. Encore un mot, ſ'écrie ſa Majeſté Lionne; tu prononceras enſuite. Homme, d'après quelle règle comptes-tu apprécier notre mérite.

D'après quelle règle? Belle demande! d'après le plus ou le moins d'utilité que je retire de vos ſervices.

A merveille 5), dit le lion piqué de la réponſe; combien ſerois-je alors au-deſſous de l'Ane? Homme, tu ne peux 6) pas être notre juge. Retire-toi.

c.

L'Homme ſ'en alla. — Eh bien! dit la Taupe d'un air railleur (le Mulot & le Hériſſon étoient encore de ſon avis — — Vois-tu, Cheval? Le Lion croit auſſi que l'Homme ne peut être notre juge: le Lion penſe comme nous.

Mais ſur de meilleures raiſons, dit le Lion, en jettant ſur eux le regard le plus mépriſant.

d.

Notre différend, continua le Lion, eſt, ſi j'en juge bien,

bien, une dispute absolument inutile. Regardez-moi comme le plus considérable ou comme le moindre de tous, la chose m'est égale; je me connois, & c'est assez. Cela dit, il quitta l'assemblée.

Le sage Eléphant, le Tigre hardi, l'Ours toujours grave, le Cheval avec son air noble, le Renard content de sa finesse, en un mot, tous ceux, qui sentoient ou croyoient sentir leur mérite, suivirent bientôt son exemple.

Ceux qui se retirèrent les derniers et qui murmurèrent le plus de la rupture de l'assemblée, furent le Singe & l'Ane.

1) savoir. 2) oeil. 3) reprendre. 4) (se) taire. 5) Vortreflich! 6) pouvoir.

37. Der Rabe und der Fuchs.

Le Corbeau avoit enlevé dans ses griffes un morceau de viande empoisonné, qu'un jardinier irrité avoit jetté, pour donner la mort aux chats de son voisin.

Il vole au haut d'un chêne & se dispose à manger sa proie, lorsque le renard se traine doucement au pied de l'arbre, & lui crie: Je te salue, oiseau de Jupiter? Pour qui me prends-tu donc, demande le Corbeau? Pour qui je te prends, dit le Renard; n'es-tu pas cet aigle prompt & agile, qui, de la droite de Jupiter, descend tous les jours sur le chêne, pour nourrir ce pauvre malheureux? Pourquoi te déguiser? Ne vois-je pas, dans tes serres triomphantes, le présent que j'ai obtenu 1) par mes prières, & que ton maître continue de m'envoyer par ton ministère.

Le Corbeau surpris, est intérieurement charmé d'être pris 2) pour un aigle, & dit en lui-même. „Ne tirons point le Renard de son erreur.“ Généreusement sot, il lui laisse tomber sa proie & s'éleve fièrement dans les airs.

Le Renard saisit la viande en se moquant de lui, & la dévore avec une joie maligne; mais sa joie se change bientôt en douleur. Le venin agit, & lui donne la mort.

Puiffiez 3) - vous par vos louanges n'obtenir jamais que du poifon, déteftables flatteurs.

1) obtenir. 2) prendre. 3) pouvoir.

38. Der Geizige.

Malheureux que je fuis 1)! dit un avare à fon voifin, en fe lamentant. On m'a dérobé cette nuit un tréfor que j'avois enfoui dans mon jardin & on a mis 2) une pierre à la place.

Vous n'en auriez pas fait ufage, dit le voifin. Figurez-vous donc que la pierre eft un tréfor; & vous n'en ferez pas plus pauvre.

Je n'en ferai pas plus pauvre, répondit l'avare; non; mais un autre en fera plus riche? Ah! j'en mourrai de chagrin.

1) Wie unglücklich bin ich. 2) mettre.

39. Bestrafte Mißgunst.

Trois hommes voyageoient enfemble: ils rencontrèrent un tréfor, et ils le partagèrent. Ils continuèrent leur route en s'entretenant de l'ufage, qu'ils feroient de leurs richeffes. Les vivres qu'ils avoient portés, étoient confommés, ils convinrent 1), qu'un d'eux iroit 2) en acheter à la ville & que le plus jeune fe chargeroit de cette commiffion. Il partit.

Il fe difoit en chemin: me voilà riche; mais je le ferois bien davantage, fi j'avois été feul, quand le tréfor s'eft préfenté. Ces deux hommes m'ont enlevé mes richeffes; ne pourrois-je pas les reprendre? Cela me feroit facile; je n'aurois 3) qu'à empoifonner les vivres, que je vais 4) acheter. A mon retour, je dirois, que j'ai diné à la ville; mes compagnons mangeroient fans défiance & ils mourroient. Je n'ai que le tiers du tréfor, et j'aurois le tout.

Cependant les deux autres voyageurs fe difoient: nous

nous avons été obligés à partager le trésor avec ce jeune homme ; sa part auroit augmenté les nôtres, & nous serions véritablement riches. Il va 5) revenir ; nous avons de bons poignards.

Le jeune homme revint avec des vivres empoisonnés. Ses compagnons l'assassinèrent ; ils moururent, & le trésor n'appartint 6) à personne.

1) convenir. 2) aller. 3) ich brauchte nur — zu vergiften. 4) aller. 5) ebenfalls von aller. 6) appartenir.

40. Weibliche Treue.

Conrad III, qui avoit été élu Empéreur en 1138, assiégeoit Weinsperg, petite ville de l'état du Duc de Wurtemberg en Allemagne. Ce duc, qui s'étoit opposé à l'élection de Conrad, se tenoit avec sa femme renfermé dans cette ville. Il en soutint 1) le siège avec une bravoure héroïque & ne céda qu'à la force. L'Empereur irrité vouloit mettre tout à feu & à sang ; cependant il fit 2) grace aux femmes & leur permit 3) de sortir & d'emporter avec elles tout ce qu'elles avoient de plus précieux. L'Epouse du Duc profita aussitôt de cette permission pour sauver son mari. Elle le prit 4) sur ses épaules. Toutes les femmes en firent autant, & l'Empereur les vit 5) sortir ainsi chargées, la Duchesse à leur tête. Il ne put tenir 6) contre un spectacle si intéressant ; & cédant à l'admiration, qu'il lui causoit, il fit grace aux hommes en faveur des femmes. La ville fut sauvée.

1) soutenir. 2) faire. 3) permettre. 4) prendre. 5) voir. 6) er konnte — nicht widerstehen.

41. Der unwissende Stutzer.

Un marquis brillant étoit allé chercher des Dames pour les mener à l'observatoire, où devoit se faire l'observation d'une éclipse du soleil, par le célèbre Cassini. La toilette avoit retardé l'arrivée de cette compagnie, & l'eclipse étoit passée, lorsque le petit maître se présenta

ſenta à la porte. On lui annonce, qu'il eſt venu trop tard & que tout & fini. Montez, Meſdames, leur dit-il; Monſieur de Caſſini eſt de mes amis, & il aura la complaiſance pour moi de recommencer.

42. Unerſchrokkenheit.

Un jour que le Roi de Suede, Charles XII, aſſiégé dans Stralſund, diſtoit des lettres pour la Suede à un ſecrétaire, une bombe tomba ſur la maiſon, perça le toit & vint éclater près de la chambre même du Roi. La moitié du plancher tomba en pièces; le cabinet, où le Roi diſtoit, étant pratiqué 1) en partie dans une groſſe muraille, ne ſouffrit point de l'ébranlement, & par un bonheur étonnant nul des éclats, qui ſautoient en l'air, n'entra dans le cabinet, dont la porte étoit ouverte. Au bruit de la bombe & au fracas de la maiſon, qui ſembloit tomber, la plume échappa de la main du ſecrétaire. Qu'y a-t-il donc? lui dit le Roi d'un air tranquille? pourquoi n'écrivez-vous pas? Celui-ci ne put répondre que ces mots: Eh, Sire, la bombe! Eh bien, reprit 2) le Roi, qu'a de commun la bombe avec la lettre que je vous diſte? Continuez. — —

1) es war angebracht. 2) reprendre.

43. Die vier Jahrszeiten.

Eine Erzälung.

Ah! ſi l'hiver pouvoit durer toujours! diſoit le petit Fleuri au retour d'une courſe de traîneaux, en ſ'amuſant dans le jardin à former des hommes de neige.

Mr. Gombault, ſon père, l'entendit & lui dit: Mon fils, tu me ferois plaiſir, d'écrire ce ſouhait ſur mes tablettes. Fleuri l'écrivit d'une main tremblottante de froid.

L'hiver ſ'écoula & le printems ſurvint 1). Fleuri ſe promenoit avec ſon père dans un jardin, où fleuriſſoient des jacintes, des auricules & des narciſſes. Il

étoit

étoit transporté de joie en respirant leur parfum & en admirant leur fraîcheur & leur éclat. Ce sont les productions du printems, lui dit M. Gombault. Elles sont brillantes, mais d'une bien courte durée. Ah! répondit Fleuri, si c'étoit toujours le printems. — „Voudrois-tu bien écrire ce souhait sur mes tablettes? Fleuri l'écrivit en tressaillant de joie.

Le printems fut bientôt remplacé par l'été. Fleuri, dans un beau jour, alla se promener avec ses parens & quelques compagnons de son âge dans un village voisin.

Ils trouvoient sur la route tantôt des bleds verdoyans, qu'un vent léger fesoit rouler en ondes, comme une mer doucement agitée, tantôt des prairies émaillées de mille fleurs. Ils voyoient de tous côtés bondir de jeunes agneaux & des poulains pleins de feu faire mille gambades autour de leur mère. Ils mangerent des cerises, des fraises, & d'autres fruits de la saison, & ils passèrent la journée entière à s'ébattre dans les champs.

N'est-il pas vrai, Fleuri, lui dit M. Gombault en s'en retournant à la ville, que l'été a aussi ses plaisirs? Oh! répondit-il, je voudrois qu'il durât toute l'année! & à la prière de son père, il écrivit encore ce souhait sur ses tablettes.

Enfin l'automne arriva. Toute la famille alla passer un jour en vendanges. Il ne fesoit pas tout à fait si chaud que dans l'été; l'air étoit doux & le ciel serein; les ceps de vigne étoient chargés de grappes noires ou d'un jaune d'or; les branches des arbres se courboient sous le poids des plus beaux fruits.

Ce fut un jour de régal 2) pour Fleuri, qui n'aimoit rien tant que les raisins, les melons & les figues. Il avoit encore le plaisir de les cueillir lui-même.

Ce beau tems, lui dit son père, va 3) bientôt passer; l'hiver s'achemine à grands pas vers nous pour rappeller l'automne. Ah! répondit Fleuri, je voudrois bien, qu'il restât en chemin & que l'automne ne nous quittât jamais.

M. Gombault. En serois-tu bien content, Fleuri?

Fleuri.

Fleuri. Oh! très-content, mon papa, je vous en réponds.

Mais, répartit ſon père en tirant ſes tablettes de ſa poche, regarde un peu ce qui eſt écrit ici. Lis tout haut.

Fleuri *lit.* „*Ah! ſi l'hiver pouvoit durer toujours!*

M. Gombault. Voyons à préſent quelques feuillets plus loin.

Fleuri *lit.* „ *Si c'étoit toujours le printems!*

M. Gombault. Et ſur ce feuillet-ci, que trouverons-nous?

Fleuri *lit.* „ *Je voudrois que l'été durât toute l'année.*

M. Gombault. Reconnois-tu la main, qui a écrit tout cela?

Fleuri. C'eſt la mienne.

M. Gombault. Et que viens-tu de ſouhaiter à l'inſtant même?

Fleuri. „ *Que l'hiver s'arrêtât en chemin, & que l'automne ne nous quittât jamais.*

M. Gombault. Voilà qui eſt aſſez ſingulier. Dans l'hiver tu ſouhaitois que ce fût toujours l'hiver; dans le printems, que ce fût toujours le printems; dans l'été que ce fût toujours l'été; & tu ſouhaites aujourd'hui dans l'automne que ce ſoit toujours l'automne. Songes-tu bien à ce qui réſulte de cela?

Fleuri. Que toutes les ſaiſons de l'année ſont bonnes.

M. Gombault. Oui, mon fils, elles ſont toutes fécondes en richeſſes & en plaiſirs, & Dieu s'entend bien mieux que nous à gouverner la nature. S'il n'avoit tenu qu'à toi l'hiver dernier, nous n'aurions plus eu ni printems, ni été, ni automne. Tu aurois couvert la terre d'une neige éternelle, & tu n'aurois jamais

eu d'autres plaiſirs que de courir ſur des traineaux & de faire des hommes de neige. De combien d'autres jouiſſances n'aurois - tu pas été privé par cet arrangement? Nous ſommes heureux de ce qu'il n'eſt pas en notre pouvoir de régler le cours de la nature. Tout ſeroit perdu pour notre bonheur, ſi nos voeux téméraires étoient exaucés.

1) ſurvenir. 2) Feſttag. 3) aller.

44. Beſchämte Schmeichelei.

Un jour Canut, le grand Roi de Danemarc, & d'Angleterre, étoit ſur le bord de la mer avec toute ſa cour. Ses courtiſans en prirent occaſion de lui dire, qu'il étoit le roi des rois, & le maître de la mer & de la terre. Canut, qui avoit de la religion & du bon ſens, voulut ſe moquer de ſes flatteurs & leur montrer qu'il avoit trop d'eſprit, pour être la dupe de leurs ſots diſcours. Pour cela il plia ſon manteau & ſ'aſſit 1) deſſus. C'étoit dans le tems du flux de la mer & parlant à cet élément, il lui dit. La terre, où je ſuis, eſt à moi, & je ſuis ton maître; je te commande donc de reſter où tu es, & de ne point avancer, pour mouiller mes pieds. Tous ceux qui entendirent ces paroles, penſèrent que le Roi étoit fou de ſ'imaginer, que la mer alloit lui obéir. Cependant elle avançoit toujours & vint 2) mouiller les pieds du monarque. Alors Canut ſe levant dit aux flatteurs: Vous voyez, comment je ſuis maître de la mer. Apprenez par là, que la puiſſance des rois eſt bien peu de choſe. Il n'y a point d'autre Roi que Dieu, par qui le ciel, la terre & la mer ſont gouvernés.

1) ſ'aſſeoir. 2) venir.

45. Der edelmüthige Bauer.

Dans un débordement d'Adige 1) le pont de Verone fut emporté, une arcade après l'autre. Il ne reſtoit que celle du milieu, ſur laquelle étoit une maiſon & dans cette maiſon une famille entière. Du rivage on voyoit

cette

cette famille éplorée tendre les mains, demander du secours. Cependant la force du torrent détruisoit à vue d'oeil les piliers de l'arcade. Dans ce péril un comte propose une bourse de cent louis à celui qui aura le courage, d'aller sur un bateau délivrer ces malheureux. Il y avoit à courir le danger d'être emporté par la rapidité du fleuve, ou de voir en abordant au dessous de la maison crouler sur soi l'arcade ruinée: le concours du peuple étoit innombrable & personne n'osoit s'offrir. Dans ce moment passe un villageois. On lui dit, quelle est l'entreprise proposée & quel sera le prix du succès. Il monte sur un bateau, gagne à force de rames 2) le milieu du fleuve, aborde, attend au bas de la pile que toute la famille, père, mère, enfans & vieillards, se glissant le long d'une corde, soient descendus dans le bateau. Courage, dit-il, vous voilà sauvés. Il rame, surmonte l'effort des eaux, & regagne enfin le rivage. Le comte veut lui donner la récompense promise 3). Je ne vends point ma vie, dit le campagnard, mon travail suffit pour me nourrir, moi, ma femme & mes enfans; donnez cela à cette pauvre famille, qui en a besoin plus que moi.

1) der Fluß Etsch in Oberitalien bei der Stadt Verona. 2) vermittelst der Ruder. 3) promettre.

46. Der ungewöhnliche Räuber.

En 1662 il y eut une longue & cruelle famine à Paris. Un soir, que M. de Salo, Conseiller au Parlement, venoit de se promener, suivi seulement d'un laquais, un homme l'aborda, lui présenta un pistolet & lui demanda la bourse, mais en tremblant & en homme 1), qui n'étoit pas expert dans le métier qu'il fesoit. Vous vous adressez mal, lui dit le magistrat; je ne vous ferai guères riche: je n'ai que trois pistoles que je vous donne très volontiers. Il les prit 2) & s'en alla sans lui rien demander davantage. Suis adroitement cet homme-là, dit M. de Salo à son laquais; observes, le mieux que tu pourras, où il se retirera, & ne manques pas de me le dire. Il fit 3) ce que son maître lui commanda, suivit le voleur dans trois ou quatre petites rues & le vit entrer chez un boulanger, où il acheta

un pain de ſept ou huit livres, & changea une des piſtoles qu'il avoit. A dix ou douze maiſons de-là il entra dans une allée, monta à un quatrième étage, & en arrivant chez lui, où l'on ne voyoit clair qu'à la faveur de la lune, il jetta ſon pain au milieu de la chambre, & dit en pleurant à ſa femme & à ſes enfans: „Mangez; voilà un pain, qui me coûte cher: raſſaſiez vous en, & ne me tourmentez plus, comme vous faites. Malheureux que je ſuis! 4) hélas! un de ces jours je ſerai pendu, & vous en ſerez la cauſe." La femme, qui pleuroit, l'ayant appaiſé le mieux qu'elle put 5), ramaſſa le pain & le diſtribua à quatre pauvres enfans, qui mouroient de faim. Quand le laquais ſut 6) tout ce qu'il vouloit ſavoir, il deſcendit auſſi doucement qu'il étoit monté & rendit un compte fidèle à ſon maître de tout ce qu'il avoit vu 7) & entendu. „As-tu bien remarqué, où il demeure, & pourras-tu m'y conduire demain matin?" — Oui, Monſieur, fort aiſément. „Le lendemain, dès cinq heures du matin, le Conſeiller alla où ſon laquais le conduiſit & trouva deux ſervantes, qui balayoient la rue. Il demanda à l'une, qui étoit cet homme, qui demeuroit dans la maiſon que le laquais lui montra, & qui occupoit une chambre au quatrième? — C'eſt, Monſieur, lui répondit-elle, un cordonnier, bon homme & bien ſerviable, mais chargé d'une groſſe famille, & ſi pauvre, qu'on ne peut l'être davantage." — Il fit la même demande à l'autre, qui fit à peu près la même réponſe; puis il monta chez l'homme, qu'il cherchoit, & heurta à la porte. Ce malheureux la lui ouvrit lui-même & le reconnut d'abord pour celui, qu'il avoit volé le ſoir précédent. On conçoit 8) quelle fut ſa ſurpriſe. Il ſe jetta à ſes pieds, lui demanda pardon & le ſupplia de ne le point perdre. — „Ne faites pas de bruit, lui dit M. de Salo; je ne viens 9) point ici dans ce deſſein là. Vous faites, mon ami, un méchant métier. Je ſais que vous êtes cordonnier, tenez, voilà trente piſtoles que je vous donne. Achetez du cuir, & travaillez à gagner la vie à vos enfans."

1) wie ein Menſch u. ſ. w. 2) prendre. 3) faire. 4) Wie unglücklich bin ich! 5) pouvoir. 6) ſavoir. 7) voir. 8) concevoir. 9) venir.

47. Gelassenheit bei Beleidigungen.

Périclès Athénien, grand Capitaine & grand orateur, souffrit un jour entier sans émotion, qu'un citoyen l'accablât d'injures devant tout le monde, & quand le soir il se retira dans sa maison, ce téméraire l'y suivit & continua son insolence. Lorsque Périclès fut à sa porte, il dit froidement à son valet: „Il est tard; allez reconduire ce citoyen jusques chez lui.

48. Weiblicher Patriotismus.

Une femme de Sparte avoit cinq fils à l'armée, & attendoit des nouvelles de la bataille. Elle en demande en tremblant à un soldat, qui revient 1) du camp. „*Vos cinq fils ont été tués.*" — „Vil esclave! t'ai-je demandé cela?" — „Nous avons gagné la victoire." — La mère court 2) au temple & rend graces aux dieux.

1) revenir. 2) courir.

49. Die sinnreiche Entschuldigung.

Le Calife Hégiage, l'horreur & l'effroi des peuples par ses cruautés, parcouroit son empire sans suite & sans marque de distinction. Il rencontre un Arabe du désert & lui parle en ces termes: „Ami, je voudrois 1) bien savoir de vous quel homme est cet Hégiage dont on parle tant?" — Hégiage, répond l'Arabe, n'est point un homme, c'est un monstre. — Que lui reproche-t-on? — Une foule de crimes. — Ne l'avez-vous jamais vu? — Non. — Eh bien, leve les yeux 2), c'est à lui que tu parles. — L'Arabe sans témoigner la moindre surprise, le regarde d'un oeil fixe, & lui dit fièrement: „Mais vous, savez-vous qui je suis? — Non. — Je suis de la famille de Zobair, dont chacun des descendans devient 3) fou un jour de l'année; mon jour est aujourd'hui." Hégiage sourit 4) à une excuse si ingénieuse.

1) vouloir. 2) oeil. 3) devenir. 4) sourire.

50. Unterricht im Geiz.

Un homme avare, qui ſe piquoit 1) de l'être, ayant entendu dire que le Médecin Dumoulin l'emportoit ſur lui 2) à cet égard, alla le voir ſur les huit heures du ſoir en hiver, & le trouvant dans une chambre enfumée avec une petite lampe, qui ne donnoit presque point de clarté, il lui dit en entrant: „J'ai appris 4), Monſieur, que vous étiez l'homme du monde le plus économe, je le ſuis un peu, mais je ſouhaiterois l'être davantage, & je voudrois bien, que vous me fiſſiez l'amitié de me donner quelques leçons d'économie. — Ne venez-vous que pour cela, lui répliqua bruſquement M. Dumoulin? Prenez ce ſiége, & en même tems il éteignit 5) ſa lampe, en lui diſant: „Nous n'avons pas beſoin d'y voir pour parler, nous en ſerons moins diſtraits." — „Ah! Monſieur, ſ'écria l'avare étranger, cette leçon d'économie me ſuffit; je vois bien que je ne ſerai jamais qu'un petit garçon auprès de vous; mais je vous proteſte, que j'en profiterai." Il ſe retira auſſitôt à tâtons.

1) der ſich eine Ehre daraus machte. 2) ihn übertrāfe. 3) in dieſer Rückſicht. 4) apprendre. 5) éteindre.

51. Der Leichenhandel.

Il eſt ordinaire de voir dans les priſons d'Angleterre des malheureux, qui pouſſent le mépris de la vie juſqu'à la férocité. Les criminels ont le droit de vendre leur cadavre à un chirurgien & ils ſe ſervent de l'argent pour ſ'enivrer. Un d'entre eux, convaincu d'un crime atroce, fit venir un Chirurgien, & après bien des débats il obtint 1) deux guinées de ſa perſonne. Quand il les eut reçues 2), il éclata de rire. Le Chirurgien ſurpris en demanda la raiſon. „C'eſt, dit le criminel en ſe tenant les côtés, que tu m'as acheté comme un homme qui doit être pendu 3), mais je ſerai écartelé.

1) obtenir. 2) recevoir. 3) pendre.

52. Würkung der Schreibkunst.

Les Nègres, qui ne comprennent point l'art d'écrire, croient qu'une lettre est une espèce de magie. Un Nègre dans la Martinique, qui avoit fait un vol à un François, fut envoyé avec une lettre à un autre François, pour être châtié. Celui-ci, à qui la lettre s'adressoit, l'ayant lue 1), lui particularisa d'abord toutes les circonstances de son vol. Le Nègre qui le vit 2) si bien instruit, disoit: „Le papier est sorcier; à peine ce Monsieur l'a-t-il vu, qu'il a su tout ce que j'ai fait." Il fut puni comme il le devoit être.

1) lire. 2) voir.

53. Die vergrabne Seele.

Deux Etudians allant de Ségovie à Salamanque, virent un tombeau sur lequel étoit gravée cette inscription. Ici est enterrée l'ame du Licentié Pierre Garcias. L'un deux plaisanta beaucoup sur l'absurdité de ces paroles, comme si une ame, disoit-il, pouvoit être enterrée. Son camarade conçut 1), qu'elles pouvoient cacher un sens plus raisonnable. Il lui laissa gagner les devans 2), leva la pierre sur laquelle l'inscription étoit gravée, fouilla dans la terre, y trouva un trésor & une autre inscription, sur laquelle il lut 3) ces mots: sois mon héritier, toi qui as eu assez d'esprit pour démêler le sens des paroles de l'inscription & fais un meilleur usage que moi de mon argent. L'écolier fort satisfait remit 4) la pierre, & s'en alla avec l'ame du Licentié.

1) concevoir. 2) er ließ ihn vorausgehen. 3) lire. 4) remettre.

54. Das citirte Gespenst.

Un Fermier retournant du marché de Southam, dans le Comté de Warwick, fut assassiné. Le lendemain, un homme vient trouver la femme de ce malheureux, & lui demande avec empressement, si son mari n'est pas arrivé à la veille. Non, répliqua cette femme, & je

je suis dans une inquiétude mortelle. Elle ne sauroit 1) égaler la mienne, répond cet homme. Cette nuit votre mari m'est apparu 2), il m'a montré des coups de poignard, dont son corps est percé, il m'a indiqué la fosse, où l'on a jetté son cadavre, & il m'a nommé l'assassin, qui est un tel. L'alarme se répand dans tout l'endroit, on cherche la fosse, & l'on y trouve le corps percé de blessures. On saisit la personne accusée par l'esprit, on la traîne devant le Lord Raymond, Chef de la Justice de Warwick. On l'auroit jetté dans un cachot, si le Lord Raymond, plus éclairé que les autres juges, ne se fût opposé a cette violence. Il me semble, leur dit-il, qu'on ne doit pas décider si précipitamment sur le témoignage de l'esprit prétendu. Je vous dirai, que toutes ces histoires d'apparitions me paroissent un peu incroyables. Quoiqu'il en soit, si cet esprit a révélé à l'accusateur l'auteur du crime, il ne doit pas manquer de nous en instruire également. Crieur, continua le Lord, sommez l'esprit de paroître devant nous. Le Crieur l'ayant appelé trois fois & l'esprit ne répondant point: „ Messieurs, reprit le Lord, le prisonnier sur le rapport de tous les témoins que vous avez entendus, est un homme d'une conduite irréprochable, jamais il n'eut aucun démêlé avec l'homme assassiné, je le déclare innocent; mais qu'on arrête l'accusateur; sur tous les indices qu'il a donnés de l'assassinat je soupçonne très fortement qu'il est le coupable. " On saisit cet homme, on l'interroge, il se coupe 3) dans ses réponses, il avoue enfin qu'il est l'auteur du crime.

1) savoir. 2) apparoître. 3) er widerspricht sich.

55. Türkische Gerechtigkeit.

Un Marchand Turc avoit perdu dans les rues sa bourse, qui contenoit deux cens pièces d'or. Il s'adressa au crieur public, & lui ordonna de déclarer qu'il donneroit la moitié de la somme à celui qui l'auroit trouvée. Elle étoit tombée entre les mains d'un matelot, qui aima mieux 1) faire un gain légitime que de se rendre coupable d'un vol. Il confesse donc au crieur, qu'il a trouvé la bourse, & s'offre à la rendre, en recevant

cevant la moitié. Le marchand parut 2) aussitôt, mais charmé de retrouver son argent, il auroit voulu se dégager de sa promesse. Il eut recours au mensonge & prétendit qu'avec les deux cens pièces d'or il y avoit dans la bourse une précieuse émeraude, qu'il demanda aussitôt au Matelot. Celui-ci prit 3) le ciel & le prophète à témoin qu'il n'avoit point trouvé d'émeraude. Cependant il fut conduit devant le Cadi avec une accusation de vol. Soit injustice ou négligence, le juge déchargea le matelot du crime de vol; mais lui reprochant d'avoir perdu par sa faute un bijou précieux, il le força de rendre les deux cens pièces d'or au marchand, sans en tirer de récompense. Une sentence si dure ruina tout-à-la-fois l'espérance & l'honneur du pauvre matelot. Il en porte sa plainte au Visir. C'étoit alors ce Chorluly — Ali, si célèbre par sa pénétration. Toutes les parties furent assignées devant lui. Après avoir entendu le marchand, il demanda au crieur ce qu'il avoit reçu 4) ordre de publier. Celui-ci déclara ingénument qu'on ne lui avoit parlé que des deux cens pièces d'or. Le Matelot fit serment, qu'il n'avoit trouvé dans la bourse que les deux cens pièces d'or. Enfin le Visir porta cette sentence: puisque le Marchand a perdu une émeraude, il est manifeste que la bourse & l'or que le matelot a trouvés, ne sont point ce que le marchand a perdu; c'est un autre qui a fait cette perte. Que le marchand continue donc de faire crier son or & son émeraude, jusqu'à ce qu'ils lui soient rapportés par quelque personne qui ait la crainte de Dieu. A l'égard du Matelot, il gardera pendant quarante jours l'or qu'il a trouvé; & si celui qui l'a perdu ne se présente point dans cet espace, il en jouira légitimement, comme d'un bien qui lui est dû. Cet exemple singulier de justice est arrivé au commencement de ce siècle.

1) der lieber — wollte. 2) paroître. 3) prendre. 4) recevoir.

56. Von Grönland.

Tout le continent est hérissé de montagnes fort élevées & toujours couvertes 1) de neiges & de glaçons.

Entre ces montagnes il ſe trouve des vallées, dont le ſol, engraiſſé par la fiente des oiſeaux, qui y ſont en très-grand nombre, produit de l'herbe fort longue & pluſieurs plantes.

Le climat y eſt aſſez tempéré, mais le temps eſt fort inconſtant. Le ſoleil y eſt très-chaud & très-brillant en été. L'hiver de cette contrée n'eſt pas inſupportable, quoiqu'il y faſſe 2) un froid très-pénétrant.

Depuis le mois de Novembre juſqu'à la fin de Mai, toutes les côtes du Groenland ſont environnées de glaces fort épaiſſes, qui en défendent l'approche, & qui ne ſe fondent 3) pas même en été.

Le ſoleil y paroît continuellement ſur l'horiſon, depuis le mois de Mai juſqu'à celui de Juillet. Pendant les mois de Novembre, Décembre & Janvier, il ne ſe montre point du tout 4), ou ne paroît que très-peu de tems. Un crépuſcule de pluſieurs heures donne une clarté, qui dédommage de l'abſence du ſoleil. Outre que les nuits y ſont éclairées par la lune, comme ailleurs, elles reçoivent encore une lumière conſidérable des neiges & des glaces, dont tout le continent eſt couvert. Au défaut de la lune, l'aurore boréale 5) prend ſa place. Elle paroît, auſſitôt que les jours commencent à diminuer; & ſon éclat augmente à meſure que les nuits ſont longues & obſcures; elle brille pendant tout l'hiver, diminue quand les jours allongent, & diſparoît tout-à-fait au commencement de l'été.

1) couvrir. 2) faire 3) fondre. 4) ganz und gar nicht. 5) das Nordlicht.

57. Von den Grönländern.

Les Groenlandois ſont généralement petits & ramaſſés. Leur taille n'excède pas quatre pieds. Ils ont le viſage large & plat, le nez camus & écraſé, les joues extrêmement élevées, la bouche très-grande, les levres groſſes, la voix grêle, la tête groſſe, les cheveux noirs, la peau de couleur d'olive foncée. Les femmes ſont auſſi laides que les hommes, & leur reſſemblent ſi fort, qu'on a peine à les diſtinguer. Leur ſtature eſt beaucoup plus petite. Elles ont les mains & les pieds fort

fort courts. On dit qu'ils viennent 1) tous fort blancs au monde. La couleur olivâtre eſt la ſuite de leur malpropreté. La fumée, dans laquelle ils ſont continuellement, la graiſſe & l'huile, dont ils ſe barbouillent à chaque inſtant le corps & le viſage, c'eſt ce qui donne une couleur brune & olivâtre à leur peau.

Ces peuples ſont d'une bonne complexion, & ne connoiſſoient aucune maladie contagieuſe avant l'arrivée des Européens. Un Groenlandois, qui avoit gagné la petite vérole en Dannemarck, la communiqua à ſes compatriotes. Elle enleva pluſieurs centaines d'habitans. Ils ne connoiſſent ni médecins ni chirurgiens; ſi quelqu'un d'entre eux a une bleſſure, il couvre la plaie ſimplement avec une ſangle de peau, & elle ſe guérit ordinairement en peu de jours. Ils ſont rarement malades, & parviennent 2) à un âge aſſez avancé. La ſeule incommodité, qui eſt fort commune parmi eux, c'eſt la cécité. Comme ils ſont continuellement éblouis par l'éclat de la neige pendant l'hiver & la plus grande partie de l'automne & de l'été, & en tout tems aveuglés par la fumée, dont leurs habitations ſont toujours remplies, la plupart perdent les yeux en avançant en âge.

L'habillement des Groenlandois eſt un ſurtout étroit fait de peau de chien marin; il a des manches & un capuchon comme l'habit des moines & deſcend juſqu'aux genoux. En été ils portent le poil en déhors & l'hiver ils le mettent en dedans. Sous cet habit ils portent des chemiſes faites d'inteſtins de poiſſons, & quelquefois des camiſoles faites de peaux d'oiſeaux. Leurs culottes & leurs bas ſont de la même peau que leur habit. Comme ils ne connoiſſent ni le lin ni le chanvre, ils ne font 3) aucun uſage de linge. Si on leur donne un chemiſe, ils la mettent par deſſus leur habit & ne la quittent pas, qu'elle ne tombe par morceaux.

Les habitations de ces ſauvages n'ont ni goût ni élégance. Elles les mettent à l'abri des injures de l'air & rien de plus. Il y en a de deux ſortes: maiſons d'hiver & maiſons d'été. Les premières ſont les plus grandes; elles ont environ vingt pieds en quarré. Ces maiſons ſont conſtruites de cailloux ou de morceaux de roc ſi bien liés avec de la terre & de la mouſſe, que le vent

ne

ne peut y pénétrer. L'entrée de ces cabanes eſt creuſée ſous terre, comme le terrier des lapins & n'a pas plus de deux ou trois pieds de hauteur. Une habitation renferme quelquefois ſept on huit familles, c'eſt-à-dire, toute la parenté; & cependant tout le monde y vit 4) en bonne intelligence. Les maiſons ne renferment aucuns meubles inutiles. Quelques plats, une lampe, un chaudron - voilà tous les meubles. Le garde-manger, où ils conſervent leurs proviſions pour l'hiver, eſt un trou fait en terre à la porte de leurs maiſons & recouvert de pierres. On entretient 5) perpetuellement pendant l'hiver une flamme claire dans une lampe. Un chaudron d'une grandeur proportionée à la famille, eſt ſuſpendu à une des lattes du toit au deſſus de cette lampe, qui ſert 6) à la fois à échauffer la maiſon, à éclairer & à faire la cuiſine 7). Les Groenlandois habitent leurs maiſons d'hiver depuis le mois d'Octobre juſqu'au mois de Mai. Alors ils les abandonnent pour quelque tems, ſ'ils reſtent dans les voiſinage, & pour toujours, ſ'ils trouvent un endroit plus avantageux pour la chaſſe ou pour la pêche.

Quant aux habitations d'été de ces ſauvages, ce ſont des peaux de chiens marins, étendues ſur des perches plantées en terre en rond. Chaque famille a la ſienne en particulier. Ces cabanes ſont beaucoup plus propres que celles d'hiver.

On conçoit 8) aiſément, que les Groenlandois, habitant une terre qui ne produit rien, ne vivent que de viande & de poiſſon. Ils ſont peu délicats ſur le choix des alimens. Ils ſavent ſupporter la faim avec une fermeté incroyable, mais auſſi ils dévorent quand ils ont dequoi manger. Le tems de leurs repas n'eſt pas marqué; ils mangent quand le beſoin le demande. S'ils ſentent de l'appetit pendant la nuit, ils ſe lèvent pour le ſatisfaire. Les daims, les lièvres, les chiens de mer & de terre, les oiſeaux, les poiſſons, ſont leurs principale nourriture. Ils mangent leur viande tantôt cuite 9), tantôt crue, ſéche ou demi-pourrie, ſuivant que la faim les preſſe. Dans un beſoin urgent ils coupent un morceau de leurs habits ou de leurs ſouliers, le font bouillir dans de l'eau & l'avalent enſuite après l'avoir mâché quelque tems. Ceux qui ont des plats, ſ'en ſervent,

vent, mais jamais on ne les lave, quand même les chiens y auroient mangé. Les hommes mangent ſeuls, & ſe font ſervir par leurs épouſes, qui n'oſent toucher à rien que leurs maris ne ſoient levés. Ils n'ont pour toute boiſſon que de l'eau pure & de l'huile de baleine 10).

Les Groenlandois n'ont point d'autres occupations que la pêche & la chaſſe. Les femmes les aident, lorsqu'elles n'ont rien à faire dans l'intérieur de leurs maiſons. Ces peuples ſont infatigables, leſtes & fort adroits à ces deux ſortes d'exercices. Le beſoin & le défaut des matériaux convenables leur a fait imaginer des inſtrumens ſi ingénieux, qu'ils ſont dignes d'admiration.

En général les Groenlandois ſont ſimples ſans être ſtupides. Quoiqu'ils n'aient ni loix ni règles de bienſéance & de politeſſe, ils ſont ſociables, paiſibles & ſécourables entre eux. L'union & l'égalité, dans laquelle ils vivent, méritent les plus grands éloges. Leur amitié ne ſe produit ni par des complimens ni par des révérences. Quand quelqu'un arrive chez un autre pour lui faire viſite, il ne ſalue point en entrant, & celui-ci ne ſe dérange pas. Il montre ſimplement du doigt une place pour ſ'aſſeoir à celui qui fait viſite, & il ſ'y place auſſitôt. Lorsque le viſitant veut ſe retirer, il ſe leve & ſ'en va 11), ſans que ni l'un ni l'autre perde une ſeule parole à aſſurer ſon ami d'une amitié, qu'il n'a pas deſſein de rompre. L'envie, la haine, la trahiſon ſont des choſes inconnues parmi eux. Ils n'ont jamais de guerre avec leurs voiſins: leurs armes mêmes ne ſont bonnes que pour la chaſſe.

1) venir. 2) parvenir. 3) faire. 4) vivre. 5) entretenir. 6) ſervir. 7) die Speiſen zubereiten. 8) concevoir. 9) cuire. 10) Thran. 11) aller.

58. Das Rennthier.

Le Rhenne eſt un animal du genre des cerfs, qui ſe trouve dans les pays du Nord. Ce quadrupéde devenu domeſtique eſt le principal bétail des Lapons. Il a la figure du cerf, mais il eſt plus grand & plus gros; tous

ſes

ſes membres ſont encore plus déliés. La couleur du poil, qui change ſelon les ſaiſons, eſt d'un gris cendré, un peu fauve, excepté ſous le ventre, ſur les côtés & les épaules, où il eſt blanchâtre. Il a des poils aſſez longs, qui pendent ſur le cou & qui ſont aſſez ſemblables à ceux des boucs & des chèvres. La fourrure eſt fort épaiſſe.

Le Rhenne eſt farouche de ſa nature, & il y en a une très grande quantité de ſauvages par toute la Laponie; mais les habitans ont trouvé moyen de les apprivoiſer. Le Rhenne, âgé de quatre ans, eſt dans ſa juſte grandeur; ſi tôt qu'il eſt dans ſa force, on le domte & on le dreſſe au travail. On apprend aux uns à tirer les traîneaux à la courſe & aux autres à tirer des charges.

Les femelles fourniſſent aux Lapons du lait, du fromage & des petits. Les hommes & les femmes les traient 1) indifféremment & ſeulement une fois par jour, vers les deux heures après midi. Les femelles, qui ont des petits, fourniſſent un lait mieux conditionné que celles dont les petits ſont morts. Ce lait eſt gras & épais, comme ſ'il avoit été mêlé avec des oeufs & par conſéquent fort nourriſſant. Les Lapons en vivent & ils font 2) d'aſſez bon fromage de celui qu'ils ne font pas cuire.

Le Rhenne vit 3) rarement plus de treize ans; on dit qu'il meurt 4) quand on le transporte hors du pays, où il eſt né 5), l'eſpèce de nourriture particulière à ſon pays natal ne pouvant ſe trouver ailleurs. C'eſt pourquoi il eſt difficile d'en élever même à Stockholm. Quand la terre eſt couverte de neige fort haute, cet animal, par un inſtinct naturel, fait un trou avec le pied & ayant découvert un peu de terrein, il mange la mouſſe qu'il y trouve toujours. Cette ſorte de nourriture l'engraiſſe beaucoup. Son poil eſt net dans cette ſaiſon & plus beau qu'en été, quand il mange les meilleurs herbes. Ce qui eſt cauſe que les Rhennes ſont plus gras & ſe portent mieux en automne & en hiver, c'eſt que le chaud leur eſt tellement contraire qu'en été ils n'ont que les nerfs, la peau & les os. La chair des Rhennes eſt excellente à manger fraîche ou ſéchée. Leur peau fait des vêtemens de toutes eſpèce.

1) traire. 2) faire. 3) vivre. 4) mourir. 5) naître.

59. Edle Freundschaft.

Eudamidas de Corinthe touchoit à sa dernière heure, & laissoit sa mère & sa fille exposées à la plus cruelle indigence. Il n'en fut point allarmé: il jugea des coeurs d'Aréthus & de Charixene, ses fidèles amis, par le sien propre. Il fit ce testament, qui ne doit jamais être oublié: „Je lègue à Aréthus, de nourrir ma mère, & de l'entretenir dans sa vieillesse: à Charixene, de marier ma fille, & de lui donner la plus grosse dot qu'il pourra & au cas que l'un des deux vienne à mourrir, je substitue en sa part celui qui survivra.“ Ces deux amis du vertueux Eudamidas se montrèrent dignes de leur ami. Aréthus maria la fille d'Eudamidas le même jour que la sienne, & leur donna une égale portion de son bien.

60. Mißtrauen gegen einen Geizigen.

L'Abbé Regnier, secrétaire de l'Académie Françoise, y faisoit un jour, dans son chapeau, la collecte d'une pistole, que chaque membre devoit fournir pour quelque dépense commune. Cet Abbé ne s'étant point aperçu 1), qu'un des quarante 2) (le Président Rose) qui étoit fort avare, eût mis dans le chapeau, il le lui présenta une seconde fois. Celui-ci assura, qu'il avoit donné. Je le crois, dit l'Abbé Regnier; mais je ne l'ai point vu. Et moi, ajouta M. de Fontenelle, qui étoit à côté, je l'ai vu; mais je ne le crois pas.

1) s'appercevoir. 2) von den vierzig Mitgliedern dieser Akademie.

61. Ein sinnreicher gerichtlicher Beweis.

On a rapporté le trait suivant, pour prouver que l'Américain n'est pas aussi stupide que le fier Européen est porté 1), à le croire. Un voyageur Espagnol avoit rencontré un Indien au milieu d'un désert; ils étoient tous deux à cheval. L'Espagnol, qui craignoit 2), que

le

le fien ne pût faire la route, parcequ'il étoit très mauvais, demanda à l'Indien, qui en avoit une jeune & vigoureux, de faire un échange. Celui-ci le refufa. Ils en vinrent aux mains 3); mais l'Efpagnol, bien armé, fe faifit facilement du cheval, qu'il defiroit, & continue fa route. L'Américain le fuit jufque dans la ville la plus prochaine, & va 4) porter fes plaintes au juge. L'Efpagnol eft obligé de comparoître, & d'amener le cheval; il traite l'Indien de fourbe 5); affirme que le cheval lui appartient, & qu'il l'a élevé tout jeune. Il n'y avoit de preuves du contraire; & le juge alloit 6) renvoyer les plaideurs hors de cour & de procès 7), lorsque l'Indien f'écria: Le cheval eft à moi, & je le prouve. Il ôte auffitôt fon manteau, & en couvre fubitement la tête de l'animal. Puisque cet homme affuré avoir élevé ce cheval, commandez-lui, f'adreffant au juge, de dire duquel des deux yeux 8) il eft borgne. L'Efpagnol ne veut point paroître héfiter, & répond à l'inftant: De l'oeil droit. L'Indien découvre la tête du cheval; Il n'eft borgne, dit-il, ni de l'oeil droit, ni de l'oeil gauche. Le juge convaincu par une preuve fi ingénieufe & fi forte, lui adjugea le cheval, & l'affaire fut terminée.

1) er ift geneigt. 2) craindre. 3) es kam unter ihnen zum Handgemenge. 4) aller. 5) er erklärte ihn für einen Betrüger. 6) er war im Begrif; er wollte eben — 7) die Parteien vor Gericht abweifen. 8) oeil.

62. Lift eines Blinden.

On rapporte ce tour d'adreffe d'un Aveugle. Il avoit cinq cents écus qu'il cacha dans un coin de fon jardin; mais un voifin, qui f'en apperçut 1), les déterra & les prit 2). L'Aveugle ne trouvant plus font argent, foupçonna celui qui pouroit l'avoir dérobé. Comment f'y prendre 3) pour le ravoir? Il alla trouver fon voifin, & lui dit, qu'il venoit lui demander un confeil; qu'il avoit mille écus, dont la moitié étoit cachée en lieu fûr, & qu'il ne favoit f il devoit mettre le refte au même endroit. Le voifin le lui confeilla, & fe hâta de reporter les cinq cents écus, dans l'éfpérance d'en retirer bientôt mille. Mais l'Aveugle ayant retrouvé fon argent,

argent, s'en saisit; & appellant son voisin, lui dit: „Compère, l'Aveugle a vu plus clair que celui qui a deux yeux 4).“

1) s'appercevoir. 2) prendre. 3) wie sollte ers machen? 4) oeil.

63. Das Nasehorn oder Rhinoceros.

Le Rhinocéros est le plus curieux & le plus grand de tous les animaux quadrupédes après l'éléphant. On le trouve dans les déserts de l'Afrique & de l'Asie. Ce grand quadrupéde a depuis la partie supérieure du dos jusqu'à terre environ six pieds de hauteur, & depuis le bout du museau jusqu'à la queue environ douze pieds de longueur. Le tour de son corps est égal à sa longueur. Il a la tête oblongue, grosse, & assez semblable à celle du sanglier, excepté le museau, qui est rond; les yeux petits, mais vifs, & les oreilles semblables à celles d'un cochon, larges & hautes de onze pouces. La corne qui est sur son nez est souvent arquée vers le dos, quelquefois double mais rarement.

Cet animal n'a de poils qu'à la queue & aux oreilles. Sa peau est d'un gris brun; elle est très-épaisse & couverte par-tout, excepté à la tête & dessous le ventre, de durillons fort semblables à des boutons d'habit.

Le Rhinocéros est à peu près de la longueur de l'éléphant, mais il est moins gros & il a les jambes plus courtes. On trouve des Rhinocéros par-tout où il y a des éléphans.

Une singularité remarquable, c'est que le Rhinocéros d'Asie a la langue douce comme du velours; tandisque celle du Rhinocéros d'Afrique est rude, épineuse comme une lime, & écorche tout ce qu'elle lêche.

Un Rhinocéros, qu'on a montré à Paris, étoit apprivoisé, doux & même caressant. Il mangeoit continuellement du foin, de la paille, du pain, des fruits, des légumes & généralement de tout ce qu'on lui donnoit, excepté de la viande & du poisson: il buvoit à proportion.

Le Rhinocéros de l'Asie aime les marais & les gras

pâturages & mange l'herbe comme le boeuf. On assure qu'il sait nager, qu'il aime à se plonger dans l'eau & qu'il court avec une telle légéreté, qu'il fait quelquefois jusqu'a soixante lieues dans un jour; ce qui est presque incroyable, vu l'énorme pesanteur de l'animal & sa structure.

Le Rhinocéros a l'odorat extrêmement subtil; avec le vent favorable il sent de loin toutes sortes d'animaux; il marche vers eux en droite ligne, renversant tout ce qui se rencontre sur son passage, rien ne l'oblige à se détourner. Avec la corne, qu'il a sur le nez, il déracine les arbres, il enleve les pierres qui s'opposent à son passage, & les jette derrière lui fort haut à une grande distance. Il attaque assez rarement les hommes, à moins qu'on ne le provoque ou que l'homme n'ait un habit rouge. Dans ces deux cas il se met en colére, & tâche de saisir la personne par le milieu du corps, & la fait voler par dessus sa tête, avec une telle force qu' elle est tuée par la violence de sa chûte. Si on le voit venir, il n'est pas difficile de l'éviter quelque furieux qu'il soit; s'il va fort vîte, il ne se tourne qu'avec peine; d'ailleurs il ne voit que devant lui; ainsi on n'a qu'à le laisser approcher à la distance de huit ou dix pas & alors se mettre un peu à côté, il ne voit plus celui qu'il poursuivoit, et ne peu que très-difficilement le retrouver.

Tous les auteurs assurent que le Rhinocéros est l'ennemi naturel de l'éléphant. Il semble aiguiser sa corne contre les rochers, il la frotte aussi contre les arbres & tous les corps durs, quand il se prépare au combat, & quand il attaque l'éléphant, il tâche de lui enfoncer sa corne dans le ventre à l'endroit où il sait qu'il a la peau plus tendre & plus molle. La possession d'un pâturage excite entr'eux des combats singuliers; ils ne veulent point se repaître dans les mêmes lieux. L'éléphant qui est rusé & subtil, évite quelquefois la corne du Rhinocéros, le fatigue avec sa trompe, le déchire, & le met en piéces avec ses grandes dents ou défenses; mais le Rhinocéros remporte souvent la victoire.

64. Der

64. Der unbärtige Gesandte.

En 1586, Philippe II. avoit envoyé le jeune Connétable de Castille à Rome, pour féliciter Sixte V. sur son exaltation. Ce Pape, mécontent de ce qu'on lui avoit député un Ambassadeur si jeune, ne put s'empêcher de lui dire: Eh! quoi? votre maître manque-t-il d'hommes, pour m'envoyer un Ambassadeur sans barbe? „Si mon souverain eût pensé, lui répliqua le fier Espagnol, que le mérite consistât dans la barbe, il vous auroit envoyé un bouc, & non un gentilhomme comme moi."

65. Der gute Sohn.

Un enfant de très-bonne naissance, placé à l'Ecole militaire, se contentoit, depuis plusieurs jours, de la soupe & du pain sec avec de l'eau. Le Gouverneur, averti de cette singularité, l'en reprit 1), attribuant cela à quelque excès de dévotion mal entendue. Le jeune enfant continuoit toujours, sans découvrir son secret. Le Gouverneur instruit de cette persévérance, fit venir encore une fois le jeune éleve; & après lui avoir doucement représenté, combien il étoit nécessaire d'éviter toute singularité, & de se conformer à l'usage de l'Ecole, voyant qu'il ne s'expliquoit point sur les motifs de sa conduite, fut contraint de le ménacer, s'il ne se reformoit, de le rendre à sa famille.

Hélas! Monsieur, dit alors l'enfant, vous voulez savoir la raison, que j'ai d'agir comme je fais; la voici. Dans la maison de mon père je mangeois du pain noir en petite quantité; nous n'avions souvent que de l'eau à y ajouter. Ici je mange de bonne soupe, le pain y est bon, & blanc. Je trouve que je fais grande chére 2), je ne puis me résoudre à manger davantage, me souvenant de l'état de mon père & de ma mère.

Le Gouverneur ne pouvoit retenir les larmes, en voyant la sensibilité & la fermeté de cet enfant. Monsieur, reprit-il, si Monsieur votre père a servi, n'a-t-il pas de pension? Non, répondit l'enfant. Pendant un an, il en a sollicité une; le défaut d'argent l'a contraint

traint d'y renoncer, & il a mieux aimé languir, que de faire des dettes à Verſailles. Eh bien, dit le Gouverneur, ſi le fait eſt auſſi prouvé, qu'il paroit vrai dans votre bouche, je vous promets de lui obtenir cinq cents livres de penſion. Puisque vos parens ſont ſi peu à leur aiſe 3), vraiſemblablement ils ne vous ont pas bien fourni le gouſſet; recevez 4) pour vos menus plaiſirs ces trois louis que je vous préſente de la part du Roi 5); & quant à Monſieur votre père, je lui enverrai 6) d'avance les ſix mois de la penſion que je ſuis aſſuré de lui obtenir. Monſieur, reprit l'enfant, comment pourrez-vous lui envoyer cet argent? Ne vous en inquiétez point, répondit le Gouverneur. Nous en trouverons le moyen. Ah! Monſieur, répartit promptement l'enfant, puisque vous avez cette facilité, remettez-lui auſſi les trois louis que vous venez de me donner 7). Ici j'ai de tout en abondance; cet argent me deviendroit 8) inutile, & il fera grand bien à mon père pour ſes autres enfans.

1) reprendre. 2) daß ich einen ſehr guten Tiſch habe. 3) ſie ſind in ſehr dürftigen Umſtänden. 4) recevoir. 5) im Namen des Königs. 6) envoyer. 7) die ſie mir eben gegeben haben. 8) devenir.

66. Strenge Gerechtigkeit.

Un Arabe étoit venu ſe jetter aux genoux d'un Sultan, pour ſe plaindre des violences, que deux inconnus exerçoient dans ſa maiſon. Le Sultan ſ'y transporta auſſi-tôt, & après avoir fait éteindre les lumieres, ſaiſir les criminels & envelopper leur têtes d'un manteau, il commande qu'on les poignarde. L'exécution faite, le Sultan fait rallumer les flambeaux, conſidère les corps de ces criminels, leve les mains & rend graces à Dieu. „Quelle faveur, lui dit ſon Viſir, avez-vous donc reçue du Ciel? — Viſir, répond le Sultan, j'ai cru mes fils auteurs de ces violences; c'eſt pourquoi j'ai voulu, qu'on éteignit les flambeaux, & qu'on couvrit d'un manteau le viſage de ces malheureux: j'ai craint, que la tendreſſe paternelle ne me fit manquer à la juſtice que je dois à mes ſujets. Juge, ſi je dois remercier le Ciel maintenant que je me trouve juſte ſans être parricide."

67. Der

67. Der edelmüthige Schmid.

M. de Cremy paſſant vers minuit devant l'attelier d'un pauvre Forgeron, entendit les coups redoublés de ſon marteau. Il voulut ſavoir ce qui le retenoit ſi tard à l'ouvrage, & ſ'il ne pouvoit gagner ſa vie du travail de la journée, ſans le prolonger ſi avant dans la nuit. Ce n'eſt pas pour moi, que je travaille, répondit le Forgeron, c'eſt pour un de mes voiſins qui a eu le malheur d'être incendié. Je me leve deux heures plutôt, & je me couche deux heures plus tard tous les jours, afin de donner à ce pauvre malheureux de foibles marques de mon attachement. Si je poſſédois quelque choſe, je le partagerois avec lui; mais je n'ai que mon enclume, & je ne puis pas la vendre, car c'eſt elle qui me fait vivre. En la frappant chaque jour quatre heures de plus qu'à l'ordinaire, cela fait par ſemaine la valeur de deux journées dont je puis céder le produit. Dieu merci, la beſogne ne manque pas dans cette ſaiſon; & quand on a des bras, il faut bien les faire ſervir à ſecourir ſon prochain.

Voilà qui eſt fort généreux de votre part, mon enfant, lui dit M. de Cremy; car, ſelon toute apparence, votre voiſin ne pourra jamais vous rendre ce que vous lui donnez.

Hélas! Monſieur, je le crains pour lui plus, que pour moi; mais je ſuis bien ſûr qu'il en feroit autant, ſi j'étois à ſa place. M. de Cremy ne voulut pas le détourner plus long tems de ſes occupations; & lui ayant ſouhaité une bonne nuit, il le quitta.

Le lendemain, ayant tiré de ſes épargnes une ſomme de ſix cents livres, il la porte chez le Forgeron, dont il vouloit récompenſer la bienfaiſance, afin qu'il pût tirer ſon fer de la première main, entreprendre de plus grands ouvrages, & mettre ainſi en réſerve quelques deniers du fruit de ſon travail pour les jours de ſa vieilleſſe.

Mais quelle fut ſa ſurpriſe, lorsque le Forgeron lui dit: Reprenez votre argent, Monſieur, je n'en ai pas beſon, puisque je ne l'ai pas gagné. Je ſuis en état de

payer le fer que j'emploie; & s'il m'en faut davantage, le marchand me le donnera bien sur mon billet. Ce seroit, de ma part, une grande ingratitude, de vouloir le priver du gain qu'il doit faire sur sa marchandise, lorsqu'il n'a pas craint de m'en avancer pour cent ecus, dans le tems où je ne possédois que l'habit que j'ai sur le corps. Vous avez un meilleur usage à faire de cette somme, en la prêtant sans intérêt au pauvre incendié. Il pourra par ce moyen, rétablir ses affaires; & moi, je pourrai dormir alors tout mon saoul 1). M. de Cremy n'ayant pu, malgré les plus vives instances, le faire revenir 2) de son refus, suivit le conseil qu'il lui avoit donné; & il eut le plaisir de faire le bonheur d'une personne de plus que dans le premier projet de son coeur généreux.

1) zur Genüge; nach Herzenslust. 2) ablassen, abstehen.

68 Der Affe.

La plûpart des singes ont, des deux côtés de la mâchoire, des poches; c'est dans ces endroits qu'ils serrent tout ce qu'ils veulent garder. Ils différent entr'eux par leur forme & par leur couleur. Les uns sont sans queue; les autres en ont une longue.

Les singes sont en général fort laids, mais très-ingénieux dans toutes leurs fonctions. Ils savent faire des grimaces & des postures si ridicules, que l'homme le plus mélancolique ne pourroit s'empêcher de rire.

Ces animaux observent entr'eux une certaine discipline & exécutent tout avec une adresse admirable. Ils ne font guère d'expédition importante qu'en troupe. S'agit-il 1) de dévaster une melonnière considérable, une grande partie d'entr'eux entre dans le jardin, se range en haie, à une distance médiocre les uns des autres; ils se jettent de main en main les melons que chacun reçoit 2) adroitement & avec une rapidité extrême. La ligne qu'ils forment finit ordinairement sur quelque montagne; tout cela se fait dans un profond silence.

Ces

Ces animaux ont un inſtinct particulier pour connoître ceux qui leur font la guerre, & chercher les moyens, de ſe défendre, quand ils ſont attaqués. Leurs armes ſont des branches d'arbres qu'ils caſſent, des cailloux qu'ils amaſſent, & leurs excrémens qu'ils reçoivent dans leurs mains; ils jettent tout cela à la tête de leurs ennemis.

Leur goût eſt très-fin. Ils s'accommodent très-bien de la nourriture des hommes, & communément ils pillent dans les champs de millet & de riz les récoltes des habitans.

Soit que les ſinges dorment, travaillent ou maraudent, ils y ont toujours une ſentinelle ſur la cime de quelque lieu élevé, ou ſur un arbre. Ils font un cri particulier qui ſert de ſignal; alors toute la troupe s'enfuit avec une vîteſſe étonnante. Les jeunes montent ſur le dos des plus vieux où ils ſe tiennent 3) d'une manière fort plaiſante. Les fémelles des ſinges portent leurs petits de la même manière que les Négreſſes portent leurs enfans. Ces petits ſe tiennent ſur le dos de leur mère avec les pattes de derrière ils leur embraſſent le cou avec les pattes de devant.

1) kömmt es darauf an. 2) recevoir. 3) tenir.

69. Vor dem Tode ist man nirgends sicher.

Un Matelot étoit prêt à s'embarquer ſur un vaiſſeau qui partoit pour les Indes. Un Bourgeois, qui ſe croyoit aparemment plus ſage que ce marin, lui dit: Mon ami, ton père où eſt-il mort 1)? — Dans un naufrage, répondit le matelot. — Et ton grand-père? Comme il alloit à la pêche, il s'éleva une tempête ſi furieuſe, qu'il fut ſubmergé avec la barque. — Et ton biſayeul? — Il périt auſſi dans un navire, qui alla ſe briſer contre un écueil. — Comment donc, reprit 2) le bourgeois, oſes-tu te mettre ſur mer, puiſque tous tes ancêtres y ont péri? Il faut, que tu ſois bien téméraire. — Monſieur le philoſophe, reprit le matelot,

faites-moi aussi la grace de me dire où votre père est mort? — Fort doucement dans un lit. — Et vos ancêtres? — De la même manière; très tranquillement dans leur lit. — Eh, Monsieur le philosophe, reprit le matelot, comment osez-vous donc vous mettre au lit, puisque tous vos ancêtres y sont morts?

1) mourir. 2) reprendre.

70. Die Kinder, die sich selbst regieren wollen.

Casimir. Ah! mon père, que je voudrois être grand, grand comme vous!

M. d'Orsay. Et pourquoi le voudrois-tu, mon fils?

Casimir. C'est que je n'aurois plus à recevoir les ordres de personne, & que je pourrois faire tout ce qui me passeroit par la tête.

M. d'Orsay. Il en arriveroit des choses bien merveilleuses.

Casimir. Oh! je vous en réponds 1).

M. d'Orsay. Et toi, Julie, voudrois-tu aussi être libre de faire tout ce qui te plairoit?

Julie. Vraiment oui, mon père.

Casimir. Oh! si Julie & moi nous étions les maîtres!

M. d'Orsay. Mes enfans, je puis vous donner cette satisfaction. Dès demain au matin, vous aurez la liberté de vous conduire absolument à votre fantaisie.

Casimir. Vous vous mocquez de nous, mon père?

M. d'Orsay. Non, je parle très-sérieusement. Demain, ni votre mère, ni moi, personne enfin dans la maison ne s'avisera de contrarier vos volontés.

Casimir. Quel plaisir nous allons avoir de nous sentir la bride sur le coû 2)!

M. d'Orsay. Ce n'est pas tout. Je ne prétends pas

pas vous donner cet empire pour demain ſeulement ; je vous l'abandonne juſqu'à ce que vous veniez me prier vous-mêmes de reprendre mon autorité.

Caſimir. Sur ce pied-là, nous ſerons longtems nos maîtres.

M. d'Orſay. Je ſerai bien aiſe de vous voir vous gouverner vous-mêmes. Ainſi préparez-vous à être demain de grands perſonnages.

Le lendemain arriva. Les deux enfans, au lieu de ſe lever à ſept heures, comme à l'ordinaire, reſtèrent juſqu'à près de neuf heures au lit. Un trop long ſommeil nous rend triſtes & peſans : c'eſt ce qui arriva à Caſimir & à Julie. Ils ſe réveillèrent enfin d'eux-mêmes, & ſe levèrent d'aſſez mauvaiſe humeur.

Cependant ils ſ'égayèrent un peu, par la douce penſée de faire, pendant le jour entier, tout ce qui leur viendroit dans l'idée.

Allons, par où commencerons-nous, dit Caſimir à ſa ſoeur, quand ils furent habillés, & qu'ils eurent dejeûné ?

Julie. Nous allons jouer.

Caſimir. Et à quoi ?

Julie. Il faut bâtir des châteaux de cartes.

Caſimir. Oh ! c'eſt un amuſement bien triſte !

Julie. Veux-tu jouer à collin-maillard ?

Caſimir. Nous ne ſommes que deux.

Julie. Aux dames ?

Caſimir. Tu ſais, que je ne puis ſouffrir ces jeux où l'on eſt aſſis.

Julie. Eh bien ! propoſe-m'en quelqu'un de ton goût.

Caſimir. Nous jouerons, ſi tu veux, au caroſſe : tu feras le cheval, & moi le cocher.

Julie. Oui da 3) ; pour me charger de coups de fouet, comme l'autre jour. Je ne l'ai pas oublié.

Caſimir. Je ne le fais qu'à regret. C'eſt que tu ne vas jamais le galop.

Julie. Mais cela me fait mal. Non, non, point de ce jeu.

Casimir. Tu ne veux donc pas? Eh bien! jouons à la chasse. Je ferai le chasseur, & tu feras la biche. Prends garde à toi, je vais te relancer.

Julie. Fi de ta chasse! tu as toujours tes pieds sur mes talons, & tes poings enfoncés dans mes côtes.

Casimir. Puisque tu ne veux aucun de mes jeux, jamais je ne jouerai avec toi, entends-tu bien?

Julie. Ni moi avec toi, m'entends-tu bien aussi?

Casimir. A ces mots, du milieu de la chambre où ils étoient, chacun s'en alla dans un coin; & ils furent long-tems sans se regarder, & sans se dire une parole.

Ils en étoient encore à se bouder, lorsque l'horloge sonna. Dix heures! Il ne leur restoit plus que deux heures de la matinée. Casimir enfin se rapprocha de sa soeur, & lui dit: Il faut faire tout ce que tu veux. Allons, je jouerai avec toi aux dames, à douze marrons la partie.

Julie. Oh! je n'ai pas de marrons! Et tu sais bien, que tu m'en dois une douzaine, qu'il faut d'abord me payer.

Casimir. Je te les devois hier; mais je ne dois rien aujourd'hui.

Julie. Et comment t'es-tu racquitté, s'il te plait?

Casimir. C'est qu'on n'a rien à demander à ceux qui sont leurs maîtres.

Julie. Va, je dirai à mon père ta coquinerie.

Casimir. Mon père n'a plus de pouvoir sur moi à présent.

Julie. En ce cas, je ne jouerai pas.

Casimir. Tu en es bien la maîtresse.

Seconde bouderie. Et les voilà encore aux deux bouts de la chambre. Casimir se mit à siffler, Julie à chanter. Casimir noua un fouet & le fit claquer; Julie arrangea sa poupée & entama une conversation avec elle. Casimir grommeloit entre ses dents, Julie poussoit des soupirs.

L'hor-

L'horloge ſonne encore. Onze heures! Ils n'avoient plus qu'une heure avant leur diner. Caſimir lance de dépit ſon fouet par la fenêtre ; Julie jette ſa poupée dans un coin. Ils ſe regardent l'un l'autre & ne ſavent que ſe dire.

Julie enfin rompt le ſilence : Allons, Caſimir, je veux être ton cheval.

Caſimir. Ah! voilà qui eſt bien! J'ai un grand cordon qui ſervira de bride. Le voici. Prends-le dans ta bouche.

Julie. Je ne le veux pas dans ma bouche. Paſſe-le moi autour du corps, ou attache-le à mon bras.

Caſimir. Comme tu parles! As-tu jamais vu, que les chevaux aient le mors ailleurs qu'entre les dents?

Julie. Mais je ne ſuis pas un véritable cheval.

Caſimir. Tu dois faire comme ſi tu l'étois.

Julie. Je ne vois pas que cela ſoit bien néceſſaire.

Caſimir. Je penſe que tu veux en ſavoir là-deſſus plus que moi, qui ſuis tout le jour dans l'écurie. Allons, prends-le comme il faut.

Julie. Il y a huit jours que tu le traînes dans l'ordure; je ne le mettrai jamais dans ma bouche.

Caſimir. Et moi je ne le veux pas ailleurs. J'aime mieux ne pas jouer.

Julie. Comme tu voudras.

Troiſieme bouderie, plus hargneuſe, que les deux premieres. Caſimir va ramaſſer ſon fouet, Julie reprend ſa poupée. Mais le fouet ne ſait plus claquer, les ajuſtemens de la poupée vont tout de travers. Caſimir ſoupire, Julie pleure. Midi ſonne dans cet intervalle ; & M. d'Orſay vient leur demander ſ'ils veulent qu'on leur ſerve à diner. Mais, qu'avez-vous donc, leur dit-il? en les voyant tout deux dans la triſteſſe.

Ce n'eſt rien, mon père répondirent les enfans. Ils ſ'éſſuyèrent les yeux, & ſuivirent leur père dans la ſalle à manger.

On ſervit ce jour-là pluſieurs plats ſur leur table. Il y avoit meme une bouteille de vin auprès de chaque couvert.

Mes

Mes enfans, leur dit M. d'Orſay, ſi j'avois encore quelques droits ſur vous, je vous défendrois de manger de tous ces plats, & ſur-tout de boire du vin. Je vous preſcrirois au moins de n'en prendre qu'en très petite quantité, parce que je ſais, que le vin & les épiceries ſont dangereux pour les enfans. Mais vous êtes maintenant vos maîtres, vous pouvez boire & manger ſuivant votre caprice. Les enfans ne ſe le laiſſèrent pas dire deux fois. L'un avaloit de gros morceaux de viande ſans pain; l'autre prénoit de la ſauce à grandes cuillerées. Ils ſe verſoient de pleines raſades de vin, qu'ils oublioient de tremper.

Mais, mon ami, dit tout bas Madame d'Orſay à ſon mari, ils vont en être incommodés.

Je le crains, ma femme, répondit M. d'Orſay. Mais j'aime mieux qu'ils apprennent une fois à leurs dépens combien on ſe fait de tort par ſon ignorance, que ſi, trop occupés maintenant de leur ſanté, nous leur dérobions le fruit d'une importante leçon.

Madame d'Orſay comprit l'intention de ſon mari; & elle laiſſa nos étourdis ſe livrer à leur gourmandiſe.

On ſe leve de table. Le ventre des enfans étoit tendu comme un tambour; & leurs petites têtes commencèrent à ſ'echauffer.

Viens, viens, Julie, ſ'écria Caſimir; & il emmena ſa ſoeur avec lui dans le jardin.

M. d'Orſay crut 4) devoir les ſuivre à la piſte.

Il y avoit dans le jardin un petit étang, au bord de l'étang un batelet; Caſimir eut la fantaiſe d'y entrer.

Julie l'arrêta. Tu ſais bien, lui dit-elle, que cela nous eſt défendu.

Défendu? répondit Caſimir. As-tu oublié que nous ne dépendons plus que de nous-mêmes?

Ah! tu as raiſon, lui dit Julie. Elle donna la main à ſon frère, & ils entrèrent tous deux dans le batelet.

M. d'Orſay approcha de plus près; mais il ne jugea pas à propos de ſe découvrir.

Il ſavoit que l'ètang n'étoit pas bien profond. Quand ils y tomberoient, ſe diſoit-il, je n'aurai pas beaucoup de peine à les en retirer.

Les deux enfans vouloient détacher le bateau du bord, & le pousser vers le milieu de l'étang; mais ils ne purent jamais venir à bout de défaire les noeuds du cordage qui le retenoit.

Puisque nous ne pouvons-pas naviguer, dit l'écervelé Casimir, il faut du moins nous balancer. Aussitôt ayant écarté ses jambes vers les deux bords du batelet, il commença à le faire pencher d'un côté, puis de l'autre.

Leur tête étant un peu embarrassée, ils ne tardèrent pas long-tems à chanceler sur leurs jambes. Ils se saisirent l'un l'autre pour se retenir; mais ils tombèrent ensemble sur le bord du batelet, & du bord dans l'étang.

M. d'Orsay sortit, prompt comme l'éclair, de l'endroit ou il étoit caché. Il se jetta dans l'eau, saisit de chaque main un de ses téméraires enfans, & les ramena à la maison demi-morts de frayeur.

Ils eurent des vomissemens violens, pendant qu'on leur ôtoit leurs habits & qu'on les frottoit. Enfin on les mit chacun dans un lit bien chaud. Ils étoient successivement dans un accablement & dans des convulsions, qui faisoient fremir. Ils se plaignoient d'un mal de tête affreux & de tiraillemens d'entrailles. Ils tomboient à chaque instant en foiblesse; puis c'étoient des nausées & des étouffemens.

C'est dans cet état déplorable qu'ils passèrent le reste du jour: Il leur échappoit des sanglots & des torrens de larmes, jusqu'à ce qu'enfin ils s'endormirent de lassitude.

Le lendemain au matin, de bonne heure, leur père entra dans leur chambre, & leur demanda comment ils avoient passé la nuit.

Pas trop bien, répondirent-ils l'un & l'autre d'une voix affoiblie: nous nous sommes levés trèssouvent: & la tête & le ventre nous font encore mal.

Pauvres enfans, leur dit M. d'Orsay, que je vous plains! Mais, reprit-il un moment après, que ferez-vous aujourd'hui de votre liberté? vous vous souvenez, qu'elle vous appartient encore.

Oh! non, non, répondirent-ils tous les deux avec précipitation.

Et

Et pourquoi donc, mes amis ? vous disiez l'autre jour qu'l étoit si triste de faire les volontés des autres.

Nous avons été bien corrigés de notre folie, répondit Casimir.

C'est pour long-tems, ajouta Julie.

M. d'Orsay. Vous ne voulez donc plus vous appartenir ?

Casimir. Non, non, mon père. Dites-nous plutôt ce que nous avons à faire.

Julie. Cela vaudra 5) beaucoup mieux pour nous.

M. d'Orsay. Pensez bien à ce que vous dites; car, si je reprens mon pouvoir, je vous préviens que j'aurai d'abord quelque chose de désagreable à vous ordonner.

Casimir. N'importe, mon père. Nous voilà prets à faire tout ce que vous jugerez à propos.

M. d'Orsay. Eh bien, j'ai ici une poudre jaunâtre qu'on appelle rhubarbe : elle a un mauvais goût; mais elle est excellente pour les personnes qui ont dérangé leur estomac par des excès. Puisque vous consentez à suivre les ordres que je vous donne, je vous commande de prendre tout de suite cette poudre. Qu'on m'obéisse !

Casimir. Oui, oui, mon père.

Julie. Quand ce seroit amer comme du chicotin.

M. d'Orsay fit des pilules qu'il leur présenta. Les enfans, sans se tordre la bouche de grimaces, comme ils faisoient auparavant, les avalèrent à l'envi 6). Ce remede fit heureusement son effet ; & ils guérirent tous deux.

Lorsqu'on vouloit dans la suite les menacer d'une punition effrayante, on leur disoit : Nous allons vous donner la liberté ; & les enfans trembloient encore plus de cette menace, que ceux à qui l'on diroit : Je vais vous mettre en prison.

1) ich stehe ihnen dafür. 2) sich frei fühlen (wie das Pferd, dem Zaum und Gebiß aus dem Munde genommen

nommen worden.) 3) Ja doch! 4) croire. 5) valoir. Es wird besser seyn. 6) in die Wette.

71. Der edelmüthige Bauer.

La grandeur d'ame ne suppose pas nécessairement une haute naissance. Les sentimens généreux se trouvent souvent dans les classes les plus basses des Citoyens. Un Paysan de la Fionie 1), vient d'en fournir un exemple, qui mérite d'etre connu. Le feu avoit pris au village qu'il habite. Il courut porter des secours aux lieux où ils étoient nécessaires. Tous ses soins furent vains. L'incendie fit des progrès rapides. On vint l'avertir qu'il avoit gagné sa maison. Il demanda, si celle de son voisin étoit endommagée. — On lui dit, qu'elle brûloit, mais qu'il n'avoit pas un moment à perdre, s'il vouloit conserver ses meubles. J'ai des choses plus précieuses à sauver, repliqua-t-il sur le champ. Mon malheureux voisin est malade & hors d'état de s'aider lui-meme. Sa perte est inévitable, s'il n'est pas secouru, & je suis sûr qu'il compte sur moi. Aussi-tôt il vole à la maison de cet infortuné; & sans songer à la sienne qui faisoit toute sa fortune, il se précipite à travers les flammes qui gagnoient déja le lit du malade. Il voit une poutre embrasée, prete à s'écrouler sur lui, il tente d'aller jusques là. Il espere que sa promptitude lui fera éviter ce danger, qui sans doute eût arreté tout autre. Il s'élance auprès de son voisin, le charge sur ses épaules, & le conduit heureusement en lieu de sureté.

La Chambre Economique de Coppenhague, touchée de cet acte d'humanité peu commun, vient d'envoyer à ce Paysan un gobelet d'argent rempli d'écus Danois. La pomme du couvercle 2) est surmontée d'une couronne civique, aux côtés de laquelle pendent deux petits médaillons, sur lesquelles cette action est gravée en peu de mots. Plusieurs particuliers de cette Capitale, lui ont fait aussi des présens pour l'indemniser de la perte de sa maison & de ses effets. Leur bienfaisance mérite des éloges. Récompenser la vertu, c'est encourager les hommes à la pratiquer.

1) Insel Fühnen. 2) der Deckelknopf.

72. Solon und Thales.

La république d'Athènes étant livrée au désordre les citoyens prièrent Solon de donner des loix *à* sa patrie. Ce législateur, qu'on met au nombre des sept sages de la Grèce, s'en acquitta en grand homme 1).

Solon étant un jour *à* Milet chez le philosophe Thalès, lui demanda pourquoi il n'avoit jamais voulu avoir ni femme, ni enfans. Thalès ne lui répondit rien; mais quelques jours après, il amena un étranger qui se disoit nouvellement arrivé d'Athènes. Solon lui demanda ce qu'il y avoit de nouveau *à* son départ de cette ville. L'étranger parle de la mort d'un jeune homme dont le père est absent. Solon est inquiet: ne seroit-ce point le fils de Solon? dit-il. Justement répond l'étranger. Solon déchire ses habits, frappe sa poitrine, & se livre au plus grand désespoir. Alors Thalès le prenant par la main, lui dit: rassurez-vous, tout ceci n'est qu'une fiction; voilà pourquoi je n'ai pas voulu me marier; c'est pour m'épargner de pareils chagrins.

Ce sentiment nous paroît peu digne d'un sage. Les maux attachés aux devoirs de la nature ne doivent 2) pas nous empecher de les remplir.

1) als ein großer Mann. 2) devoir.

73. Kindliche Liebe.

Un Vieillard presque centenaire, fait en ce moment (27 Mars 1775) le sujet de toutes les conversations de la Capitale de l'Angleterre. Il a douze fils, tous soldats qui n'ont que leur solde pour vivre. Il y a quelque tems qu'ils obtinrent 1) un congé, dont ils profitèrent pour venir voir leur père, qu'ils trouvèrent manquant de pain. Point de pain, s'écria l'un d'eux, & avoir donné douze défenseurs *à* la patrie! Il faut, que notre bon père soit assisté! Mais comment? N'y a-t-il pas un Lombard ici, dit le plus jeune après un moment de reflexion? — Un Lombard? qu'en ferions 2)-nous? Avons-nous quelque chose *à* y porter? On ne prête

rien

rien sans sûreté. — Nous n'avons rien, reprit le jeune homme ! Vous allez voir. Notre père a été Tailleur; il a exercé long-tems ce métier; il meurt 3) de faim; cela prouve sa probité; nous sommes tous au service depuis quelques années; personne ne peut nous reprocher la moindre chose contre l'honneur. Mettons cet honneur en gage; on nous confiera bien 50 liv. sur ce dépôt. Cette idée fut approuvée unanimement, & les frères écrivirent & signèrent tous ce billet. „ Douze Anglois, fils d'un Tailleur, réduit à la plus grande pauvreté, à l'âge de près de cent ans, servant tous douze le Roi & la Patrie avec zèle, demandent à la Direction du Lombard la somme de 50 liv. pour soulager leur infortuné père. Pour sûreté de cette somme, ils engagent leur honneur, & promettent le remboursement dans le terme d'une année. " Ils firent porter ce billet à la Direction du Lombard, & allèrent eux-mêmes en chercher la réponse. Elle fut favorable: on leur donna les 50 livres; on déchira le billet, & on promit 4) de fournir aux besoins du Vieillard pendant sa vie. Cette Anecdote n'a pas été plutôt rendue publique, que grands, petits, riches & pauvres, se sont transportés chez le Tailleur pour le voir; personne n'est venu les mains vuides; & le Vieillard est actuellement à son aise; il est même en état de laisser après lui un petit fonds, qui servira à récompenser la piété filiale de son honnête famille.

1) obtenir. 2) faire. 3) mourir. 4) promettre.

74. Die Witwe von Zehra.

Une pauvre femme possédoit à Zehra, petite ville aux environs de Cordove, une piece de terre contiguë aux jardins du Calife Hakkam. Ce Prince voulant aggrandir son palais, fit proposer à cette femme de lui céder son terrein. Celle-ci refusa toutes les offres qu'on lui fit, & ne voulut jamais se désaisir de l'héritage de ses pères. L'Intendant des bâtimens s'empara par force de ce que l'on ne vouloit pas lui donner de bonne grace. La femme désolée alla à Cordove implorer le secours de la justice. Ibn Béchir étoit alors Cadi ou Juge de cette ville. Le cas étoit embarrassant, & quoique la loi fût formelle, il n'étoit pas aise de la faire

 enten-

entendre à un Prince qui ſe croyoit, par ſon rang, au deſſus des loix. Ibn Béchir monte auſſitôt ſur ſon âne & prend avec lui un ſac d'une énorme grandeur. Il ſe préſente dans cet équipage devant Hakkam, qui pour lors étoit dans un pavillon, qu'il avoit fait conſtruire ſur le terrein même de cette femme. L'arrivée du Cadi & plus encore le ſac, qu'il avoit ſur les épaules, étonnent le Prince. Ibn Béchir après ſ'être proſterné, lui demande en grace la permiſſion de remplir le ſac, qu'il portoit, de la terre où il étoit. Hakkam y conſent. Quand le ſac fut plein, il conjure le Calife de lui aider à le charger ſur ſon âne. Une pareille propoſition étonnoit Hakkam encore plus que tout le reſte. Il dit au Cadi, que le fardeau étoit trop lourd. Prince, répondit Ibn Béchir avec une noble hardieſſe, ce ſac que vous trouvez trop peſant, ne contient cependant qu'une très petite partie de la terre, que vous avez enlevée injuſtement à une de vos ſujettes: comment pourrez-vous porter, au jour du jugement dernier, cette terre toute entière que vous avez ravie? Hakkam loin d'être irrité contre le Cadi, reconnut généreuſement ſa faute, & rendit à la femme le terrein, dont il ſ'étoit emparé, avec tous les bâtimens qu'il avoit fait conſtruire deſſus.

75. Kindliche Zärtlichkeit.

Myrtile. Déjà, ma ſoeur, ſi matin! A peine le coq matineux a-t-il ſalué l'aurore, & déjà tu cours dans la roſée. Quelle fête prépares-tu donc aujourd'hui, & pourquoi as-tu ſi matin rempli la corbeille de fleurs?

Daphné. Te voilà, mon cher frère, bonjour. D'où viens-tu pendant l'humidité du matin? Quel ouvrage as-tu entrepris dès la pointe du jour? Pour moi, je ſuis venue ici chercher des violettes, du muguet, des roſes; & pendant que notre père & notre mère dorment encore, je vais les ſuſpendre ſur leur lit. Ils ſe réveilleront en reſpirant ces doux parfums, & ſe réjouiront quand ils ſe verront entourés de fleurs.

Myrtile. Pour moi 1), ma ſoeur, écoute: tu ſais 2) bien qu'hier au coucher du ſoleil, comme notre père tournoit les yeux vers le côteau ſur lequel il ſe

repoſe

repose souvent, il disoit: Oh! quel plaisir s'il y avoit là un berceau qui pût nous recevoir sous son ombre! Je l'entendis, & je fis comme si je ne l'avois par entendu. Mais long-tems avant le lever du soleil, je suis venu ici, j'y ai construit un berceau, & j'ai attaché à l'entour les branches pendantes des coudriers. Regarde, ma soeur, l'ouvrage est achevé. Ne me décele pas, jusqu'à ce que lui-même l'ait apperçu. Que ce jour va être heureux pour nous!

Daphné. O mon frère! comme il sera surpris agréablement, quand il appercevra de loin le berceau! Je m'en vais à l'instant. Je vais me glisser légérement auprès du lit de mes parens, & répandre ces fleurs autour d'eux.

Myrtile. Lorsqu'ils se réveilleront au milieu de ces doux parfums, ils se regarderont avec un souris tendre, & diront: C'est Daphné qui a fait ceci! Où est-elle cette enfant? Avant que nous fussions éveillés, elle étoit occupée de nos plaisirs.

Daphné. Eh vraiment, quand notre père de sa fenêtre verra 3) le berceau! Me trompé-je, dira-t-il alors? Voilà un berceau sur le haut de la colline. Sûrement c'est mon fils qui l'a construit. Qu'il soit béni, mon fils! Le repos de la nuit ne l'a pas empêché de songer à réjouir notre vieillesse. Alors, mon frère, le jour entier sera pour nous un jour de délices; car celui qui commence la journée par une bonne action, est assuré de trouver du plaisir dans tout ce qu'il aura à faire.

1) was mich betrift. 2) savoir. 3) voir.

76. Brüderliche Liebe.

Le Fils d'un riche Négociant de Londres s'étoit livré dans sa jeunesse à tous les excès. Il irrita son père, dont il méprisa les sages avis. Le Vieillard, près de finir sa carrière, fait un acte par lequel il déshérite son jeune fils & meurt. Dorval, instruit de la mort de son père, fait de sérieuses réflexions, rentre en lui même, & pleure ses égaremens passés. Il apprend bien-

tôt qu'il est déshérité. Cette nouvelle n'arrache de sa bouche aucun murmure injurieux à la mémoire de son père. Il la respecte jusque dans l'acte le plus désavantageux à ses intérêts. Il dit seulement ces mots: je l'ai mérité. Cette modération parvient aux oreilles de Jenneval son frère, qui, charmé de voir le changement de moeurs de Dorval, va le trouver, l'embrasse & lui adresse ces paroles à jamais mémorables: „ Mon frère, par un testament que voici, notre père commun m'a institué son légataire universel; mais il n'a voulu exclure que l'homme que vous étiez alors, & non celui que vous êtes aujourd'hui, je vous rends la part qui vous est due. "

77. Der treue Freund.

Un homme respectable, après avoir joué un grand rôle à Paris, y vivoit dans un réduit obscur, victime de l'infortune, & si indigent qu'il ne subsistoit que des aumônes de la paroisse. On lui remettoit chaque semaine la quantité de pain suffisante pour sa nourriture. Il en fit demander davantage. Le Curé lui écrit pour l'engager à passer chez lui; il vient. Le Curé s'informe, s'il vit seul. Et avec qui, Monsieur, répondit-il, voudriez vous que je vécusse 1)? Je suis malheureux, vous le voyez, puisque j'ai recours à la charité & tout le monde m'a abandonné, tout le monde! — Mais, Monsieur, continua le Curé, si vous êtes seul, pourquoi demandez-vous plus de pain que ce qui vous est nécessaire? L'autre paroît déconcerté. Il avoue avec peine qu'il a un chien. Le Curé ne le laisse pas poursuivre. Il lui fait observer qu'il n'est que le distributeur du pain des pauvres, & que l'honnêteté exige absolument, qu'il se défasse 2) de son chien. Eh, Monsieur, s'écrie en pleurant l'infortuné, si je m'en défais, qui est-ce qui m'aimera? Le Pasteur attendri jusqu'aux larmes, tire sa bourse & la lui donne, en disant, prenez, Monsieur, ceci m'appartient.

1) vivre. 2) défaire.

78. Pythagoras.

Pythagore, un des plus célèbres philoſophes de l'antiquité, étoit fils d'un ſculpteur de Samos. Il alla en Egypte, & y reſta aſſez longtems pour apprendre les myſtères & la religion de ce pays. Après cela il alla en Crète, où il forma une liaiſon très étroite avec le ſage Epiménide. Enfin il revint à Samos. Le chagrin de voir ſa patrie opprimée ſous la tyrannie de Polycrate, fit qu'il ſ'exila volontairement. Il paſſa dans la Grande-Grèce, & ſ'établit à Crotone dans la maiſon du fameux Athlète Milon. Il y enſeigna la philoſophie, & la ſecte dont il eſt l'auteur fut nommée Italique du pays, où elle fut fondée.

Il faiſoit ſubir à ſes écoliers un rude noviciat de ſilence, qui duroit pour le moins pendant deux ans, & quelquefois cinq. Ses principes de morale ſont admirables, & il parvint à cauſer un grand changement dans les moeurs des habitans de Crotone. La Métempſycoſe étoit le principal dogme de la philoſophie de Pythagore; c'eſt à dire, qu'il croyoit qu'à la mort des hommes leurs ames paſſoient dans d'autres corps: que ſi elles avoient été vicieuſes, elles étoient renfermées dans des corps de bêtes immondes ou malheureuſes, pour y expier les fautes de leur vie paſſée, & qu'après une certaine révolution d'années ou de ſiécles, elles venoient animer d'autres hommes. En conſéquence il concluoit que c'étoit un grand crime de tuer & de manger des animaux; & il défendoit à ſes diſciples de manger des fèves. On peut reprocher à ce philoſophe, d'avoir voulu tromper les hommes par des fables ridicules. Par exemple, il prétendoit ſe reſſouvenir des corps, où il avoit paſſé depuis la guerre de Troie. Il fit auſſi accroire au peuple qu'il avoit fait un voyage aux enfers. On lui attribue pluſieurs miracles; ce qui contribue encore à faire douter de ſa bonne foi. Il mourut à Métaponte, où il ſ'étoit retiré après avoir demeuré vingt ans à Crotone.

79. Pyrrhus und Cineas.

Cinéas voyant Pyrrhus déterminé à paſſer en Italie, lui dit un jour: Vous ſongez à porter vos armes contre

 les

les Romains. Si nous parvenons à les vaincre, quel avantage retirerons-nous de cette victoire? — Les Romains une fois vaincus, répondit Pyrrhus, toute l'Italie sera à nous. — Et quand nous en serons maîtres, que ferons-nous? — La Sicile nous tend les bras. — Et la Sicile prise, sera-t-elle la fin de nos expéditions? Non certainement, Carthage, l'Afrique, la Macédoine, la Grèce entière, deviendront nos conquetes. — Et quand nous aurons tout conquis *), que ferons-nous? — Nous vivrons en repos, nous passerons les jours entiers en festins, en conversations agréables, en fetes, & nous ne penserons qu'à nous réjouir. — Eh, seigneur! dit alors Cinéas, qu'est-ce qui nous empêche dès aujourd'hui de vivre en repos, de faire des festins, de célébrer des fêtes, & de nous bien réjouir? Pourquoi aller chercher si loin un bonheur que nous avons entre nos mains, & acheter si cher ce que nous pouvons avoir sans peine? Ce discours affligea Pyrrhus, sans le corriger.

*) conquérir.

80. Kampf der Horatier und Curiatier.

Dans la guerre des Albains contre les Romains, on convint que trois frères, nommés les Horaces, combattroient pour toute l'armée Romaine contre trois frères Albains, nommés les Curiaces, & que le sort de ce combat décideroit celui des peuples. Les trois frères de chaque côté ayant pris les armes, s'avancent au milieu des deux armées. Ils se battent. Deux Romains tombent morts aux pieds des Albains, qui tous avoient été blessés. Au moment de la chûte des deux Horaces, l'armée ennemie poussa de grands cris de joie, & les légions Romaines perdirent toute espérance. Les trois Curiaces entourent le Romain qui étoit resté. Trop foible contre tous ensemble, il étoit plus fort que chacun d'eux séparément, car il n'étoit pas blessé. Pour diviser les ennemis, il use de stratagème, & prend la fuite, persuadé qu'ils le suivroient plus ou moins vîte, selon qu'il leur resteroit plus ou moins de force. Lorsqu'il vit les Curiaces à une assez grande distance les uns des autres, & l'un tout proche de lui, il revient sur

lui de toute ſa force, & le tue; bientôt il atteint le ſecond, & lui fait ſubir le même ſort. A cette ſeconde victoire les Romains ranimés l'encouragent par leurs cris. Le troiſième affoibli par le ſang qu'il a perdu, & épuiſé par la courſe, ſe traîne à peine, & découragé par la mort de ſes frères, il vient tendre ſa gorge au vainqueur. Horace l'immole à ſa patrie, & termine ainſi la guerre.

81. Regulus.

Les Carthaginois voulant envoyer des ambaſſadeurs à Rome pour demander l'échange des priſonniers, engagèrent Régulus, qui étoit reſté priſonnier chez eux, à ſe joindre aux ambaſſadeurs qu'ils envoyèrent à ce ſujet. Ils crurent, que le deſir de recouvrer ſa liberté lui feroit employer tout ſon crédit & toute ſon autorité pour obtenir cet échange, & on lui fit même entendre que ſa vie dépendoit du ſuccès de ſa négociation. Avant que de partir, on lui fit prêter ſerment, qu'en cas qu'il ne réuſſit pas dans ſes demandes, il reviendroit à Carthage. Régulus arrivé à Rome, parla avec force devant le Sénat, pour le détourner de l'échange des priſonniers. Enſuite il retourna à Carthage ſans être touché de la vive douleur de ſes amis, ni des larmes de ſa femme & de ſes enfans. Les Carthaginois le voyant revenir, & apprenant qu'il ſ'étoit oppoſé à l'échange, lui firent ſouffrir toute ſorte de tourmens.

82. Der ſprechende Rabe.

Auguſte étant de retour à Rome après la bataille d'Actium, un Artiſan lui préſenta un corbeau à qui il avoit appris à dire ces mots: Je vous ſalue, Céſar vainqueur. Auguſte charmé, acheta cet oiſeau ſix mille écus. Un perroquet fit à Auguſte le même compliment, & fut acheté très-cher. Une pie vint enſuite: Auguſte l'acheta encore. Enfin, un pauvre cordonnier voulut auſſi apprendre à un corbeau cette ſalutation; il eut bien de la peine à y parvenir; il ſe déſeſpéroit ſouvent, & diſoit en enrageant: Je perds mon tems, & ma peine; enfin il y réuſſit, il alla auſſi-tôt attendre Auguſte

ſur ſon paſſage, & lui préſenta le corbeau, qui répéta fort bien ſa leçon; mais Auguſte ſe contenta de dire: J'ai aſſez de ces complimenteurs là dans mon palais; alors le corbeau ſe reſſouvenant de ce qu'il avoit entendu dire ſouvent de ſon maître, répéta: J'ai perdu mon tems & ma peine. Auguſte ſe mit 1) à rire 2), & acheta cet oiſeau plus cher que tous les autres.

1) mettre. 2) er fing an zu lachen.

83. Alexander und Bucephalus.

Une occaſion fortuite donna lieu de concevoir une grande idée d'Alexandre. On avoit amené de Theſſalie à Philippe un cheval de bataille, grand, fier, ardent, plein de feu. Il ſe nommoit Bucéphale. On vouloit le vendre treize talens; c'eſt à dire environ treize mille écus de notre monnoie. Le roi, avec ſes courtiſans, deſcendit dans la pleine pour le faire eſſayer. Perſonne ne put le monter, tant il étoit ombrageux, & ſe cabroit dès qu'on vouloit l'approcher. Philippe fâché, qu'on lui préſentât un cheval ſi farouche & ſi indomptable, commanda qu'on le remmenât. Alexandre fâché de perdre un ſi beau cheval, demanda & obtint 1) la permiſſion de le monter. Il parvient 2) à le monter, le dompte, & revient tout fier & plein de joie d'avoir réduit ce cheval, qui avoit paru ſi indomptable. Après qu'il fut deſcendu du cheval, Philippe l'embraſſa les larmes aux yeux, en lui diſant: Mon fils, cherche un autre royaume, qui ſoit plus digne de toi; la Macédoine ne te ſuffit pas.

1) obtenir. 2) parvenir, es dahin bringen.

84. Die unglücklichen Pantoffeln.

Il y avoit à Bagdad un vieux marchand nommé Abou-Caſem-Tambouriſort, célébre pour ſon avarice. Quoiqu'il fût très riche, ſes habits n'étoient que pieces & morceaux: ſon turban d'une toile groſſière étoit ſi ſale, que l'on ne pouvoit plus en diſtinguer la couleur; mais de tout ſon habiliement ſes Pantoufles étoient ce

qui

qui méritoit davantage l'attention des curieux : les semelles étoient armées 1) de gros clous, les empeignes étoient toutes rapiécetées, & depuis dix ans, qu'elles étoient pantoufles, les plus habiles savetiers de Bagdad avoient épuisé leur art pour en rapprocher les débris. Elles en étoient même devenus si pesantes, qu'elles avoient passé en proverbe 2), & lorsque l'on vouloit exprimer quelque chose de lourd, les pantoufles de Casem étoient toujours l'objet de la comparaison.

Un jour ce négociant se promenant dans le grand Bazar (marché public) de la ville, on lui proposa d'acheter une partie considérable de cristal ; il conclut le marché, parce qu'il étoit avantageux. Ayant appris quelques jours après, qu'un parfumeur ruiné avoit pour toute ressource de l'eau-rose à vendre, il profita du malheur de ce pauvre homme, & lui acheta son eau-rose pour la moitié de sa valeur. Cette excellente affaire l'avoit mis de belle humeur ; au lieu de donner un grand festin, selon l'usage des négocians de l'Orient, qui ont fait quelque marché avantageux, il trouva plus expédient d'aller en bain, où il n'avoit pas été depuis longtems.

Comme il ôtoit ses habits, un de ses amis, ou du moins qu'il prenoit pour tel (car les avares en ont rarement) lui dit, que ses pantoufles le rendoient la fable de toute la ville, & qu'il devroit bien en acheter d'autres. J'y songe depuis long-temps, répondit Casem ; mais enfin elles ne sont pas si délabrées, qu'elles ne puissent encore servir ; tout en causant il fut déshabillé & entre dans l'étuve.

Pendant qu'il se lavoit, le Cadi de Bagdad vint aussi se baigner. Casem étant sorti avant le juge, passe dans la première piece 3) ; il reprit ses habits, & cherchea envain ses pantoufles ; une chaussure neuve étoit à la place de la sienne ; notre avare persuadé, parcequ'il le désiroit, que c'étoit un présent de celui qui l'avoit si bien prêché, met à ses pieds les belles pantoufles qui lui épargnèrent le chagrin d'en acheter d'autres, & sort du bain plein de joie.

Quand le Cadi se fut baigné, ses esclaves cherchèrent envain les pantoufles de leur maître ; ils ne trouvèrent

 qu'une

qu'une vilaine chauſſure qui fut auſſitôt reconnue pour celle de Caſem ; les huiſſiers courent après le prétendu filou, & le ramenent ſaiſi du vol ; le Cadi après avoir troqué de pantoufles, l'envoie en priſon. Il fallut financer pour ſortir des griffes de la juſtice, & comme Caſem paſſoit pour être au moins auſſi riche qu'avare, on ne l'en tint 4) pas quitte à bon marché 5).

De retour chez lui l'affligé Caſem jette de dépit ſes pantoufles dans le Tigre, qui couloit ſous ſes fenêtres. Quelques jours après, des pêcheurs retirant un filet plus lourd que de coûtume, y trouvèrent les pantoufles de Caſem. Les clous, dont elles étoient garnies, avoient briſé les mailles du filet.

Les pêcheurs indignés contre Caſem, & contre ſes pantoufles, imaginèrent de les jetter dans ſon logis par les fenêtres qu'il avoit laiſſé ouvertes ; les pantoufles lancées avec force, atteignirent les flacons ſur les corniches, & les renverſèrent. Les bouteilles furent fracaſſées & l'eau-roſe fut perdue.

On ſe figurera, ſi l'on peut, la douleur de Caſem, à la vue de tant de déſordres. Maudites pantoufles, ſ'écria-t-il, en ſ'arrachant la barbe, vous ne me cauſerez plus de dommage. Il le dit & prenant une bêche, il fit un trou dans ſon jardin pour y enfouir ſes ſavates.

Un de ſes voiſins, qui lui en vouloit depuis longtemps 6), l'apperçut remuant la terre ; il court auſſitôt avertir le gouverneur, que Caſem a déterré un tréſor dans ſon jardin ; il n'en fallut pas davantage pour allumer la cupidité du commandant. Notre avare eut beau dire 7) qu'il n'avoit point trouvé de tréſor, qu'il avoit ſeulement voulu enfouir ſes pantoufles ; le gouverneur avoit compté ſur de l'argent, & l'affligé Caſem n'obtint la liberté que pour une fort groſſe ſomme.

Notre homme déſeſpéré, maudiſſant ſes pantoufles de grand coeur 8), va les jetter dans un aqueduc éloigné de la ville. Il croyoit pour le coup 9) qu'il n'en entendroit plus parler; mais le deſtin, qui n'étoit pas las de lui faire des niches, dirigea les pantoufles tout juſtement au conduit de l'aqueduc, ce qui intercepta le fil de l'eau. Les fontainiers accourent pour reparer le domma-

dommage; ils trouvent & portent au gouverneur la chaussure de Casem déclarant qu'il avoit fait tout le mal.

Le malheureux maître des pantoufles est remis en prison, & est condamné à une amende plus forte, que les deux autres. Le gouverneur qui avoit puni le délit, lui rendit fidélement ses précieuses pantoufles. Casem, pour se délivrer enfin de tous les maux, qu'elles lui avoient causés, résolut de les brûler. Commes elles étoient imbibées d'eau, il les exposa aux rayons du soleil sur la terrasse de sa maison.

Mais la fortune n'avoit pas encore épuisé tous ses traits contre lui, & le dernier qu'elle lui reservoit, étoit le plus cruel de tous. Un chien d'un voisin apperçut les pantoufles, il s'élance de la terrasse de son maître sur celle de notre avare, il prend dans sa gueule une des pantoufles, & en jouant la lâche dans la rue. La funeste savate tomba directement sur la téte d'une femme enceinte, qui passoit devant la maison. La peur & la violence du coup occasionnèrent une fausse-couche à cette femme blessée; son mari porte plainte au Cadi, & Casem est condamné à payer une amende proportionnée au malheur, dont il est la cause.

Il retourne chez lui, & prenant ses deux pantoufles dans ses mains: Seigneur, dit-il au Cadi, avec une véhémence qui fit rire le juge, voilà l'Instrument fatal de toutes mes peines; ces maudites pantoufles m'ont enfin réduit à la pauvreté; daignez rendre un arrêt afin que l'on ne puisse plus m'imputer les malheurs qu'elles occasionneront sans doute encore. Le Cadi ne put pas lui refuser sa demande, & Casem apprit 10) à grands frais le danger, qu'il y a de ne pas changer assez souvent de pantoufles.

1) beschlagen. 2) zum Sprichwort werden. 3) Zimmer. 4) tenir. 5) er kam nicht wohlfeil weg. 6) der ihm was anhaben wollte; einen Groll auf ihn hatte. 7) er mogte noch so viel versichern. 8) von ganzem Herzen. 9) für diesmal. 10) apprendre.

85. Der erstochene Götze.

Cambyse revenant d'une expédition malheureuse contre les Ethiopiens, passa par Memphis, où il trouva toute la ville en joie. Il fut transporté de fureur, parcequ'il crut, qu'on se réjouissoit de ses mauvais succès. Mais ayant appris, qu'on célébroit une fête en l'honneur du Dieu Apis, il voulut voir ce dieu. On le lui amena; & surpris de ne voir qu'un veau au lieu d'un dieu, il tira son poignard, & le lui enfonça dans la cuisse. Le dieu fut ramené dans son temple, où il mourût quelque tems après.

86. Philippus.

Philippe fut un des plus grands rois de Macédoine. Peu de tems après la naissance d'Alexandre, son fils, il écrivit à Aristote pour le prier, de se charger de son éducation: „Je vous apprends, dit-il, que j'ai un fils; je rends grâces aux Dieux, non pas tant de m'e l'avoir donné, que de me l'avoir donné du tems d'Aristote; j'ai lieu 1) de me promettre, que vous en ferez un successeur digne de nous, & un roi digne de la Macédoine."

Ce prince faisant le siège de Méthone, After s'offrit à lui, sur le pied d'un excellent tireur, en lui disant, qu'il ne manquoit jamais les oiseaux, lors même qu'ils voloient le plus vîte. Eh bien, dit Philippe, je vous prendrai à mon service, quand je ferai la guerre aux étourneaux. After piqué se jetta dans la place 2), & tira une flèche, sur laquelle ces mots étoient écrits: A l'oeil droit de Philippe. En effet il lui creva l'oeil droit. Excellente leçon pour les princes, qui font les mauvais plaisans 3). Il est vrai, qu'ayant pris la ville il fit prendre After; mais il n'en fut pas moins borgne.

1) ich habe Ursache. 2) in die belagerte Stadt. 3) den Spaßmacher spielen.

87. Solon und Krösus.

Lorsque Solon eut publié ses loix, il crut devoir s'éloigner pour quelque tems, & voyagea en Egypte & en

en Lydie. Etant arrivé à Sardes, capitale de ce dernier royaume, Crésus, qui en étoit roi, vint le recevoir dans tout l'éclat de sa cour. Solon n'en parut point surpris. Cette froideur prévint Crésus contre le législateur. Il commanda, qu'on lui montrât tous ses trésors & la magnificence de ses palais. Le philosophe resta dans son indifférence. Crésus lui demanda, qui, dans les différens voyages, qu'il avoit faits, il avoit trouvé, qui fût véritablement heureux. Le Philosophe nomma Tellus, bourgeois d'Athènes, qui avoit toujours vu sa patrie florissante, avoit eu des enfans généralement estimés, avoit vu les enfans de ses petits-enfans, & étoit mort glorieusement en combattant pour sa patrie. Cette réponse parut stupide au roi. Et après Tellus, dit Crésus, quel est l'homme le plus heureux? — Cléobis & Biton d'Argos, deux frères, qui ont été un modèle parfait de l'amitié fraternelle & du respect, qui est dû aux parens. Toutes ces réponses affligèrent Crésus, sans le corriger.

88. Der Dornbusch.

Dans une riante soirée de Mai, M. d'Ogeres étoit avec Armand son fils, sur le penchant d'une colline, d'où il lui faisoit admirer la beauté de la nature, que le soleil couchant sembloit revêtir, dans ses adieux, d'une robe de pourpre. Ils furent distraits de leur douce rêverie par les chants joyeux d'un berger, qui ramenoit son troupeau bêlant de la prairie voisine. Des deux côtés du chemin qu'il suivoit, s'élevoient des buissons d'épines; & aucune brebis ne s'en approchoit, sans y laisser quelque dépouille de sa toison.

Le jeune Armand entra en colere 1) contre ces ravisseurs. Voyez-vous, mon papa, s'écria-t-il, ces buissons, qui dérobent la laine aux brebis? Pourquoi Dieu a-t-il fait naître ces méchans arbustes? ou pourquoi les hommes ne s'accordent-ils pas pour les exterminer? Si les pauvres brebis repassent encore dans le même endroit, elles vont y laisser le reste de leurs habits. Mais non, je me leverai demain à la pointe du jour, je viendrai avec ma serpette, & je jetterai à bas toutes ces broussailles. Vous viendrez aussi avec moi, mon papa; vous porterez votre grand couteau de chasse; & l'expédition

sera

ſera faite avant l'heure du déjeûner. Nous ſongerons à ton projet, lui répondit M. d'Ogéres. En attendant, ne ſois pas ſi injuſte envers ces buiſſons & rapelle-toi ce que nous faiſons vers la S. Jean.

Armand. Et quoi donc, mon papa?

M. d'Ogeres. N'as-tu pas vu les bergers ſ'armer de grands ciſeaux, & dérober aux brebis tremblantes, non pas des flocons légers de leur laine, mais toute leur toiſon?

Armand. Il eſt vrai, mon papa, parcequ'ils en ont beſoin pour ſe faire des habits. Mais les buiſſons qui les dépouillent par pure malice, & ſans avoir aucun beſoin!

M. d'Ogeres. Tu ignores à quoi ces dépouilles peuvent leur ſervir; mais ſuppoſons qu'elles leur ſoient inutiles, le ſeul beſoin d'une choſe eſt-il un droit pour ſe l'approprier?

Armand. Mon papa, je vous ai entendu dire, que les brebis perdent naturellement leur toiſon vers ce tems de l'année; ainſi il vaut 2) bien mieux la prendre pour notre uſage, que de la laiſſer tomber inutilement.

M. d'Ogeres. La réflexion eſt juſte. La nature a donné à toutes les bêtes leur vêtement, & nous ſommes obligés de leur emprunter le nôtre, ſi nous ne voulons pas aller tout nuds, & reſter expoſés aux injures cruelles de l'hiver.

Armand. Mais le buiſſon n'a pas beſoin de vêtemens. Ainſi, mon papa, il faut dès demain jetter à bas toutes ces épines. Vous viendrez avec moi, n'eſt-ce pas?

M. d'Ogeres. Je ne demande pas mieux. Allons, à demain au matin, dès la pointe du jour.

Armand, qui ſe croyoit déja un Héros, de la ſeule idée de détruire de ſon petit bras cette legion de voleurs, eut de la peine à ſ'endormir, occupé de ſes victoires du lendemain. A peine les chants joyeux des oiſeaux perchés ſur les arbres voiſins de ſes fenêtres, eurent-ils annoncé le retour de l'aurore, qu'il ſe hâta d'éveiller ſon père. M. d'Ogeres, de ſon côté, peu occupé de la deſtruction des buiſſons, mais charmé de trouver l'occaſion de montrer à ſon fils les beautés raviſſantes du jour

jour naiſſant, ne fut pas moins empreſſé à ſauter de ſon lit. Ils ſ'habillèrent à la hâte, prirent leurs armes, & ſe mirent en chemin 3) pour leur expédition. Armand alloit le premier d'un air de triomphe, M. d'Ogeres avoit bien de la peine à ſuivre ſes pas. En approchant des buiſſons, ils virent de tous les côtés de petits oiſeaux qui alloient & venoient, en voltigeant ſur leurs branches. Doucement, dit M. d'Ogeres à ſon fils; ſuſpendons un moment notre vengeance, de peur de troubler ces innocentes créatures. Remontons à l'endroit de la colline, où nous étions aſſis hier au ſoir, pour examiner ce que les oiſeaux cherchent ſur ces buiſſons d'un air ſi affairé. Ils remontèrent la colline, ſ'aſſirent 4) & regardèrent. Ils virent, que le oiſeaux emportoient dans leur bec les flocons de laine, que les buiſſons avoient accroché la veille aux brebis. Il venoit des troupes de fauvettes, de pinſons, de linottes & de roſſignols, qui ſ'enrichiſſoient de ce butin.

Que veut cela dire 5)? ſ'écria Armand tout étonné.

Cela veut dire, lui répondit ſon père, que la Providence prend ſoin des moindres créatures, & leur fournit toutes ſortes de moyens pour leur bonheur & leur conſervation. Tu le vois, les pauvres oiſeaux trouvent ici de quoi tapiſſer l'habitation, qu'ils forment d'avance pour leurs petits. Ils ſe préparent un lit bien doux pour eux & pour leur jeune famille. Ainſi, cet honnête buiſſon, contre lequel tu t'emportois hier ſi légérement, allie les habitans de l'air avec ceux de la terre. Il demande au riche ſon ſuperflu, pour donner au pauvre ſes beſoins. Veux-tu venir à préſent le détruire? Que le ciel nous en préſerve! ſ'écria Armand. Tu as raiſon, mon fils, reprit M. d'Ogeres; qu'il fleuriſſe en paix, puisqu'il fait de ſes conquêtes un uſage ſi généreux!

1) er ward erbittert. 2) valoir. Es iſt wol beſſer. 3) ſie machten ſich auf den Weg. 4) ſ'aſſeoir. 5) was bedeutet das?

89. Gaſtfreiheit.

Les Arabes ont toujours conſervé un ſingulier atta-

che-

chement aux devoirs de l'hospitalité. C'est ce dont rendent témoignage des Voyageurs qui ont vécu 1) quelques tems dans ce pays. On leur a entendu raconter à ce sujet divers traits, entre autres celui-ci. Taleb avoit eu le malheur de tuer le père de l'Emir Alcasar. Celui-ci brûloit depuis long-tems du desir de se venger. Un jour, comme il étoit prêt de sortir de sa maison pour continuer ses recherches, il y vit entrer un inconnu, qui lui demanda humblement l'hospitalité. Alcasar reçut 2) son nouvel hôte avec la plus grande cordialité, le fit asseoir à sa table, & le reçut de son mieux 3). Le lendemain l'Emir sortit encore, & courut toute la Ville, pour découvrir l'objet de sa vengeance. Le soir, désespéré d'avoir perdu ses pas, il revient chez lui de fort mauvaise humeur 4), & soupe avec l'étranger, qui lui demande avec intérêt la cause de sa mélancolie. Après bien des instances réitérées inutilement plusieurs jours de suite, Alcasar déclare enfin à l'inconnu, que, depuis un an, il cherchoit, sans pouvoir le trouver, un certain Taleb, meurtrier de son père. „Oh bien, dit l'étranger, en ôtant une barbe postiche qui le déguisoit! ne cherchez plus votre ennemi, il est en votre puissance; reconnoissez en moi Taleb." — „Vous, Taleb, s'écria alors l'Emir! „ô Ciel? est-il possible? mais vous êtes mon hôte. Tenez, prenez cette bourse; éloignez vous de ma maison; & je verrai 5) ensuite ce que j'aurai à faire."

1) vivre. 2) recevoir. 3) so gut er nur konnte. 4) sehr mißmüthig, verdrießlich. 5) voir.

90. Königliche Herablassung.

Henri IV. s'étant égaré à la chasse, s'arrêta dans un hameau. Il descendit chez une vieille femme, à laquelle il dit simplement qu'il étoit un Seigneur de la Cour, que le mauvais tems obligeoit à chercher un asyle. La bonne femme courut vîte chez son voisin, & revint un moment après avec un air fort triste. Henri lui demanda la cause de son chagrin. „Je viens de chez mon voisin, reprit-elle, lui demander quelques provisions afin de vous traiter un peu plus convénablement; mais il n'a qu'une dinde, qu'il n'a jamais voulu me

donner

donner à moins qu'il n'en vint 1) manger sa part. Et pourquoi ne lui avez-vous pas permis de venir, dit le Roi? — C'est, Monseigneur, repartit la vieille, parce que c'est un plaisant qui vous choqueroit peut-être par ses contes & par ses airs familiers. Faites-le venir, dit le Roi, qui vouloit égayer son frugal repas. La femme sort & revient un moment après avec le voisin, qui tenoit à sa main une belle dinde. On l'apprête, on se met à table. Le voisin réjouit le Prince par plusieurs contes fort plaisans; le Roi voulut savoir pourquoi il s'étoit obstiné à venir manger sa dinde avec un Seigneur de la Cour, devant lesquels les gens de son état étoient souvent d'une extrême timidité. „Ah! dit celui-ci avec transport," c'est que je n'ai pu résister à l'envie de souper avec mon roi. Oui, Sire, dit-il en se jettant à ses pieds; „je vous ai reconnu. J'ai servi sous vous; j'ai combattu pour mon Roi. Eh! quel François ne payeroit de son sang l'honneur que je reçois aujourd'hui? „Le Roi attendri le releve, le reconnoit, lui demande quelle est la chose qu'il desireroit le plus vivement. „Sire, dit le voisin, je supplie Votre Majesté de m'ennoblir. — „Vous ennoblir, dit le Roi; y pensez-vous? Malgré vos sentimens, votre naissance est obscure. Vous ennoblir, ventre-saint-gris, ajouta-t-il en riant, eh! quelles seroient vos armes? — Mes armes! Oh! je n'en suis pas en peine 2)? — Eh bien, dit le Roi, quelles sont elles? — Ma dinde, Sire, s'écria le plaisant. — Henri ne put s'empêcher de rire. „La dinde? soit, dit-il; je vous accorde ce que vous me demandez. „On assure que la famille de cet homme subsiste, & porte encore une dinde dans ses armes.

1) venir. 2) darüber bin ich nicht verlegen.

91. Getäuschte Hofnung.

Louis XI n'étant encore que Dauphin, alloit quelquefois manger du fruit chez un Paysan. Lorsque ce Prince fut monté sur le trône, le Paysan lui apporta une rave de son jardin, qui étoit extraordinaire par sa grosseur. Le Roi fut 1) gré au Paysan de son présent, & lui fit 2) donner une somme de mille écus. Le Seig-

neur de ce village, inftruit de cette libéralité, fe flatta que f'il donnoit un beau cheval au Roi, fa fortune feroit faite. Il va en conféquence à la Cour; le Roi fait l'éloge du cheval, & ajoute: „Qu'on m'apporte ma rave. Tenez, dit-il, voici une rave des plus rares dans fon efpèce, auffi bien que le cheval; je vous la donne, & grand merci. "

1) favoir. 2) faire.

92. Trauriges Leben Königs Philip 5 von Spanien.

Philippe V Roi d'Efpagne, fans aucune incommodité apparente, étoit quelquefois fix mois fans vouloir quitter le lit, fe faire rafer, couper les ongles, ni changer de linge; & lorsque fa chemife tomboit de pourriture, il n'en vouloit pas, que la reine n'eut portée, de crainte, difoit-il, qu'on ne l'empoifonnât dans une autre. Il mangeoit, digéroit, dormoit bien, quoiqu'à des heures inégales. Celles de la meffe, qui fe difoit dans fa chambre, n'étoient pas plus réglées; un jour, c'étoit le matin; le lendemain, à fept heures du foir. L'hiver, fans feu, il faifoit ouvrir fes fenêtres; & certains jours d'été, il les faifoit fermer, au point qu'on geloit, ou qu'on étouffoit dans fa chambre, fans qu'il en parût affecté. Quand il fe levoit, il auroit pu marcher fans appui, fi la douleur, que les ongles allongés de fes pieds lui caufoient dans fa chauffure, ne l'en eut empêché. Il reftoit pendant plufieurs jours dans un morne filence. Tant qu'il gardoit le lit, il ne fe confeffoit point; mais il marmotoit quelquefois des prières. Avec les ongles longs, durs & tranchans, il fe déchiroit en dormant, & prétendoit enfuite, qu'on avoit profité de fon fommeil pour lui faire ces bleffures; d'autres fois, qu'il devoit y avoir des fcorpions autour de fon lit, qui le piquoient. Il fe croyoit quelques fois mort, & demandoit pourquoi on ne l'enterroit pas. Il fortoit quelque fois de fa trifteffe morne par des fureurs, frappant, égratignant la reine, fon confeffeur, fon médecin & fes gens. On lui demandoit ce qu'il fentoit; Rien (difoit-il.) Un moment après il chantoit, & de là rétomboit

boit dans ſa rêverie. Il lui arrivoit de ſe lever bruſquement. La reine accouroit pour le ramener ; il la frappoit au point qu'elle étoit ſouvent meurtrie de coups. Après avoir gardé long-tems le lit, il paſſoit des jours & des nuits ſans vouloir ſe coucher, dormant dans un fauteuil, de ſorte que ſes jambes toujours pendantes en devenoient enflées. Malgré le peu d'exercice qu'il faiſoit, ſon ordinaire étoit très-fort ; & il vouloit les alimens les plus ſubſtanciels.

93. Der gebeſſerte Spieler.

M. d'Orville, parvenu par ſon mérite au grade de Colonel, voyoit avec peine les Officiers de ſon régiment ſe livrer au jeu & à l'oiſiveté. Il les invita un jour à diner chez lui ; & ayant adroitement amené la converſation ſur cette matière, il leur raconta l'hiſtoire ſuivante :

J'avois à peine achevé le cours de mes exercices, lorsque mes parens m'achetèrent une Lieutenance dans le régiment, que j'ai l'honneur de commander aujourd'hui. Le goût, que j'avois témoigné pour l'étude dès ma plus tendre enfance, leur faiſoit eſpérer que j'aurois la même ardeur à m'inſtruire de mon état, & que je pourrois un jour remplir les idées, qu'ils oſoient concevoir de ma fortune. Je répondis en effet, pendant quelques mois, à leurs eſpérances ; mais bientôt l'exemple funeſte de mes camarades, leurs ſéductions & leurs inſtances m'ayant engagé dans leurs parties, le démon du jeu ſ'empara ſi bien de moi, que tous les devoirs qui m'empéchoient de me livrer à cette nouvelle paſſion, me devinrent dès-lors inſupportables. A peine pouvois-je me réſoudre à dérober quelques heures au jeu pour les donner au repos. Au milieu du plus profond ſommeil, je voyois en ſonge des monceaux d'or & d'argent ; les cartes ſe déployoient dans mon imagination, & le bruit des dès rempliſſoit continuellement mon oreille.

Le beſoin naturel des alimens étoit devenu mon ſupplice. Je les dévorois avec avidité pour retourner plus vîte aux tables du jeu.

Les belles matinées du printems, les soirées délicieuses de l'été, le calme voluptueux des jours sereins de l'automne, tout ce que la nature nous offre de plus digne de notre admiration, avoit perdu pour moi ce charme ravissant, dont j'étois autrefois pénétré; l'amitié meme n'avoit plus d'accès dans mon ame. Je ne me trouvois bien qu'auprès de ceux, qui n'aspiroient qu'à me dépouiller. L'idée de mes parens m'étoit devenue importune; & si je pensois à Dieu, c'étoit pour l'outrager par mes blasphêmes.

La Fortune me traita d'abord avec une bienveillance marquée; & ses faveurs avoient tellement égaré & avili mon esprit, qu'il m'arrivoit quelquefois de répandre mon gain à terre, & de me coucher dessus, afin qu'on pût dire de moi, dans le sens le plus littéral, que je roulois sur l'or.

Telles furent pendant trois ans entiers les indignes occupations de ma vie. Je ne puis me les rappeller aujourd'hui sans rougir; & je voudrois les racheter au prix de la moitié des jours qui me restent à vivre. Mais, comment oser vous raconter un excès plus affreux encore, dont rien ne pourra jamais effacer la tache, même après vingt années d'une vie d'honneur & de probité? — Jugez, Messieurs, de l'intérêt que je prends à vous rendre mon exemple utile, par la peine qu'il doit m'en couter à vous faire cette humiliante confession.

Je fus un jour commandé pour aller lever des recrues dans une ville frontière assez éloignée. J'avois abandonné ce devoir aux soins de mon Sergent, afin de pouvoir me livrer à ma funeste passion. Deux jours après, il m'amena vingt hommes choisis, pour leur payer leur engagement 1). Je venois malheureusement de perdre, non seulement tout ce que je possédois, mais encore le dépôt sacré, que m'avoit confié ma compagnie. Imaginez, Messieurs, quelle fut ma confusion & mon désespoir. Je dépêchai sur le champ un exprès vers un de mes camarades que j'avois laissé à la garnison. Je lui avouai mon crime, & je le suppliai de me prêter cinquante louis.

„Quoi, me répondit-il, je préterois une somme aussi

auſſi conſidérable à un joueur de profeſſion? Non, Monſieur, ſ'il me faut perdre mon argent ou l'amitié d'un homme qui ſe déſhonore, c'eſt mon argent, que je garde. "

A la lecture de cette réponſe outrageante, je tombai dans un évanouiſſement profond. Je ne repris enfin l'uſage de mes eſprits que pour ſonger à me délivrer par un nouveau crime de l'ignominie d'etre caſſé à la tête du régiment 2). J'étois déjà pret à exécuter cette affreuſe réſolution, lorsque je vis 3) paroître à ma porte, le meme Officier dont la réponſe avoit achevé de m'accabler 4).

Dans le premier mouvement de ma fureur, je me jettai ſur lui pour le percer de mille coups. Il me déſarma ſans peine, & me ſerrant dans ſes bras: „J'ai répondu, me dit-il, d'une manière un peu dure à votre lettre, pour vous laiſſer ſentir un moment toute l'horreur de la ſituation où vous vous etes plongé par votre folie. Je vous en vois pénétré; mes biens, mon ſang, tout ce que je poſſede eſt à vous. "

Tenez, continua-t-il, en jettant ſa bourſe ſur la table, prenez ce qui vous eſt néceſſaire pour vos recrues. Le reſte vous ſervira pour jouer ſi vous voulez.

Jouer? jamais, jamais, lui répondis-je, en le ſerrant étroitement contre mon coeur.

J'ai tenu exactement ma parole. Je commençai dès ce jour meme à m'interdire tous les plaiſirs diſpendieux, afin de regagner ſur mes épargnes, de quoi m'acquitter envers mon généreux ami. J'employai tous les inſtans de mon loiſir à m'inſtruire. Mon aſſiduité à mes devoirs, me fit remarquer des mes Supérieurs; & c'eſt à cette heureuſe révolution que je dois l'honneur de me voir à votre tete.

Ce récit fit une impreſſion ſi vive ſur les jeunes Militaires, que, dès ce moment, tout jeu de hazard ceſſa dans la garniſon. Une noble émulation de connoiſſances utiles, prit la place d'une baſſe cupidité, & l'on vit bientôt les graces du Prince ſe répandre avec prédilection ſur tous les Officiers de ce régiment.

1) das Handgeld. 2) an der Spitze des Regiments; öffentlich vor dem Regiment 3) voir. 4) dessen Antwort mich vollends niedergeschlagen hatte.

94. Freundschaft.

Il y avoit deux hommes qu'on pourroit appeller les Oreste & Pylade de Bourbonne. L'un se nommoit Olivier & l'autre Félix. Ils étoient nés le même Jour, dans la même maison & de deux soeurs; ils avoient été nourris du même lait; car l'une des mères étant morte en couche, l'autre se chargea des deux enfans. Ils avoient été élevés ensemble; ils étoient toujours separés des autres; ils s'aimoient, sans s'en douter; ils le sentoient à tout moment, & ils ne se l'etoient peut-être jamais dit. Olivier avoit une fois sauvé la vie à Félix, qui se piquoit d'être grand nageur, & qui avoit failli à se noyer. Ils ne s'en souvenoient ni l'un, ni l'autre. Cent fois Félix avoit tiré Olivier des avantures fâcheuses où son caractère impétueux l'avoit engagé, & jamais celui-ci n'avoit songé à l'en remercier; ils s'en retournoient ensemble à la maison sans se parler, ou en se parlant d'autre chose.

Lorsqu'on tira pour la milice, le billet fatal étant tombé sur Félix, Olivier dit: L'autre est pour moi. Ils firent leurs temps de service, ils revinrent au pays, plus chers l'un à l'autre qu'ils ne l'étoient encore auparavant. A l'armée, dans une rencontre, Olivier étant menacé d'avoir la tête fendue d'un coup de sabre, Félix se mit machinalement au devant du coup & en resta balafré: On prétend qu'il étoit fier de cette blessure; pour moi je n'en crois rien. A Hastenbeck 1) Olivier avoit retiré Félix d'entre la foule des morts où il étoit demeuré. Quand on les interrogeoit, ils parloient quelquefois des secours, qu'ils avoient reçus l'un de l'autre, jamais de ceux qu'ils avoient rendus l'un à l'autre. Olivier disoit de Félix, Félix disoit d'Olivier; mais ils ne se louoient pas. Au bout de quelque tems de séjour au pays, Olivier se maria; & Félix se précipita dans toutes sortes de métiers dangereux. Le dernier fut de se faire contrebandier.

Il y a quatre Tribunaux en France, Caen, Rheims, Valence & Touloufe, où les contrebandiers font jugés; & le plus févere des quatre c'eft celui de Rheims, où préfide un nommé Talbot, l'ame la plus féroce que la nature ait encore formée. Félix fut pris les armes à la main, condûit devant le terrible Talbot, & condamné à mort, comme cinq-cents autres qui l'avoient précédé.

Olivier apprit le fort de Félix. Une nuit il fe leve d'à côté de fa femme, & fans lui rien dire il f'en va à Rheims. Il f'adreffe au juge Talbot, il fe jette à fes pieds, & lui demande la grace de voir & d'embraffer Félix. Talbot le regarde, fe tait un moment, & lui fait figne de f'affeoir. Olivier f'affied. Au bout d'une demie heure Talbot tire fa montre, & dit à Olivier: „Si tu veux voir & embraffer ton ami vivant, dépêche-toi; il eft en chemin; & fi ma montre va bien, avant qu'il foit dix minutes il fera pendu." Olivier transporté de fureur fe leve, décharche fur la nuque du col au juge Talbot un énorme coup de bâton, dont il l'étend prefque mort; court vers la place, arrive, crie, frappe le bourreau, frappe les gens de la juftice, fouleve la populace indignée de ces exécutions. Les pierres volent, Félix délivré f'enfuit. Olivier fonge à fon falut; mais un foldat de maréchauffée lui avoit percé les flancs d'un coup de bayonette, fans qu'il f'en fut apperçu. Il gagne la porte de la ville; mais il ne peut aller plus loin. Des voituriers charitables le jettèrent fur leur charette, & le dépofèrent à la porte de fa maifon un moment avant qu'il expirât. Il n'eut que le tems de dire à fa femme: „Femme, approche, que je t'embraffe; je me meurs, mais le Balafré 2) eft fauvé."

Félix échapé des mains de la juftice de Rheims, fe jetta dans les forêts de la province, dont il avoit appris à connoître les tours & les détours pendant qu'il faifoit la contrebande, cherchant à f'approcher peu à peu de la demeure d'Olivier dont il ignoroit le fort.

Il y avoit au fond d'un bois un charbonnier dont la cabane fervoit d'afile à ces fortes des gens; c'étoit auffi l'entrepôt de leurs marchandifes, & de leurs armes: Ce fut là que Félix fe rendit, non fans avoir couru le danger de tomber dans les embûches de la maréchauffée,

qui le ſuivoit à la piſte. Quelquesuns de ſes aſſociés y avoient apporté la nouvelle de ſon empriſonnement à Rheims; & le charbonnier, & la charbonnière le croyoient juſticié, lors qu'il leur apparut.

Ce furent les enfans, en rodant autour de la cabane, qui le virent les premiers. Tandis qu'il ſ'arrêtoit à careſſer le plus jeune dont il étoit le parein, les autres entrèrent dans la cabane, en criant Félix! Félix! Le père & la mère ſortirent, en répétant le même cri de joie. Mais ce miſérable étoit ſi haraſſé de fatigue & de beſoin, qu'il n'eut pas la force de répondre, & qu'il tomba preſque défaillant entre leurs bras.

Ces bonnes gens le ſecoururent de ce qu'ils avoient; lui donnèrent du pain, du vin, quelques legumes. Il mangea, & ſ'endormit.

A ſon réveil ſon premier mot fut Olivier! Enfans, ne ſavez-vous rien d'Olivier? Non, lui répondirent-ils. Il leur raconta l'avanture de Rheims; il paſſa la nuit & le jour ſuivant avec eux. Il ſoupiroit, il prononçoit le nom d'Olivier; il le croyoit dans les priſons de Rheims; il vouloit y aller; il vouloit aller mourir avec lui, & ce ne fut pas ſans peine, que le charbonnier & la charbonnière le détournèrent de ce deſſein.

Sur le milieu de la ſeconde nuit il prit un fuſil, il mit un ſabre ſous ſon bras, & ſ'addreſſant à voix baſſe au charbonnier — Charbonnier! — Félix! — Prends ta cognée & marchons — Où? — Belle demande! chez Olivier — Ils vont. Mais tout en ſortant de la forêt, les voilà enveloppés d'un détachement de maréchauſſée.

L'action fut très chaude; il y eut cinq chevaux d'eſtropiés & ſept cavaliers de hachés ou ſabrés. Le pauvre charbonnier reſta mort ſur la place d'un coup de feu 3) à la tempe. Felix regagna la forêt, & comme il étoit d'une agilité incroyable, il couroit d'un endroit à l'autre; en courant il chargeoit ſon fuſil, tiroit, donnoit un coup de ſiſflet 4). Ces coups de ſifflet, ces coups de fuſils, donnés, tirés à différens intervalles & de différens côtés, firent craindre aux cavaliers de maréchauſſée, qu'il n'y eût là une horde de contrebandiers, & ils ſe retirèrent en diligence.

Lorſ-

Lorsque Félix les vit éloignés, il revint sur le champ de bataille ; il mit le cadavre du charbonnier sur ses épaules, & reprit le chemin de la cabane, où la charbonnière & ses enfans dormoient encore. Il s'arréte à la porte, il étend le cadavre à ses pieds, & s'assied le dos appuyé contre un arbre & le visage tourné vers l'entrée de la cabane. Voilà le spectacle qui attendoit la charbonnière au sortir de sa baraque.

Elle s'éveille, elle ne trouve point sont mari à côté d'elle ; elle cherche des yeux Félix ; point de Félix. Elle se leve, elle sort, elle voit, elle crie, elle tombe à la renverse. Ses enfans accourent, ils voient, ils crient ; ils se roulent sur leur père, ils se roulent sur leur mère. La charbonnière, rapellée à elle-meme par le tumulte & les cris de ses enfans, s'arrache les cheveux, se déchire les joues; Félix immobile au pied de son arbre, les yeux fermés, la tete renversée en arrière, leur disoit d'une voix éteinte: Tuez-moi. Il se faisoit un moment de silence; ensuite la douleur & les cris reprenoient, & Félix leur redisoit: Tuez-moi; enfans par pitié tuez-moi.

Ils passèrent ainsi trois jours & trois nuits à se désoler; la quatrieme Félix dit à la charbonnière: „Femme, prends ton bissac, mets-y du pain, & suis-moi. Après un long circuit à travers les montagnes, & les forets ils arrivèrent à la maison d'Olivier.

C'est là que Félix va apprendre la mort d'Olivier, & se trouver entre les veuves de deux hommes massacrés à son sujet 5). Il entre, il dit brusquement à la femme d'Olivier: Où est Olivier? Au silence de cette femme, à son vetement, à ses pleurs, il comprit 6) qu'Olivier n'étoit plus. Il se trouva mal; il tomba & se fendit la tete contre la huche à pétrir le pain. Les deux femmes le relevent; son sang couloit sur elles, &, tandis qu'elles s'occupoient à l'étancher avec leurs tabliers, il leur disoit: Et vous etes leurs femmes, & vous me secourez! Puis il défailloit, puis il revenoit, & disoit en soupirant: Que ne me laissoit-il? Pourquoi s'en venir à Rheims? Pourquoi l'y laisser venir? — Puis sa tete se perdoit; il entroit en fureur, il se rouloit à terre, & déchiroit ses vetemens. Dans un de ces accés il

tira ſon ſabre; & il alloit ſ'en frapper; mais les deux femmes ſe jettèrent ſur lui, crièrent au ſecours; les voiſins accoururent. On le lia avec des cordes, & il fut ſaigné ſept à huit fois; ſa fureur tomba avec l'épuiſement des ſes forces, & il reſta comme mort pendant trois ou quatre jours, au bout deſquels la raiſon lui revint. Dans le premier moment il tourna ſes yeux autour de lui, comme un homme qui ſort d'un profond ſommeil, & il dit: Où ſuis-je? Femmes, qui êtes-vous? La charbonnière lui répondit: Je ſuis la charbonnière. Il reprit: Ah! Oui la charbonnière — — & vous? — La femme d'Olivier ſe tut 7). Alors il ſe mit à pleurer; il ſe tourna du côté de la muraille & dit en ſanglotant: je ſuis chez Olivier — ce lit eſt d'Olivier — & cette femme qui eſt là, c'étoit la ſienne! Ah!

Ces deux femmes en eurent tant de ſoin, elles lui inſpirèrent tant de pitié, elles le prièrent ſi inſtamment de vivre, elles lui remontrèrent d'une manière ſi touchante, qu'il étoit leur unique reſource, qu'il ſe laiſſa perſuader.

Pendant tout le tems qu'il reſta dans cette maiſon, il ne ſe coucha plus. Il ſortoit la nuit, il erroit dans les champs, il ſe rouloit ſur la terre, il appelloit Olivier; une des femmes le ſuivoit, & le ramenoit au point du jour.

Pluſieurs perſonnes le ſavoient 8) dans la maiſon d'Olivier; & parmi ces perſonnes il y en avoit de mal intentionnées. Les deux veuves l'avertirent du péril qu'il couroit. C'étoit un après-midi; il étoit aſſis ſur un banc, ſon ſabre ſur ſes genoux, les coudes appuyés ſur une table, & ſes deux poings ſur ſes deux yeux. D'abord il ne répondit rien. La femme d'Olivier avoit un garçon de dix-ſept à dix-huit ans, la charbonnière une fille de quinze. Tout-à-coup il dit à la charbonnière: „La charbonnière! va chercher ta fille & amene-la ici.“ Il avoit quelques fauchées de prés; il les vendit. La charbonnière revint avec ſa fille; le fils d'Olivier l'épouſa; Félix leur donna l'argent de ſes prés, les embraſſa, leur demande pardon en pleurant; & ils allèrent ſ'établir dans la cabane, où ils ſont encore, & où ils ſervent de père & de mère aux autres

enfans. Les deux veuves demeurèrent ensemble; & les enfans d'Olivier eurent un père & deux mères.

Il y a à peu-près un an & demi que la charbonnière est morte; la femme d'Olivier la pleure encore tous les jours. Un soir, qu'elles épioient Félix (car il y en avoit une des deux, qui le gardoit toujours à vue 9) elles le virent qui fondoit en larmes; il tournoit en silence ses bras vers la porte qui le séparoit d'elles, & il se remettoit ensuite à faire son sac. Elles ne lui dirent rien; car elles comprenoient, combien son départ étoit nécessaire. Ils soupèrent tous les trois sans parler. La nuit il se leva; les femmes ne dormoient point; il s'avança vers la porte sur la pointe des pieds. Là il s'arrêta, regarda vers le lit des deux femmes, essuya ses yeux de ses mains, & sortit. Les deux femmes se serrèrent dans les bras l'une de l'autre, & passèrent le reste de la nuit à pleurer. On ignore où il se refugia; mais il n'a guère eu de semaines, où il ne leur ait envoyé quelque secours.

1) die Schlacht bey Hastenbeck im Hannöverschen a. 1757. zwischen dem Churbraunschweigischen und Französischen Kriegsheere. 2) der zerfetzte, nehmlich Felix 3) eine Schußwunde. 4) er pfif mit einer kleinen Pfeife. 5) seinetwegen, für ihn. 6) comprendre. 7) se taire. 8) wußten daß er im Hause wäre. 9) sie gab stets Achtung auf ihn, ließ ihn nicht aus den Augen.

95. Der edelmüthige Knabe.

Un pauvre manoeuvre, nommé Bertrand, avoit six enfans en bas âge, & il se trouvoit fort embarrassé pour les nourrir. Par surcroît de malheur, l'année fut stérile, & le pain se vendoit une fois plus cher l'an passé. Bertrand travailloit jour & nuit; malgré ses sueurs, il lui étoit impossible de gagner assez d'argent pour rassasier du plus mauvais pain ses enfans affamés. Il étoit dans une extrême désolation. Il appelle un jour sa petite famille, & les yeux pleins de larmes, il lui dit: Mes chers enfans, le pain est devenu si cher, qu'avec tout mon travail je ne peux gagner assez pour vous nourrir. Vous le voyez; il faut que je paie le morceau

de

de pain que voici, du produit de toute ma journée. Il faut donc vous contenter de partager avec moi le peu que je m'en ferai procuré: il n'y en aura certainement pas assez pour vous rassasier; mais du moins il y aura de quoi 1) vous empecher de mourir de faim. Le pauvre homme ne put en dire davantage; il leva les yeux vers le Ciel, & se mit à pleurer. Les enfans pleuroient aussi; & chacun disoit en lui-meme: Mon Dieu, venez à notre secours, pauvres petits malheureux que nous sommes! assistez notre père, & ne nous laissez pas mourir de faim.

Bertrand partagea son pain en sept portions égales: il en garda une pour lui, & distribua les autres à chacun de ses enfans. Mais un d'entre eux, qui s'appelloit Amand, refusa de recevoir la sienne, & dit: Je ne peux rien prendre, mon père; je me sens malade; mangez ma portion, ou partagez-la entre les autres. Mon pauvre enfant, qu'as-tu donc? lui dit Bertrand, en le prenant dans ses bras. Je suis malade, répondit Amand, très-malade; je veux aller me coucher. Bertrand le porta dans son lit; &, le lendemain au matin, accablé de tristesse, il alla chez un Médecin, & le pria de venir, par charité, voir son fils malade, & de le secourir.

Le Médecin, qui étoit un homme pieux, se rendit chez Bertrand, quoiqu'il fût bien sûr de n'etre pas payé de ses visites. Il s'approche du lit d'Amand, lui tâte le pouls; mais il ne peut y trouver aucun symptôme de maladie; il lui trouva cependant une grande foiblesse; & pour le ranimer, il voulut lui préscrire une potion. Ne m'ordonnez rien, Monsieur, lui-dit Amand; je ne prendrois pas ce que vous m'ordonneriez.

Le Médecin. Tu ne le prendrois pas! & pourquoi donc, s'il te plait.

Amand. Ne me le demandez pas, Monsieur, je ne peux pas vous le dire.

Le Médecin. Et qui t'en empeche, mon enfant? Tu me parois etre un petit garçon bien obstiné.

Amand. Monsieur le Médecin, ce n'est point par obstination, je vous assure.

Le

Le Médecin. A la bonne heure 2) je ne veux pas te contraindre; mais je vais le demander à ton père, qui ne fera peut-etre fi myftérieux.

Amand. Ah! je vous en prie, Monfieur, que mon père n'en fache 3) rien.

Le Médecin. Tu es un enfant bien incompréhenfible! Mais il faut abfolument que j'en inftruife ton père, puisque tu ne veux pas me l'avouer.

Amand. Mon Dieu, Monfieur, gardez-vous en bien; je vais plutôt vous le dire; mais auparavant faites fortir, je vous prie, mes frères & mes foeurs.

Le Médecin ordonna aux enfans de fe retirer; & alors Amand lui dit:

Hélas! Monfieur, dans un tems fi dur, mon père ne gagne qu'avec bien de la peine de quoi acheter un mauvais pain; il le partage entre nous: chacun n'en peut avoir qu'un petit morceau, & il n'en veut presque rien garder pour lui-même. Cela me fait de la peine de voir mes petits frères & mes petites foeurs endurer la faim. Je fuis l'aîné; j'ai plus de force qu'eux; j'aime mieux ne pas manger, pour qu'ils puiffent partager ma portion. C'eft pour cela que j'ai fait femblant d'être malade, & de ne pouvoir pas manger; mais que mon père n'en fache rien, je vous en prie.

Le Médecin effuya fes yeux, & lui dit: Mais toi, n'as-tu pas faim, mon cher ami?

Amand. Pardonnez-moi, j'ai bien faim; mais cela ne me fait pas tant de mal que de les voir fouffrir.

Le Médecin. Mais tu mourras bientôt, fi tu ne te nourris pas.

Amand. Je le fens bien, Monfieur; mais je mourrai de bon coeur; mon père aura une bouche de moins à remplir; & lorsque je ferai auprès du bon Dieu, je le prierai de donner à manger à mes petits frères, & à mes petites foeurs.

L'honnéte Médecin étoit hors de lui méme d'attendriffement & d'admiration, en entendant ainfi parler ce généreux enfant. Il le prit dans fes bras, le ferra contre fon coeur, & lui dit: Non, mon cher ami, tu ne mourras pas. Dieu, notre père à tous, aura foin de toi

toi & de ta famille; rends-lui graces de ce qu'il m'a conduit ici; je reviendrai bientôt. Il courut à sa maison, chargea un de ses domestiques de toutes sortes de provisions, & revint aussitôt avec lui vers Amand & ses frères affamés. Il les fit tous mettre à table, & leur donna à manger, jusqu'à ce qu'ils fussent rassasiés. C'étoit un spectacle ravissant pour le bon Médecin de voir la joie de ces innocentes créatures. En sortant, il dit à Amand de ne pas se mettre en peine, & qu'il pourvoiroit à leurs nécessités. Il observa fidélement sa promesse; il leur faisoit passer tous les jours abondamment de quoi se nourrir. D'autres personnes charitables à qui il raconta cette avanture, imitèrent sa bienfaisance. Les uns envoyoient des provisions, les autres de l'argent; ceux-là des habits & du linge; ensorte que, peu de jours après, la petite famille eut au de là de tous ses besoins.

Aussitôt que le Prince fut instruit de ce que le brave petit Amand avoit fait pour son père & pour ses frères, plein d'admiration de tant de générosité, il envoya chercher Bertrand, & lui dit: Vous avez un enfant admirable; je veux être aussi son père. J'ai ordonné qu'on vous donnât tous les ans, en mon nom, une pension de cent écus. Amand & tous vos autres enfans seront élevés à mes frais dans le métier qu'ils voudront choisir; & s'ils savent en profiter, j'aurai soin de leur fortune.

Bertrand s'en retourne chez lui enivré de joie; & s'étant jetté à genoux, il remercia Dieu de lui avoir donné un si digne enfant.

1) es wird ein Mittel sein, zu verhindern. 2) Immerhin; es mag darum sein. 3) savoir.

96. Die Folgen eines langwierigen Gefängnisses.

A l'avénement de Louis XVI au trône, des ministres nouveaux & humains firent un acte de justice & de clemence en revisant les registres de la Bastille, & en élargissant beaucoup de prisonniers.

Dans

Dans leur nombre étoit un vieillard, qui depuis quarante-ſept années gémiſſoit, détenu entre quatre épaiſſes & froides murailles. Durci par l'adverſité, il avoit ſupporté l'ennui & les horreurs de la captivité avec une conſtance mâle & courageuſe. Ses cheveux blancs & rares avoient acquis presque la rigidité du fer; & ſon corps, plongé ſi long-tems dans un cercueil de pierre, en avoit contracté pour ainſi dire la fermeté compacte.

La porte baſſe de ſon tombeau tourne ſur ſes gonds effrayans, ſ'ouvre, non à demi, comme de coutume, & une voix inconnue lui dit qu'il peut ſortir. Il croit que c'eſt un rêve; il héſite; il ſe leve, ſ'achemine d'un pas tremblant, & ſ'étonne de l'eſpace qu'il parcourt. L'eſcalier de la priſon, la ſalle, la cour, tout lui paroît vaſte, immenſe, preſque ſans bornes. Il ſ'arrête comme égaré & perdu; ſes yeux ont peine à ſupporter la clarté du grand jour; il regarde le ciel comme un objet nouveau; ſon oeil eſt fixe; il ne peut pas pleurer; ſtupéfait de pouvoir changer de place, ſes jambes malgré lui demeurent auſſi immobiles que ſa langue. Il franchit enfin le redoutable guichet.

Quand il ſe ſentit rouler dans la voiture, qui devoit le ramener à ſon ancienne habitation, il pouſſa des cris inarticulés; il ne put en ſupporter le mouvement extraordinaire; il fallut le faire deſcendre.

Conduit par un bras charitable, il demande la rue où il logeoit; il arrive; ſa maiſon n'y eſt plus; un édifice public la remplace. Il ne reconnoît ni le quartier, ni la ville, ni les objets qu'il y avoit vus autrefois. Les demeures de ſes voiſins, empreintes dans ſa mémoire, ont pris de nouvelles formes. Envain ſes regards interrogèrent toutes les figures; il n'en vit pas une ſeule dont il eût le moindre ſouvenir.

Effrayé, il ſ'arrête & pouſſe un profond ſoupir, cette ville a beau être peuplée 1) d'êtres vivans; ſ'eſt pour lui un peuple mort; aucun ne le connoit, il n'en connoit aucun; il pleure & regrette ſon cachot.

Au nom de la Baſtille qu'il invoque, & qu'il réclame comme un aſyle; à la vue de ſes habillemens, qui atteſtent un autre ſiècle, on l'environne. La curioſité, la

pitié

pitié s'empressent autour de lui ; les plus vieux l'interrogent & n'ont aucune idée des faits, qu'il rappelle. On lui amene par hazard un vieux domestique, ancien portier, tremblant sur ses genoux, qui confiné dans sa loge depuis quinze ans, n'avoit plus que la force suffisante pour tirer le cordon de la porte; il ne reconnoît pas le maître, qu'il a servi, mais il lui apprend que sa femme est morte il y a trente ans, de chagrin & de misère, que ses enfans sont allés dans des climats inconnus, que tous ses amis ne sont plus. Il fait ce récit cruel avec cette indifférence, que l'on témoigne pour les événemens passés & presque effacés.

Le malheureux gémit, & gémit seul. Cette foule nombreuse, qui ne lui offre que des visages étrangers, lui fait sentir l'excés de sa misère, plus que la solitude effroyable dans laquelle il vivoit. Accablé de douleurs, il va trouver le ministre dont la compassion généreuse lui fit présent d'une liberté qui lui pèse. Il s'incline, & dit: faites-moi reconduire dans la prison d'où vous m'avez tiré. Qui peut survivre à ses parens, à ses amis, à une génération entière; qui peut apprendre le trépas universel des siens sans desirer le tombeau? Toutes ces morts, qui pour les autres hommes n'arrivent qu'en détail & par gradation 2), m'ont frappé dans un même instant. Séparé de la société, je vivois avec moi-même. Ici, je ne puis vivre ni avec moi, ni avec les hommes nouveaux, pour qui mon désespoir n'est qu'un rêve. Ce n'est pas mourir qui est terrible, c'est mourir le dernier.

Le Ministre s'attendrit. On attacha 3) à cet infortuné le vieux portier, qui pouvoit lui parler encore de sa femme & de ses enfans. Il n'eut d'autre consolation que de s'en entretenir. Il ne voulut point communiquer avec la race nouvelle qu'il n'avoit pas vu naître; il se fit au milieu de la ville une espece de retraite non moins solitaire que le cachot qu'il avoit habité près d'un demi siècle ; & le chagrin de ne rencontrer personne qui put lui dire: „nous nous sommes vus jadis," ne tarda point à terminer ses jours.

1) sie mag noch so sehr bevölkert sein. 2) einzeln und stuffenweise. 3) man gab ihm zur Gesellschaft.

97. Von den Bienen.

De tous les insectes, que les Naturalistes ont étudiés, l'abeille est le plus admirable. Il y en a plusieurs especes, qui, quoiqu'elles ne nous soient point aussi précieuses, parce que nous ne pouvons point en retirer d'utilité comme des abeilles communes, méritent cependant notre attention par l'industrie, qu'elles nous font 1) voir.

L'abeille commune est un insecte si précieux par son utilité, qu'il seroit avantageux pour le bien de la société, qu'on le multipliât davantage. Elle est un insecte de l'espece des mouches à quatre ailes; elle est à-peu-près trois fois aussi grosse que la mouche commune, velue, d'une couleur brilante, mais brune. Cette espece de mouche apprivoisée est du nombre de celles, qui vivent en société & travaillent en commun. Autrefois elles étoient toutes sauvages, habitant dans de vastes forêts, où elles se logeoient dans des creux d'arbres ou de rochers: l'homme les a soumises 2) à son domaine pour profiter de leurs travaux 3) & les a rassemblées dans des especes de *paniers*, qu'on nomme *ruches*.

Les observations les plus exactes nous ont appris, qu'en certain temps de l'année il y a dans une ruche trois sortes d'abeilles bien distinctes. La première, la plus nombreuse des trois, sont les abeilles communes, qu'on appelle aussi abeilles ouvrières 4) parcequ'elles recueillent 5) le miel & la cire. La seconde, moins abondante, sont les bourdons. La troisième, qui est la plus rare, sont les femelles, qu'on nomme reines abeilles ou reine mères 6), parcequ'elles sont mères d'une nombreuse postérité.

Les bourdons ou mâles sont très faciles à distinguer des ouvrières. Ils sont plus longs d'un tiers, & ont la tête plus ronde & plus chargée de poil. La nature leur ayant refusé les instrumens propres au travail, semble les en avoir exemptés; aussi ne travaillent-ils point; tout leur emploi est de féconder les reines.

Les mères abeilles sont plus longues que les bourdons. Ce qui aide le plus à faire connoître une mère

abeille, c'eſt le peu de longueur de ſes ailes. Avec des ailes ſi courtes, la mère abeille vole plus difficilement que les abeilles ordinaires; auſſi lui arrive-t-il peu de fois dans ſa vie de faire uſage de ſes ailes. Son derrière eſt armé d'un aiguillon, qui ſurpaſſe de beaucoup en grandeur celui d'une abeille ouvrière; mais qui, au lieu d'être droit, eſt un peu courbé vers le ventre. Elle ne ſ'en ſert 7) que lorsqu'elle a été irritée fort long tems, ou peut-être pour diſputer l'empire à d'autres reines.

Le nombre des habitans d'une ruche eſt très conſidérable. Il ſ'y trouve une reine, qui eſt ſeule de ſon ſexe, avec deux, trois juſqu'à ſept ou huit cens & même mille mâles ou bourdons, & quinze à ſeize mille & plus d'abeilles ſans ſexe, qui ſont les ouvrières ou le gros 8) de la nation. Lorsqu'elles ſ'établiſſent 9), dans une ruche, leur première occupation eſt de boucher tous les petits trous ou fentes, qui ſ'y trouvent, avec une matière gluante, ténace, molle 10) d'abord, mais qui durcit enſuite; on lui a donné le nom de *propolis* 11). On croit que c'eſt ſur les peupliers, les bouleaux, les ſapins, les ifs, les ſaules qu'elles en font 12) la récolte.

L'activité eſt ſi grande parmi les abeilles, que pendant que les unes bouchent les fentes de la ruche, les autres travaillent à la conſtruction des *gâteaux* ou *rayons* 13), compoſés d'alvéoles ou cellules très régulières. Chaque rayon a deux ordres d'alvéoles oppoſés l'un à l'autre, qui ont leur baſe commune. Il n'y a entre deux rayons qu'autant d'eſpace qu'il en faut 14) pour que quelques abeilles puiſſent 15) paſſer à la fois 16). Un gâteau compoſé d'alvéoles eſt un ſpectacle charmant; tout y eſt diſpoſé avec tant de ſymmétrie, qu'à la première inſpection on eſt tenté de les regarder comme un chef-d'oeuvre de l'induſtrie des inſectes. Les alvéoles ſont exagones & à ſix pans. Ils ſervent à contenir le miel, la cire brute, que récoltent les ouvrières, & le couvain, que la reine mère y dépoſe.

L'abeille qu'on nomme la reine eſt une mère prodigieuſement féconde; c'eſt à elle ſeule que doivent 17) leur naiſſance toutes les nouvelles 18) mouches qui

naiſſent

naiſſent 19) dans une ruche: auſſi n'eſt-il point d'attachement, qui puiſſe 20) aller plus loin que celui que les abeilles ont pour elle. Elles lui rendent tous les ſervices, tous les hommages dûs à une ſouveraine: elles lui font un cortege plus ou moins nombreux, ſoit qu'elle veuille 21) faire la revue de ſes états, ou prendre l'air 22); elles la careſſent; elles la ſuivent par tout où elle va 23). La mère abeille eſt l'ame de la ruche; ſi elle vient 24) à périr, tous les travaux ceſſent, & les abeilles ſe laiſſent mourir de faim. Leur attachement pour elle eſt égal à l'utilité, dont elle eſt à leur état, & cette reine ne fait ſervir qu'au bonheur de ſes ſujets le pouvoir, dont elle jouit. La fécondité de cette reine eſt telle, qu'elle peut 25) mettre au jour 26), en ſept ou huit ſemaines, dix à douze mille abeilles & plus.

Lorsqu'une ruche ſe trouve ſi remplie de mouches, que ſa capacité ne ſuffit pas pour les loger à l'aiſe, il en ſort une colonie, qui va 27) fonder ailleurs ſon établiſſement. L'émigration de cette colonie, qu'on appelle *eſſaim*, ne ſort 28) pas, ſi elle n'a point un chef, c'eſt-à-dire une reine propre à perpétuer l'empire, qu'elle va fonder. Une ſeule reine ſuffit pour conduire l'eſſaim. Lorsqu'on peut ſaiſir la reine abeille, on eſt ſûr de conduire les mouches d'une ruche dans tel endroit qu'on voudra 29).

Les abeilles laiſſent vivre ſix ſemaines, ou environ, les mâles ou bourdons, à compter du jour de l'établiſſement de la colonie. Mais lorsque la reine mère eſt en état de pondre des oeufs, les abeilles déclarent une guerre cruelle aux mâles: pendant trois ou quatre jours, c'eſt une tuerie effroyable. Malgré la ſupériorité, que les mâles ſembleroient avoir par leur taille, ils ne ſauroient tenir 30) contre les ouvrières; armées d'un poignard 31), qui porte le venin dans les plaïes qu'il fait, elles ſe mettent 32) trois ou quatre contre un ſeul. La mort ſ'étend alors également ſur ceux qui reſpirent & ſur ceux qui ne reſpirent pas encore; ce qui eſt ver mâle, ceux qui ſont au berceau, & que l'on a nourris jusqu'alors avec une tendreſſe de mère, tout eſt maſſacré, diſperſé: elles trainent à chaque inſtant les corps des mâles, morts ou mourans, hors de la ruche.

Les abeilles nous font d'une si grande utilité par les récoltes qu'elles font, & qu'elles seules savent faire, de miel & de cire, que pour nous mettre à portée de les partager avec elles, nous devons les aider de notre mieux 33) à supporter les saisons fâcheuses: elles nous récompensent amplement les soins que nous prenons pour elles. C'est une excellente méthode que de leur mettre des hausses, c'est-à-dire des espaces vuides, au-dessous de la ruche, de la même forme & de la meme matière. Les abeilles remplissent 34) ces espaces de miel & de cire. On s'empare ensuite de ces hausses, & on partage leurs travaux sans les faire périr. Combien entendent peu leurs intérêts, ceux qui, pour recueillir le miel & la cire, font périr les mouches par la vapeur du soufre! Cette coutume condamnable est adoptée dans bien des pays: elle devroit étre défendue, comme on dit qu'elle l'est èn Toscane: on sauveroit chaque année un grand nombre de ruches, & l'on parviendroit 35) à les multiplier beaucoup.

1) faire. 2) soumettre. 3) travail. 4) Arbeitsbienen. 5) recueillir. 6) die Bienenkönigin, oder Mutterbiene. 7) servir. 8) der Kern des Volks. 9) établir. 10) mou. 11) Bienenkütt. 12) faire. 13) Honigscheiben oder Honigwaben. 14) falloir. 15) pouvoir. 16) auf einmal. 17) devoir. 18) nouveau. 19) naître. 20) pouvoir. 21) vouloir. 22) frische Luft schöpfen. 23) aller. 24) périr. 25) pouvoir. 26) in die Welt setzen. 27) aller. 28) sortir. 29) vouloir. 30) sie können es nicht aushalten, nicht widerstehen. 31) nehmlich mit ihrem Stachel. 32) mettre. 33) so gut wir nur können. 34) remplir. 35) parvenir.

98. Der Esel.

L'âne est un animal domestique, connu par plusieurs défauts & par plusieurs bonnes qualités. Quoiqu'un des animaux 1) les plus dédaignés il est cependant un des plus utiles.

L'âne differe beaucoup du cheval par la petitesse de sa taille, par ses longues oreilles, qui ne contribuent pas

pas peu à la finesse de son ouïe, par sa queue qui n'est garnie de poils qu'à l'extrêmité, par son port qui n'a point la noblesse de celui du cheval, par sa voix effrayante, par son braire désagréable & par la figure hideuse qu'il prend quelquefois en relevant ses levres : mais combien de qualités utiles rachetent tous les défauts extérieurs ! Il est dur & patient au travail : il porte de grands fardeaux à proportion de sa grosseur. Il est sobre & de la dernière frugalité, il s'accommode 2) de toutes sortes de nourriture, d'herbes, de feuilles, de chardon &c. Y a-t-il un animal, dont le pied soit plus sûr sur les sentiers les plus étroits, les plus glissans, sur les bords meme des précipices ?

Il y a des ânes de différentes couleurs : la plupart sont d'un gris de souris; il y en a de blancs, de bruns de roux & d'un gris argenté. Ils ont les dents disposées comme celles des chevaux 3). A deux ans & demi ils perdent leurs premières dents. Ils vivent vingt-cinq à trente ans; mais plus communément l'excès de fatigues, des mauvais traitemens (car ils sont rétifs & très opiniâtres) & des travaux fait devancer 4) le terme de cette carriere naturelle. La peau de ce quadrupede est dure & seche ; voilà pourquoi l'âne est moins sensible que le cheval au fouet & à la piquûre des mouches & d'autres insectes.

L'âne se plaît dans les pays chauds, tels que l'Arabie, l'Egypte & la Grèce. L'âne paroît originaire d'Arabie, & avoir passé d'Arabie en Egypte, d'Egypte en Grèce, de Grèce en Italie, d'Italie en France, & ensuite en Allemagne, en Angleterre, & enfin en Suède &c. Ces animaux sont en effet d'autant moins forts & d'autant plus petits, que les climats sont plus froids.

On mangeoit anciennement de la chair d'âne, surtout celle d'ânon sauvage : mais la chair de l'âne domestique est encore plus insipide & plus désagréable que celle du cheval. Le lait d'ânesse est léger, facile à digérer, contenant peu de parties butireuses & caséeuses : il soulage les goutteux & guérit quelquefois la phthisie.

Dans tous les pays méridionaux, on trouve plus communément des ânes sauvages que des chevaux sauvages. Il y a beaucoup d'ânes sauvages dans les déserts d'Afri-

d'Afrique, où ils vivent en société: ils sont gris, & courent 5) si vîte, qu'il n'y a que les chevaux barbes 6), qui puissent 7) les attraper à la course. On n'a point trouvé d'ânes en Amérique, non plus 8) que de chevaux; quoique le climat, sur-tout celui de l'Amérique méridionale, leur convienne 9) autant qu'aucun autre. Ceux que les Espagnols y ont transportés d'Europe, se sont beaucoup multipliés dans les forêts, & on y voit actuellement des troupes d'ânes sauvages.

Comme la peau de l'âne est très-dure, on l'emploie utilement à différens usages: on en fait des cribles, des tambours, & de très bons souliers: on en fait du gros parchemin: C'est aussi du cuir de l'âne, que les Orientaux font le *sagri*, que nous appellons *chagrin*, cuir très serré, très dur & parsemé de petites papilles ou grains ronds, qui en font la beauté.

1) animal. 2) er begnügt sich. 3) cheval. 4) beschleunigen. 5) courir. 6) ein Pferd aus der Barbarei, d. i. aus Nordafrika. 7) pouvoir. 8) eben so wenig als. 9) convenir.

99. Vom menschlichen Körper.

L'homme se distingue beaucoup par sa figure de tous les animaux. Son corps est entiérement droit; sa peau est unie & blanche. Il y a des contrées, où les hommes sont bruns ou bazanés, d'autres, où ils sont olivâtres, & d'autres encore, où ils sont entiérement noirs. Il y a des singes qui se tiennent droit, *à* peu près comme l'homme.

On peu distribuer tout le corps humain en trois parties, la tête, le tronc & les membres.

Le tronc, ou le corps présente le ventre, le poitrine & le dos.

On apelle membres les jambes & les bras.

Nous pouvons beaucoup donner de force & d'agilité à nos jambes, au moyen de l'exercice; beaucoup marcher, courir, sauter les fortifie, la danse les rend flexib-

xibles. On voit des hommes faire des ſauts de plus vingt pieds, d'autres marcher, ſauter, danſer ſur une poutre fort mince, ou même ſur une corde; d'autres courir auſſi vîte qu'un cheval. On dit que les ſauvages de l'Amerique ſeptentrionale atteignent le cerf à la courſe; nos coureurs font juſqu'à vingt milles & plus en vingt quatre heures. Cela eſt extraordinaire. Un homme ordinaire fait à ſon aiſe cinq, ſix & même ſept ou huit milles en un jour: il ſaute ſix ou huit pieds; mais il ne peut guères courir. Ceux qui vont nuds-pieds ont les pieds beaucoup plus ſains & plus durs, & par conſéquent plus forts que ceux qui portent toujours de chauſſures.

Quand l'homme ne s'exerce pas, ſur tout dans la jeuneſſe, il eſt peſant & foible. Il ſe trouve dans nos villes des hommes qui ſe fatiguent à une promenade d'une heure, & des femmes encore plus délicates.

Les chauſſures trop étroites qui bleſſent, cauſent une ſortes de groſſes verrues ſur les orteils & qu'on apelle cors. Ils cauſent de grandes douleurs & empêchent de marcher. Il eſt vrai que ſi l'on porte dès l'enfance des ſouliers étroits, le pied en devient mignon, & on eſtime cela fort beau. Les femmes chinoiſes ont le pied ſi mignon, qu'elles ne peuvent marcher ſans chanceller. Trop de délicateſſe expoſe les pieds aux engelures, qui les gâtent quelquefois entiérement.

Les bras ont beaucoup de reſſemblance avec les jambes; ſeulement ils ſont plus courts, les doigts ſont plus longs & plus minces, le pouce autrement placé, les jointures beaucoup plus dégagées & celle du coude ſe plie en ſens contraire à celle du genou. Les bras ne ſont pas placés ſous le corps baiſſé comme chès les animaux, mais à côté, par où il eſt clair qu'ils ne ſont pas deſtinés à être nos jambes de devant.

Les mains ſavent exécuter toutes ſortes d'ouvrages, dont les uns demandent de la force & les autres exigent de l'adreſſe, de la légéreté, de la ſoupleſſe & de l'agilité. Elles acquièrent ces qualités par l'exercice, pris ſurtout dans la jeuneſſe. Mais elles réuniſſent rarement la force & l'adreſſe, parce que les travaux rudes qui les fortifient, les durciſſent & les rendent lourdes;

des ; & les ouvrages fins & légers ne leur donnent guères de force.

Il y a des hommes d'une force prodigieuse. Auguste, Roi de Pologne plioit, dit-on, une barre de fer avec les mains & tenoit un grand homme sur la paume de la main en étendant le bras.

Les musiciens ont les doigts d'une souplesse & d'une agilité merveilleuse.

Nous pouvons gâter nos mains & nos bras, comme nos jambes. Le non-exercice les engourdit, une mauvaise nourriture dans l'enfance les noue, des accidens peuvent en altérer, en rompre, en faire perdre une partie, ou les détruire entièrement. Un panari mal traité p. ex. attaque les os & fait périr le doigt. Quand on s'accoutume trop délicatement, qu'on se lave à l'eau chaude, qu'on porte perpétuellement des gands, qu'on chauffe les mains sur des rechauds, ou au fourneau, qu'on se sert de manchons, le froid les engéle & ces engelures peuvent s'ouvrir & former des ulceres dangereux. Ces pratiques rendent au moins les doigts délicats, & on n'ose toucher rien de fort froid, ni de brulant, ni de rude; au lieu qu'une main endurcie par le travail peut toucher des charbons ardens, du fer brulant, & laver dans de l'eau presque bouillante. La mode exige que nos dames portent des gands même la nuit, pour rendre leurs mains blanches & douces. Il y a des hommes qui les imitent en ceci.

100. Von den Sinnen.

Nous avons cinq moyens différens d'apercévoir les objets; ces moyens sont l'odorat, le gout, le toucher, l'ouie & la vue: on les apelle les sens.

Nous sentons avec plaisir les fleurs & les parfums. Mais l'odorat nous cause bien des incommodités, car il y a bien des odeurs désagréables, en sorte que ceux qui sont délicats sur ce point ont souvent à souffrir. Mais on s'accoutume tellement à toutes les odeurs, qu'on ne les sent plus. Tous les ouvrages en laine, le

transport

tranſport du fumier & quantité d'autres ouvrages néceſſaires, répandent une fort mauvaiſe odeur; mais ceux qui les font ne ſ'en aperçoivent point. C'eſt un grand bien. Les odeurs fortes, les eaux de ſenteur ſont nuiſibles. On ne fait pas grand cas des hommes qui ſe parfument; on le pardonne aux femmes. Il y a des perſonnes qui répandent une fort mauvaiſe odeur, ſoit de la bouche, parce que leurs dents ou leur eſtomac ſont gâtés, ſoit par la ſueur, ſoit par leurs pieds. Le tout vient de la malpropreté & les rend bien déſagréables. On ſe gâte l'odorat par l'uſage des odeurs fortes & du tabac.

On attribue au tabac pris par le nés la vertu de décharger le cerveau & de le tenir libre. Cette mode n'eſt pas fort ancienne, & on ne voit point que les gens qui n'en font point uſage, en ſoient plus malades. Ceux qui en ont pris l'habitude, ne la quittent guères ſans danger & ſurtout ſans peine. Un preneur de tabac aimeroit mieux perdre un repas que ſa tabatière. Cet uſage a quelque choſe de bien ſale quand on n'a pas un ſoin extrême de la propreté.

Il y a des odeurs nuiſibles. Bien des perſonnes ſe trouvent mal à l'odeur du muſc. On dit qu'on a trouvé des perſonnes mortes dans leur lit pour avoir eu dans leur chambre des lys, des narciſſes, des hyacintes, du jaſmin &c. Il eſt certain que l'odeur de ces fleurs eſt forte; mais il falloit que ces perſonnes fuſſent malades ou bien délicates. Les pauvres gens! à qui un lys donne des maux de tête!

La langue & ſurtout le palais ſont les organes du gout. Il diſtingue les alimens & nous donne un grand plaiſir. On peut rendre le gout fort délicat par l'uſage: mais plus il eſt fin, plus il rencontre de gouts fades, groſſiers, & moins il reſſent le plaiſir que donnent les alimens ſimples & ordinaires. Ce qu'il a de ſingulier, c'eſt qu'il ſavoure en un aliment le gout qui le révolte dans un autre. Le fromage lui fait plaiſir & le même gout le choque dans la viande. Les gouts ſont très diférens; l'un préfere une choſe & l'autre une autre. Bien des gens ne mangent ni beurre ni fromage; d'autres ne peuvent ſoufrir la ſalade, ni les herbes; la ve-

naiſon répugne à pluſieurs ; on en a vu même qui ne mangent point de pois verds, & qui ne peuvent ſoufrir les pommes.

Les mets les plus excellens, c. à. d. les plus recherchés, & ceux que nous aimons le mieux, nous laſſent bientôt. Celui qui les mange rarement les goute avec délices. Nous ne nous laſſons jamais du pain, quoique nous le mangions tous les jours pluſieurs fois. Les gens du Capitaine Cook furent contraints de manger quelques ſemaines du poiſſon, parce que toute autre nourriture leur manquoit. Les uns cuiſirent tout ſimplement leur poiſſon dans de l'eau de mer & ne s'en laſſerent pas ; les autres rôtirent, frirent, firent des ſauces, & ſurent bientôt dégoutés.

Le ſentiment ou le toucher eſt répandu par tout le corps ; mais on ne diſtingue pas les choſes par toutes les parties du corps. Qu'on vous aplique quelque choſe ſur le dos, au viſage, à la jambe, au bras, vous ſentirez bien que quelque choſe vous touche, vous diſtinguerez bien auſſi ſi cela eſt chaud ou froid, rude ou doux, dur ou mou, mais vous ne reconnoîtrez pas p. ex. ſi ce corps dur eſt du bois, de l'ivoire, ou du métal ; ou ſi ce corps mou eſt une étoffe ou du cuir ; mais apliquez y le bout du doigt indice & du grand doigt & vous diſtinguerez auſſi-tôt ce que c'eſt. Nous avons donc un double ſentiment ; le ſentiment ſimple répandu par tout le corps, & le ſentiment diſtinct, ou le tact à l'extrêmité des deux doigts ſusdits. Ce qu'il y a d'admirable, c'eſt que les doigts organes du tact, qui ont le ſentiment ſi fin, n'ont pas la délicateſſe du viſage, des ſeins, des yeux, ni de toutes les autres parties du corps. Ils ne ſentent pas ſi fort, mais ils ſentent mieux. Il y a des gens qui ont le tact d'une fineſſe extraordinaire, qui diſtinguent au ſimple attouchement les monnoyes, les cartes, & à ce qu'on prétend, même les couleurs. Ce ſont ſurtout les aveugles qui le pouſſent à ce point de perfection ; comme la vue leur manque, ils cherchent à y ſupléer par le toucher ; ils s'exercent & ſe perfectionnent. Nous pourrions tous en faire autant ; mais la vue étant plus commode & plus ſûre, nous négligons nos doigts. De là vient que nous nous trompons ſouvent au toucher.

Selon

Selon toutes les aparences, l'homme eſt le ſeul qui ait le taƈt diſtinƈt, lui ſeul ayant les doigts-nuds. Les bêtes ont toutes le bout des pieds garni de poils ou de cornes. Toute créature vivante a le ſentiment.

L'ouïe réſide dans l'oreille. Celle-ci eſt ouverte jour & nuit, afin qu'on puiſſe nous éveiller en cas de beſoin. Si elle ſe fermoit comme l'oeil, il n'y auroït aucun moyen de nous avertir ſans nous aprocher, & nous pourrions périr.

L'homme a trouvé l'art de rendre en partie l'oreille aux ſourds, au moyen de certains inſtrumens. Un entonnoir, dont on apliqueroit le bout à l'oreille ſourde, en tournant la grande ouverture du côté de la bouche de celui qui parle, aideroit l'oreille la plus dure. On a des inſtrumens faits exprès, & qui rendent encore plus de ſervice. Les porte-voix, ou trompettes parlantes, ſervent à ſe faire entendre de fort loin.

Il y a des bruits agréables & déſagréables. Du premier ordre eſt la muſique, le chant des oiſeaux, une belle voix. Tous les bruits violens, le tambour, le cornet, les coups de marteau, le bruit du moulin, ſont incommodes; mais l'habitude nous y rend enfin indifférens, & nous ne nous en apercevons plus. Le meunir parle dans ſon moulin, & entend ce qu'on lui dit. Celui qui ſe loge près d'un forgeron, d'un chaudronier ou d'un ferblantier, eſt étourdi du bruit les premiers jours. Peu à peu ſon oreille ſ'y accoutume, il dort tranquillement, il n'entend plus rien. La ceſſation du bruit continu l'éveilleroit ou le troubleroit, plutôt que le bruit même.

Les yeux voient, mais ils ont beſoin de lumiere, enſorte qu'ils rendent peu de ſervice dans les ténebres. Cependant il n'y a peut-être point d'obſcurité aſſés complette pour qu'on n'y puiſſe rien voir abſolument, après qu'on y a été quelque tems.

Nous avons deux yeux, chaque oeil voit l'objet, car en fermant tour à tour l'un & l'autre nous voyons la choſe par celui qui reſte ouvert. Nous voyons même l'objet diféremment par chaque oeil, car il eſt rare de trouver un homme qui ait les deux yeux égaux. L'un eſt

est presque toujours plus clair, plus perçant que l'autre; ou l'un voit de loin & l'autre de près. Cependant nous ne voyons cet objet qu'une fois, quand nous le regardons des deux yeux.

Il y a une grande diférence entre les yeux; les uns voient de loin, les autres seulement de près.

Ces derniers s'apellent myopes. Ceux qui ont la vue longue, voient rarement bien de près. D'autres ont la vue foible & ne voient bien ni des près ni de loin. La plûpart des myopes ont la vue perçante & distinguent de très petits objets.

L'homme a l'art d'armer ses yeux & de leur donner beaucoup plus de force. Nous avons des microscopes, qui grossissent un million de fois; ensorte que nous pouvons découvrir des objets un million de fois plus petits que la portée de notre vue. Les télescopes nous découvrent les objets éloignés. Les lunettes aident les yeux foibles. Mais tous ses instrumens affoiblissent la vue par le long usage.

La portée de notre vue est fort bornée, si nous la comparons aux télescopes & aux microscopes: mais c'est notre bonheur. Si nos yeux étoient des microscopes, nous verrions les oeufs des insectes dans les gouttes de pluie & non la poutre, ni la muraille contre laquelle nous irions nous casser la tête; nous ne verrions pas le bout de notre doigt en écrivant, mais les pores de notre peau; les inégalités du papier, mais non l'écriture qu'il nous faudroit lire. Avec des yeux télescopiques nous verrions les petites étoiles du firmament, les taches de la lune, les objets placés à plusieurs milles, & nous broncherions contre le caillou que nous ne verrions pas.

Nous pouvons jusqu'à un certain point former notre vue & nous accoutumer à voir de loin ou de près. Il y a des personnes qui n'ont qu'un oeil, d'autres n'en ont point. Les premieres s'appellent borgnes, les secondes aveugles. Ces défauts sont naturels, c. à. d. nés avec le sujet, ou accidentels. Plusieurs accidens, le choc de quelques corps, une maladie, des fluxions, l'échauffement du travail, l'abus du vin ou des autres liqueurs spiritueuses, une lumiere trop éclatante, trop d'aplica-

tion

tion à la chandelle, la fumée, un ouvrage trop fin, peuvent affoiblir, ou nous faire perdre la vue. Ainsi le Lapon & le Groenlandois sont presque aveugles, la neige, le feu & la fumée les éblouissent. Ceux qui regardent de côté s'apellent louches; ce défaut vient de la foiblesse des yeux, ou d'une mauvaise habitude.

Quand l'aveuglement vient d'une taye formée sur l'oeil, on peut en guérir en levant cette taye, nommée cataracte. Le meilleur confortatif pour les yeux est la température, l'eau fraiche & la couleur verte. Le blanc & le rouge lui sont dangereux. Les yeux peuvent être attaqués d'une quantité de maladies & l'on ne manque pas de recommander une infinité de remèdes pour les guérir; mais chaque maladie demande son remède propre, & l'oeil est trop délicat & trop précieux pour l'exposer à prendre un remède pour l'autre de la main d'un ignorant.

Les aveugles savent suppléer au défaut des yeux, par le moyen des mains. On en voit qui jouent du violon, du clavecin, & qui font toutes sortes d'ouvrages. Ils prennent un bâton pour se conduire.

Nous avons vu, qu'il y a des hommes qui manquent de certains sens. Ceux qui en sont privés, manquent absolument des idées que nous acquérons par ce sens, & il est impossible de les leur communiquer, ni d'en parler avec eux. Ainsi le sourd ne sait absolument ce que c'est que son, bruit, harmonie, chant, musique; l'aveugle n'a aucune idée des couleurs, de la lumiere, des ténebres.

101. Der Phönix.

Le monde comptoit plusieurs âges;
Et point de Phénix jusques - là.
Ce prodige enfin se montra,
Et vint enchanter les bocages.
Des champs, des forêts & des eaux,
On vint pour voir son Excellence;

Il n'eſt pas juſqu'aux étourneaux
Qui ne l'admirent en ſilence.
Les Quadrupédes, les Oiſeaux
Sont ſtupéfaits en ſa préſence:
Mais les plus ſenſibles d'entr'eux,
Après cette première ivreſſe,
Dirent bientôt avec ſageſſe:
Sa beauté n'eſt qu'un don affreux,
Puiſqu'il eſt ſeul de ſon eſpéce.
Pauvre Phénix, ah! malheureux!
Quel aſtre cruel t'a vu naître?
Au plaiſir ton coeur eſt fermé;
Tu ne pourras jamais connoître
Le bien d'aimer, & d'être aimé.

102. Der aufgeblaſene Froſch.

Une Grenouille vit un Boeuf,
Qui lui ſembla de belle taille.
Elle qui n'étoit pas groſſe en tout comme un oeuf,
Envieuſe ſ'étend, & ſ'enfle, & ſe travaille,
Pour égaler l'animal en groſſeur,
Diſant: regardez bien, ma ſoeur;
Eſt-ce aſſez? dites-moi; n'y ſuis-je point encore?
Nenni. M'y voici donc? Point du tout. M'y voilà?
Vous n'en approchez point. La chétive pécore
S'enfla ſi bien qu'elle créva.
Le monde eſt plein de gens qui ne ſont pas plus ſages;
Tout Bourgeois veut bâtir comme les grands Seigneurs;
Tout petit Prince a des Ambaſſadeurs;
Tout Marquis veut avoir des Pages.

103. Der Hänfling und sein Nest.

Une linotte ſe laſſa
D'habiter le nid de ſa mère.
„Il faut ſe mettre à ſoi; chacun doit ſur la terre
„S'arranger pour en venir là.“
Dame Linotte part. Un chêne la frappa.
Rien n'égale à ſes yeux la majeſté d'un chêne,
Ce ſera tout là haut qu'elle ſ'établira;
Elle y ſera comme une Reine.
Le nid fait, la foudre y tomba.
Elle étoit par bonheur allée faire ſa ronde,
Pour avoir de la mouſſe & du chénevis fraix.
Au retour elle pleure, elle éclate en régrets
Sur ſon ignorance profonde.
„J'apprends qu'il ne faut pas ſ'aller loger ſi près
Du ſéjour où la foudre gronde.
Ces brouſſailles là-bas m'accommoderont mieux.“ —
Autre nid, autres maux; les vers & la pouſſière
Perdirent tout, nouvelle plainte amère:
„Où donc habiter ſous les cieux?
„J'étois ſi bien au logis de ma mère. —
„Mais vraiment je ſuis bête, & je n'y ſonge pas;
„Son nid n'étoit placé, ni ſi haut ni ſi bas.
„Cet arbre ſera mon affaire.
„C'étoit un modeſte génêt.“ —
Elle y bâtit en hâte; il le fut en effet:
Elle ne craint plus là les vers ni le tonnerre,
Un gite ſûr, une odorante fleur
Qui croît exprès pour réjouir ſa vue:
Au comble de ſes voeux la voilà parvenue;
Elle a trouvé le vrai bonheur.

Ce

Ce n'eſt point ſur le chaume, encore moins ſur le trône,
Qu'on jouit du repos, qu'on vit en ſûreté:
Loin des ſoucis cuiſans de la néceſſité;
Loin des dangers de la couronne.
L'honnête médiocrité,
Voilà ce qu'ici-bas le ſage ambitionne.

104. Der Hamſter und die Ameiſe.

Pauvre Fourmi! ſ'écrioit un Mulot.
Comme j'ai l'ame preſque humaine,
Je plains vraiment ton triſte lot:
Je te vois trotter par la plaine,
Ou trainer un grain pas à pas:
De tant ſueur c'eſt bien la peine,
Pour faire un ſi chétif amas!
A mon épargne il faut que je te mêne.
Viens-y voir les tréſors entaſſés par mes ſoins.
Sont-ils plus grands que tes beſoins,
Répond la Fourmi citoyenne?
En ce cas-là, tremble pour tes foyers:
Injuſte quelquefois, l'homme te rend juſtice,
Alors qu'il vuide tes greniers,
Et qu'il punit ton avarice.
Dans ce ſiécle charmant où proſpére le vice,
Que de Mulots en paix ſous leurs terriers!

105. Die Nachtigall im Käfig.

Un Roſſignol dont le ramage
Effaçoit les plus belles voix,

S'en-

S'ennuya du ſéjour des bois,
Qui lui paroiſſoit trop ſauvage.
„ Quoi! diſoit - il en ſon langage,
Moi, qui ſuis des humains et le charme et l'amour;
Je m'amuſe en ces lieux à chanter nuit et jour,
Tout ce qu'on peut ouïr de plus doux, de plus tendre:
Mais de tous mes airs nouveaux
Quel fruit ici puis - je prétendre?
De charmer des hiboux ou bien des étourneaux?" —
Auſſitôt ce chantre peu ſage,
Quitte ſon bois, vient à Paris;
Il ſe laiſſe prendre, il eſt pris,
On l'enferme dans une cage,
On le porte auſſitôt dans un palais doré,
Il y chante, il eſt admiré;
Chacun vient l'écouter, il ſe ſait fort bon gré
De ſa condition nouvelle;
Toute nouveauté paroit belle.
La fille du logis le vient tous les matins
Appâter de ſes propres mains;
Perſonne n'oſeroit y toucher qu'elle même.
Le Roſſignol rend graces à ſes heureux deſtins,
Ne déſire plus rien dans ſon bonheur extrême,
Que de le voir durer toujours,
Cela dura bien quinze jours.
Mais comme avec le tems il n'eſt rien qui n'ennuye,
Malgré ce doux genre de vie,
Dont il avoit été charmé,
Il vint à ſ'ennuyer de ſe voir enfermé;
Tous les admirateurs vinrent à lui déplaire:
Il n'aimoit plus à chanter,
Quand on venoit l'écouter.

Sans cesse il regrettoit son séjour solitaire.
Mais ce furent autant de regrèts superflus;
Dans ces bois désirés il ne retourna plus;
Et malgré tous les soins de sa jeune maîtresse,
Il mourut enfin de tristesse.

„ La prison la plus charmante,
„ Est toujours une prison;
„ Et souvent ce qui nous enchante
„ N'a rien d'aimable que le nom.

106. Der Wolf und der Schäfer.

Une cruelle épidémie
Dans tout un Hameau circulant,
Avoit détruit la Bergerie
Du pasteur le plus opulent.
Le Loup apprit son avanture,
Et vint lui marquer ses regrèts,
Que je plains tes ennuis secrets!
Je sens la perte que tu fais,
Et bien vivement, je te jure.
Quoi! tu n'as donc plus ces troupeaux,
Ces moutons si gras & si beaux,
Qui firent long-tems tes délices,
Ces Chévres, ces blanches Génisses,
Et tous ces bondissans agneaux?
Ciel! quelles furent tes allarmes,
Quand il fallut y renoncer!
Cette image arrache des larmes,
Et je suis tout prét d'en verser. —
Sire loup, je te remercie,
Et je vois, répond le Pasteur,

Que

Que vraiment on te calomnie,
Lorsqu'on te refuſe un bon coeur.
Dans nos cantons je vais le dire.
D'aujourd'hui, je vois que le tien
Eſt très-ſenſible." Oui, dit le Chien,
Quand le mal d'autrui peut lui nuire.

107. Der Kukuk und die Schwalbe.

Maître Coucou rencontre une hirondelle
Qui revenoit des royaumes lointains.
Eh! vous voilà, voyageuſe éternelle?
Arrêtez, dites-moi quelque bonne nouvelle.
Apprenez-moi des faits certains.
J'ai des amis par-tout, car par-tout j'ai ſu plaire.
Répondez-moi, ma très-chère commère.
Vous avez vu bien des pays nouveaux!
Dites, ſous un autre hémiſphère,
Parle-t-on beaucoup des oiſeaux?
La voix du roſſignol eſt-elle auſſi brillante
Parmi les peuples du Japon,
Que parmi nous? Oh, je croirois que non.
— Pardonnez moi; tout de même elle enchante;
Il eſt toujours le héros du printems,
L'ame de nos rians bocages,
Le chantre ailé, dont les accens
Plaiſent le mieux ſous les ſombres feuillages.
— Et la fauvette? — Elle a ſon prix.
Sa gorge noire & ſon gentil corſage
Lui font un grand nombre d'amis.
On chérit encore ſon ramage.

— Et moi, qu'en dit-on? — Vous? on n'en dit rien
du tout.
Jamais ſur vous le moindre mot ne ſonne,
— Ah, les ingrats! Ils me pouſſent à bout.
Eh bien, je parlerai toujours de ma perſonne.
Ainſi ſe venge un ſaquin orgueilleux,
Comme un coucou ſans ceſſe égoïſte ennuyeux.

108. Der Rabe und der Fuchs.

Maître Corbeau ſur un arbre perché,
Tenoit en ſon bec un fromage:
Maître Renard par l'odeur alléché,
Lui tint à peu près ce langage.
Hé bon jour! Monſieur le Corbeau,
Que vous êtes joli! que vous me ſemblez beau!
Sans mentir, ſi votre ramage
Se rapporte 1) à votre plumage;
Vous êtes le Phénix des hôtes de ces bois.
A ces mots le Corbeau ne ſe ſent pas de joye:
Et pour montrer ſa belle voix,
Il ouvre un larg bec, laiſſe tomber ſa proye.
Le Renard ſ'en ſaiſit: & dit: mon bon Monſieur,
Apprenez que tout flatteur
Vit 2) aux dépens de celui qui l'écoute.
Cette leçon vaut bien un fromage ſans doute.
Le Corbeau honteux & confus
Jura, mais un peu tard, qu'on ne l'y prendroit plus 3).

1) entſpricht, gemäß iſt. 2) vivre. 3) daß man ihn nicht mehr betrügen würde.

109.

109. Werth der Arbeitsamkeit.

„ Travaillez, prenez de la peine;
C'eſt le fonds qui manque le moins. —

* * *

Un riche laboureur ſentant ſa mort prochaine,
Fit venir ſes enfans; leur parla ſans témoins.
„ Gardez-vous, leur dit-il, de vendre l'héritage
Que nous ont laiſſé nos parens.
Un tréſor eſt caché dedans.
Je ne ſais pas l'endroit; mais un peu de courage
Vous le fera trouver, vous en viendrez à bout.
Remuez votre champ, dès qu'on aura fait l'Août.
Creuſez, fouillez, bêchez, ne laiſſez nulle place
Où la main ne paſſe & repaſſe." —
Le père mort, les fils vous retournent le champ,
De-çà, de-là, par tout; ſi bien qu'au bout de l'an
Il en rapporta davantage.
D'argent, point de caché. Mais le père fut ſage.
De leur montrer avant ſa mort,
Que le travail eſt un tréſor.

110. Die Spinne und die Hornissen.

„ Je ſuis ſurpriſe que ma Mère,
Se paſſe à ſi mince ordinaire;
Tendre ſes rets aux Moucherons!
Pauvre gibier! Sans ceſſe elle travaille,
Pour attraper, quoi? Rien qui vaille.
Je ſuis moins ſobre qu'elle, & j'ai vu des frélons
Qui ſont d'une aſſez belle taille;

Ou je ſais mal filer, ou j'en ferai ripaille.
J'entens d'ici bourdonner leur eſſaim;
Exécutons notre deſſein.
C'eſt ainſi que parloit une jeune Araignée
Et ſ'étant de ſa mère en ſécret éloignée,
Elle travailla tant qu'avant le point du jour
Voilà ſa beſogne parfaite,
Et l'arbre, qui ſervoit aux frélons de retraite,
Couvert de panneaux tout autour.
Mais les frélons peu ſ'en embaraſſèrent.
Quand l'Aurore eut chaſſé la nuit,
A l'inſtant de leur trou ſortant avec grand bruit,
Sans beaucoup d'efforts ils paſſèrent
Au travers des ſoibles réſeaux.
Notre Araignée préſomptueuſe
Voyant ſa toile & ſes rets en lambeaux,
S'enfuit en hâte & bien honteuſe.
Elle fut alors trop heureuſe
De ſ'en retourner au logis,
Vivre des moucherons que ſa mère avoit pris.

* *

La jeuneſſe, pour l'ordinaire,
Préſomptueuſe & téméraire,
Ne conſulte perſonne, encor moins la raiſon.
Avec de beaux projets tel ſort de la maiſon,
Qui le plus ſouvent ſe mécompte,
Et qu'on y voit rentrer avec ſa courte honte. *).

*) mit Schimpf und Schande.

111. Getäuschte Hoffnung.

Perrette ſur ſa tête ayant un pot au lait,
Bien poſé ſur ſon couſſinet,
Prétendoit arriver ſans encombre à la ville,
Légère & court-vétue elle alloit à grands pas;
Ayant mis ce jour-là pour être plus agile
Cottillon ſimple, & ſouliers plats.
Notre laitière ainſi trouſſée,
Comptoit déja dans ſa penſée
Tout le prix de ſon lait; en employoit l'argent;
Achetoit un cent d'oeufs; faiſoit triple couvée;
La choſe alloit à bien par ſon ſoin diligent. —
„Il m'eſt, diſoit-elle, facile
D'élever des poulets autour de ma maiſon;
Le Renard ſera bien habile,
S'il ne m'en laiſſe aſſez pour avoir un cochon,
Le porc à ſ'engraiſſer coutera peu de ſon;
Il étoit quand je l'eus de grandeur raiſonnable:
J'aurai, le revendant, de l'argent bel & bon;
Et qui m'empéchera de mettre en notre étable,
Vû le prix dont il eſt, une vache & ſon veau,
Que je verrai ſauter au milieu du troupeau." —
Perrette là-deſſus ſaute auſſi, tranſportée.
Le lait tombe; adieu veau, vache, cochon, couvée.
La Dame de ces biens, quitant d'un oeil marri
Sa fortune ainſi répandue,
Va ſ'excuſer à ſon mari,
En grand danger d'être battue,
Le récit en farce en fut fait;
On l'appela le pot au lait.

112. Der Magen und die übrigen Glieder.

Les Petits ſont ſujets à des fautes extrêmes.
Un jour les membres las de nourrir l'eſtomac,
Dirent que tout leur gain alloit dans ce biſſac;
Et croyant ſe venger ſe punirent eux mêmes.
„Qu'il travaille, ſ'il veut manger.“
Chacun à ſon devoir ne veut plus ſe ranger:
Les Pieds ceſſent d'aller, les Mains ceſſent de prendre;
Et lorsque l'Eſtomac voulut les avertir,
Qu'ils ſe repentiroient de la laiſſer pâtir,
Aucun d'eux ne voulut l'entendre.
Pendant que l'un ſ'applaudiſſoit
D'avoir fait un ſi beau divorce,
Plus l'Eſtomac ſ'affoibliſſoit,
Moins les Membres avoient de force.
Enfin, quand de gronder les Membres furent las,
Voulant prendre un air moins farouche,
Les pieds ne purent faire un pas,
Ni les débiles Mains aller jusqu'à la bouche:
Et manque de ſecours l'Eſtomac rétrèci
Etant mort par leur faute, ils moururent auſſi.

113. Die Schildkröte.

Dame Tortue, à force de prière,
Engagea l'Aigle à l'élever en l'air:
Elle envioit ce vol auſſi promt que l'éclair,
Et vouloit voir de près l'Aſtre de la lumière,
Converſer avec Jupiter.

Quel plaisir de fournir cette belle carrière!
Rien ne l'ennuyoit tant que sa façon d'aller.
L'Aigle l'éleve enfin; elle retombe à terre,
Et sa propre maison servit à l'accabler.
Je devois m'en tenir à ma marche ordinaire,
Dit-elle alors; il faut des ailes pour voler:
Elle expire à ces mots. — Tel Marquis fait le Prince,
Qui doit s'attendre à ce revers fatal:
Prodigue d'un revenu mince,
Son carosse souvent le mène à l'Hôpital.

114. Aufopferung seiner selbst.

Jupiter célébroit aux Cieux
La fête de son mariage.
Les animaux les plus réligieux
Viennent en corps présenter leur hommage,
Par Mercure introduits dans un ordre pompeux.
La brebis seule étoit absente.
Qui peut l'arrêter, dit Junon,
Et la rendre si négligente?
Point de voeux, pas le moindre don!
Ne vous fâchez pas, ô Déesse,
Dit un chien, bon ami, quoique suivant la Cour,
Je l'ai vue, au lever du jour;
L'Infortunée étoit dans la tristesse.
Comment! & par quelle raison?
Ah! malheureuse, dit-elle,
Je n'ai plus ni lait, ni toison:
Puis-je paroître à la Cour immortelle?
Aux pieds du Souverain des Dieux,
Moi? me présenter sans offrande!

Non; tout l'Olympe auroit ſur moi les yeux,
Et ma douleur ſeroit trop grande.
Hélas! je frémis d'y ſonger;
Il vaut bien mieux que je périſſe.
Ne pouvant rien offrir, je veux que le Berger
M'offre moi-même en ſacrifice.

115. Das Kind und die Taube.

Un enfant, ſon arc à la main
Se promenoit dans un bocage;
Une colombe au blanc plumage
Reclamoit ſes amours ſur un arbre voiſin.
Il entend l'oiſeau ſolitaire;
Il le voit, ſon arc eſt tendu,
La flèche part, & ſur la terre
L'oiſeau mourant tombe étendu.
Le vainquer enchanté ſ'élance:
De joie il trépigne, il bondit,
Et barbare par ignorance,
De loin à ſa proie il ſourit.
Plus près de ſa victime, il alloit la ſurprendre,
Quand il l'entendit ſoupirer:
Alors il vit le ſang qn'il venoit de répandre
Et ſe mit lui même à pleurer. —
Toi, qui vas décochant les traits de la ſatire,
Toi, qui te fais un jeu de bleſſer tant de coeurs,
Approche de plus près ceux que ta main déchire,
Et le bon mot qui t'a fait rire,
Te coûtera ſouvent des pleurs.

116.

116. Die Eiche und die Eichel.

Un Chêne altier s'indignoit de son fruit.
De mon ombre, dit-il, je protége la terre;
Je suis l'arbre du Dieu qui lance le tonerre,
Et voilà ce que j'ai produit! —
Ingrat, reprit le Gland, qui parloit comme un Sage,
D'où te vient tant de vanité?
Dans tes vastes rameaux reconnois mon ouvrage;
Sans moi tu n'aurois pas été:
J'enfermois dans mon sein ton superbe feuillage.
Toujours sublime, en ses moindres dégrets,
La nature, qui me destine
A te perpétuer dans le fond des forêts,
Sur ta cime m'éleve exprès,
Pour mieux te rappeller à ton humble origine.

117. Das Kind.

Un enfant s'admiroit placé sur une table.
„Je suis grand!" disoit-il. Quelqu'un lui répondit:
„Descendez, vous serez petit. —
Quel est l'enfant de cette fable?
Le riche, qui s'enorgueillit.

118. Sanftmuth.

En butte à la fureur des autres animaux,
La brebis, surmontant sa crainte,
A Jupiter porta sa plainte,
Le pria de l'entendre & de finir ses maux.
Le Dieu, par ce discours, la flatte & la rassure;
„Con-

„ Contre tes ennemis j'aurois dû mieux t'armer ;
Je le vois, bonne créature,
On opprime ſouvent ceux qu'on devroit aimer :
Mais réparons. Souhaite une défenſe ;
Et je ſouſcris ſoudain à tes deſirs prudens :
Veux-tu des griffes ou des dents ? —
Moi ! j'aurois quelque reſſemblance
Avec ces animaux qui dévorent les gens ! —
Faut-il de noirs venins infecter ton haleine ? —
Ah ! Dieu ! j'exciterois la terreur & la haine :
On a tant d'effroi des ſerpens ! —
Aimerois-tu donc mieux des cornes à la tête ? —
Le Bouc en a, le Bouc eſt trop hargneux ? —
Son Arme apparemment l'empêche d'être honnête ;
Rien de commun entre nous deux.
Chaque mot que tu dis redouble ma ſurpriſe ;
De ta douceur enfin ſonge à te départir.
Si tu ne veux pas qu'on te nuiſe,
A nuire un peu toi-même, il faut bien conſentir. —
Que je nuiſe ? qui, moi, mon père !
Combien j'expîrois vos bontés !
Ah ! laiſſez-moi mon caractére :
Mon coeur répugne aux cruautés ;
Et j'aime mieux les ſouffrir que d'en faire.

119. Die Eiche und das Rohr.

Le Chêne un jour dit au Roſeau:
„Vous avez bien ſujet d'accuſer la nature,
Un roitelet pour vous eſt un péſant fardeau,
Le moindre vent qui d'avanture
Fait rider la face de l'eau,
Vous oblige à baiſſer la tête:
Pendant que mon front au Caucaſe pareil,
Non content d'arrêter les rayons du ſoleil,
Brave l'effort de la tempete.
Tout vous eſt Aquilon; tout me ſemble *Zéphir*.
Encor ſi vous naiſſiez à l'abri du feuillage
Dont je couvre le voiſinage,
Vous n'auriez pas tant à ſouffrir;
Je vous défendrois de l'orage.
Mais vous naiſſez le plus ſouvent
Sur les humides bords des Royaumes du vent.
La nature envers vous me ſemble bien injuſte." —
„Votre compaſſion, lui répondit l'Arbuſte,
Part d'un bon naturel; mais quittez ce ſouci.
Les vents me ſont moins qu'à vous redoutables.
Je plie & ne romps pas. Vous avez juſqu'ici
Contre leurs coups épouvantables

Résisté sans courber le dos ;
Mais attendons la fin. " — Comme il disoit ces mots,
Du bout de l'horizon accourt avec furie
Le plus terrible des enfans
Que le nord eût porté jusques-là dans ses flancs.
L'arbre tient bon, le roseau plie ;
Le vent redouble ses efforts,
Et fait si bien qu'il déracine
Celui de qui la tête au ciel étoit voisine
Et dont les pieds touchoient à l'empire des morts.

Erklärung

aller in diesem Lesebuch vorkommenden französischen Wörter.

Anmerkung 1. In diesem Register sind der Vokal I und der Konsonant Jod, und der Vokal U und der Konsonant Vau als besondere Buchstaben gebraucht. Zuerst steht der Vokal I, dann der Konsonant J, und so auch erst U dann V. Dis ist auch in der Mitte beobachtet worden. Daher steht Ajouter erst hinter Aisément, und Avaler hinter Autruche.

2. *m.* bedeutet masculin, *f.* feminin, *pl.* pluriel, S. Substantiv, *Imp.* Imperfectum, *P.* Participium, *Inf.* Infinitiv, E. eigentlich, d. daher. Die irregulären Verba sind mit * bezeichnet.

A.

A hat sehr viele Bedeutungen, die sich am besten durch Uebung lernen lassen. Vornehmlich wird es gebraucht 1) als Kennzeichen des Dativs. 2) als Präposition, und wird häufig ausgedruckt mit: an, am, auf, bei, bis, in, nach u. s. w.

Abbé, m. Abt.

Abandonner verlassen.

Abattre niederschlagen.

Abeille, f. die Biene.

Abondamment überflüßig.

Abondance, f. der Ueberfluß.

Abondant zahlreich.

d'Abord sogleich, gleich Anfangs.

Aborder herankommen, ans Land kommen. aborder qu. jemanden antreten.

Abri, m. ein Ort, wo man sicher ist. à l'abri de sicher vor u. s. w. à l'abri du feuillage unter dem Schutz der Blätter.

Absence, f. die Abwesenheit.

Absent abwesend.

Absolument durchaus.

* Absoudre loßsprechen.

Absurdité, f. die Ungereimtheit.

Academie, f. die Akademie, gelehrte Gesellschaft.

Accablement, m. Entkräftung.

Accabler unterdrükken, niederdrükken, beschweren, überhäufen.
Accent, m. der Ton der Stimme.
Accepter annehmen.
Accès, m. der Zutritt. 2) Anfall einer Krankheit.
Accident, m. der Zufall.
Acclamation, f. der Zuruf.
Accommoder einrichten, bequemen. s'accommoder avec qu. sich mit jemand vergleichen oder vereinigen. s'accommoder de qu. mit etwas zurecht kommen, sich worin zu schikken wissen.
Accompagner begleiten.
Accomplir erfüllen.
Accord, m. Zusammenstimmung. être d'accord übereinstimmen, einig sein.
Accorder bewilligen, gewähren.
s'Accorder eins werden.
Accourir herbeilaufen.
Accrocher, an sich reißen, erhaschen.
Accroire (ist nur im Infinitiv mit faire gebräuchlich) faire accroire à qu. jemanden etwas einbilden, ihn beschwatzen.
Accueil, m. gute Aufnahme, Bewillkommung.
Accusateur, m. der Kläger.
Accusation, f. die Anklage.
A ce que nach dem was.
Acheminer auf den Weg bringen. s'Acheminer sich auf den Weg machen, 2) im Anzuge sein.
Acheter kaufen.
Achever endigen, fertig machen.
Acquerir erlangen. Imp. 2. j'acquis.
Acquis erlangt P. von acquerir.
s'Acquitter de qch. etwas ausrichten, verwalten.
Acte, m. die Handlung, das Werk. 2) eine gerichtliche Verschreibung od. Urkunde.
Action, f. die Handlung, That. 2) das Gefecht.
Actium ein Vorgebürge in Griechenland, wo Augustus den Antonius in einer Schlacht besiegte.
Activité, f. die Thätigkeit, Emsigkeit.
Actuellement für itzt, gegenwärtig.
Adjuger gerichtlich zu erkennen.
Adieu (Adv.) Gott befohlen! lebe wohl. 2) als Substantiv: der Abschied.
Admirable bewundernswürdig.
Admirateur, m. der Bewunderer.
Admiration, f. die Bewunderung.
Admirer bewundern.
Adopter annehmen.
Adorer anbeten.
Adresse, f. Geschicklichkeit.
Adresser wohin richten, wenden. s'adresser à qu. sich an jemand wenden.
Adroit, geschikt, fertig.
Adroitement geschicklich, künstlich

Adverſité, f. die Widerwärtigkeit.
Affaire, f. die Sache, die Angelegenheit, der Handel.
Affairé geſchäftig.
Affamé ausgehungert.
Affecté von einem Schmerz angegriffen, beſchwert.
Affirmer behaupten.
Affliger betrüben.
Affoiblir ſchwächen.
Affreux, euſe fürchterlich, greulich.
Affronter verhöhnen.
Afin (que) auf daß, damit. afin de um zu —
Africain afrikaniſch.
Afrique Afrika.
Agamemnon Ag. der oberſte Feldherr der Griechen im trojaniſchen Kriege.
Age, m. das Alter, das Zeitalter. l'âge d'or das goldne Zeitalter.
Agé alt.
Aggrandir vergrößern.
Agile behende.
Agilité, f. die Behendigkeit.
Agir verfahren.
Agiter bewegen.
Agneau, m. das Lamm.
Agréable angenehm.
Agréablement auf eine angenehme Art.
Agriculture, f. der Akkerbau.
Agrigente Agrigent, eine Stadt im alten Sicilien, itzt Girgenti.
Aguerrir abrichten, zu etwas gewöhnen.
Ah! ach!
Aider helfen.
Aigle, m. der Adler.
Aiguillon, m. der Stachel.
Aiguiſer ſchärfen, wetzen.
Aile, f. der Flügel.
Ailé geflügelt.
Ailleurs ſonſt.
d'Ailleurs auſſerdem, überdis
Aimable, liebenswürdig.
Aimer lieben. Il aime mieux er will lieber.
Aîné, ée der, die Erſtgeborne, der älteſte unter Geſchwiſten.
Air, m. die Luft.
Air, m. die Miene, Geberde, das äußere Weſen und Betragen.
Air, m. die Arie, Melodie.
Airain, m das Erz. l'âge d'airain das eherne Zeitalter.
Ainſi ſo, alſo.
Aiſe (Adj.) froh, zufrieden.
Aiſe, S. f. Bequemlichkeit. à l'aiſe gemächlich. être à ſon aiſe ſein gutes Auskommen haben.
Aiſé leicht.
Aiſément leicht, ohne Mühe.
Ajouter hinzufügen.
Ajuſtement, m. d. Anzug Puz.
Ajuſter zurecht machen, anpaſſen.
Alarme, f. der Lärmen, die Unruhe.
Alarmer beunruhigen.
Albain ein Albaner, aus der Stadt Alba in Italien.
Alcyon, m. der Eisvogel.
Alexandre Alexander, König von Macedonien.
Alexandrie Alexandria, eine berühmte Stadt in Aegypten,

gypten, vom Alexander erbaut.
Aliment, m. Nahrungsmittel.
Allarme einerlei mit Alarme.
Allécher anlokken.
Alléguer anführen, sich worauf berufen.
Allemagne Deutschland.
Allemand deutsch.
Allée, f. ein Gang, ein Durchgang.
* Aller gehen, reisen. (Pr. je vais. — Fut. j'irai). Mit dem Infinitiv eines andern Verbums zusammengesetzt bedeutet es: bald, in kurzem. Nous allons avoir wir werden bald haben. Vous allez voir ihr sollt gleich sehen. s'en aller weggehen.
Allonger verlängern.
Allumer anzünden, entzünden.
Alors damals. 2) alsdann, darauf.
Altérer verändern, verfälschen
Alternatif abwechselnd.
Altier, stolz.
Alvéole Bienenzelle.
Amant, m. der Liebhaber.
Amas, m. ein Haufen.
Amasser häufen, sammlen.
Ambassadeur, m. der Gesandte.
Ambitionner, begierig, nach etwas trachten.
Ame, f. die Seele.
Amende, f. die Geldstrafe.
Amener herbeiführen.
Amer bitter.
Americain der Amerikaner.
Amerique Amerika.
Ami, m. der Freund.
Amitié, f. die Freundschaft.
Ammon Ammon, Beiname des Jupiter in Afrika.
Amollir erweichen.
Amour, m. die Liebe. 2) der Gegenstand der Liebe. ses amours seine Geliebte.
Amplement, reichlich.
Amusement, m. das Vergnügen, die Ergötzung.
Amuser vergnügen, ergötzen.
An, m. das Jahr.
Ancêtres (les) pl. m. die Vorfahren.
Ancien alt.
Anciennement vor Zeiten.
Ane, m. der Esel.
Anecdote, f. eine Anecdote, (ein nicht allgemein bekannter Vorfall.
Anesse, f. die Eselin.
Angleterre Engelland.
Anglois, m. ein Engelländer.
Animal (pl. aux) das Thier.
Animer beseelen.
Anneau, m. der Ring.
Année, f. das Jahr.
Annoncer ankündigen.
Anon, m. das Eselein, Eselsfüllen.
Antiquité, f. das Alterthum.
Antisthène Antisthenes, ein griech. Philosoph. Schüler des Sokrates und Stifter der Cynischen Sekte.
Août, m. 1) der August oder Erntemonat d. 2) die Ernte.

Apelle Apelles, ein berühmter griechischer Maler.
A peu près beinahe, fast.
Apis Apis, der vergötterte Ochse der Aegypter.
Appliquer auflegen, aufdrukken.
Appaiser besänftigen, beruhigen.
Appareil, m. Zurüstung, Veranstaltung.
Apparemment, vermuthlich.
Apparence. f. die Erscheinung, der Anschein.
Apparent anscheinend.
Apparition, f. die Erscheinung.
Apparoître erscheinen.
Appartenir gehören.
Appâter futtern äzen.
Appeller nennen. 2) rufen, einladen, citiren. s'appeller heißen.
Appercevoir und s'appercevoir de qch. entdekken, wahrnehmen, bemerken.
Appetit, m. Appetit, Eßlust.
Applaudir, Beifall klatschen, Beifall geben.
Apporter bringen.
Apprécier, schäzen, taxiren.
* Apprendre 1) lernen, erfahren. 2) lehren, berichten.
Apprêter zurichten, bereiten.
Apprivoisé zahm
Apprivoiser zahm machen.
Approcher nähern. s'approcher sich nähern.
Approprier zueignen.
Approuver billigen.
Appui, m. Stüze.
Appuyer stüzen.
Aprendre einerlei mit apprendre 1) lehren. 2) lernen.
Après Präp. nach, 2) Adv. nachher.
Après-midi, m. der Nachmittag.
Aqueduc, m. die Wasserleitung.
Aquilon, m. der Nordwind.
Arabe der Araber.
Arabie Arabien, ein Land in Asien.
Araignée, f. die Spinne.
Arbre, m. der Baum.
Arbrisseau, m. die Staude.
Arbuste, m. Strauch.
Arc, m. der Bogen.
Arcade, f. der Schwibbogen.
Ardent feurig, hizig.
Ardeur, f. die Hize, der Eifer.
Arene, f. der Kampfplaz.
Argent, m. das Silber. L'âge d'argent das silberne Zeitalter. d. 2) das Geld.
Argenté versilbert.
Aride, dürr.
Aristote Aristoteles, ein berühmter griechischer Philosoph zur Zeit Alexanders des Großen.
Armée, f. die Armee, das Kriegsheer.
Armer bewafnen.
Arme, f. das Gewehr. pl. Armes, die Waffen. 2) das Wappen.
Arqué gebogen, gekrümmt.
Arracher ausreißen, herausreißen, entreißen.
Arrangement, m. die Anordnung.
Arranger ordnen.

s'Arranger sich einrichten.
Arrêt, m. das Endurtheil eines Obergerichts, gerichtlicher Bescheid. rendre un arrêt eine Sentenz fällen.
Arrêter aufhalten. 2) arretiren, ins Gefängniß setzen. s'arrêter sich aufhalten, verweilen.
Arrière, hinten. en arrière rükwärts.
Arrivée, f. die Ankunft.
Arriver kommen, ankommen, sich zutragen, widerfahren.
Arroser besprengen.
Art, m. die Kunst. les beaux arts die schönen Künste.
Artère, f. die Pulsader.
Artifice, m. Kunststück, Kunstgrif.
Artisan, m. der Künstler.
Asile, m. Zufluchtsort.
Aspirer à qch. nach etwas trachten, streben.
Assassin, m. der Meuchelmörder.
Assassinat, m. der Meuchelmord.
Assassiner ermorden.
Assemblée, f. die Versammlung.
Assembler versammlen.
* Asseoir niedersetzen. s'asseoir sich setzen.
Assez genug, ziemlich.
Assiduité, f. die Betriebsamkeit, die Beeiferung.
Assiéger belagern.
Assigner vor Gericht fordern, vorladen.
Assis sitzend, gesetzt. P. von asseoir.
Assister beistehen, unterstützen.
Associé, m. der Mitgenoß.
Associer hinzugesellen.
Assurer versichern
Astre, m. das Gestirn, der Stern.
Astronome, m. der Astronom.
Astronomie, f. die Astronomie, die Sternkunde.
Asyle, m. ein Zufluchtsort.
Athènes, Athen die berühmteste Stadt in Griechenland.
Athénien der Athener, Einwohner von Athen.
Athléte, m. der Athlet, der Kämpfer, Klopffechter.
Atmosphère, der Luftkreis.
Atome, m. der Atom, das Sonnenstäubchen.
Atroce, fürchterlich, abscheulich.
Attaché ergeben. 2) verknüpft mit etwas.
Attachement, m. die Zuneigung.
Attacher befestigen, an oder auf etwas heften, anknüpfen. s'Attacher sich an etwas hängen, jemanden zugethan oder ergeben seyn.
Attaquer angreifen.
Atteindre erreichen.
Atteler anspannen.
Attelier, m. die Werkstatt.
Attendre erwarten. s'attendre à qch. etwas gewärtig seyn en Attendant unterdessen.

Attendrir erweichen, rühren, zum Mitleid bewegen.
Attendrissement, m. Rührung.
Attentif aufmerksam.
Attention, f. Aufmerksamkeit.
Attentivement (Adv.) aufmerksam.
Attester bezeugen.
Attirer zuziehen.
Attouchement, m. die Berührung.
Attraper antreffen. 2) belauren, erwischen.
Attribuer zuschreiben.
Au, dem, ist das Zeichen des Dativus.
Aucun keiner.
Audace, f. die Kühnheit.
Au de là jenseit.
Augmenter vergrößern. 2) größer werden.
Augure, m. der Augur d. i. bei den Römern der Wahrsager aus dem Fluge und Gesang der Vögel.
Auguste August, der erste römische Kaiser.
Aujourd'hui heute. 2) heutiges Tages.
Aulide Aulis, ein Hafen in Griechenland.
Aumône, f. Almosen.
Auparavant vorher, zuvor.
Auprès (de) bei. 2) in Vergleichung mit.
Au quel, welchem. (Dativ von le quel.)
Auricule, Aurikel.
Aurore, f. die Morgenröthe. l'Aurore boréale das Nordlicht.
Aussi auch.
Aussitôt sogleich.
Autant so viel, so sehr, eben soviel. d'autant plus um soviel mehr, um desto mehr.
Autel, m. der Altar.
Auteur, m. der Urheber. 2) der Schriftsteller.
Automne, m. der Herbst.
Autorité, f. das Ansehen, die Gewalt.
Autour, um, herum, rings herum. Autour du soleil um die Sonne herum.
Autre der andre, ein andrer.
Autrefois sonst, ehmals.
Autrui ein anderer.
Autruche, f. der (Vogel) Strauß.
Avaler verschlingen, herunterschlukken.
Avance, f. Vorausbezahlung. d'Avance zum voraus.
Avancé hervorragend. Un âge avancé ein hohes Alter.
Avancer vortreten, weiter rükken, näher kommen. 2) vorschießen.
Avant vor. 2) (als Adv.) weit hinaus.
Avantage, m. der Vortheil.
Avantageux, vortheilhaft.
Avantque, ehe, als.
Avanture, f. der Vorfall, die Begebenheit. d'avanture, von ohngefähr.
Avare geizig.
Avarice, f. der Geiz.
Avec mit.
Avénement, m. E. die Ankunft. d. 2) die Gelangung zu einer hohen Würde. à l'avénement de Louis

XVI au trône als Ludwig XVI den Thron bestieg.
Avenir, m. die Zukunft.
Avertir benachrichtigen.
Aveugle blind.
Aveugler blenden.
Avidité, f. die Gier.
Avilir verächtlich machen, erniedrigen.
Avis, m. Urtheil, Meinung, Erinnerung, Rath.
Aviser urtheilen.
s'Aviser sich einfallen lassen.
* Avoir haben.
Avouer gestehen, bekommen.
Axe, m. die Axe.
Ayant habend, nachdem er hatte. P. von avoir.
Azur das Himmelblaue.

B.

Bacchus Bacchus, der Gott des Weins.
Bacon Bako, ein englischer Gelehrter des 13ten Jahrhunderts.
Bagdad Bagdad, eine Stadt in Asien, ehmalige Residenz der Kalifen.
Baigner baden.
Bain, m. das Bad.
Baisser niederlassen, herunterneigen, beugen.
Balafré zerfetzt.
Balancer wanken. se balancer sich schaukeln.
Balayer fegen, kehren (mit dem Besen.)
Baleine, m. Wallfisch. huile de baleine Fischthran.
Banc, m. die Banke.
Bander spannen (einen Bogen.
Bannir verbannen.
Baraque, f. die Hütte.
Barbare barbarisch, grausam.
Barbe, f. der Bart.
Barbe, m. Barbar, ein Pferd aus der Barbarei d. i. Nordafrika.
Barbouiller beschmieren.
Barque, f. eine Barke, ein Kahn.
Barre, f. eine Stange Metall, eine Barre.
Barreau, m. der Gerichtshof.
Bas, S. m. der Strumpf.
Bas, basse, niedrig. à voix basse, mit leiser Stimme.
Bas, Adv. unten. jetter à bas hinunter werfen. 2) leise, sachte.
Base, f. die Grundlinie, das Fundament.
Bassesse, f. Niedrigkeit.
Bastille, f. die Bastille, das Staatsgefängniß in Paris.
Bataille, f. die Schlacht.
Bateau, m. ein Kahn, ein Fahrzeug.
Batelet, m. ein kleiner Kahn.
Bâtiment, m. das Gebäude.
Bâtir, bauen.
Bâton, m. der Stok.
Battement, der Schlag. le battement du coeur das Herzklopfen, der Schlag des Herzens.
Battre, schlagen.
Bazané, schwarzbraun.
Bayonnette, f. das Bajonet.
Beau, belle, schön — *avoir beau* mit dem Infin. heißt: man mag dis noch so sehr, noch so oft thun; es ist vergebens daß man dis thue.
Beaucoup, viel. 2) sehr.
Beauté, f. die Schönheit.

Bec, m. der Schnabel.
Bêche, f. Grabscheit, Spaten.
Bêcher, mit dem Grabscheit graben, hakken.
Béler, blöken.
Belle, f. von beau schön.
Bénir, segnen.
Berceau, m. die Wiege. 2) die Laube.
Berger, m. der Schäfer.
Bergerie, f. Schafstall, Schäferei.
Beſace, f. der Bettelsak.
Beſoin, die m. das Bedürfnis, Noth. avoir beſoin nöthig ha- (ben.
Beſogne, f. Arbeit.
Bétail, m. Vieh.
Bête, f. das Thier, die Bestie, ein unvernünftiges Thier.
Beurre, m. die Butter.
Biche, f. die Hindin, Hirschkuh
Bien, f. m. 1) das Gut. 2) das Wohl, das Glück. 3) das Vermögen.
Bien, wohl, gut. 2) viel.
Bienfaiſance, f. die Wohlthätigkeit.
Bienfait, m. die Wohlthat.
Bienfaiteur, m. der Wohlthät.
Bienſéance, f. der Wohlstand.
Bientôt bald.
Bienveillance, f. d. Wolwollen.
Bijou, m. das Kleinod, Juwel.
Billet, m. der Zettel. 2) der Schein (über eine Schuld) Schuldverschreibung.
Biſayeul, m. der Eltervater.
Biſſac, m. ein Quersak, Bettelsak.
Blanc, blanche, weiß.
Blanchâtre, weißlicht.
Blanchir, weiß waschen, bleichen.
Blaſphéme, m. Gotteslästerung.
Blé oder bled, m. das Getreide, die Saat.
Bleſſer, verwunden. d. 2) beleidigen.
Bleſſure, f. die Wunde.
Bocage, m. ein angenehmes Gebüsch, Heide.
Boeuf, m. der Ochse.
* Boire, trinken.
Bois, m. Holz. un cheval de bois, ein hölzernes Pferd. 2) ein Gehölz.
Boiſſon, f. das Getränk.
Bombe, f. die Bombe.
Bon, bonne, gut.
Bondir, hüpfen.
Bondiſſant, hüpfend.
Bonheur, m. das Glük, par bonheur zum Glück.
Bonté, f. die Güte.
Bord, m. der Rand. d. 2) das Ufer. le bord de la mer die Seeküste.
Boréal nordlich l'Aurore boréale das Nordlicht.
Borgne, einäugig, blind auf einem Auge.
Borné, eingeschränkt.
Bornes, pl. f. die Grenzen.
Bouc, m. der Bok.
Bouche, f. der Mund.
Boucher, verstopfen.
Bouder, maulen.
Bouderie, f. das Maulen.
Bouillir, sieden, kochen.
Boulanger, m. der Bäkker.
Bouleau, m. die Birke.
Bouleverſer, über den Haufen werfen.

Bourbonne, eine Provinz in Frankreich.
Bourdon, m. die Hummel, Thräne, d. i. die männliche Biene.
Bourdonner, summen.
Bourgeois, m. der Bürger.
Bourreau, m. d. Scharfrichter.
Bourse, f. die Börse, der Geldbeutel.
Bout, m. das Ende. venir à bout fertig werden mit etwas.
Bouteille, f. die Flasche.
Bouton, m. der Knopf.
Braire, wie ein Esel schreien.
Branche, f. der Zweig.
Bras, m. der Arm.
Brave, brav, tapfer.
Braver, trotzen.
Bravoure, f. die Tapferkeit.
Brébis, f. das Schaf.
Breuvage, m. das Getränk.
Bride, f. der Zaum.
Briguer, sich eifrig um etwas bewerben.
Brillant, glänzend.
Briller, glänzen
Briser, zerbrechen, zertrümmern.
Broder, stikken.
Broncher, stolpern, straucheln.
Brouſſailles, f. Gebüsch, Strauchwerk.
Broyer, zerstoßen, zermalmen.
Bruit, m. das Geräusch.
Brulant brennend.
Bruler brennen, verbrennen.
Brun braun.
Brusquement ungestüm.
Brut roh.
Bucéphale, Bucephalus, das Pferd Alexanders des Großen.
Bucher, m. der Scheiterhaufen.
Buffet, m. der Schenktisch, der Silberschrank.
Bufle, m. der Büffel.
Buiſſon, m. Busch, Gebüsch.
But, m. das Ziel.
Butin, m. die Beute, der Raub.
Butireux butterhaft, sahnig.
Butte, f. die Zielscheibe, nach der man schießt. il est en butte à la fureur es ist das Ziel der Wuth.
Buvoit (il,) er trank. Imp. von boire.

C.

ça, hier, hieher.
Cabane, f. eine Hütte.
Cabinet, m. das Gemach, das Zimmer.
Cabrer, machen, daß ein Pferd sich bäumt. se cabrer sich bäumen.
Cacher verbergen.
Cachot, m. ein tiefes Gefängniß.
Cadavre, m. der Leichnam.
Cadi ein Kadi, ein türkischer Richter.
Cadmus Erbauer und König von Theben.
Caen, Kaen, die Hauptstadt in der Niedernormandie.
Cage, f. der Käfigt, Vogelbauer.
Caillou, m. Kieselstein.
Calchas Kalchas, ein griechischer Prophet.
Calife, Kalife, ein arabischer Fürst.

Calme,

Calme, m. S. eine Windstille. b. 2) überh. die Ruhe.
Calomnie, f. die Verläumdung.
Calomnier, verläumden.
Camarade, m. der Gefährte, der Kamerad.
Cambyse, Kambyses, zweiter König von Persien, Sohn des Cyrus.
Camisole, f. das Kamisol, eine Art Unterkleid.
Camp, m. das Feldlager.
Campagnard, m. der Landmann.
Camus, stumpfnasigt.
Canon, m. Geschütz, Kanone. poudre à canon, Schießpulver.
Canton, m. der Bezirk, die Gegend.
Canut, Kanut, ein König von England und Dännemark.
Capable, fähig.
Capacité, der Raum eines Dinges in der Weite.
Capitaine, f. der Feldherr.
Capitale, f. die Hauptstadt.
Capitole, m. das Kapitolium, eine Burg und Tempel zu Rom.
Caprice, m. der Eigensinn.
Captif, gefangen.
Captivité, f. die Gefangenschaft.
Capuchon, m. eine Kappe.
Car, denn.
Caractére, m. der Charakter.
Caressant, liebkosend, schmeichelhaft.
Caresse, f. die Liebkosung.
Caresser, liebkosen.
Carosse, m. die Kutsche.
Carriere, f. die Laufbahn.
Carte, f. die Karte.
Carthage, Karthago, eine berühmte ehemalige Stadt in Afrika.
Carthaginois, m. ein Karthaginenser, ein Einwohner der Stadt Karthago.
Cas, m. der Fall. 2) faire peu de cas (de,) gering schätzen.
Caseux, se, käsigt.
Casser, zerbrechen. 2) absetzen (vom Amt.)
Cassini, Cassini, ein berühmter Astronom.
Castille, Kastilien, eine Provinz von Spanien.
Catacombes, f. unterirdische Gewölbe.
Cataracte, f. Staar am Auge.
Caucase, m. der Kaukasus, ein hohes Gebirge in Asien.
Cause, f. die Ursache, der Grund. â cause de wegen.
Causer, verursachen.
Cavalerie, f. die Reuterei.
Cavalier, m. der Reuter.
Caverne, f. die Höle.
Cavité, f. die Aushölung, die Kluft.
Ce (vor einem Vokal cet) m. cette, f. dieser diese, dieses.
Ceci, dieses, dieses hier.
Cécité, f. die Blindheit.
Céder, weichen. 2) abtreten.
Cela. dieses.
Célébre, berühmt.
Célébrer, feiern. 2) preisen.
Céleste, himmlisch.
Celle, diejenige, f. von celui. celle-ci, diese.

Cellule, f. die Zelle.
Celui, celle, derjenige, diejenige.
Celui-ci, celle-ci, dieser hier.
Cendre, f. die Asche.
Cendré, aschfarbig. gris cendré, aschgrau.
Cent, hundert.
Centaine, f. ein Hundert.
Centaure, ein Centaur, ein Ungeheuer, halb Mensch, halb Pferd.
Centenaire, hundertjährig.
Centre, m. der Mittelpunkt.
Céos, Ceos, eine Insel im Aegäischen Meere.
Cep, m. der Weinstok.
Cependant, unterdessen. 2) indessen, jedoch.
Ce qui, ce que, was, das was.
Cercueil, m. der Sarg.
Cerf, m. der Hirsch.
Cerise, f. die Kirsche.
Certain, e. gewiß, zuverläßig. 2) ein gewisser, irgend einer.
Certainement, gewißlich.
Cervelle, f. das Gehirn.
César, Cäsar.
Cessation, f. das Aufhören.
Cesse, f. das Aufhören. sans cesse, unaufhörlich.
Cesser aufhören.
C'est es ist, das ist.
C'est à dire daß heißt, nehmlich.
Cette, diese. f. von ce.
Ceux, pl. von celui.
Chagrin, m. der Verdruß, Kummer.
Chagrin, m. eine Art Leder von Pferd- oder Eselshaut.
Chaine, f. die Kette.
Chair, f. das Fleisch.
Chaleur, f. die Hitze.
Chambre, f. die Kammer.
Champ, m. das Feld. sur le champ, auf der Stelle.
Chanceler, wanken, schwanken.
Changement, die Veränderung.
Changer, verändern, wechseln.
Chant, m. der Gesang.
Chanter, singen.
Chantre, der Sänger.
Chanvre, m. der Hanf.
Chapeau, m. der Hut.
Chacun, jeder.
chaque, jeder.
char, m. der Wagen.
charbon, m. die Kohle.
charbonnier, m. der Kohlenbrenner, Köhler.
charbonniere, f. die Kohlenbrennerin.
chardon, m. die Distel.
charette, f. der Karren.
charge, f. E. die Ladung, Wagenlast. 2) die Bedienung, das Amt.
charger, laden, beladen, belasten, überflüßig versehn. se charger de qch. etwas übernehmen.
chariot m. der Wagen.
charitable, liebreich, wohlthätig.
charité, f. das Mitleid, die Wohlthätigkeit.
charixene, Charixenus.
charles, Karl.

Charmant, reizend, angenehm.
Charme, m. der Reiz.
Charmer, einnehmen, entzükken.
Charnu, e fleischigt.
Chasse, f. die Jagd.
Chasser, jagen, verjagen.
Chasseur, m. der Jäger.
Chat, m. die Kaze.
Château, f. das Schloß.
Châtier, züchtigen, strafen.
Chaud, e. warm, heiß, hizig.
Chaud, S. m. die Hize.
Chaudron, m. ein kleiner Kessel
Chaudronier, m. der Kupferschmidt.
Chauffer, wärmen.
Chaume, m. der Halm, das Stroh.
Chaussure, f. das Fußwerk, die Schuhe.
chef, m. der Anführer, der Erste oder Vornehmste. chef de la justice Justizpräsident.
chef-d'oeuvre, m. ein Meisterstük.
chemin, m. der Weg.
chemise, f. das Hemde.
chêne, m. die Eiche.
che'nevis, m der Hanf.
chèr, e. lieb, werth. 2) theuer. cher, Adv. theuer. acheter cher theuer kaufen.
chère, f. die Mahlzeit, Bewirthung. bonne chère oder grande chère das Wohlleben, ein guter Tisch.
cherir, sehr lieben.
chetif, ve, elend, armselig, verächtlich.
cheval, m. das Pferd.
chevalier, m. der Ritter.
cheveu, m. das Haar.
chèvre, f. die Ziege.
chez, bei.
chicotin, m. Koloquinten, eine Art ausländischer Gurken von einem sehr bittern Geschmack.
chien, m. der Hund.
chimiste, der Chemist, der Scheidekünstler.
chine. f. das Reich Sina in Kleinasien.
chiron, Chiron, Name eines Centauren.
chirurgien, m. ein Wundarzt.
choisi, ie, auserwählt, auserlesen.
choisir, wählen.
choix, m. die Wahl.
choquer, jemanden wodurch mißfallen.
chose, f. die Sache, das Ding. quelque chose etwas.
chou, m. der Kohl.
chouette, f. die Nachteule.
christ, m. Christus.
chûte, f. der Fall.
ciel, m. pl. cieux, der Himmel.
cigne, m. der Schwan.
cil, m. die Augenwimper.
cime, f. der Gipfel eines Baums oder Berges.
cine'as, Cineas, ein Freund des Königs Pyrrhus.
cinq, fünf.

Cinquante, funfzig.
Cinquième, m. der fünfte.
Circuit, m. der Umfang Umkreis. d. 2) der Umschweif.
Circulation, f. der Umlauf.
Circuler, umlaufen.
Cire, f. das Wachs.
Ciseaux, m. plur. die Scheere.
Citoyen, m. der Bürger.
Civique, bürgerlich, couronne civique, Bürgerkrone.
Clair, e. hell, klar.
Claquer, klatschen.
Clarté, f. die Klarheit, Helle, Schein, Glanz.
Classe, f. die Klasse, Abtheilung.
Clavecin, m. das Klavier.
Claude II. Klaudius 2, einer von den spätern römischen Kaisern.
Clazomène, Klazomenä, eine griechische Stadt in Kleinasien.
Clémence, f. die Gnade.
Climat, m. der Himmelsstrich.
Clou, m. ein Nagel.
Clytemnestre Klytemnestra, Gemahlinn des Agamemnon.
Cocher, m. der Kutscher.
Cochon, m. das Schwein.
Coeur, m. das Herz.
Coffre, m. ein Kasten, eine Kiste.
Cognée, f. die Axt.
Coin, m. der Winkel, die Ekke.
Col, m. der Hals.
Colère, f. der Zorn.
Colin-maillard, m. Blindekuhspiel.
Collecte, f. eine Kollekte, Almosensammlung.
Colline, f. der Hügel.
Colombe, f. die Taube.
Colonel, m. Oberster eines Regiments.
Colonne, f. die Säule.
Colonie, f. Kolonie, Pflanzstadt.
Combat, m. der Kampf.
Combattre, fechten.
Combien, wieviel, wie sehr.
Comble, m. die Ueberhäufung eines Maaßes, die höchste Stuffe. *Au* comble de ses voeux auf dem Gipfel seiner Wünsche.
Combler, überhäufen.
Comète f. ein Komet.
Commandant, m. der Befehlshaber.
Commendement, m. das Kommando.
Commander, befehlen.
Comme, wie, gleichwie.
Commencement, m. der Anfang.
Commencer, anfangen.
Comment, wie?
Commère, f. die Gevatterinn.
Commettre, begehen.
Commission, f. der Auftrag.
Commun, gemein, gemeinschaftlich.
Communément, gewöhnlich.
Communiquer, mittheilen. communiquer avec qu. mit jemand umgehn.
Compacte, dicht, fest.

Compagnie, f. die Gesellschaft. 2) die Kompagnie bei einem Regiment.
Compagnon, m. der Gefährte, Gespiele.
Comparaiſon, f. die Vergleichung.
Comparer, vergleichen.
Comparoître, erscheinen, als vor Gericht.
Compaſſion, f. das Mitleid.
Compatriote, m. das Landsmann.
Compère, m. Gevatter, guter Freund.
Complaiſance, f. die Gefälligkeit.
Complet, vollständig.
Complexion, f. Temperament, Beschaffenheit des Körpers.
Compliment, m. das Kompliment.
Complimenteur, m. der Komplimentirer Begrüßer.
Compoſer, zusammensetzen.
Compoſition, f. die Zusammensetzung.
* Comprendre, begreifen, verstehen.
Compte, m. die Rechnung. rendre compte Rechenschaft geben, Bericht abstatten.
Compter, rechnen, zählen.
Comté, m. die Grafschaft.
Comte, m. der Graf.
* Concevoir, begreifen, sich darstellen, etwas mit dem Verstand faſſen.
Concitoyen, m. der Mitbürger.
Conclure, folgern, schließen.
Concurs, m. der Zusammenlauf.
Condamnable, sträflich, tadelnswerth.
Condamner, verdammen, verurtheilen.
Condition, f. die Bedingung. 2) der Zustand.
Conditionné, beschaffen.
Conducteur, m. der Führer.
Conduire, führen, anführen, ſe conduire, sich aufführen, sich betragen.
Conduit, m. die Röhre.
Conduite, f. die Aufführung, das Betragen.
Confeſſer, gestehen. b. 2) beichten.
Confeſſeur, m. der Beichtvater.
Confeſſion, f. das Geständnis.
Confiance, f. das Zutrauen.
Confier, vertrauen, anvertrauen.
Confiné, verbannt, verwiesen.
Conformer, gleichförmig einrichten. ſe conformer, sich bequemen.
Confortatif, m. Stärkungsmittel.
Confus, ſe, verwirrt, beschämt.
Confuſion, f. die Verwirrung.
Congé, m. der Abschied.
Congratuler, Glükwünschen.
Conjurer, beschwören.
Connétable, eine hohe Hofbedienung in Kastilien, der Hofmarschall.
Connoiſſance, f. die Kenntniß.
Connoître, erkennen.
Conuu, e, bekannt.

Con-

Conquérir, erobern.
Conquérant, der Eroberer.
Conquête, f. die Eroberung.
Conrad III, Konrad III, ein deutscher Kaiser.
Consacrer, heiligen, widmen.
Consecration, f. die Weihung
Conseil, m. der Rath.
Conseiller, m. ein Rath. Rathsherr. — Conseiller au Parlement Parlementsrath.
Consentir, einwilligen.
Conséquence, f. die Folge.
Consequent, folgend. par Consequent, daher, folglich.
Conservation, f. die Erhaltung.
Conserver, bewahren, erhalten, behalten.
Considérable, beträchtlich.
Considérablement, Adv. beträchtlich.
Considération, f. E. die Betrachtung. 2) das Ansehn.
Consister, bestehen.
Consolation, f. der Trost.
Consoler, trösten.
Consommé, ée. vollkommen.
Consommer, aufzehren.
Constamment, beständig.
Constance, f. die Standhaftigkeit.
Construction, f. die Verfertigung.
Construire, erbauen.
Consul, m. der Konsul, die erste obrigkeitliche Person in Rom.
Consulter, um Rath fragen.
Consumer, verzehren.
Contagieux, euse, anstekkend.
Conte, m. die Erzählung.
Contempler, betrachten.
Contenir, enthalten, in sich halten.
Content, zufrieden.
Contenter, befriedigen. se contenter. zufrieden sein. sich begnügen.
Contigu, angrenzend, anstoßend.
Continent, m. das feste Land, der Welttheil.
Continuellement, beständig.
Continuer, fortfahren.
Contracter, sich zuziehen. bekommen.
Contraindre, zwingen, nöthigen.
Contraire, widrig.
Contraire, m. das Gegentheil.
Contrarier, zuwider sein.
Contraste, m. der Kontrast, Widerspruch.
Contre, gegen, wider.
Contrebande, f. der Schleichhandel, oder der verbotene Handel.
Contrebandier, m. der Schleichhändler.
Contrée, f. die Gegend.
contribuer, beitragen.
convaincre, überzeugen, überführen.
convenable, schicklich, anständig.
convenablement, auf eine schickliche, anständige Art.
convenir, übereinkommen, entsprechen, gemäß sein.
conservation, f. die Unterredung.

con-

Converser, sich unterreden.
convié, m. eingeladen, der Gast.
convoquer, zusammen berufen.
convulsion, f. die Zukkung.
coq, m. der Hahn.
coquinerie, f. die Schelmerei.
cor, m. Hühnerauge, Leichdorn.
corbeau, m. der Rabe.
corbeille, f. der Korb.
cordage, m. das Tauwerk, Strikwerk.
corde, f. der Strik.
cordialité, f. die Herzlichkeit, Vertraulichkeit.
cordon, m. die Schnur.
cordonnier, m. der Schuster.
cordove, Kordova, eine Stadt in Spanien.
corinthe, Korinth, eine griechische Stadt.
corinthien, ein Korinthier.
corne, f. das Horn, 2) der Huf.
cornet, m. ein kleines Horn, Posthorn.
corneille, f. die Krähe.
corniche, f. das Gesimse.
coronis, f. die Nymphe Koronis.
corps, m. der Körper.
en corps, alle zugleich.
corriger, bessern. 2) bestrafen.
corsage, m. die Taille, Leibesgestalt.
cortége, m. das Gefolge.
côte, f. die Rippe. 2) die Küste, das Gestade.
côteau, m. der Hügel.
cotillon, m. der Unterrock.
cou, m. der Hals.
couche, f. die Niederkunft.
coucher, S. m. das Niederliegen. d. 2) von der Sonne, der Untergang.
coucher, liegen. 2) von der Sonne, untergehen. se coucher, sich niederlegen.
coucou, m. der Kukuk.
coude, m. der Ellbogen.
coudrier, m. die Haselstaude.
couler, fließen.
couleur, f. die Farbe.
coup, m. Schlag, Stoß, Hieb, Stich Angrif. un coup de foudre ein Donnerschlag. un coup de sabre ein Säbelhieb. coup de poignard Dolchstich. coup de sifflet ein Pfif. pour le coup für diesmal. tout à coup plötzlich, auf einmal.
coupable, schuldig.
couper, schneiden, abschneiden, zerschneiden, abhauen, zerhauen. se couper, sich in seiner Aussage widersprechen.
cour, f. der Hof. mettre hors de cour et du Procès eine Partei vor Gericht abweisen.
courage, m. der Muth.
courageusement, muthig.
courageux, herzhaft, muthig.
courber, krümmen, beugen.
coureur, m. der Läufer.
* courir, laufen. courir risque, Gefahr laufen.
couronne, f. die Krone. couronne civique die Bürgerkrone, welche aus einem Kranze von Eichenlaub bestand

bestand und bei den Römern demjenigen gegeben ward, der einem römischen Bürger das Leben gerettet hatte.
Couronner, krönen.
Cours, m. der Lauf.
Course, f. das Laufen, die Fahrt. course de traineaux, Schlittenfahrt.
Court, kurz. avec sa courte honte mit Schimpf und Schande.
Courtisan, m. der Hofmann.
Coussinet, m. das Küssen, das Polster.
Couteau, m. das Messer. couteau de chasse, der Hirschfänger.
Coûter, kosten.
Coutume, f. die Gewohnheit.
Couvain die junge Brut.
Couvée, f. die Brut. das Nest.
Couvercle, m. der Dekkel.
Couvert, m. das Tisch-Gedecke.
Couvert, bedeckt. P. von couvrir.
Couvrir, bedekken.
* Craindre. fürchten.
Craint, gefürchtet, P. von craindre.
Crainte, f. die Furcht.
Crâne, m. der Hirnschädel.
Crayonner, zeichnen.
Créature, f. das Geschöpf.
Credit, m. der Kredit, das Ansehen.
Crépuscule, m. die Dämmerung.
Crésus, Krösus, ein wegen seiner Schätze berühmter Lydischer König.
Crete, die Insel Kreta.
Crever, zersprengen. crever un oeil ein Auge ausstechen. 2) bersten.
Creuser, aushöhlen. graben.
Creux, m. eine Höhle, Aushöhlung.
Creux, se, hohl ausgehöhlt.
Cri, m. das Geschrei.
Crible, m. das Sieb.
Crier, schreien.
Crieur, der Ausrufer.
Crime, m. das Verbrechen.
Criminel, m. der Verbrecher.
Crin, m. das Haar.
Cristal, m. der Kristall.
* Croire, glauben.
Croissant, m. der Halbmond.
Croquer, auffressen, schnell verzehren.
Crotone, Krotona, eine Stadt im ehemaligen Großgriechenland, oder Unteritalien.
Crouler, einstürzen.
Cru, e. roth.
Cru, geglaubt. P. von croire.
Cruauté, f. die Grausamkeit.
Cruel, lle, grausam.
Cueillir, sammeln, abpflücken.
Cuillerée, f. ein Löffel voll.
Cuir, m. das Leder.
Cuire, kochen.
Cuisant, brennend, siedend.
Cuisine, f. die Küche, faire la cuisine, die Speisen zubereiten.

cuisse, f. der Schenkel.
cuit, e. gekocht.
culottes, pl. die Hosen, Beinkleider.
culte, m. die Verehrung.
cultiver, anbauen.
culture, f. der Anbau.
cupidité, f. die Begierde, die Habsucht.
curé, m der Pfarrer.
cnriace, ein Kuriacier, eine Familie in der Stadt Alba.
curieux, se, neugierig. 2) sonderbar, seltsam.
curiosité, f. die Neugierde.
cyclope, m. ein Cyklop. Dis sind in der Mythologie die Schmiedegesellen des Vulkan, mit einem Auge auf der Stirn.
cynique, ein Cyniker, einer von der griechischen Sekte der cynischen Philosophen.
cyrus, Cyrus, König von Persien.

D.

Da, ein Versicherungswort, oui da, ja doch.
D'abord, sogleich, anfangs. s. abord.
Daigner, würdigen. 2) geruhen, die Gnade haben.
Daim, m. der Damhirsch.
Dame, f. ein Frauenzimmer, eine vornehme Frau.
Dames, Jeu de dames, das Damspiel.
Danemarc, das Königreich Dännemark.
Danger, m. die Gefahr.
Dangereux, euse, gefährlich.
Danois, dänisch.
Dans, in.
Danse, f. der Tanz.
Danser, tanzen.
Darius, Darius, König von Persien.
Dauphin, der Dauphin oder französischer Kronprinz.
Davantage, mehr.
De, Präposit. bedeutet gewöhnlich von; öfters aber muß es übersetzt werden durch: zu, bei, mit, aus, durch, wegen u. s. w. sonst ist es auch das Zeichen des Gen. Abl. und ersten Gerundiums. Vor einem Vokal fällt das *e*. weg, und wird durch einen Apostroph ersetzt, also *d'*.
Débat, m. der Streit, Gezänk.
Débile, schwach.
Débordement, m. das Austreten eines Stroms, Ueberschwemmung.
Débris, m. die Trümmer. 2) übh. der Rest, Ueberbleibsel.
Déceler, entdecken, verrathen.
Décembre, m. der Decembermonat.
Décerner, durch obrigkeitlichen Schluß zuerkennen, bestimmen, beschließen.
Décharger, E. entlassen, entledigen. D. 2) lossprechen, absolviren 3) reinigen. 4) Décharger un coup, einen Schlag anbringen.

Déchirer, zerreißen.
Décider, entscheiden.
Déclarer, erklären, kund thun, bezeugen. déclarer une guerre, einen Krieg ankündigen. se déclarer, sich offenbaren, sich zeigen.
Décocher, einen Pfeil abschießen.
Déconcerter, E. jemanden aus dem rechten Ton bringen. d. 2) verwirrt machen, bestürzt machen.
Décourager, muthlos machen.
Découvrir, aufdekken, entdekken.
Dédaigner, herabwürdigen, verachten.
Dédale, Dädalus, ein berühmter alter Künstler in Griechenland.
Dedans, inwendig, drinnen.
Dédommager, entschädigen, schadlos halten.
Déesse, f. die Göttin.
Défaillant, ohnmächtig.
Défaillir, in Ohnmacht fallen.
Défaire, auflösen, loß machen. se défaire de qch. etwas abschaffen.
Défaut, m. der Fehler, Mangel.
Défendre, vertheidigen. 2) verbieten.
Défense, f. E. die Vertheidigung, Werkzeug der Vertheidigung. d. 2) die Zähne eines Elephanten. les défenses de devant, die Vorderzähne.
Defenseur, m. der Vertheidiger.
Déférence, f. Ehrerbietung, Achtung.
Défiance, f. Mißtrauen.
Définition, f. die Erklärung.
Dégager, E. lösen. se dégager de sa promesse, sich von seinem Versprechen loßmachen. Dégager sa parole, sein Wort erfüllen.
Dégagé, e, frei, loß, ungezwungen.
Dégénérer, ausarten.
Dégoûter, Ekel erregen. se Dégoûter, ekeln, überdrüßig werden.
Degré, m. die Stuffe, der Grad. par degrés, stufenweise.
Déguiser, verkleiden. d. 2) verstekken.
Déhórs, außerhalb, auswärts.
Déjà, schon.
Dejeûner, frühstükken.
Déjeuner, S. m. das Frühstük.
De-là, von da.
Délabré, ée, zerrissen, zerfezt.
Délicat, e, köstlich, delikat, zärtlich.
Delicatesse, f. der Lekkerbissen.
Délice, m. das Vergnügen, die Lust.
Délicieux, se, köstlich, reizend.
Délié, fein, zart.
Délier, auflösen.
Délit, m. das Vergehen, Verbrechen.
Délivré, ée, befreit.
Délivrer, befreien.

Délos,

Délos, f. die Insel Delos im ägeischen Meere.
Delphes, Delphi, eine Stadt in der Provinz Phocis in Griechenland, mit einem berühmten Orakel des Apollo.
Déluge, m. die Ueberschwemmung, die Sündfluth.
Démade, Demades, ein Athenischer Redner.
Demain, morgen.
Demande, f. die Frage, der Antrag.
Demander, fragen. 2) bitten, fordern, verlangen.
Démêlé, m. Hader, Streit.
Démêler, entwikkeln, entdekken; enträthseln.
Démentir, E. Lügen strafen, d. 2) widersprechen. Leur réponse ne démentit point la générosité de leur conduite: Ihre Antwort widersprach nicht oder entsprach dem Edelmuth ihres Betragens.
Demeure, f. die Wohnung.
Demeurer, bleiben. 2) wohnen.
Demi, halb. deux ans & demi, anderthalb Jahr.
Demi-Dieu, m. ein Halbgott.
Demi-mort, halbtodt.
Démon, der Dämon, ein böser Geist.
Denier, eine kleine französische Scheide-Münze, ein Pfennig.
Dénouer, auflösen, losknüpfen.
Dent, m. der Zahn.
Dentelé, ée, zakkigt.
Denys, Dionysius, der Name zweier Tyrannen von Syrakus.
Départir, austheilen. se départir, sich einer Sache begeben, sich befreien.
Dépêcher, beschleunigen. 2) abfertigen, absenden.
se Dépêcher, eilen. dépeche-toi, lauf geschwind.
Dépendre, abhängen.
Dépens, pl. m. die Kosten. aux dépens de qn. auf jemandes Unkosten.
Depénse f. die Ausgabe, der Aufwand.
Dépit, m. der Verdruß.
Déplaire, mißfallen.
Déplorable, bedaurenswürdig.
Déployer, auseinanderlegen.
Déposer, niederlegen, absetzen.
Dépôt, m. E. anvertrautes Gut, ein Depositum.
Dépouille, f. E. die Beute, der Raub.
Dépouiller, berauben.
Depuis, seit, seitdem, von der Zeit an.
Députer, abschikken, abordnen.
De quoi, wovon, woraus, womit.
Déraciner, entwurzeln.
Déranger, in Unordnung bringen, stören. déranger l'estomac, sich den Magen verderben.
Dernier, ère, der letzte. 2) der äußerste. 3) gering.

Derober, stehlen, rauben, wegnehmen.
se Dérober, sich wegschleichen.
Derrière, hinter, hinten, zurück. pattes de derrière, die Hinterpfoten.
Derrière, m. Hintertheil, der Hintere.
Des, das Zeichen des Gen. und Abl. plur.
Dès, von der Zeit an, sobald. dèsque, sobald als. dès demain, von morgen an.
Désagréable, unangenehm, widrig.
Désaisir, loslassen; se desaisir de qch. etwas abtreten, herausgeben.
Désarmer, entwafnen.
Désavantageux, euse, unvortheilhaft, schädlich.
Descendant, m. der Abkömmling.
Descendre, heruntersteigen. 2) herunter hängen. descendre chez quelqu'un, bei jemand absteigen.
Désert, S. m. die Wüste.
Désert, wüst, öde, unbewohnt.
Désespérer, verzweifeln.
Desespoir, m. die Verzweiflung.
Déshabiller, entkleiden.
Déshériter, enterben.
Déshonorer, entehren.
Desir, m. der Wunsch, das Verlangen.
Desiré, erwünscht.
Desirer, wünschen, verlangen.
Désolation, f. die Betrübniß.
Desolé, untröstlich.
Désoler, schmerzlich betrüben.
Désordre, f. die Verwirrung, Unordnung.
Déssaisir, loslassen. se déssaisir de qch. abtreten, herausgeben.
Dessein, m. die Absicht, das Vorhaben.
Dessinateur, m. der Zeichner.
Dessous, unter. au dessous unterhalb.
Dessous, S. m. das Unterste, der untere Theil.
Dessus, oben, darauf. par dessus über, drüber. là dessus, darüber.
Destin, m. das Schicksal.
Destinée, f. die Bestimmung.
Déstiner, bestimmen.
Déstruction, f. die Zerstörung.
Détachement, m. das Detachement, ein abgesondertes Korps Soldaten.
Détacher, losmachen, losbinden.
Détail, m. umständliche Beschreibung, Erzählung nach allen Umständen und Theilen. entrer dans un détail, sich aufs einzelne einlassen. en détail, theilweise, einzeln.
Détenir, gefangen halten.
Détenu, P. von Détenir.
Déterminé, entschlossen
Déterminer, bestimmen, beschließen.
Déterrer, E. ausgraben. 2) entdekken, auskundschaften.

Détestable, abscheulich, verflucht.
Détour, m. der Umweg, der Irrweg, die Verschlingung.
Détourner, abbringen, abwenden, abhalten.
Détroit, m. der enge Paß, enge Weg.
Détromper, qn. jemanden den Irrthum benehmen.
Détruire, zerstören, verheeren.
Dette, f. die Schuld. les dettes, die Schulden.
Deucalion, Deukalion, ein Sohn des Prometheus.
Deuil, m. die Trauer.
Deux, zwei. tous deux, alle beide.
Dévancer, vorkommen. faire devancer, beschleunigen.
Devant, Präpos. vor. 2) Adv. vorne. par Devant, vor, in Gegenwart, au devant, entgegen. pattes de devant, die Vorderpfoten.
Devant, S. m. das Vordertheil, gagner les devans, voranzehen.
Dévaster, verheeren.
Devenir, werden.
Devenu, geworden.
Devin, m. der Wahrsager.
Devoir, m. die Pflicht.
* Devoir, sollen, müssen. 2) verdanken, schuldig sein.
Dévotion, f. die Andacht, Frömmigkeit.
Dévorer, verschlingen, auffressen.
Diane, Diana, die Göttin der Jagd.
Dictateur, der Diktator, die höchste außerordentliche obrigkeitliche Würde in Rom.
Dicter, diktiren.
Diète, f. die Versammlung der Reichsstände, Reichstag.
Dieu, m. Gott.
Dieux, die Götter.
Différence, f. der Unterschied.
Différent, unterschieden.
Différend, m. der Streit.
Différer. unterschieden sein.
Difficile, schwer.
Difficilement, schwer, mit Mühe.
Difficulté, f. die Schwierigkeit.
Digérer, verdauen.
Digestion, f. die Verdauung.
Digne, würdig.
Dignement, würdiglich.
Diligence, f. der Fleiß, die Vorsicht, Sorgfalt.
Diligent, e. fleißig, sorgfältig.
Diminuer, verringern, verkleinern. 2) sich verringern, abnehmen, les jours diminuent, die Tage werden kürzer.
Diminution, f. die Verringerung.
Dinde, f. die Kalekutische Henne, die Truthenne oder Pute.
Diner, zu Mittage essen.
Diner, S. m. die Mittagsmahlzeit.

Diogène, Diogenes, ein griechischer Philosoph.
Dionysus, m. Dionysus, ein Beiname des Bacchus.
* Dire, sagen, c'est à dire, nehmlich, das heißt.
Directement, gradezu, in grader Linie.
Direction, f. die Regierung.
Diriger, leiten, lenken, richten.
Discerner, beurtheilen.
Disciple, m. der Schüler.
Discipline, f. die Zucht.
Discontinuer, unterlassen, aufhören.
Discours, m. das Gespräch, Rede.
Disparoître, verschwinden.
Dispendieux, euse, kostbar, theuer.
Disperser, zerstreuen.
Disposer, ordnen, einrichten. se Disposer, sich anschikken.
Dispute, f. der Streit.
Disputer, streitig machen, abstreiten.
Disque, m. die Scheibe. Fläche. 2) die sichtbare Fläche der Sonne, Mond 2c.
Distance, f. der Abstand, die Entfernung.
Distinct, e, abgesondert, unterschieden.
Distinction, f. die Unterscheidung, Unterschied.
Distinguer, unterscheiden.
Distraire, C. abziehn. d. 2) stören.
Distribuer, austheilen, eintheilen.
Distributeur, m. der Vertheiler.
Diversité, f. der Unterschied.
Divin, e. göttlich.
Divinité, f. die Gottheit, Göttlichkeit.
Diviser, theilen, eintheilen.
Divorce, m. Trennung, Scheidung.
Dix, zehen.
Dix-huit, achtzehn.
Dix-sept, siebzehn.
Docile, gelehrig.
Docilité, f. die Gelehrigkeit.
Dogme, m. der Lehrsatz, die Lehre.
Doigt, m. der Finger.
Dois, (je) ich bin schuldig, von devoir.
Domaine, m. Eigenthum, Herrschaft.
Domestique, häuslich, zahm.
Domestique, S. m. der Bediente.
Domination, f. die Herrschaft.
Dommage, m. der Schaden.
Domter oder dompter, zähmen, bändigen.
Don, m. das Geschenk. 2) die Gabe, das Talent.
Donc, also, folglich, doch. bei Fragen denn.
Donner, geben, schenken.
Dont, steht statt des Genit. und Abl. der Fürwörter qui und lequel, sowol im Singular als Plural, und heißt daher: dessen, deren, von dem, von

von der, von denen, wovon, womit, wodurch u. s. w.
Doré, vergoldet.
Dormant, schlafend, en dormant, im Schlaf.
* Dormir, schlafen.
Dos, m. der Rükken.
Dot, f. die Mitgabe, Mitgift.
Double, doppelt.
Doubler, verdoppeln.
Doucement, sanft, sachte.
Douceur, f. E. die Süßigkeit. d. 2) die Sanftmuth.
Douleur, f. der Schmerz.
Doute, m. der Zweifel. sans doute, ohne Zweifel.
Douter, zweifeln. 2) se douter de qch. sich etwas ahnden lassen.
Doux, ce, süß, sanft.
Douzaine, f. ein Dutzend.
Douze, zwölfe.
Dragon, m. der Drache.
Dresser, aufrichten. 2) abrichten.
Droit, grade, aufrecht. 2) rechts, l'oeil droit, das rechte Auge.
Droit, m. das Recht.
Droite, f. die Rechte, rechte Hand.
Druide, m. ein Druide, Priester und Gelehrter bei den alten Galliern.
Du, das Zeichen des Gen. und Abl. Singul.
Dû, e, schuldig, (P. von devoir.)
Duc, m. der Herzog.
Duchesse, f. die Herzogin.
Dupe, f. der Betrogne, der Narr.
Duquel, der Gen. oder Abl. Sing. von lequel.
Dur, e. hart, abgehärtet.
Durcir, E. verhärten. 2) hart werden.
Durée, f. die Dauer.
Durer, dauern.
Durillon, m. Schwiele.
Dus (je), tu dus, il dut, ich mußte, sollte u. s. w. Imp. von devoir.

E.

Eau, f. das Wasser. Eau-rose, Rosenwasser.
s'Ebattre, sich erlustigen, sich ergötzen.
Ebauche, f eine Skizze, der erste Entwurf eines Gemäldes.
Eblouir, blenden, verblenden.
Ebranlement, m. Erschütterung.
Ecarteler, viertheilen, mit Pferden zerreißen.
Ecarter, auseinander sperren.
Ecervelé, unvernünftig.
Echange, m. ein Tausch, Auswechselung.
Echanson, m. der Mundschenk, grand-échanson, Oberschenk.
Echapper, entwischen. 2) aus den Händen fallen.
Echauffer, erwärmen, erhitzen.
Echauffement, m. Erhitzung.
Eclair, m. der Blitz.
Eclaicir, aufklären, aufheitern.

Eclairé, erleuchtet. 2) aufgeklärt.
Eclairer, erleuchten.
Eclat, m. der Glanz. 2) der Splitter, ein abgesprungenes Stük.
Eclatant, e. glänzend.
Eclater, zerplatzen, zerspringen. 2) ausbrechen.
Eclipse, f. Verfinsterung eines Weltkörpers. Eclipse du soleil, Sonnenfinsterniß E. de la lune, Mondfinsterniß.
Ecole, f. die Schule. l'ecole militaire, die Kriegsschule.
Ecolier, m. der Schüler.
Econome, ökonomisch, haushälterisch.
Economie, f. die Haushaltung.
Economique, ökonomisch.
Ecorcher, schinden, die Haut abziehen.
Ecouler, s'écouler, wegfließen, verfließen.
Ecouter, hören.
Ecrasé, zerquetscht, platt. un nez écrasé, eine platte Nase.
Ecraser, zerquetschen.
s'Ecrier, laut schreien.
* Ecrire, schreiben.
Ecriture, f. Schrift.
Ecrouler, erschüttern, fallen machen. s'écrouler, einstürzen.
Ecu, m. ein Thaler.
Ecueil, m. die Klippe.
Ecuelle, f. eine Schale, ein Napf.
Ecurie, f. der Pferdestall.
Edifice, m. das Gebäude.
Education, f. die Erziehung.
Effacer, auslöschen. 2) verdunkeln.
Effet, m. die Wirkung, der Erfolg. en éffet, würklich, in der That. Im Plur. effets, das Vermögen, die Habseligkeiten.
Effort, m. Anstrengung. Gewalt.
Effrayant, gräulich, erschreklich.
Effrayer, erschrekken.
Effroi, m. der Schrekken, das Entsetzen.
Effroyable, erschrecklich, ungeheuer.
Egal, gleich. pl. egaux.
Egalemant, gleich, auf gleiche Art.
Egaler, gleichkommen.
Egalité, f. Gleichheit.
Egard, Rüksicht. à cet égard in dieser Rüksicht.
Egaré, verirrt, verwirrt.
Egarement, m. die Verirrung.
Egarer, aus dem rechten Wege bringen, in die Irre führen. s'Egarer, sich verirren.
Egayer, belustigen, erheitern. s'égayer, sich aufmuntern, froh werden.
Egée, ägäisch. la mer Egée, das ägäische Meer (vom König Aegeus, der sich hineinstürzte, genannt.) Eigentlich ist es der Theil des gro-

großen mittelländischen Meers, der zwischen Griechenland und Asien liegt.

Egoiste, m. ein Egoist d. i. der immer von sich selbst redet.

Egratigner, kratzen, zerkratzen.

Egypte, Aegypten, ein berühmtes Land in Afrika.

Egyptien, m. ein Egyptier.

Eh! ei. eh bien! Nun gut.

Elancer, schießen. d. s'élancer, sich in die Höhe schwingen, mit Gewalt wohin eilen, hinanspringen.

Elargir, aus dem Gefängniß lassen.

Election, f. die Erwählung, Wahl.

Elégance, f. die Zierlichkeit.

Element, m. das Element.

Elephant, m. der Elefant.

Elève, m. der Zögling.

Elevé, erhaben.

Elever, erhöhen, erheben, aufrichten, errichten. 2) erziehen.

s'Elever, sich erheben. 2) entstehen.

Elle, sie.

Eloge, m. der Lobspruch.

Eloigné, entfernt.

Eloigner, entfernen.

Eloquence, f. die Beredsamkeit.

Elu, erwählt.

Eluder, äffen, mit List verdrehen, vereiteln.

Emaillé, emaillirt, bunt bemalt.

Embarquer, zu Schiffe bringen.

s'Embarquer, zu Schiffe gehn, sich einschiffen.

Embarras, m. die Verlegenheit.

Embarrasser, verhindern, beschweren, in Verlegenheit setzen, beunruhigen, bekümmern.

Embaumer, einbalsamiren.

Embrasé, brennend.

Embraser, anzünden, in Brand setzen.

Embrasser, umarmen.

Embûche, f. Hinterhalt, Nachstellung.

Emeraude, f. der Smaragd.

Emigration, f. die Auswanderung.

Emir, ein Emir, ein arabischer Fürst.

Emmener, wegführen.

Emotion, f. Aufwallung, heftige Leidenschaft. sans émotion, gelassen.

Emouvoir, bewegen, in Bewegung setzen. s'émouvoir, unruhig werden.

s'Emparer, sich bemächtigen.

Empécher, verhindern.

s'Empêcher, sich enthalten.

Empeigne, f. das Oberleder.

Empereur, m. der Kaiser.

Empire, m. das Reich. 2) die Herrschaft.

Emploi, m. das Amt, das Geschäft.

Employer, anwenden, gebrauchen.

Empoisonner, vergiften.

Emporté, hitzig, jachzornig.
Emporter, wegtragen, wegreissen. l'emporter sur qn. die Oberhand haben, jemand übertreffen.
s'Emporter, sich erzürnen, sich ereifern.
Empreint, eingeprägt.
Empressé, geschäftig.
Empressement, m. Eifer.
s'Empresser, sich beeifern, sich etwas angelegen sein lassen sich drängen.
Emprisonnement, m. die Gefangennehmung.
Emprunter, entlehnen, borgen.
Emulation, f. die Nacheiferung.
En. 1) Präposit. in. Oefters muß es auch übersetzt werden: an, bei, innerhalb, binnen, auf, mit, zu, über, nach u. s. w. 2) beim Participium: in, indem, wenn, als, nachdem, u. s. w. en allant im gehen, indem er ging. 3) als eine Partikel, die sich auf etwas vorhergehendes bezieht, statt eines zu wiederholenden Genitivs oder Ablativs, und heißt alsdann: davon, daran, daraus, daher, darum, damit, dafür, davor, darüber, hievon, dazu, dabei, ferner: dessen, deren, seiner, ihrer, desselben, derselben, von ihm, von ihr, von ihnen u. s. w. Ueberhaupt wird der Gebrauch dieser sehr vieldeutigen Partikel am besten durch Uebung erlernet.
Enceinte, schwanger.
Encens, m. Weihrauch.
Enchanter, bezaubern.
Enclume, f. der Ambos.
Encombre, m. Hinderniß, Mißgeschik.
Encor, einerley mit encore.
Encore, noch. 2) ferner, weiter.
Encourager, ermuntern.
Endommager, beschädigen.
Endormir, einschläfern.
s'Endormir, einschlafen.
Endroit, m. der Ort, die Stelle.
Endurer, ertragen, ausstehen, dulden.
Endurcir, abhärten.
Enfance, f. die Kindheit.
Enfant, m. das Kind. petits enfans, Enkel.
Enfer, m. die Hölle. Im pl. das unterirdische Reich in der Mythologie aux enfers, im Schattenreich.
Enfermer, einschließen, einsperren.
Enfin, endlich.
Enflé, geschwollen.
Enfler, aufblasen.
Enfoncer, tief einschlagen, hineinstoßen.
s'Enfoncer, tief hineingehen.
Enfouir, vergraben, verscharren.
Enfuir, s'enfuir, entfliehen, davon laufen.

Ensu-

*E*nfumer, beräuchern.
*E*ngagement, m. E. die Verpfändung. 2) das Handgeld.
*E*ngager, verpfänden. 2) jemanden wozu nöthigen, bewegen, bereden, in etwas verwikkeln.
s'*E*ngager, sich anheischig machen, etwas auf sich nehmen.
s'*E*ngeler, sich erfrieren.
*E*ngelure, f. Frostbeule.
*E*ngourdir, erstarren, träg machen.
*E*ngraisser, mästen, fett machen.
*E*nivré, berauscht, trunken.
*E*nivrer, berauschen.
s'Enivrer, sich betrinken.
*E*nlever, wegnehmen, rauben, entführen.
*E*nnemi, m. der Feind, auch als Adjekt. feindlich.
*E*nnoblir, adeln.
*E*nnui, m. die Langeweile, Verdruß, Gram.
*E*nnuyer, Langeweile machen. s'ennuyer, Langeweile haben, Ekel haben für etwas, überdrüßig sein.
*E*nnuyenx, se, langweilig.
*E*norgueillir, stolz machen. s'enorgueillir, stolz werden.
*E*norme, übermäßig, groß, ungeheuer.
*E*nrager, toben, wüten.
*E*nrichi, bereichert, reich besetzt.
*E*nrichir, bereichern.
*E*nroué, heiser.
*E*nsanglanté, blutig.
*E*nseigner, lehren.
*E*nsemble, zusammen.
*E*nsorte, dergestalt.
*E*nsuite, hernach, darauf.
*E*ntamer, anschneiden (z. B. ein Brod.) d. 2) anfangen.
*E*ntasser, auf einander häufen.
*E*ntendre, hören. 2) verstehen.
*E*nterrer, beerdigen, begraben.
*E*ntier, ere, ganz, völlig.
*E*ntiérement, gänzlich, völlig.
*E*ntonnoir, m. Trichter.
*E*ntortillé, umwunden, herumgeschlungen.
*E*ntour, herum. à l'entour, ringsherum.
*E*ntourer, umgeben, umringen.
entrailles, f. pl. die Eingeweide.
entre, zwischen, unter.
entrée, f. der Eingang.
entr'eux, unter ihnen, unter sich.
entre-pôt, m. die Niederlage für Waaren.
entreprendre, unternehmen.
entreprise, f. die Unternehmung.
entrer, hineingehen, hineinkommen, hineindringen, hineinsteigen. entrer en fureur, in Wuth gerathen.
entretenir, unterhalten.
entretien, m. die Unterhaltung.
envain, vergebens.
envelopper, einhüllen, einwikkeln. d. 2) umringen.

envers,

Envers, gegen.
Envi, das Ueberbieten in gewissen Spielen. daher à l'envi, in die Wette.
Envie, f. die Lust. 2) der Neid.
Envier, beneiden.
Envieux, se, neidisch, der Neider.
Environ, ohngefähr.
Environner, umgeben.
Environs, pl. m. die umliegende Gegend.
s'Envoler, davon fliegen.
Envoyer, schiken.
Epais, sse, dik.
Epargne, f. die Sparsamkeit, Ersparung. d. 2) die Schazkammer.
Epargner, sparen, ersparen.
Epaule, f. die Schulter.
Epée, f. der Degen, das Schwert.
Epervier, m. der Sperber.
Epiceries, f. Specereien, Gewürz.
Epidaure, Epidaurus, eine Stadt in Griechenland, und zwar im Peloponnes.
Epidémie, f. die Seuche.
Epier, belauren, belauschen.
Epiménide, Epimenides, ein alter griechischer Philosoph auf der Insel Kreta.
Epine, f. der Dorn.
Epineux, euse, dornicht, stachlicht.
Eploré, bitterlich weinend.
Epouse, f. die Braut. 2) die Ehefrau, Gemalin.
Epouser, heiraten.
Epouvantable, erschreklich, entsezlich.
Epoux, m. der Gemahl, Ehemann.
Epreuve f. Probe, Versuch. faire l'épreuve, probiren.
Epris, entbrannt, heftig eingenommen, verliebt.
Eprouver, probiren.
Epuisé, erschöpft.
Epuisement, m. die Erschöpfung.
Epuiser, erschöpfen.
Equipage, m. Reisegeräthe, der Aufzug.
Eriger, errichten.
Errant, irrend.
Errer, herumirren.
Erreur, f. der Irrthum.
Escadron, m. Schwadron, Geschwader.
Escalier, m. die Treppe.
Escarbot, m. der Käfer.
Esculape, Aeskulap, der Gott der Arzneikunst.
Esclave, m. der Sklave.
Espace, m. der Raum. 2) die Dauer, der Zeitraum.
Espagne, f. Spanien.
Espagnol, m. der Spanier.
Espèce, f. die Art, Gattung.
Espérance, f. die Hofnung.
Esperer, hoffen.
Esprit, m. der Geist. 2) Verstand. homme d'sprit, ein Mann von Kopf. 3) ein Gespenst.
Essai, m. der Versuch.
Essaim, m. der Bienenschwarm.
Essayer, versuchen, probiren.

Essen-

Essence, f. Essenz, wolriechendes Wasser oder Oel.
Essuyer, abwischen, abtroknen.
Est, ist. (3te Person im Präs. von être.)
Estimé, geschäzt.
Estimer, schäzen.
Estomac, m. der Magen.
Estropier, zum Krüppel machen, lähmen.
Et, und.
Etable, f. der Stall.
Etablir, anordnen. s'établir, sich einrichten, eine Haushaltung anfangen.
Etablissement, m. das Etablissement, die Stiftung, jemands beständiger Aufenthalt.
Etage, m. das Stokwerk eines Hauses.
Etancher, stillen, wie z. E. das Blut.
Etang, m. ein Teich, See.
Etant, seiend. P. von être, sein.
Etat, m. der Zustand, Stand. 2) der Staat. 3) être en état, im Stande sein. hors d'état, außer Stand.
Eté, gewesen. P. Pass. von être, sein.
Eté, S. m. der Sommer.
Eteindre, auslöschen. s'éteindre, verlöschen.
Eteint, ausgelöscht. voix éteinte, gedämpfte leise Stimme.
Etendre, ausbreiten.
Etendu, ausgestrekt, ausgebreitet.
Etendue, f. die Ausdehnung.
Eternel, ewig.
Eterniser, verewigen.
Ethiopien, Aethiopier, ein Volk in Afrika.
Etinceller, funkeln.
Etincelle, f. der Funken.
Etoffe, f. Stoff, Zeug.
Etoile, f. der Stern. étoile du berger, der Abendstern. étoile fixe, Fixstern. étoile errante, Irrstern oder Planet.
Etonnant, erstaunlich.
Etonné, erstaunt, erschrokken.
Etonnement, m. das Erstaunen.
Etonner, erschrekken, in Schrekken oder Erstaunen sezen. s'étonner, sich erschrekken.
Etouffement', m. Erstikken, Engbrüstigkeit.
Etouffer, erstikken.
Etourdir, betäuben.
Etourdi, unbesonnen.
Etourneau, m. der (Vogel) Staar.
Etrange, erstaunlich.
Etranger, fremd.
Etranger, S. m. der Fremde.
être, sein. je suis, tu es, il est, ich bin, du bist, er ist u. s. w.
Etre, S. m. ein Wesen.
Etroit, schmal, enge.
Etroitement, eng, dicht.
Etude, f. das Studieren.
Etudiant, m. ein Studierender, Student.
Etudier, studieren.
Etuve, f. die Badstube.

Eu, gehabt. P. paff. von avoir.
Europe, f. Europa.
Européen, der Europäer.
Eux, sie. m. pl. von lui. eux-mêmes, sie selbst.
Evan, Evan, ein Beiname des Bacchus.
Evanouissement, m. die Ohnmacht.
Eveiller, erwekken. s'éveiller, erwachen, aufwachen.
Evénement, m. die Begebenheit, der Vorfall.
Evident, augenscheinlich, einleuchtend.
Eviter, vermeiden, entkommen, aus dem Wege gehen.
Exact, e. genau, sorgfältig.
Exactement, genau.
Exagone, sechsekkig.
Exaltation, f. Erhöhung. Erhebung (besonders zur päbstlichen Würde.)
Examen, m. die Prüfung.
Examiner, prüfen, untersuchen
Exaucer, erhören.
Exceder, übersteigen, überschreiten.
Excellence, f. E. die Vortreflichkeit. 2) der Titel: Excellenz.
Excellent, vortreflich.
Exceller, sich hervorthun.
Excepté, ausgenommen.
Exception, f. die Ausnahme.
Excès, m. das Uebermaaß. 2) die Ausschweifung.
Excessif, übermäßig.
Exciter, erregen.
Exclure, ausschließen.
Excrément, m. alle natürliche Unreinigkeit, der Unflat.
Excuse, f. die Entschuldigung.
Excuser, entschuldigen.
Exécuter, ausführen, vollenden, verrichten.
Exécution, f. die Vollstrekkung, besonders die Vollstrekkung eines Urtheils, die Exekution.
Exemplaire, exemplarisch.
Exemple, m. das Exempel, Beispiel. par exemple, zum Exempel.
Exemt, entledigt, ausgenommen.
Exemter, von etwas ausnehmen, befreien.
Exercer, üben, ausüben.
Exercice, m. die Uebung. d. 2) die Leibesübung, Motion.
Exiger, fordern.
Exil, m. das Exilium, die Verbannung.
Exiler, aus dem Vaterlande verbannen.
Expédient, zuträglich, nützlich.
Expédition, f. Unternehmung, ein Feldzug.
Expert, erfahren.
Expier, büßen, abbüßen.
Expirer, verscheiden, sterben.
Expliquer, erklären.
Exposé, ausgesetzt.
Exposer, aussetzen.
Exprès, S. m. ein Expresser, ein

ein besonders abgeschikter Bote.
Exprès, (Adverb.) ausdrüklich, recht eigentlich.
Exprimer, ausdrükken.
Exquis, se, ausgesucht, kostbar.
Extase, f. die Entzükkung.
Extérieur, äußerlich.
Extérieur, S. m. das Aeussere.
Exterminer, ausrotten.
Extraordinaire, außerordentlich.
Extravagance, f. Aberwiz, Narrheit.
Extréme, äußerst, sehr groß.
Extrêmement, äußerst.
Extrêmité, f der äußerste Theil. 2) die äußerste Noth, höchste Gefahr.

F.

Fable, f. die Fabel, das Mährchen.
Fabriquer, verfertigen.
Face, f. E. das Angesicht. b. 2) die Oberfläche.
Fâché, betrübt, verdrießlich.
Fâcher, erzürnen. se fâcher, zürnen, unwillig werden.
Fâcheux, verdrießlich.
Facile, leicht.
Facilement, leichtlich.
Facilité, f. die Leichtigkeit. 2) Geneigtheit.
Façon, f. die Art und Weise.
Fade, abgeschmakt, widrig.
Faim, f. der Hunger.
Faire, machen, thun, hervorbringen, verfertigen, verrichten. 2) vor einem Infinitif lassen. faire venir, kommen lassen. faire faire, machen lassen.
se Faire, geschehen, sich zutragen.
Fait, m. die That, Begebenheit. tout à fait, gänzlich.
Falloir, müssen. (im Infin. nicht gebräuchlich) siehe faut (il.)
Falloit (il) man mußte. Imperf. von faut.
Fameux, se, berühmt, berüchtigt.
Familier, vertraut.
Famille, f. die Familie.
Famine, f. die Hungersnoth.
Fantaisie, f. die Fantasie, der Einfall.
Faquin, m. der Taugenichts.
Farce, f. das Possenspiel, die Posse, Fratze.
Fardeau, m. die Last, Bürde.
Farouche, grimmig, wild.
Fatal, e, fatal, unglüklich.
Fatalité, f. das Verhängniß.
Fatigue, f. Strapazen.
Fatiguer, ermüden.
Fauchée, f. was einer in einem Tage mähen kann, ein Tagewerk Wiesen.
Fausse, f. von faux, falsch.
Fausse-couche, unzeitige Niederkunft, unglükliche Geburt.
Fauteuil, m. der Lehnstuhl.
Faut, il faut, man muß. il me faut, ich muß. il te faut, du mußt. il faudra, man wird müssen.
Faute, f. der Fehler.
Fauve, fahl, gelblich.

Fauvette, f. die Grasemücke.
Faux, fausse, falsch. un faux pas, ein Fehltrit.
Faveur, f. Gunst, Begünstigung. en faveur des femmes, den Weibern zu Gefallen. à la faveur de la lune, unter Begünstigung des Mondes, mit Hülfe des Mondscheins.
Favorable, günstig.
Favori, begünstigt, Liebling. animal favori, Lieblingsthier.
Fécond, fruchtbar.
Féconder, befruchten, fruchtbar machen.
Fécondité, f. die Fruchtbarkeit.
Feliciter, Glük wünschen, gratuliren.
Fémelle, f. das Weibchen (von Thieren.)
Femme, f. die Frau, das Weib.
Fendre, spalten.
Fendu, gespalten. (P. von fendre.)
Eenêtre, f. das Fenster.
Fente, f. die Spalte, Ritze.
Fer, m. das Eisen.
Ferblantier, m. Klempner.
Ferme, fest, standhaft.
Fermer, verschließen, zumachen.
Fermeté, f. die Festigkeit, Standhaftigkeit, Entschlossenheit.
Fermier, m. der Pächter.
Féroce, wild.
Ferocité, f. die Wildheit.
Festin, m. das Gastmal.
Fête, f. das Fest. un jour de fête, ein Festtag.

Feu, m. das Feuer. prendre feu, in Feuer gerathen. feu d'artifice, Feuerwerk. coup de feu, Schußwunde. mettre tont à feu et à sang, alles mit Feuer und Schwerdt verwüsten.

Feuillage, m. das Laubwerk, die Blätter am Baum.
Feuille, f. das Blatt.
Eeuillet, m. das Blatt (eines Buchs.)
Féve, f. die Bohne.
Fi, Pfui.
Fiction f. die Erdichtung.
Fidèle, elle, treu.
Fidélement, treulich.
Fidelité, f. die Treue.
Fiente, f. der Mist.
Fier, stolz.
Fièrement, stolz.
Figue, f. die Feige.
Figure, f. die Figur, Gestalt.
Figurer, abbilden. se figurer, sich vorstellen, sich einbilden.
Fil, m. der Faden. 2) der ordentliche Lauf einer Sache. le fil de l'eau, der Strom des Wassers.

Filer, spinnen.
Filet, m. Garn, Netz.
Filial, e, kindlich.
Fille, f. die Tochter. 2) übh. das Mädchen.
Filou, m. der Spitzbube.
Fils, m. der Sohn.
Fin, f. das Ende. à la fin, endlich.
Fin, fein.

Financer, eine aufgelegte Taxe zahlen.
Finesse, f. die Feinheit.
Finir, endigen. 2) sich endigen.
Fionie, f. die Insel Fühnen in Dännemark.
Firmament, m. Sternhimmel
Fis, (je fis, tu fis, il fit etc.) er machte, er ließ. Imperf. von faire.
Fixe, fest, unbeweglich. étoile fixe, Fixstern.
Fixer, bestimmen, festsetzen.
Flacon, m. eine Flasche.
Flambeau, m. die Fakkel.
Flamme, f. die Flamme.
Flanc, m. die Seite, die Weiche in der Seite unter den Rippen. 2) der Bauch, Mutterleib.
Flatter, schmeicheln.
Flatteur, m. der Schmeichler.
Flèche, f. der Pfeil.
Fleur, f. die Blume.
Fleurir, bluhen.
Fleuve, m. der Fluß, Strom.
Flexible, biegsam.
Flocon, m. Flokke von Wolle.
Florissant, blühend.
Flot, m. Welle, Fluth.
Fluide, flüssig. un fluide, ein flüssiger Körper.
Flux, m. die Fluth, das Anlaufen des Meers nach der Ebbe.
Fluxion, f. Fluß am Leibe.
Foi, f. Glaube, Treue. bonne foi, Ehrlichkeit.
Foible, schwach.
Foiblesse, f. Schwachheit. Schwäche. d. 2) Ohnmacht.
Foin, m. das Heu.
Fois, f. mal. une fois, einmal. trois fois, dreimal. toutes les fois, allemal. à la fois, auf einmal. autre fois, ehemals. quelquefois, zuweilen.
Folie, f. die Thorheit.
Foncé, (von einer Farbe) dunkel.
Fonction, f. die Verrichtung.
Fond, m. der Grund, das Unterste oder Tiefste eines Dinges.
Fondé, gegründet.
Fonder, gründen, stiften.
Fondre, schmelzen. fondre en larmes, in Thränen zerfließen.
se Fondre, zerschmelzen.
Fonds, m. der Fonds, ein Kapital, das zu einem gewissen Zwek bestimmt ist.
Font, (ils) sie machen. 3. Pers. pl. Praes. von faire.
Fontainier, m. Röhren- oder Brunnenmeister.
Force, f. die Stärke, Kraft, Gewalt, Nachdruk.
Force, Adv. viel. à force de prier, durch vieles Bitten. à force de rames, durch starkes Rudern.
Forcer, zwingen, nöthigen. 2) anstrengen.
Forêt, f. der Wald.
Forger, schmieden.
Forgeron, m. der Schmiedeknecht.
Forme, f. die Gestalt.
Formel, lle, förmlich, ausdrüklich, deutlich.
Former, bilden, formiren, machen.
Formidable, furchtbar.
Fort, sehr.

Fort, e, stark.
Fortement, Adv. stark.
Fortifier, stärken.
Fortuit, zufällig.
Fortune, f. das Glük. 2) Vermögen, Hab und Gut. 3) das Schicksal.
Fosse, f. der Graben.
Fou, m. ein Narr, toll.
Foudre, f. der Donner, Donnerkeil.
Fouet, m. die Peitsche.
Fouiller, graben. 2) wühlen.
Foule, f. der Haufen, eine große Menge. en foule, haufenweis.
Fourbe, m. Betrüger, Schelm.
Fourmi, f. die Ameise.
Fourneau, m. der Ofen.
Fournir, verschaffen, versorgen. fournir à qch. befriedigen, Genüge thun. fournir sa carrière, seinen Lauf vollenden.
Fourrure, f. Pelzwerk.
Foyer, m. der Heerd.
Fracasser, zerschmettern, zertrümmern.
Fracas, m. das Getöse.
Fragile, zerbrechlich.
Fraiche, f. von frais, frisch.
Fraicheur, f. Frischheit.
Frais, S. m. pl. Unkosten. à grands frais, mit großen Kosten.
Frais, fraiche, frisch.
Fraise, f. die Erdbeere.
France, f. Frankreich.
Franchir, hinüberspringen, vorbeikommen.
François, m. der Franzose.
François, se, französisch.
Frapper, E. schlagen, hauen, treffen. d. 2) jemanden rühren, bestürzt machen.
Fraternel, brüderlich.
Frayeur, f. der Schrekken.
Frélon, m. die Hornisse.
Frémir, schauern, schaudern.
Frère, m. der Bruder.
Frire, irr. in der Pfanne baken
Froid, kalt.
Froid, S. m. die Kälte.
Froidement, kaltsinniger Weise.
Froideur, f. Kälte. 2) Kaltsinn.
Fromage, m. der Käse.
Front, m. die Stirn.
Frontiere, f. die Grenze. 2) adject. f. an der Grenze. ville frontière, Grenzstadt.
Frotter, reiben.
Frugal, e, frugal, mäßig, sparsam.
Frugalité, f. die Mäßigkeit.
Fruit, m. die Frucht. d. 2) der Vortheil.
Fuir, fliehen.
Fuite, f. die Flucht.
Fumée, f. der Rauch.
Fumier, m. Mist.
Funeste, unglüklich, unglükbringend.
Fureur, f. die Wuth, Raserei.
Furie, f. die Wuth, der Grimm.
Furieux, se, wüthend.
Fus, (je) ich war. Imperfekt. von être, sein.
Fusil, m. die Flinte.

G.

Gant, m. Handschuh.
Gage, m. das Pfand, Unterpfand.
Gagner, gewinnen, erwerben, bekommen, sich bemächti-

mächtigen, ergreifen. il gagne la porte, er erreicht das Thor.
Gain, m. der Gewinst.
Galère, f. die Galeere, das Ruderschiff.
Galop, m. der Galop.
Gambade, f. ein lustiger Sprung.
Garçon, m. der Knabe, der Junge.
Garde, f. die Bewahrung, Aufbewahrung.
Garde-manger, m. die Speisekammer.
Garder, bewahren, aufbewahren, behalten. garder de lit, das Bette hüten.
ſe Garder, sich hüten.
Garnir, versehen, besetzen, zieren.
Garniſon, f. die Garniſon, die Besatzung.
Gateau, m. der Kuchen. 2) die Honigscheibe.
Gâter, verderben.
Gauche, link, was zur linken Seite ist. la main gauche, die linke Hand.
Gaulois, m. Gallier, (ehmalige Bewohner des jetzigen Frankreichs.)
Géler, frieren.
Gémir, seufzen.
Gémiſſement, m. das Seufzen.
Général, m. (pl. généraux) der General, Feldherr.
Général, allgemein. en général, überhaupt.
Généralement, überhaupt.
Génération, f. die Generation, das Menschenalter, Menschengeschlecht.
Généreuſement, auf eine großmüthige Art.
Généreux, ſe, großmüthig, edel.
Généroſité, f. die Großmuth.
Genêt, m. die Geniste Ginst, (eine Art Staude) Pfriemenkraut.
Génie, m. das Genie, der Verstand, Geist. 2) der Genius, Schutzgeist.
Géniſſe, f. die junge Kuh.
Genou, m. das Knie.
Genre, m. das Geschlecht, die Art.
Gens, Leute.
Gentil, artig, hübsch.
Gentilhomme, m. ein Edelmann.
Gentilleſſe, f. Artigkeit, ein artiger Streich.
Gibier, m kleines Wildbret.
Gîte, m. ein Nachtlager.
Glace, f. Eis.
Glaçon, m. die Eisscholle.
Glaive, m. das Schwert.
Gland, m. die Eichel.
Gliſſant, glatt, schlüpferig.
Gliſſer, gleiten, glitschen. ſe gliſſer, sich hineinschleichen. 2) herabrutschen.
Globe, m. die Kugel.
Gloire, f. der Ruhm.
Glorieuſement, mit Ruhm.
Glorieux, ſe, rühmlich.
Gluant, leimigt, kleberig.
Gobelet, m. der Becher.
Gond, m. die Thürangel.
Gordion, Gordium, eine alte Stadt in Phrygien, von der der Gordische Knoten benannt wird.

Gorge, f. die Gurgel. Kehle.
Gourmandise, f. Gefräßigkeit.
Goussét, m. der Geldbeutel.
Goût, m. der Geschmak.
Goûter, kosten, schmekken.
Goutte, f. Tropfen.
Goutteux, der das Podagra hat.
Gouverner, regieren.
Gouverneur, m. der Guvernör, der Aufseher, Statthalter.
Grace, f. die Gnade, Gunst, Begnadigung. 2) der Dank. rendre graces, danken. de bonne grace, gutwillig.
Gracieusement, gnädig, huldreich.
Gradation, die Abstuffung. par gradation, stuffenweise.
Grade, m. der Grad, die Stuffe.
Grain, m. ein Korn.
Grainer, körnen.
Graisse, f. das Fett, Schmer.
Grand, groß.
Grandeur, f. die Größe.
Grand-père, m. der Großvater.
Grappe, f. der Traubenkamm, auch die Traube selbst mit dem Kamm. grappe de raisin, die Weintraube.
Gras, sse, fett.
Gratitude, f. die Dankbarkeit.
Grave, ernsthaft, gravitätisch.
Graver, graben, stechen, schneiden, hauen in Holz, Stein oder andere Materialien.
Gré, m. Gefallen, Dank. savoir bon gré, dank wissen, danken. se savoir bon gré de qch. sich selbst etwas Dank wissen, sehr damit zufrieden sein.
Grec, grécque, griechisch. en grec, im griechischen.
Grèce, Griechenland. Grande-Grèce, Großgriechenland. d. i. der untere Theil von Italien.
Grêle, dünn, schlank. voix grêle, klare und schwache Stimme.
Grenier, m. der Speicher, Kornboden.
Grenouille, f. der Frosch.
Griffe, f. die Klaue, Kralle.
Griffon, m. der (Vogel) Greif.
Grimace, f. Grimasse, wunderliche Geberde.
Gris, grau.
Groenlandois, Grönländer.
Grommeler, murmeln.
Gronder, murren, brummen.
Gros, dik, stark.
Gros, S. m. der stärkste, größte Theil, der größte Haufe. le gros de la nation, der Kern der Nation.
Grosseur, f. die Dikke, Größe.
Grossier, grob.
Grossir, vergrößern.
Guère und guères, (Adverb. mit der Negation ne gebräuchlich) wenig, nicht viel, nicht leicht.
Guérir, heilen. 2) genesen, gesund werden.

Guérison, f. die Heilung.
Guerre, f. der Krieg.
Gueule, f. Rachen, Schlund.
Guichet, m. die Pforte, die Einlaßthür an einem Thorwege.
Guide, c. der Führer, Wegweiser.
Guinée, f. die Guinee, eine englische Gold-Münze, ohngefähr 6 Thaler an Werth.
Gymnosophiste, m. Gymnosophist, Namen der Weisen bei den alten Indianern.

H.

Habile, geschikt.
Habillement, m. die Kleidung.
Habiller, ankleiden.
Habit, m. das Kleid.
Habitant, m. der Einwohner.
Habitation, f. die Wohnung.
Habiter, bewohnen.
Habitude, f. Gewohnheit.
Hacher, zerhakken.
Haie, f. E. der Zaun. d. 2) eine lange Reihe. en haie, in einer Reihe.
Haine, f. der Haß.
Haleine, f. der Athem.
Hameau, m. ein kleines Dorf.
Harasser, strapaziren.
Hardi, dreist.
Hardiesse, f. die Dreistigkeit.
Hardiment, Adv. dreist.
Hargneux, se, mürrisch, zänkisch.
Harmonie, f. Wohllaut, Zusammenstimmung.
Hastenbeck, Hastenbek, ein Dorf im Hannöverschen.
Hâte, f. die Eil. à la hâte, in Eil.
Hâter, beschleunigen. se hâter, eilen.
Hausse, f. was eine Sache höher zu machen dient, die Unterlage.
Hausser, erhöhen, erheben.
Haut, e, hoch.
Haut, S. m. die Höhe.
Hauteur, f. die Höhe.
Hazard, m. der Zufall, das Ohngefähr. par hazard, von ohngefähr. jeu de hazard, Hasardspiel.
Hé, (Interjektion) Ei! He!
Hector, Hektor, der berühmteste trojanische Held, Sohn des Königs Priamus.
Hélas, ach!
Helène, Helena, Name der Gemahlin des alten griechischen Königs Menelaus, die vom Paris entführt ward.
Héliogabale, Heliogabalus, ein römischer Kaiser im 3ten Sekulum.
Hémisphère, m. die Halbkugel.
Henri, Heinrich. Henri IV, Heinrich der 4te, König von Frankreich.
Héraut, m. der Herold.
Herbe, f. das Kraut, Gras.
Hercule, Herkules.
Hérissé, borstig, rauch. hérissé de montagnes, voll Gebirge.
Hérisson, m. der Igel.
Héritage, m. Erbgut, Erbtheil.
Héritier, m. der Erbe.

Héroique, heroisch, heldenmüthig. 2) einem Halbgott gebürend. honneurs héroiques, die Ehre eines Halbgottes.

Héros, m. der Held.

Hésiter, stokken, anstoßen im Reden.

Heure, f. die Stunde. à sept heures, um sieben Uhr. à l'heure même, zur Stunde, alsbald, auf der Stelle. tout à l'heure, sogleich. de bonne heure, früh. à la bonne heure, immerhin! es mag darum sein. par heure, stündlich.

Heureusement, (Adv.) glüklich.

Heureux, se, glüklich.

Heurter, klopfen, anklopfen.

Hibou, m. die Nachteule.

Hideux, se, häßlich, garstig.

Hier, gestern.

Hiéron, Hiero, König von Syrakus.

Hirondelle, f. die Schwalbe.

Histaspe, Histaspes, Name eines alten Persers, dessen Sohn der König Darius war.

Histoire, f. die Geschichte.

Hiver, m. der Winter.

Hollandois, m. der Holländer.

Hommage, m. die Huldigung, Ehrerbietung.

Homme, m. (l') der Mensch, 2) der Mann.

Honnête, ehrlich, ehrbar, redlich.

Honnêteté, f. die Ehrlichkeit.

Honneur, m. (l'h) die Ehre, die Ehrenbezeugung.

Honorablement, mit Ehren.

Honorer, ehren.

Honte, f. die Schande. avec sa courte honte, mit Schimpf und Schande.

Honteux, se, beschämt, schimpflich.

Hôpital, m. das Hospital.

Horace, Horaz.

Horde, f. die Horde, eine herumstreifende Partei.

Horison, m. der Horizont, Gesichtskreis.

Horloge, f. die Schlaguhr.

Horreur, f. der Schrekken, das Entsetzen.

Hors, außer, außerhalb. Hors d'état, außer Stand.

Hospitalité, f. die Gastfreundschaft.

Hôte, m. der Gast, 2) der Wirth.

Huche, f. der Baktrog.

Huile, m. das Oehl. huile de baleine, Thran.

Huissier, m. der Thürhüter, Gerichtsdiener.

Huit, acht.

Humain, e, menschlich. 2) menschenfreundlich. les humains, die Menschen.

Humanité, f. Menschlichkeit, Menschenliebe.

Humble, demüthig. 2) niedrig.

Humblement, (Adv.) demüthig.

Humeur, f. Gemüthsart, Laune. mauvaise humeur, üble Laune. belle humeur, gute Laune.

Humide,

Humide, feucht.
Humidité, f. die Feuchtigkeit.
Humiliant, demüthigend.
Hurlement, m. das Geheul.
Hyacinte, f. Hyacinthe, eine Blume.
Hygiée, Hygea, eine Tochter des Aeskulap, Göttinn der Gesundheit.
Hymenée, m. das Hochzeitfest.

I. (Vokal.)

Icare, Ikarus, Sohn des Dädalus, ein unglüklicher Luftschiffer.
Ici, hier, hieher.
Idée, f. die Idee, der Begrif, Einbildung.
If, m. der Eibenbaum, Taxbaum.
Ignominie, f. der Schimpf.
Ignorance, f. die Unwissenheit.
Ignorant, m. Unwissender.
Ignorer, nicht wissen.
Il, er, es. m. Fem. elle. Nomin. il Accus. le, ihn. Pl. ils, sie. — Il est, es ist, es giebt. Il y a, es ist, es sind, es giebt.
Ile oder Isle, f. die Insel.
Illustre, berühmt.
Ils, sie.
Image, f. das Bild.
Imagination, f. die Imagination, die Einbildungskraft.
Imaginer, aussinnen, ersinnen, denken.
s'Imaginer, sich einbilden.
Imbibé, durchweicht.
Imiter, nachahmen.
Immédiatement, unmittelbar.
Immense, unermeßlich.
Immensité, die Unermeßlichkeit.
Immobile, unbeweglich.
Immoler, opfern, aufopfern.
Immonde, unrein.
Immortel, lle, unsterblich.
Impartial, unparteiisch.
Impétueux, se, ungestüm.
Implorer, anrufen, anflehen.
Important, wichtig.
Importer, daran liegen, daran gelegen sein. Il n'importe, es liegt nichts daran, es kömmt nicht darauf an. N'importe, es thut nichts.
Importun, e, beschwerlich, ungelegen.
Imposer, auflegen.
Impossible, unmöglich.
Imposteur, m. der Betrüger.
Imputer, zurechnen.
Inaction, f. die Unthätigkeit.
Inarticulé, unartikulirt; Töne, die nicht Wörter sind.
Incendie, m. die Feuersbrunst.
Incendié, abgebrannt.
Incertain, e. ungewis.
Incertitude, f die Ungewisheit
Inclination, f. die Neigung.
Incliner, neigen, bükken.
Incommode, beschwerlich.
Incommoder, inkommodiren, beschweren.
Incommodité, f. Unbequemlichkeit, Unpäßlichkeit.
Incompréhensible, unbegreiflich, räthselhaft.
Inconnu, unbekannt.
Inconstant, unbeständig.
Incroyable, unglaublich.

Indemniser, entschädigen, schadlos halten.
Indes (les) (im Plur. gebräuchlich.) Indien.
Indice, m. Merkzeichen, Merkmal.
Indice (doigt) Zeigefinger.
Indien, m. der Indianer.
Indifféremment, ohne Unterschied.
Indifférence, f. die Gleichgültigkeit.
Indifférent, gleichgültig.
Indigence, f. die Dürftigkeit.
Indigent, dürftig.
Indignation, f. der Unwille.
Indigne, unwürdig.
Indigné, unwillig, erzürnt.
Indigner, unwillig machen. s'indigner, erzürnt werden.
Indignité, f. E. Unwürdigkeit. 2) Beschimpfung.
Indiquer, anzeigen.
Indomptable, unbändig.
Industrie, f. Fleiß, Geschiklichkeit.
Inégal, e. ungleich.
Inégalité, f. Ungleichheit.
Inépuisable, unerschöpflich.
Inévitable, unvermeidlich.
Infatigable, unermüdet.
Infecter, verunreinigen, vergiften.
Inférieur, niedriger, geringer.
Informer, unterrichten, benachrichtigen. s'informer, sich erkundigen.
Infortune, f. das Unglück, die Widerwärtigkeit.
Infortuné, unglüklich.
Ingénieux, se, sinnreich, künstlich.
Ingenuité, f. Freimüthigkeit.
Ingénument, aufrichtig, freimüthig.
Ingrat, e. undankbar.
Ingratitude, f. die Undankbarkeit.
Inhumer, beerdigen, begraben.
Injure, f. Beleidigung, Schmähung.
Injurieux, se, beleidigend, beschimpfend.
Injuste, ungerecht.
Injustement, mit Ungerechtigkeit.
Injustice, f. die Ungerechtigkeit
Innocence, f. die Unschuld.
Innocent, unschuldig.
Innombrable, unzählbar.
Inoui, unerhört.
Inquiet, éte, unruhig.
Inquiéter, beunruhigen.
Inquiétude, f. Unruhe, Bangigkeit.
Inscription, f. die Inschrift.
Insecte, m. das Insekt.
Insensé, unsinnig.
Insinuer, zu verstehen geben.
Insipide, geschmacklos, unschmackhaft.
Insolence, f. Grobheit, Unverschämtheit.
Inspection, f. die Aufsicht.
Inspiré, begeistert.
Inspirer, einhauchen, einflößen.
Instamment, inständigst.
Instance, f. inständiges Anhalten, inständige Bitte. avec instance, inständigst.
Instant, m. der Augenblik. à l'instant, alsbald, sogleich. à l'instant même, in diesem Augenblick.

Instinct,

Instinct, m. Instinkt, angebohrner Trieb.
Instituer, stiften, einsetzen.
Instruction, f. der Unterricht, die Lehre.
Instruire, unterrichten. 2) benachrichtigen.
Instrument, m. das Werkzeug.
Insulte, f. Beschimpfung.
Insupportable, unerträglich.
Insurmontable, unübersteiglich.
Intelligence, f. Verstand. 2) ein verständiges Wesen. 3) Eintracht, gutes Vernehmen. en bonne intelligence, in gutem Vernehmen.
Intendance, f. die Oberaufsicht.
Intendant, m. der Oberaufseher.
Intention, f. die Absicht.
Intentionné, gesinnt. mal intentionné, übel gesinnt.
Intercepter, auffangen.
Interdire, untersagen, verbieten.
Intéressant, interessant.
Intéressé, interessirt, befangen, Theilhabend.
Intérêt, m. der Vortheil. 2) Zinsen, Interessen. 3) Theilnehmung.
Interroger, befragen, verhören.
Intervalle, m. Zwischenraum, Zwischenzeit.
Intérieur, S. m. das Innere.
Intérieurement, innerlich, im Innern.
Interrompre, unterbrechen.
Intestin, m. der Darm.
Introduire, hineinführen.
Inutile, unnütz.
Inutilement, unnützer Weise, vergeblich.
Inventer, erfinden.
Invention, f. die Erfindung.
Invitateur, m. der Einlader, der die Gäste einladet.
Inviter, einladen.
Invoquer, anrufen.
Invulnérable, unverwundbar.
Iphigénie, Iphigenia, Tochter des griechischen Königs Agamemnon.
Irai, (j') ich werde gehen. F. von aller.
Irréprochable, unsträflich.
Irrité, erzürnt, aufgebracht.
Irriter, reizen, erzürnen.
Isis, Isis, die vornehmste Göttin der Aegypter.
Isle, f. die Insel.
Italie, f. Italien.
Italique, zum alten Italien gehörig. Secte Italique, die Italische Sekte unter den Philosophen, deren Stifter Pythagoras war.
Ivoire, m. Elfenbein.
Ivresse, f. die Trunkenheit, der Rausch.

J. (Konsonant.)

Jacchus, Jakchus, ein Beiname des Bakchus.
Jacinte, f. Hiacintenblume.
Jadis, vormals, vor Zeiten.
Jamais, mit ne, niemals. 2) ohne ne, jemals.
Jambe, f. Bein, Schenkel.
Janvier, m. der Monat Januar
Japon, Japan, ein Königreich und eine Insel in Asien.

Jardin, m. der Garten.
Jardinier, m. der Gärtner.
Jasmin, m. Jasmin.
Jaunâtre, gelblicht.
Jaune, gelb.
Jaunir, gelb werden.
Je, ich. Pl. nous, wir.
Jean, Johannes. la St. Jean, Johannistag.
Jesus, Jesus.
Jetter, werfen. se jetter, sich eilig wohin begeben, sich in etwas stürzen.
Jeu, m. das Spiel.
Jeune, jung. un jeune homme, ein junger Mensch. plus jeune, jünger. le plus jeune, der jüngste.
Jeunesse, f. die Jugend.
Joie, f. die Freude.
Joindre, an einander fügen. se joindre à qn. sich mit jemand vereinigen.
Jointure, f. das Gelenk.
Joli, ie, hübsch.
Joue, f. die Bakke, Wange.
Jouer, spielen.
Joueur, m. der Spieler.
Joug, m. das Joch.
Jouir, genießen.
Jour, m. der Tag. un jour, einst, einsmals. bon jour, guten Morgen. le grand jour, der helle Tag.
Journalier, ère, täglich, was täglich geschieht.
Journée, f. der Tag. 2) das Tagewerk.
Joyeux, se, freudig, fröhlich.
Juge, m. der Richter.
Jugement, m. das Gericht. le jugement dernier, das jüngste Gericht.
Juger, urtheilen, richten.
Juillet, m. der Monat Julius.
Junon, Juno, die oberste Göttin bei den Griechen und Römern, Gemalin des Jupiter.
Jupiter, Jupiter, der oberste Gott bei den Griechen und Römern. 2) der nach ihm benannte Planet Jupiter.
Jurer, schwören.
Jusque und Jusques, bis, bis an, bis auf u. s. w. jusqu'à, sogar. Jusqu'à ce que, bis daß.
Juste, gerecht. 2) richtig.
Juste, (Adverb.) recht, genau.
Justement, gerade, just, ganz recht.
Justesse, f. Richtigkeit, Genauigkeit.
Justice, f. die Gerechtigkeit. 2) die Justiz, Gerichtsbarkeit.
Justicier, am Leben strafen, abthun.

L.

L' Artikel m. u. f. (statt le u. la vor einem Vokal.)
La, 1) der Artikel des Femininums die. 2) Akk. Pronomen, sie.
Là, da, dahin. de-là, von da. ce jour là dieser Tag. là dessus darüber. là-bas, dort unten.
Laboureur, m. der Akkersmann, der Bauer.
Lacédémonien, ein Lacedämonier oder Sparter, ein Bürger des berühmten lacedämonischen Staats in Griechenland.

Lâcher, loß lassen, gehn lassen, fallen lassen.
Lâcheté, f. die Niederträchtigkeit.
Laid, e, häßlich.
Laine, f. die Wolle.
Laisser, lassen. 2) hinterlassen, zurüklassen.
Lait, m. die Milch.
Laitière, f. die Milchfrau, die Milch herumträgt.
Lambeau, m. der Lappe, Lumpe, zerrissenes Stück.
Lamenter, bejammern. se lamenter jammern, wehklagen
Lampe, f. die Lampe.
Langage, m. die Sprache, Rede.
Lancer, werfen, schießen, schleudern.
Langue, f. die Zunge.
Languir, schmachten, verschmachten.
Lanterne, f. die Laterne.
Lapin, m. das Kaninchen.
Lapon, m. der Lappe, Lappländer.
Laponie, f. Lappland.
Laquais, m. der Lakei, der Bediente.
La quelle, welche. f. von le quel.
Lard, m. das Speck.
Large, breit, weit.
Larme, f. die Thräne.
Las, lasse, müde.
Lasser, ermüden. se lasser, müde werden.
Lassitude, f. die Müdigkeit.
Latte, f. eine Latte (am Dach).
Laurier, m. der Lorbeerbaum.
Laver, waschen. se laver, sich baden.
Le 1) Artikel, m. der. 2) Akkus. des Pronom. m. ihn, es.
Lêcher, lekken, ablekken.
Leçon, f. die Lektion, die Unterweisung.
Lecture, f. die Lesung.
Légataire, m. dem etwas im Testament vermacht worden, der Erbe.
Léger, ère, leicht (am Gewicht). 2) hurtig, fix.
Légérement, leicht, behend. unbedachtsam.
Légéreté, f. Leichtigkeit, Behendigkeit.
Légion, die Legion, ein römisches Regiment, das in den spätern Zeiten aus 6000 Mann und darüber bestand.
Législateur, m. der Gesetzgeber.
Légitime, rechtmäßig.
Légitimement, auf eine rechtmäßige Art.
Léguer, legiren, durch ein Testament vermachen.
Légume, Hülsenfrucht.
Lendemain, m. der folgende Tag.
Leonidas, Leonidas, König von Sparta.
Leste, hurtig, munter.
Lettre, 1) der Buchstabe. 2) der Brief. 3) im Plur. die Wissenschaften, die Gelehrsamkeit.
Leur, 1) Dativ. des Pronom. person. von il und elle, ihnen. 2) Pronom. possessif. ihr, ihre.
Lever, heben, aufheben.

lever des recrues, Soldaten werben.
se Lever, aufstehn.
Lever, S. m. E. das Aufstehen aus dem Bette. b. 2) das Aufgehen der Sonne.
Lèvre, f. die Lippe.
Liaison, f. die Verbindung. b. 2) die Vertraulichkeit.
Libéral, freigebig.
Libéralité, f. die Freigebigkeit.
Liberté, f. die Freiheit.
Licentié, m. der Licentiat, eine akademische Würde.
Lien, m. das Band, alles womit etwas gebunden wird.
Lier, binden, verbinden.
Lierre, m. Epheu.
Lieu, m. (pl. lienx) der Ort, die Gegend. 2) Stelle. au lieu de, anstatt. 3) Gelegenheit, Anlaß. donner lieu, Anlaß geben.
Lieue, f. eine Meile.
Lieutenance, die Lieutenantsstelle.
Lièvre, m. der Hase.
Ligne, f. die Linie.
Lime, f. die Feile.
Lin, m. Lein, Flachs.
Linge, m. Leinwand, leinen Zeug, Wäsche.
Linotte, f. der Hänfling.
Lion, m. der Löwe.
Lionne, f. die Löwin.
Liqueurs, f. gebrannte Wasser.
Lire, lesen. lis, lis.
Lit, m. das Bett.
Littéral, buchstäblich.
Livre, m. das Buch.
Livre, f. das Pfund. 2) eine gewisse Summe Geldes. a) in Frankreich, ein Livre, ohngefähr 6 gute Groschen. b) in Engelland, ein Pfund Sterling, ohngefähr 6 Rthlr.
Livrer, liefern, überliefern. se livrer à qch. sich einer Sache ergeben, oder überlassen.
Loge, das Kämmerchen, die Zelle.
Logement, m. die Wohnung.
Loger, wohnen. 2) jemanden logiren, beherbergen.
Logis, m. das Logis, die Wohnung.
Loi, f. das Gesetz.
Loin, fern, weit enfernt, plus loin, weiter. de loin, von weitem.
Lointain, e, entlegen, weit entfernt.
Loisir, m. die Muße.
Lombard, m. ein Leihhaus.
Londres, London, die Hauptstadt von England.
Long, gue, lang.
Long-tems, lange Zeit.
Longueur, f. die Länge.
Lord, der Lord, einer vom hohen englischen Adel.
Louange, f. das Lob.
Louche, schielend, übersichtig.
Louer, loben.
Louis, Ludwig. 2) un Louis, ein Louisd'or.
Loup, m. der Wolf.
Lourd, e, schwer, plump.
Lors, damals. dès-lors, von da an.
Lorsque, als, wenn.
Lot, m. das Loos.
Lu, gelesen. P. von lire.

Luci-

Lucifer, m. Lucifer, der Morgenstern.
Lugubre, traurig, kläglich.
Lui, 1) er. 2) ihm.
Lui-même, er selbst.
Luisant, leuchtend, hell.
Lumière, f. das Licht. 2) besonders im Plur. Einsicht.
Lumineux, se, leuchtend.
Lune, f. der Mond.
Lunette, f. Brillenglas.
Lybie, richtiger Libye, Libyen, ein Land in Afrika.
Lycomede, Lykomedes, König von der Insel Scyros.
Lydie, Lydien, ein Land in Kleinasien.
Lyre, f. die Leyer.

M.

Ma, mein. f. von mon.
Macédoine, f. Macedonien, eine Provinz von Griechenland.
Mâcher, kauen.
Machinalement, maschienenmäßig.
Machine, f. die Maschiene.
Machoire, f. der Kinnbakken.
Mage, m. der Magier, Persische Priester und Gelehrte.
Magie, f. die Magie, Zauberkunst.
Magistrat, m. die Magistratsperson.
Magnificence, f. die Pracht.
Magnifique, prächtig.
Magnifiquement, prächtig.
Mai, m. der Monat Mai.
Maille, f. die Masche.
Main, f. die Hand.
Maintenant, jezt, gegenwärtig.
Maintenir, erhalten, schützen. se maintenir, sich (in einer Lage) behaupten, sich worin erhalten.
Mais, aber.
Maison, E. das Haus. 2) die Haushaltung.
Maître, m. der Meister, der Herr, Gebieter. le petit-maître, der Stutzer.
Maitresse, f. die Gebieterin.
Maîtriser, beherrschen, gebieten.
Majesté, m. die Majestät.
Mal, m. das Uebel. pl. les maux
Mal, Adv. schlecht, schlimm.
Malade, m. der Kranke.
Malade, krank.
Maladie, f. die Krankheit.
Mâle, m. das Männlein. 2) männlich.
Malgré, ohngeachtet, zum Troz.
Malheur, m. das Unglük.
Malheureusement, unglüklicher Weise.
Malheureux, euse, unglüklich.
Malice, f. die Bosheit.
Malin, gne, boshaft, bösartig.
Malpropreté, f. die Unreinlichkeit.
Manche, f. der Ermel.
Manchon, m. Muff.
Mander, E. befehlen. 2) melden, berichten.
Manger, essen.
Manie, f. die Tollheit.
Manifeste, offenbar.
Manoeuvre, m. ein Tagelöhner, ein Handlanger.
Manière, f. die Art. la manière de vivre, die Lebensart.
Manquer, fehlen, mangeln.

2) Man-

2) Mangel haben. 3) ermangeln lassen, unterlassen. 4) verfehlen.
Manteau, m. der Mantel.
Marais, m. der Morast.
Marauder, plündern.
Marbre, m. der Marmor.
Marc, m. ein Mark, ein Gewicht von 1/2 Pfund.
Marc-Aurele, Markus Aurelius, ein römischer Kaiser im zweiten Sekulum.
Marchand, m. der Kaufmann.
Marchandise, f. die Waare.
Marché, m. der Markt. à bon marché, wohlfeil.
Marche, f. der Marsch, Aufbruch, Reise.
Marcher, gehen, marschiren.
Maréchaussée, f. die Landreuter, oder öffentlichen Schaarwächter in Frankreich.
Mari, m. der Ehemann, Gemahl.
Mariage, f. die Heirath.
Marier, verheirathen, ausstatten. se marier, heirathen.
Marin, e, zur See gehörig. Chien marin, der Seehund.
Marin, m. der Seemann.
Marmotter, murmeln, brummen.
Marque, f. das Zeichen, Merkmal.
Marqué, ée, aufgezeichnet.
Marquer, merken, bezeichnen, anzeigen, bezeugen, bestimmen.
Marquis, m. ein Marquis, ein Theil des hohen Adels in Frankreich.
Marri, ie, betrübt.
Marron, m. die Kastanie.
Mars, Mars, der Kriegsgott. 2) der nach ihm benannte Planet Mars. 3) der Monat März.
Marteau, m. der Hammer.
Martinique, Martinike, eine westindische Insel.
Massacrer, ermorden.
Masse, die Masse, das Ganze.
Matelot, m. der Matrose.
Matériaux, pl. m. die Materialien.
Matière, f. die Materie, der Stoff.
Matin, m. der Morgen au matin, früh Morgens.
Matin, (Adv.) früh.
Matinée, f. die Morgenzeit.
Matineux, euse, der früh aufsteht, früh aufwacht.
Maudire, verwünschen, verfluchen.
Maudit, e, verwünscht, verflucht.
Mauvais, e, schlimm, böse, schlecht, übel.
Me, mich. 2) mir. (Acc. u. Dat. von je ich.)
Méchant, e, bös, schlimm, bosshaft, gottlos.
se Mécomter, sich verrechnen.
Mécontent, e, misvergnügt.
Medaillon, m. die Medaille. Schaumünze.
Médecin, m. der Arzt.
Médecine, f. die Arzneikunde, Heilkunst.
Médiocre, mittelmäßig.
Médiocrité, f. die Mittelmäßigkeit.

Meil-

Meilleur, beſſer. — le meilleur, der beſte, das beſte.
Mélancolie, f. die Melancholie, Schwermut.
Mélancolique, melancholiſch, ſchwermüthig.
Mélange, m. die Miſchung.
Mêler, vermiſchen, vermengen.
Mélon, m. die Melone.
Mélonnière, f. das Melonenbeet.
Membre, m. E. das Glied. 2) das Mitglied.
Même, ſelbſt. moi-même, ich ſelber. lui-même, er ſelbſt. elle-même, ſie ſelbſt. eux-mêmes, ſie ſelbſt. 2) ſogar, ſelbſt. 3) le même, la même, eben derſelbe, eben dieſelbe.
Mémoire, f. das Gedächtniß. 2) Andenken.
Mémorable, merkwürdig.
Memphis, Memphis, die alte Hauptſtadt in Egypten.
Ménace, f. die Drohung.
Ménacer, drohen.
Mendier, betteln.
Ménélas, m. Menelaus, König von Sparta, Gemal der Helena.
Mener, führen, leiten.
Menſonge, m. die Lüge.
Mentir, lügen.
Menu, e, klein, gering. menus plaiſirs, kleine Ergötzungen, Taſchengeld.
Mépris, m. die Verachtung.
Mépriſer, verachten.
Mer, f. das Meer.
Merci, f. der Dank. dieu-merci, Gott ſei Dank. Grand-merci, großen Dank, habt Dank
Mercure, m. Merkurius, der Götterbothe; 2) der nach ihm benannte Planet Merkur.
Mère, f. die Mutter.
Méridional, e, mittäglich.
Mérite, m. das Verdienſt.
Mériter, verdienen.
Merveille, m. das Wunder. à merveille, vortreflich, unvergleichlich.
Merveilleuſement, wunderbarlich.
Merveilleux, euſe, wunderbar.
Meſure, f. das Maaß. à meſure que, nach dem Maaß, je nachdem. outre meſure, übermäßig.
Met, (il) 3 ſingl. Pr. von mettre.
Métal, S. m. Metall, Erzt.
Metaponte, Metapont, eine Stadt in Großgriechenland.
Métempſycoſe, f. die Seelenwanderung.
Méthode, f. die Methode, Verfahrungsart.
Méthone, Methone, eine Stadt in Thracien.
Métier, m. das Gewerbe, das Handwerk.
Mets, S. m. Gerichte, Speiſe.
Mettre, ſetzen, ſtellen, legen, hinſtellen, hinſetzen, anziehen, hineinſtecken. mettre au monde, au jour, gebären. mettre ordre à ſes affaires, ſeine Angelegenheiten in Ordnung bringen.
ſe Mettre (à faire qch.) anfangen

fangen etwas zu thun. se mettre contre qu. jemand angreifen.
Meuble, m. die Mobilien, Hausrath.
Meunier, m. Müller.
Meurtrier, m. der Mörder.
Meurtrir, E. ermorden, 2) braun und blau schlagen, verwunden.
Meut, 3 p. singl. Pr. von mouvoir, bewegen.
Microscope, m. Vergrößerungsglaß.
Midas, Midas, ein alter fabelhafter König von Phrygien.
Midi, m. der Mittag. 2) zwölf Uhr zu Mittage. après midi, Nachmittag.
Miel, m. der Honig.
Mien, nne, mein, e.
Mieux, m. besser. Tant mieux, desto besser. de notre mieux, so gut wir nur können.
Mignon, nne, Adj. artig, schön.
Milet, Milet, eine griechische Stadt in Kleinasien.
Milice, f. der Kriegsdienst.
Milieu, m. die Mitte. au milieu, in die Mitte, mitten unter.
Militaire, militarisch, zum Kriege oder Soldatenstand gehörig. Ecole militaire, die Kriegsschule.
Militaire, S. m. der Kriegsmann.
Mille, S. m. eine Meile.
Mille, tausend.
Millet, m. Hirse.
Million, m. die Million.
Mince, dünne, mager, gering.
Minerve, f. Minerva, Göttin der Weisheit.
Mineur, e, kleiner. Asie mineure, Klein Asien.
Ministère, m. der Dienst.
Ministre, m. überh. der Diener. Ministre de la religion, Priester. 2) ein Staatsbedienter, vornehmlich ein Minister.
Minos, Minos, König von Kreta, und nach seinem Tode der oberste Höllenrichter.
Minuit, m. Mitternacht.
Minute, f. die Minute.
Miracle, m. das Wunder.
Mirent, (ils) 3 pl. imperf. II, von mettre.
Mirmidon, m. der Mirmidonier, die Soldaten des Achilles.
Mis (je) - tu mis - il mit ich setzte, du setzest, er s.
Misérable, m. elend.
Misère, f. das Elend.
Mode, S. f. Mode, Art, Sitte.
Modèle, m. das Muster.
Modération, f. die Mäßigung.
Modeste, bescheiden, sittsam, ehrbar.
Modique, mittelmäßig, mäßig
Moëlle, f. das Mark.
Moeurs, f. pl. die Sitten, Lebensart.
Moi, ich, mich, mir. Chez moi, bey mir, in meinem Hause. C'est à moi, das gehört mir. Pour moi, was mich betrift.

Moindre, weniger, geringer. le moindre, der, das kleinste, geringste.
Moineau, m. der Sperling.
Moins, weniger, nicht so sehr. au moins, du moins, wenigstens, à moins que, wofern nicht, es sei denn daß
Mois, m. der Monat.
Moitié, f. die Hälfte.
Molle, weich. f. von mou.
Moment, m. der Augenblick.
Mon, ma, mein, meine.
Monarque, m. der Monarch.
Monceau, m. der Haufen.
Monde, m. E. die Welt. 2) die Menschen in der Welt. tout le monde, alle Welt, jedermann. beaucoup de monde, viele Leute.
Monnoie, f. die Münze.
Monſieur, m. der Herr. 2) als Anrede: mein Herr.
Monſtre, m. das Ungeheuer.
Montagne, f. der Berg. pl. das Gebirge.
Monter, steigen, besteigen, hinaufgehen. monter un cheval, reiten.
Montre, f. die Uhr.
Montrer, zeigen.
Monument, m. das Denkmal.
ſe Moquer de, auslachen, verhöhnen.
Moquant, spöttisch, hönend.
Morale, f. die Sittenlehre.
Morceau, m. ein Stück von etwas.
Morne, schwermüthig, finster.
Mors, m. das Gebiß.
Mort, f. der Tod.
Mort, m. der Todte.
Mort, e, todt.
Mortel, lle, 1) sterblich. 2) tödtlich.
Mortier, m. der Mörser.
Mortification, f. die Demüthigung.
Mot, m. das Wort. en un mot, mit einem Wort, kurz. un bon mot, ein witziger Einfall.
Motif, m. der Bewegungsgrund.
Mou, molle, weich.
Mouche, f. E. die Fliege, Mükke, 2) die Biene.
Moucheron, m. eine Mükke.
Mouiller, benetzen.
Moulin, S. m. Mühle, überhaupt, Trieb-Werk der Künstler und Handwerker, etwas zu bereiten.
Mourant, e, sterbend.
Mourir, sterben. Pr. je meurs, ich sterbe.
Mouſſe, f. das Moos.
Mouton, m. der Hammel.
Mouvement, m. die Bewegung.
* Mouvoir, bewegen.
Moyen, das Mittel. par le moyen, vermittelst.
Mugiſſement, m. E. das Brüllen. 2) das Brausen des Meers.
Muguet, m. das Maienblümchen.
Mulot, m. der Hamster.
Multiplier, vermehren. se multiplier, sich vermehren.
Multitude, f. die Menge.
Mur, m. die Mauer.
Muraille, m. die Mauer.

Murmure, m. das Murren.
Murmurer, murren.
Musc, S. m. Bisam.
Museau, m. die Schnauze.
Musicien, m. der Musikus oder Tonkünstler.
Musique, f. die Musik.
Myope, Adj. kurzsichtig, übersichtig.
Mystère, m. das Geheimnis.
Mystérieux, se, geheimnisvoll

N.

Nager, schwimmen.
Nageur, m. der Schwimmer.
Naïf, naïve, natürlich.
Naissance, f. die Geburt.
Naissant, was erst geboren wird le jour naissant, der anbrechende Tag.
* Naître, geboren werden.
Nâquis (je) ich ward geboren. Imperf. von naître.
Narcisse, m. die (Blume) Narcisse.
Natal, e, zur Geburt gehörig. pays natal, das Land wo man geboren ist, Vaterland.
Nation, f. die Nation, Volk.
Naturaliste, m. der Naturkündiger.
Nature, f. die Natur.
Naturel, lle, natürlich.
Naturel, S. m. das Naturel, die natürliche Anlage.
Naturellement, natürlicher Weise.
Naufrage, m. Schifbruch. faire naufrage, Schifbruch leiden.
Nausée, f. Ekel, das Aufstoßen zum Brechen.
Naval, e, zu Schiffe oder See gehörig. armée navale, Kriegsflotte.
Naviguer und Naviger, schiffen.
Navire, m. ein Seeschif.
Ne, nicht.
Né, geboren. P. von naître.
Néanmoins, nichts desto weniger, dennoch.
Nébuleux, se, nebelig étoile nébuleuse, ein Nebelstern.
Nécessaire, nothwendig, nöthig.
Nécessairement, nothwendiger Weise.
Nécessité, f. Nothwendigkeit, Noth, Bedürfnis.
Négligence, f. die Nachlässigkeit.
Négligent, nachlässig.
Négliger, vernachlässigen.
Négociation, f. Unterhandlung in Staatssachen.
Négociant, m. der Handelsmann, Kaufmann.
Négre, m. ein Neger, ein Schwarzer.
Négresse, f. die Negerin, Mohrin.
Neige, f. der Schnee.
Nenni, Nein.
Neptune, Neptun, der Gott des Meers bei den Griechen und Römern.
Nerf, m. die Nerve.
Neron, Nero, der 5te römische Kaiser.
Nerva, Nerva, einer von den ersten röm. Kaisern (noch im ersten Sekulum.)
Net, nett, sauber.
Neuf, neun.
Nez, m. die Nase.

Ni, noch ni-ni, weder — noch.
Niche, f. ein Streich oder Possen, den man jemand spielt.
Nid, m. das Nest.
Noble, edel.
Noblesse, f. der Adel, das Edle.
Noeud, m. der Knoten.
Noir, schwarz.
Nom, m. der Name.
Nombre, m. die Anzahl.
Nombreux, se, zahlreich.
Nommé, genannt.
Nommer, nennen. se nommer, heißen.
Non, nein. 2) nicht.
Nonobstant, ungeachtet.
Nord, m. Nord, mitternächtliche Weltgegend. 2) Nordwind.
Nos, pl. von Notre, unser.
Notre, unser.
Nôtre, le, la nôtre, der, die unsrige.
Nouer, knüpfen.
Nourrir, nähren, ernähren.
Nourrissant, nährend.
Nourriture, f. Nahrung, Nahrungsmittel.
Nous, wir. 2) uns.
Nouveau, (nouvel, vor einem Vokal.) nouvelle, neu.
Nouveau, Adv. neu. de nouveau, aufs neue.
Nouveauté, f. die Neuheit.
Nouvelle, f. Zeitung, Neuigkeit, Nachricht.
Nouvellement, neulich, unlängst.
Novembre, m. der Monat November.
Noviciat, m. das Noviciat, die Probezeit.
Noyer, ersäufen. se noyer, ertrinken.
Nu, nue, nakkend, bloß.
Nud, nakkend.
Nuire, schaden.
Nuisible, Adj. schädlich.
Nuit, f. die Nacht.
Nul, nulle, kein, keiner, keine, keines.
Nuque, f. das Genik, der Nakken.
Nymphe, f. die Nymphe.

O.

Obéir, gehorchen.
Objet, m. der Gegenstand.
Obligé, verpflichtet.
Obliger, verpflichten, verbinden, nöthigen.
Oblong, gue, länglicht.
Obscur, e, dunkel. d. 2) unberühmt, unedel.
Obscurcir, verdunkeln.
Observation, f. die Beobachtung.
Observatoire, m. das Observatorium, die Sternwarte.
Observer, beobachten, bemerken, betrachten.
Obstination, f. Hartnäkkigkeit, Eigensinn.
Obstiné, hartnäkkig, eigensinnig.
Obstiner, hartnäkkig machen, verstokken. s'obstiner, sich fest vornehmen, worauf bestehen.
* Obtenir, erhalten, erlangen.
Occasion, f. Gelegenheit. à l'occasion de qch. bei Gelegenheit von etwas.
Occasioner, veranlassen.
Occident, m. der Niedergang, Abend oder Gegend der

der Welt, wo die Sonne untergeht, Westen.
Occupation, f. die Beschäftigung.
Occupé, beschäftigt.
Occuper, einnehmen, inne haben.
Odeur, f. der Geruch, den eine Sache giebt.
Odorant, duftend.
Odorat, m. der Geruch, der Geruchssinn.
Oeil, m. (pl. les yeux) das Auge.
Oeuf, m. das Ei. Oeufs d'oie, Gänseeier.
Officier, m. der Bediente, Beamte. Officier de la cour, Hofbediente. 2) der Officier.
Offrande, f. Opfer, Gabe, die man opfert.
Offre, f. die Anerbietung.
* Offrir, darbieten, anbieten.
Oh! o! ei!
Oie, f. die Gans.
Oiseau, m. der Vogel.
Oisiveté, f. der Müßiggang.
Olivâtre, olivenfarbig, gelblich.
Olive, f. Olive, Frucht des Oehlbaums.
Olympe, 1) der Berg Olympus in Thessalien, auf dem sich die Götter versammleten. d. 2) der Himmel.
Olympiqne, Olympisch, zu Olympia in Griechenland.
Ombrageux, se, scheu.
Ombre, f. der Schatten.
On, man.
Once, f. eine Unze, (d. i. 2 Loth.)
Onde, f. die Welle.
Onéreux, se, lästig, beschwerlich.
Ongle, f. ein Nagel an den Händen oder Füßen.
Ont (ils) sie haben. 3. P. pl. pr. von avoir.
Onze, eilf.
Opaque, dunkel.
Opiniâtre, hartnäckig.
Opiniâtrément, hartnäckiger Weise.
Opiniâtreté, f. die Hartnäckigkeit.
Opinion, f. die Meinung.
Opposer, entgegensetzen. s'opposer, sich widersetzen.
Opprimer, unterdrücken.
Opulent, reich.
Or, m. das Gold. d'Or, von Gold, golden. l'âge d'or, das goldne Zeitalter.
Oracle, m. das Orakel. 2) der Orakelspruch.
Orage, m. der Sturm, das Ungewitter.
Orateur, m. der Redner.
Ordinaire, ordentlich, gewöhnlich. à l'ordinaire, gewöhnlicher Weise.
Ordinaire, S. m. das gewöhnliche Traktement, die gewöhnliche Mahlzeit.
Ordinairement, ordentlicher Weise, gemeiniglich.
Ordonner, verordnen, anordnen, befehlen.
Ordre, m. die Ordnung. 2) Anordnung, Verfügung, Anweisung, Befehl.
Ordure, f. Unflat, Koth, Mist.
Oreille, f. das Ohr.
Oreste, Orestes, Sohn des griech.

griech. Königs Agamemnon und vertrauter Freund des Pylades.
Organe, m. das Organ, das sinnliche Werkzeug.
Orient, m. Aufgang der Sonne, Morgen, oder Gegend der Welt, wo die Sonne aufgeht, Osten. 2) der Orient, das Morgenland.
Oriental, e, gegen Morgen gelegen, orientalisch. pl. les orientaux, die Morgenländer, die Völker des Orients.
Originaire, entsprossen, herstammend.
Origine, f. der Ursprung.
Orner, zieren, schmükken.
Orteil, S. m. Zehe am Fuß.
Os, m. der Knochen, das Bein.
Oser, dürfen, sich unterstehen, wagen.
Osiris, Osiris, der oberste Gott der alten Aegypter.
Oter, wegnehmen, weglegen, benehmen. s'ôter, sich entfernen.
Ou oder. ou-ou, entweder — oder.
Où, wo, wohin. d'où, woher, von wo.
Oublier, vergessen.
Oui, Ja.
Ouïe, f. das Gehör.
Ouïr, hören.
Ours, m. der Bär.
Outrager, schmähen, beleidigen.
Outre, außer.
Ouvert, offen. 2) offenherzig, freimüthig.
Ouvertement, offenbar.
Ouvrage, m. das Werk, die Arbeit.
Ouvrière, f. Arbeiterin. abeille ouvrière, Arbeitsbiene, Werkbiene.
* Ouvrir, öfnen, eröfnen.

P.

Page, m. der Page, Edelknabe.
Païen, m. der Heide.
Paille, f. das Stroh.
Pain, m. das Brod.
Paisible, friedlich.
Paix, f. der Friede.
Palais, m. der Pallast.
Palais, der Gaumen.
Palpiter, zappeln, zukken.
Pampre, m. das Weinlaub.
Pan, m. die Wand, Seite. à six pans, sechsekkigt.
Panaris, S. m. Nagelgeschwür an den Fingern, Wurm am Finger.
Panier, m. der Korb. d. 2) der Bienenkorb.
Panneau, m. das Garn, Netz, Spinngewebe.
Pantoufle, f. der Pantoffel.
Paon oder Pan, m. der Pfau.
Papa, m. Papa.
Pape, m. der Pabst.
Paphlagonie, Paphlagonien, eine Landschaft in Kleinasien.
Papier, m. das Papier.
Papille, f. eine kleine Warze.
Par, Präposit. gewöhnlich durch. Zuweilen, bei, mit, zu, aus, in, während, vermöge, wegen, u. s. w. par heure, stündlich. par jour, täg-

täglich. par tout, überall, allenthalben. par-là, dadurch. par devant, in Gegenwart.
Parceque, weil.
Parchemin, m. das Pergament.
Parcourir, durchlaufen.
Pardon, m. die Vergebung.
Pardonner, vergeben.
Pareil, lle, ähnlich, gleich.
Parein, m. der Pate, Taufzeuge.
Parent, der Verwandte. pl. die Eltern.
Parenté, f. die Verwandtschaft.
Parer, schmükken.
Parfait, e. vollkommen.
Parfaitement, vollkommen.
Parfum, m. der Wohlgeruch, wolriechende Sachen, Balsam.
Parfumeur, m. der Salbenhändler.
Paris, Paris, ein trojanischer Prinz, Sohn des Priamus, und Verführer der Helena.
Paris, Paris, die Hauptstadt von Frankreich.
Parlement, m. das Parlament. 1) in Frankreich ein gewisses Obergericht in den Provinzen. 2) in England die Versammlung der Reichsstände.
Parler, sprechen, sagen.
Parmi, unter.
Paroisse, f. das Kirchspiel, die Pfarre.
Paroître, scheinen, erscheinen.
Parole, f. das Wort, die Rede, das Versprechen. dégager sa parole, sein Versprechen erfüllen.
Paros, Paros, eine Insel im ägäischen Meere.
Parricide, m. E. der Vatermörder. 2) Mörder eines nahen Verwandten.
Parsemer, besäen, bestreuen.
Part, m. der Theil. 2) die Seite. 3) à part, besonders, für sich.
Partage, m. die Theilung.
Partager, theilen.
Parti, m. die Partei.
Particulariser, umständlich erzählen.
Particulier, m. der Privatmann.
Particulier, ère, besonders.
Particulièrement, besonders, vorzüglich.
Partie, f. der Theil. en partie, zum Theil. 2) die Partie beim Spiel.
Partir, reisen, abreisen, abschiffen. 2) herkommen von etwas, herrühren.
Parvenir, gelangen zu etwas, kommen, erreichen.
Pas, nicht.
Pas, m. der Schritt.
Passage, f. der Weg, Gang zu etwas, Durchzug, Durchmarsch.
Passé, vergangen.
Passer, passiren, gehen, vorbeigehen, durchgehen, hindurchgehen, durchmarschieren, durchwandern, übergehen, hinübergehen. 2) vergehen, aufhören. 3) durch-

durchgehen lassen, durchseigen, durchsieben, durchziehen, umbinden. 4) zubringen, hinbringen (die Zeit). 5) übersetzen (über einen Fluß). 6) für etwas gehalten werden.
se Passer, vergehen. 2) se passer de qch. etwas entbehren können. 3) se passer à qch. sich mit etwas begnügen.
Passion, f. die Leidenschaft.
Pasteur, m. der Hirte. 2) der Pfarrer, Prediger.
Paternel, lle, väterlich.
Patience, f. die Geduld.
Patient, geduldig.
Patrie, f. das Vaterland.
Patrocle, Patrokles, Freund des Achilles.
Patte, f. die Pfote.
*Pâ*turage, m. die Weide.
*P*aume, S. f. die flache, hole Hand.
*P*aupière, f. das Augenlied.
*P*auvre, arm.
*P*auvreté, f. die Armuth.
*P*avillon, m. das Lusthaus.
*P*ayer, bezahlen.
*P*ays, m. das Land, die Gegend, das Vaterland.
*P*aysan, m. der Bauer.
*P*eau, f. die Haut.
*P*êche, f. der Fischfang.
*P*êcheur, m. der Fischer.
*P*écore, f. das Vieh.
* *P*eindre, mahlen.
*P*eine, f. die Mühe, Mühseligkeit, Pein, Bekümmerniß, Verdruß. on a peine à croire, man kann es kaum glauben.
à *P*eine, kaum.
*P*eintre m. der Maler.
*P*elée, Peleus, des Achilles Vater.
*P*elias, Pelias, ein alter griechischer König.
*P*enchant, m. der Hang, Abhang. 2) die Neigung. — sur le penchant d'une colline, auf dem Abhange eines Hügels.
*P*encher, hangen, abschüßig sein. faire pencher, schwanken machen.
*P*endant, während.
*P*endant, e, hängend.
*P*endre, hängen.
*P*énétrant, e, durchdringend. un froid très pénétrant, eine schneidende Kälte.
*P*énétration, f. Scharfsinn, Scharfsichtigkeit.
*P*énétrer, durchdringen.
*P*ensée, f. der Gedanke.
*P*enser, denken.
*P*ension, f. eine Pension, ein jährliches Gnadengehalt.
*P*erçant, e, scharf, durchdringend.
*P*ercer, durchbohren.
*P*erche, f. die Stange.
*P*ercher, (von Vögeln) auffliegen, sich setzen.
perdre, verlieren, verderben, ruiniren, ins Unglück stürzen. perdre la vie, sterben. perdre la raison, la tête,* unsinnig werden.
père, f. der Vater.

Perfectionner, vervollkommnen.
Perfide, treulos.
Péricles, Perikles, ein berühmter athenischer Staatsmann.
Peril, m. die Gefahr.
Pérille, Perillus, ein alter Künstler.
Périr, verloren gehen, umkommen. le vaisseau est péri, das Schiff ist untergegangen.
• Permettre, erlauben.
Permission, f. die Erlaubniß.
Perpétuel, lle, beständig.
Perpétuellement, beständig.
Perpétuer, immerwährend machen, verewigen.
Perroquet, m. der Papagei.
Perse, f. Persien, ein Königreich in Asien.
Perse, m. ein Perser.
Persécuter, verfolgen.
Persévérance, f. die Beharrlichkeit.
Personnage, m. die Person.
Personne, niemand.
Personne, f. die Person.
Perte, f. der Verlust.
Pertinax, Pertinax, ein römischer Kaiser im zweiten Sekulum.
Persuader, überreden.
Pervertir, verkehren, verführen, verderben. se pervertir, sich verschlimmern.
Pésant, e, schwer. d. 2) träge.
Pésanteur, f. die Schwere, das Gewicht.
Péser, wiegen, schwer, gewichtig sein. d. 2) beschwerlich sein.
Petit, e, klein. petits enfans, die Kindeskinder. le Petit maître, der Stutzer. les Petits, die Brut, die Jungen.
Petitesse, f. die Kleinheit.
Pétrir, kneten.
Peu, wenig. peu à peu, nach und nach. à peuprès, ohngefähr beinahe.
Peuplé, ée, bevölkert.
Peuple, m. das Volk.
Peuplier, m. der Pappelbaum.
Peur, f. die Furcht. de peur, aus Furcht.
Peut, 3. singl. Praes. von pouvoir.
Peut-être, vielleicht.
Phalaris, Phalaris, Tyrann von Agrigent.
Phénix, m. der fabelhafte Vogel Phönix.
Phénomène, m. die Erscheinung.
Philippe, Philippus, König von Macedonien.
Philippe II, Philipp II, König von Spanien.
Philosophe, m. der Philosoph.
Phrygie, Phrygien, ein Land in Kleinasien.
Phthisie, f. die Schwindsucht.
Pie, f. die Elster.
Pièce, f. das Stück, jeder abgesonderter Theil eines Ganzen. 2) ein Zimmer.
Pied, m. der Fuß. à pied, zu Fuß. sur ce pied, auf diese Art, auf diesen Fuß.

Piége, m. die Schlinge, Falle, Fallstrick. tomber dans un piége, in eine Schlinge fallen.
Pierre, m. Peter.
Pierre, f. der Stein.
Piété, f. Frömmigkeit. 2) Ehrfurcht gegen Eltern.
Pieux, se, fromm, gottesfürchtig.
Pile, f. der Brückenpfeifer.
Piler, stampfen.
Pilier, m. der Pfeiler.
Piller, rauben, plündern.
Pilote, m. der Steuermann.
Pilule, f. die Pille.
Pinson, m. der Finke.
Piquer, stechen. d. 2) reitzen, erbittern, erzürnen, verdrießen. se piquer, sich einer Sache befleißigen, eine Ehre in etwas suchen, sich einbilden.
Piquûre, f. der Stich.
Pirate, m. der Seeräuber.
Pirrha, Pyrrha, Deukalions Gemahlin.
Piste, f. die Spur, der Fußtapfe. suivre à la piste, auf der Spur nachgehn.
Pistole, f. eine Pistole, eine Münze, fünf Thaler an Werth.
Pistolet, m. die Pistole, ein Schießgewehr.
Pithie, Pythia, die Priesterin, ein Orakel des Delphischen Apollo.
Place, f. der Platz, Ort, Raum.
Placer, stellen, setzen, legen an einen Ort.
Plaideur, m. der einen Proceß führt.
Plaie, f. die Wunde.
* Plaindre, klagen, beklagen. se plaindre, sich beklagen, sich beschweren.
Plaine, f. die Ebene, Fläche.
Plainte, f. die Klage.
* Plaire, gefallen, angenehm seyn, belieben. se plaire, seine Lust oder Gefallen haben, sich belustigen gern haben, gern thun. se plaire dans un pays, sich gern in einem Lande aufhalten.
Plaisant, e, lustig, anmuthig, spaßhaft. un mauvais plaisant, ein Spaßmacher.
Plaisanter, spaßen scherzen.
Plaisir, m. das Vergnügen.
Plancher, m. die Decke eines Zimmers.
Planète, f. ein Planet.
Plante, f. die Pflanze.
Planter, pflanzen.
Plat, e, flach, platt.
Plat, m. die Schüssel.
Plein, e, voll. la lune est pleine, es ist Vollmond. plein-midi, der hohe Mittag.
Pleurer, weinen.
Pleurs, pl. m. die Thränen.
* Pleuvoir, regnen.
Plier, falten, in Falten legen. 2) beugen und als verbum neutrum, sich biegen, sich schmiegen.
Plonger, eintauchen, hineinsenken, versenken.
Plumage, m. das Gefieder, die Federn.

plumassier, m. der Federschmükker, Federhändler.
plume, f. die Feder.
plûpart, f. der größte Theil.
plus, mehr. Wenn es vor einem Adjektiv ohne den Artikel le, la steht, zeigt es den Comparativ an, z. B. plus grand, größer. Mit dem Artikel le und la zeigt es den Superlativ an. non plus, auch nicht, 2) eben so wenig als.
plusieurs, pl. viele, verschiedne, mehrere.
pluton, Pluto, der Gott der Unterwelt.
plutôt, eher, vielmehr, lieber.
poche, f. die Tasche.
poësie, f. die Dichtkunst. 2) ein Gedicht.
poëte, m. der Dichter.
poids, m. das Gewicht, die Schwere, die Last.
poignard, m. der Dolch, ein spitziges Gewehr.
poignarder, tödten, ermorden.
poil, m. das Haar.
poing, m. die Faust.
point, m. der Punkt. sur le point, auf dem Punkt. im Begrif. au point, dermaßen, so weit.
point, Adv. nicht. 2) wenn de darauf folgt: kein.
pointe, f. die Spitze. 2) übh. der äußerste Theil eines Dinges. la pointe du jour, der Anbruch des Tages. sur la pointe des pieds, auf den Zehen.
pointu, spitzig, gespitzt.
poison, m. das Gift.
poisson, m. der Fisch.
poitrine, f. die Brust.
politesse, f. Höflichkeit, Artigkeit.
polycrate, Polykrates, Tyrann von Samos.
polyxène, Polyxena, Tochter des Trojanischen Königs Priamus.
pomme, f. der Apfel. 2) der Knopf, oder kugelförmige Zierrath. la pomme du convercle, der Dekkelknopf.
pompe, f. der Pomp, das Gepränge.
pompée, Pompejus, ein berühmter Römischer General.
pondre, Eier legen.
pont, m. die Brücke.
populace, f. der Pöbel.
porc, m. das Schwein.
port, m. der Hafen.
port, m. Art den Leib zu tragen, Leibesgestalt, körperlicher Anstand.
porte, f. das Thor, die Thüre.
portée, f. E. das Tragen, die Weite, soweit ein Gewehr trägt oder reicht. d. 2) Vermögen, Fähigkeit, Tüchtigkeit. mettre qu. à portée, einen in den Stand setzen.
porter, tragen, führen, bringen, mit sich bringen, anbringen, beibringen. porter des secours, Hülfe leisten. porter une sentence, eine Sentenz fällen.

se porter, sich befinden, bien, sich wohl befinden.
portier, m. der Thürhüter.
portion, f. der Theil, Antheil.
poser, setzen, legen, stellen.
posséder, besitzen.
possession, f. der Besitz.
possible, möglich.
postérité, f. die Nachkommenschaft, die Nachwelt.
postiche, falsch angesetzt. barbe postiche, ein falscher Bart.
posture, f. die Positur, Gebärde.
pot, m. der Topf.
potion, f. der Arzneytrank.
pouce, m. der Daumen. 2) die Breite des Daums, ein Zoll am Maaßstabe.
poudre, f. Staub. 2) Pulver. poudre à canon, Schießpulver.
poulain, m. das Füllen.
poulet, m. ein junges Huhn, Küchlein.
pouls, m. der Puls.
poupée, f. die Puppe.
pour, Präposit. heißt vornehmlich: für. Beim Infinitiv um zu. — Ueberdies öfters: wegen, in Ansehung, was anlangt u. s. w. pour moi, was mich betrift.
pourpre, f. Purpur.
pourquoi, warum. c'est pourquoi, darum, deswegen.
pourri, verfault.
pourriture, f. die Fäulniß.
poursuite, f. die Verfolgung.
pourvoir, für etwas sorgen, versorgen.
pourvûque, wenn nur, wenn anders, wenn.
pousser, stoßen, treiben. pousser des soupirs, seufzen. pousser un grand cri, ein groß Geschrei erheben. pousser à bout, aufs äußerste treiben.
poussière, f. der Staub.
poutre, f. der Balken.
pouvoir, m. die Macht, Gewalt, das Ansehn.
* pouvoir, können. je puis, je peus oder je peux, tu peus, il peut, nous pouvons, vous pouvez, ils peuvent, ich kann, du kannst u. s. w. Je pus, ich konnte. Je pourrai, ich werde können.
prairie, f. die Wiese.
pratiquer, üben, ausüben. 2) in einem Orte etwas anbringen.
pré, m. die Wiese.
précaution, f. die Vorsicht.
précédent, e, vorig, vorhergehend.
précéder, vorhergehen, vorangehen.
précepteur, m. der Lehrer.
prêcher, predigen, vorpredigen.
précieux, euse, kostbar, theuer.
précipice, m. der Abgrund.
précipitamment, übereilt.
précipitation, f. Uebereilung. 2) Heftigkeit.
précipiter, hinabstürzen.

Précisément, genau.
Précision, f. die Bestimmtheit.
Prédilection, f. Vorliebe, vorzügliche Liebe.
Prédire, vorhersagen.
Préférablement, vor andern, vorzüglich.
Préférer, vorziehen.
Premier, ère, der erste.
Prendre, nehmen; fassen, anfassen, greifen, abnehmen, entreißen, ergreifen, einnehmen, erobern, gefangen nehmen, annehmen. it. auslegen, wofür halten. prendre soin, Sorge tragen. prendre l'air, frische Luft schöpfen. prendre garde, in Acht nehmen. le feu a pris, es ist Feuer ausgekommen.
Préparatif, m. die Zubereitung.
Préparer, bereiten, vorbereiten. se préparer au combat, sich zum Streit rüsten.
Près, nahe, nahe bei, bei, an, neben. 2) beinahe, ohngefähr. à peu près, fast, ohngefähr.
Présage, f. die Vorbedeutung.
Prescrire, vorschreiben.
Préséance, f. der Vorrang.
Présence, f. die Gegenwart.
Présent, gegenwärtig.
à Présent, itzt, voritzt.
Présent, m. das Geschenk.
Présenter, darstellen, darreichen. se présenter, sich darstellen, sich zeigen.
Préserver, bewahren.
Président, m. der Präsident.
Présider, präsidiren, den Vorsitz haben.
Présomptueux, euse, hochmüthig, eingebildet.
Presque, fast, beinahe.
Pressant, e, dringend, drükkend.
Presser, drängen, drücken, pressen.
Prêt, bereit, fertig, im Begriff etwas zu thun.
Prétendre, begehren, verlangen, Anspruch machen, 2) behaupten.
Prétendu, vermeint, vorgeblich.
Prêter, leihen, ausleihen. 2) geben, verleihen. prêter serment, einen Eid ablegen. se prêter à qch. sich wozu bequemen.
Préteur, der Prätor, eine hohe obrigkeitliche Würde bei den alten Römern, zunächst nach dem Konsul.
Prêtre, m. der Priester.
Prêtresse, f. die Priesterin.
Preuve, f. die Probe, der Beweis.
Prévenir, vorkommen, zuvorkommen. 2) vorhersagen.
Prexaspe, Prexaspes, ein Vertrauter des Persischen Königs Kambyses.
Priam, Priamus, König von Troja.
Prier, bitten.
Prière, f. die Bitte, das Gebet.

Prince,

Prince, m. der Prinz, der Fürst.
Princesse, f. die Prinzessin.
Principal, das Vornehmste, Wichtigste, Hauptsächlichste. Planéte principale, Hauptplanet.
Principalement, vorzüglich, vornehmlich.
Principe, m. der Grundsatz, Lehrsatz.
Printems, m. der Frühling.
Pris, genommen. P. von prendre.
Prise, f. die Eroberung.
Prison, f. das Gefängniß. la prison publique, das Staatsgefängniß.
Prisonnier, der Gefangne.
Priver, berauben.
Privilège, m. das Privilegium, Vorrecht.
Prix, m. der Preis.
Probe, Probus, ein römischer Kaiser im dritten Sekulum.
Probité, f. die Rechtschaffenheit.
Procès, m. der Proceß.
Prochain, m. der Nächste.
Prochain, e, nahe, nahe gelegen, nächst.
Proche, nahe.
Proclamer, ausrufen.
Procurer, erwerben, verschaffen, zuwege bringen.
Prodigalité, f. die Verschwendung.
Prodige, m. das Wunder.
Prodigieusement, auf eine wunderbare Weise.
Prodigieux, euse, wunderbar, erstaunlich.
Prodigue, m. der Verschwender.
Production, f. die Zucht.
Produire, hervorbringen, se produire, sich äußern.
Produit, m. das Produkt. was eine Arbeit einträgt, der Betrag, Gewinnst.
Profession, f. das Gewerbe.
Profit, m. der Gewinnst.
Profiter, Nuzen ziehen, benutzen.
Profond, e, tief.
Progrès, m. der Fortschritt.
Proie, f. der Raub, die Beute.
Projet, m. das Projekt, der Vorsatz, die Absicht.
Prolonger, verlängern.
Promener, herumführen, herumfahren, herumrollen. se Promener, spatzierengehen.
Promesse, f. das Versprechen.
Prométhée, Prometheus, der Schöpfer der Menschen nach der Mythologie.
* Promettre, versprechen.
Promptement, eilends, straks, sogleich.
Prompt und promt, behend, hurtig. 2) willig, bereit.
Promptitude, f. die Geschwindigkeit, Hurtigkeit, Behendigkeit. 2) Willigkeit, Geneigtheit.
Prononcer, aussprechen. 2) ein Urtheil fällen.
Prophète, m. der Prophet.
Propolis, f. Bienenkütt. Stopfwachs.
Proportion, f. das Verhältniß. à proportion, nach Verhältniß.

Propor-

*Pr*oportionné, ée, verhältnißmäßig, angemessen.
*Pr*opos, m. die Rede. à propos, zu gelegener Zeit, füglich, dienlich zur Sache. juger à propos, für rathsam halten.
*Pr*oposer, vortragen, antragen, arbeiten.
*Pr*oposition, f. der Vorschlag, das Anerbieten.
*Pr*opre, eigen. 2) reinlich, sauber.
*Pr*oprement, eigentlich.
*Pr*ospérer, glüklich sein, Glück haben, gedeihen.
se *Pr*osterner, vor einem niederfallen.
*Pr*otecteur, m. der Beschützer.
*Pr*otéger, beschützen.
*Pr*otester, betheuren, versichern.
*Pr*ouver, beweisen, erweisen.
*Pr*overbe, m. das Sprüchwort.
Proverbial, e, sprüchwörtlich.
*Pr*ovidence, f. die göttliche Vorsehung.
*Pr*ovince, f. die Provinz.
*Pr*ovision, f. der Vorrath an Lebensmitteln u. s. w.
*Pr*ovoquer, reitzen.
*Pr*udence, f. die Klugheit.
Prudent, e, klug.
*Pt*olemée, Ptolemäus, König von Aegypten.
*P*ublic, que, öffentlich.
*P*ublier, verkündigen, bekannt machen, ausbreiten.
*P*ubliquement, öffentlich, vor allem Volk.
*P*uis, hernach, darauf.
*P*uisque, weil.
*P*uissance, f. die Macht.
*P*uissant, e, mächtig.
*P*unir, strafen, bestrafen.
*P*unition, f. die Bestrafung, Strafe.
*P*ur, e, rein, lauter.
*P*us (je) ich konnte, tu pus, il put, nous pûmes, vous pûtes, ils purent, du konntest, er konnte, u. s. w. von pouvoir, können.
*P*ylade, Pylades, ein griechischer Prinz.
*P*yrrha, Pyrrha.
*P*yrrhus, Pyrrhus, König von Epirus.
*P*ythagoras, Pythagoras, ein berühmter alter Philosoph.

Q.

Quadrupède, m. vierfüßig, das vierfüßige Thier.
Qualité, f. die Eigenschaft.
Quand, wann, als, da.
Quant, was betrift, was anlangt, anlangend, betreffend, in Ansehung.
Quantité, f. die Menge, die Quantität.
Quarante, vierzig.
Quarré, m das Viereck.
Quarré, ée, viereckigt.
Quartier, m. das Viertel. quartier de la lune, Mondsviertel.
Quatorze, vierzehn.
Quatre, vier.
Quatre-vingt, achtzig. quatre vingt dix, neunzig.
Quatrième, der vierte.
Que, 1) Akkusat. des Pronom.

nom. qui, sowol im sing. als plur. welchen, den, welche, die, welches, was, welche, die. ce que, was. 2) Conjunktion: a) daß. b) als. 3) wie, ach! wie! — que-ne? warum nicht? —
Quel, lle, welcher, welche, welches.
Quelque, einig, etlich, irgend ein. 2) was für — auch, wie — auch, so sehr — auch.
Quelque chose, etwas.
Quelquefois, zuweilen.
Querelle, f. der Streit, Zank, Hader. Prendre querelle avec qu. in Zwist oder Streit mit jemand gerathen.
Question, f. die Frage.
Queue, f. der Schwanz der Thiere.
Qui, welcher, welche, welches. 2) wer.
Quiconque, wer es auch sei, wer nur, ein ieder der.
Quinze, funfzehn.
Quitte, quitt, frei, los.
Quitter, verlassen.
Quoi, was. de quoi, wovon, womit u. s. w. en quoi, worin, à quoi, wozu.
Quoique, obgleich, obwol, obschon.

R.

Race, f. Geschlecht, Menschenart.
Racheter, wiederkaufen. 2) ersetzen.
Raconter, erzälen.
se Racquitter, wieder gewinnen, sich von einer Schuld losspielen.
Railleur, höhnisch. spöttisch. un air railleur, eine höhnische Miene.
Raisin, m. Weinbeere. la grappe de raisin, die Weintraube.
Raison, f die Vernunft. 2) der Grund, die Ursache. 3) Recht. avoir raison, Recht haben.
Raisonnable, vernünftig. 2) gehörig, ziemlich.
Rallumer, wieder anzünden.
Ramage, m. Waldgesang der Vögel.
Ramassé, untersetzt, dick.
Ramasser, sammlen, zusammen sammlen, aufraffen.
Rame, f. das Ruder.
Rameau, m. der Zweig.
Ramener, zurückführen.
Ramer, rudern.
Rang, m. der Rang, die Würde.
Ranger, ordnen, in Ordnung stellen.
Ranimer, wieder beleben, aufmuntern.
Rapeller, wiederrufen, zurückrufen. d. 2) erinnern, in die Gedanken bringen. 3) zurück bringen.
Rapide, schnell.
Rapidité, f. die Schnelligkeit, schneller Lauf.
Rapiéceter, flikken.
Rapport, m. Bericht, Zeugnis. 2) Beziehung, Verhältnis. par rapport à qch. in Ansehung, in Rüksicht u. s. w.

Rap-

Rapporter, wiederbringen, 2) erzälen. 3) jährlich eintragen, einbringen.
se Rapporter, entsprechen, gemäß sein, ähnlich sein.
Rapprocher, nähern. se rapprocher, sich wieder nähern.
Rare, selten.
Rarement, selten.
Rareté, f. die Seltenheit.
Rasade, f. ein voll eingeschenktes Glas.
Raser, rasieren, balbieren.
Rassassier, sättigen.
Rassurer, die Furcht benehmen, Herz machen, Muth einsprechen. se rassurer, sich ermannen, wieder Herz fassen.
Rauque, heiser.
Ravage, m. die Verwüstung.
Rave, f. die Rübe.
Ravi, hingerissen, entzükt.
Ravissant, entzükkend.
Ravisseur, m. der Räuber.
Ravoir, wieder haben, wieder bekommen.
Rayon, m. der Strahl. 2) eine Honigscheibe, Honigwabe.
Rayonnant, strahlend.
Rebuter, verächtlich abweisen.
Récent, frisch.
Recette, f. das Recept.
* Recevoir, bekommen, empfangen, annehmen, aufnehmen.
Réchaud, m. die Kohlpfanne, das Kohlbekken.
Recherche, f. Nachsuchung, Nachspürung.
Rechercher, fleißig suchen, um jemandes Gunst und Freundschaft sich eifrig bewerben. recherché des grands, von den Großen geschäzt.
Récit, m. die Erzälung.
Réclamer, anrufen, zurükfordern. 2) an sich lokken.
Récolte, f. die Einsammlung, die Ernte. faire la récolte, ernten, einsammlen.
Récolter, ernten, einernten, einsammeln.
Reoommander, empfelen.
Recommandable, preißwürdig, lobenswürdig.
Recommencer, wieder anfangen.
Récompense, f. die Belohnung.
Récompenser, belohnen.
Réconcilier, versöhnen.
Reconduire, zurükführen, zurük begleiten, das Geleit geben.
Reconnoissance, f. Erkenntlichkeit, Dankbarkeit.
Reconnoître, wiederkennen, erkennen, anerkennen.
Recours, m. Zuflucht.
Recouvert, wieder zugedekt.
Recouvrer, wieder erlangen.
Recrue, f. Rekruten, neu geworbene Soldaten.
Recuillir, sammlen, einsammlen.
* Redire, wiedersagen.
Redoubler, verdoppeln.
Redoutable, furchtbar.

Reduire, dahin bringen, auf eine gewisse Zahl bringen. 2) bezwingen, bezähmen.
Reduit, zu etwas gebracht.
Reduit, S. m. ein abgesonderter einsamer Ort.
Réfléchir, nachdenken.
Réflexion, f. das Nachdenken, Nachsinnen, die Betrachtung.
Reformer, bessern.
se Refugier, flüchten, seine Zuflucht nehmen.
Refus, m. die Weigerung.
Refuser, verweigern, sich weigern.
Regagner, wieder gewinnen, wieder erreichen.
Régal, m. Gastmal, Freudenfest. un jour de régal, ein Festtag.
Regard, m. der Blick.
Regarder, ansehen, anschauen, betrachten. 2) angehen, betreffen, sich worauf beziehen.
Régiment, m. das Regiment.
Registre, m. das Register, das Protokoll.
Reglé, bestimmt, festgesetzt.
Règle, f. die Regel.
Regler, einrichten, ordnen.
Regner, herrschen.
Regret, m. Schmerz, Betrübnis. 2) Bedauren. Im pl. Klagen, Wehklagen.
à Regret, ungern, wider Willen.
Regretter, bedauren. 2) sich nach etwas zurück sehnen.
Régulier, regelmäßig.
Reine, f. die Königinn.
Reïtérer, wiederholen.
Rejetter, verwerfen.
Réjouir, erfreuen, belustigen.
Relâcher, machen, daß etwas schlaff wird. se relâcher, schlaff werden, nachgeben.
Relancer, auftreiben (das Wild.)
Relever, erheben, in die Höhe ziehen, aufheben.
Réligieux, se, fromm.
Religieux, m. der Mönch.
Religion, f. die Religion.
Remarier, wieder verheiraten. se remarier, wieder heiraten.
Remarquable, merkwürdig.
Remarquer, bemerken.
Rembourſement, m. die Wiederbezahlung eines Vorschusses.
Remède, m. das Arzneymittel.
Remercier, danken.
* Remettre, wieder an den vorigen Ort setzen. 2) zustellen, überliefern.
se Remettre, sich wieder hinsetzen.
Remmener, wieder wegführen.
Remonter, wieder hinaufsteigen.
Remontrance, f. die Gegenvorstellung.
Remontrer, darthun, vorstellen, ermahnen.
Remplacer, wieder ersetzen, die Stelle ersetzen.
Remplir, erfüllen, füllen.
Remporter, davon tragen, gewinnen.

Remuer, bewegen, umrühren.
Renard, m. der Fuchs.
Rencontre, f. E. die Begegnung. d. 2) ein kleines Treffen, Scharmützel.
Rencontrer, begegnen, antreffen, unvermuthet finden. se rencontrer, sich ereignen, aufstoßen.
Rendre, wiedergeben, zurükgeben. 2) darbieten, darreichen, überliefern, zustellen. 3) von sich geben. 4) abstatten, rendre service, einen Dienst leisten. rendre graces, Dank abstatten. 5) machen. rendre digne, würdig machen.
se Rendre, sich an einen Ort begeben, sich wo einfinden.
Renfermer, einschließen, einsperren. 2) in sich begreifen, in sich enthalten.
Renoncer à qch. Verzicht auf etwas thun, die Hofnung zu etwas fahren lassen
Rentrer, wieder hineingehen.
à la Renverse, rükwärts, rücklings.
Renverser, umwerfen, niederstürzen.
Renvoyer, zurücksenden, zurükweisen.
Repaître, speisen. se repaître, sich nähren.
Répandre, verbreiten. 2) ausgießen, vergießen.
Reparer, ausbessern. 2) wieder gut machen.
Repartir, antworten, versezen, erwiedern.
Repas, m. Mahlzeit, Gastmahl, Schmaus.
Repasser, wieder paßiren, wieder durchkommen, wieder vorbei kommen.
se Repentir, bereuen.
Répéter, wiederholen.
Répliquer, versetzen, erwiedern.
Répondre, antworten. 2) Bürge werden, für jemanden stehen 3) entsprechen.
Réponse, f. die Antwort.
Reporter, wieder hintragen.
Repos, m. die Ruhe.
Reposer, ruhen. se reposer, sich ausruhn.
Repousser, zurücktreiben, zurükjagen.
* Reprendre, wiedernehmen, zurüknehmen, wieder bekommen 2) versezen, antworten. 3) wieder anfangen. 4) schelten, einen Verweis geben.
Représenter, vorstellen, abbilden.
Reproche, m. der Verweis, Vorwurf.
Reprocher, vorwerfen.
République, f. die Republik.
Répugnance, f. Widerstand, Widerwillen, Widerstreben.
Repugner, widerstreben, widerstehn.
Réputation, f. Ruhm, Ansehen.
Requérir, erfordern.
Réseau, m. ein kleines Netz.
Réserve, f. was man auf Nothfälle aufhebt. mettre de l'argent en réserve, Geld zurücklegen.

Réſerver, aufheben, aufſparen.
Reſider, wohnen, ſeinen Plaß haben.
Réſiſter, widerſtehn.
Réſolution, f. der Entſchluß.
Réſoudre, beſchließen, einen Schluß faſſen.
ſe *Réſoudre*, ſich entſchließen.
Reſpect, m. Ehrfurcht, Ehrerbietung.
Reſpectable, ehrwürdig.
Reſpecter, verehren.
Reſpirer, Athem holen, athmen, einathmen.
Reſſemblance, f. die Aehnlichkeit.
Reſſembler, ähnlich ſein.
Reſſentir, empfinden, fühlen.
Reſſource, f. Hülfsmittel, Zuflucht, Mittel ſich zu retten.
ſe Reſſouvenir, ſich erinnern, ſich entſinnen.
Reſſuſciter, vom Tode wieder erwekken.
Reſte, m. der Reſt, Ueberreſt, das Uebrige. tout le reſte, alles übrige.
Reſter, übrig ſein, übrig bleiben. 2) verbleiben, bleiben.
Réſulter, daraus folgen.
Rétablir, wieder einſeßen, wieder herſtellen, wegnehmen.
Retarder, verzögern, aufhalten.
Retenir, zurükhalten.
Rétif, widerſpänſtig.
Retirer, zurükziehn, herausziehn. d. 2) Ehre oder Vortheil woraus ziehn.
ſe Retirer, ſich zurükziehen, ſich wohin begeben, flüchten, ſich wegbegeben, ſich fortmachen, weggehen.
Retomber, zurükfallen.
Retour, m. die Zurükkunft, Rükkehr.
Retourner, wiederkehren, zurükkehren. 2) umkehren, umwenden.
Retraite, f. E. der Rükzug. 2) die Flucht. 3) geheimer Aufenthalt, Schlupfwinkel.
Rétréci, eingeſchrumpft.
Retrouver, wieder finden.
Rets, m. das Neß.
Réunir, vereinigen.
Réuſſir, gelingen, glüklichen Fortgang haben.
Rêve, m. ein Traum.
Reveil, m. das Erwachen.
Réveiller, aufwekken. ſe reveiller, aufwachen.
Révéler, entdekken, offenbaren.
Revendre, wieder verkaufen.
Revenir, wieder kommen, zurük kommen. 2) wieder zu ſich ſelbſt kommen. 3) ſich ſchikken, ſich paſſen. 4) abſtehen, ablaſſen – 5) ce qui *revient* au même, was auf daſſelbe herauskommt.
Revenu, der wieder gekommen iſt. 2) der wieder zu ſich ſelbſt gekommen.
Revenu, S. m. die Einkunft. das Einkommen.
Révérence, f. ehrerbietige Verbeugung.

Réverie, f. Fantasie, Träumerei, Grillen.
Revers, m. E. die Rückseite. 2) der Unfall, die Widerwärtigkeit.
Revêtir, bekleiden.
Reviser, revidiren, wieder durchsehen.
Révolter, aufrührerisch machen, empören. se révolter, sich empören.
Révolution, f. Umlauf, Umwälzung der Gestirne. 2) Verlauf der Zeit. 3) eine große Veränderung.
Révoquer, widerrufen. révoquer en doute, in Zweifel ziehen.
Revue, f. die Musterung.
Rheims, Rheims, eine Stadt in Frankreich.
Rhenne, m. das Rennthier.
Rhinocéros, m. das Nasehorn.
Rhubarbe, f. Rhabarber, ein bekanntes Purgiermittel.
Riant, lachend, angenehm, lieblich.
Riche, reich.
Richement, Adv. reich, prächtig.
Richesse, f. der Reichthum.
Rider, runzeln.
Ridicule, lächerlich.
Rien, nichts. rien du tout, ganz und gar nichts.
Rigidité, f. die Härte.
Rigueur, f. die Strenge.
Ripaille, f. Wohlleben, Schmauserei.
Rire, lachen.
Risque, m. Gefahr. courir risque, Gefahr laufen.
Rivage, m. das Ufer.
Rivière, f. der Fluß.
Robe, f. Rok, Kleid.
Roc, m. Felsen.
Rocher, m. der Felsen.
Roder, herumlaufen.
Roi, m. der König.
Roitelet, m. der Zaunkönig.
Rôle, m. die Rolle.
Romain, m. S. der Römer.
Romain, römisch.
Rome, Rom.
Rompre, brechen.
Rond, rund.
Ronde, f. E. die Runde, die Wache, welche bei Nacht herumgeht. d. 2) überh. das Herumgehn um eine Sache auszukundschaften. faire la ronde, herumgehn um auszuspüren.
Rose, f. die Rose.
Rosée, f. der Thau.
Roseau, m. Rohr, Schilfrohr.
Rossignol, m. die Nachtigall.
Rôtir, braten, rösten.
Roue, f. das Rad.
Rouge, roth.
Rougir, erröthen.
Rouler, rollen. 2) sich wälzen.
Route, f. Weg, Straße nach einem Ort hin.
Roux, rousse, rothgelb, röthlich.
Royaume, m. das Königreich.
Ruban, m. ein Band.
Ruche, f. der Bienenkorb.
Rude, rauh.
Ruiné, ruinirt, unglücklich.
Rue, f. die Straße.
Ruiner, zerstören, zu Grunde richten, ruiniren.

Ruptu-

Rupture, f. der Bruch, die Trennung.
Ruse, f. die List.
Rusé, listig.

S.

Sa, seine, ihre (f. von son.)
Sabre, m. der Säbel.
Sabrer, niedersäbeln.
Sac, m. der Sak. faire son sac, einpacken zur Abreise.
Sacré, heilig, geheiligt.
Sacrificateur, m. der Opferpriester.
Sacrifice, m. das Opfer, die Opferung.
Sacrifier, opfern, aufopfern.
Sagacité, f. Scharfsinn.
Sage, weise, verständig.
Sagesse, f. die Weisheit.
Sagri, eine Art Leder, die gewöhnlicher Chagrin heißt.
Saigner, zur Ader lassen.
Saint, heilig
Saisi, ergriffen. saisi du vol, auf Diebstahl betroffen.
Saisir, ergreifen, überfallen, beim Kopf nehmen.
se Saisir de qch. sich einer Sache bemächtigen.
Saison, f. die Jahrszeit.
Sait (il) er weiß. 3 *P.* pr. von savoir, wissen.
Salade, f. Sallat.
Salamanque, Salamanka, eine Stadt in Spanien.
Sale, schmutzig, unrein.
Salle, f. der Saal.
Salpêtre, m. Salpeter.
Saluer, grüßen, begrüßen.
Salut, m. Heil, Wohlfahrt, Rettung.
Salutaire, heilsam, nützlich.
Salutation, f. Begrüßung, Gruß.
Samos, Samos, eine Insel bei Asien.
Sanctuaire, m. das Heiligthum, Tempel.
Sandale, f. Sandale, eine Art Schuhe, Sohle von Leder.
Sang, m. das Blut.
Sangare, der Fluß Sangarus in Phrygien.
Sangle, f. Gurt, Gürtel. Sangle de peau, ein lederner Gürtel.
Sanglier, m. ein wildes Schwein, Eber.
Sanglot, m. das Schluchsen, ein heftiger Seufzer.
Sangloter, schluchzen.
Sans, ohne.
Santé, f. Gesundheit.
Saoul (auch Soul) m. Genüge, Sättigung. dormir tout son saoul, zur Genüge oder nach Herzenslust schlafen.
Sapin, m. die Tanne.
Sardes, Sardes, die Hauptstadt von Lydien.
Satellite, m. der Trabant.
Satire, f. die Satire.
Satisfaction, f. Vergnügen.
* Satisfaire, genug thun, ein Genüge thun, befriedigen.
Satisfait, vergnügt, zufrieden.
Saturne, Saturnus, Vater des Jupiter. 2) der nach ihm benannte Planet Saturn.
Sauce, f. die Brühe.

Saule, m. Weide, Weidenbaum.
Saurai und saurois (je) ich werde, würde wissen. F. von savoir.
Sauter, springen. faire sauter, sprengen, zersprengen.
Sauvage, m. der Wilde.
Sauvage, wild.
Sauver, retten, erretten, erhalten.
Savate, f. Schlurren, alte abgenutzte Pantoffeln.
Savetier, m. der Schuhflikker.
*Savoir, wissen. 2) können.
Savourer, mit Wohlgefallen kosten, schmekken.
Sceptre, m. der Zepter.
Sculpteur, m. der Bildhauer.
Scyros, die Insel Scyros im ägäischen Meer.
Se, sich.
Séant, sitzend. se mettre en son séant, aufsitzen, sich aufrichten.
Sec, sèche, trokken, dürre.
Sèche, f. von Sec.
Seché, getroknet.
Sécher, troknen.
Second, e, der zweite.
Seconde, f. eine Sekunde, der 60ste Theil einer Minute.
Secourable, dienstfertig, hülfreich.
Secourir, helfen, Hülfe leisten.
Secours, m. die Hülfe.
Secret, m. das Geheimnis. en secret, heimlich, insgeheim.
Secret, ete, heimlich, geheim.
Secretaire, m, der Sekretär, Schreiber.
Secretement, heimlich.
Secte, f. die Sekte.
Séduction, f. die Verführung.
Ségovie, Segovia, eine Stadt in Spanien.
Seigneur, m. Herr.
Sein, m. der Busen, der Hals.
Seize, sechzehn.
Séjour, m. der Aufenthalt.
Selon, nach, zufolge.
Selon que, je nachdem, so wie.
Semaine, f. die Woche.
Semblable, ähnlich.
Semblant, m. Schein. faire semblant, sich stellen, thun als ob u. s. w.
Sembler, scheinen.
Semelle, f. die Sohle.
Sénat, m. der Senat, der Rath, in Rom ehmals das höchste Staatskollegium.
Sénateur, m. der Senator, Rathsherr.
Sens, m. Sinn, Verstand, bon sens, gesunder Menschenverstand.
Sens (je) ich fühle. pr. von sentir.
Sensibilité, f. Empfindsamkeit.
Sensible, fühlbar, merklich. 2) empfindlich, empfindsam.
Sentence, f. die Sentenz, der Bescheid, Ausspruch des Richters.

Sen-

Senteur, f. Geruch. eaux de senteur, wohlriechende Wasser.
Sentier, m. Fußsteig, Pfad.
Sentiment, m. Empfindung. 2) Gesinnung.
Sentinelle, f. die Schildwache.
* Sentir, empfinden, fühlen, merken.
Separément, besonders, jeder allein.
Separer, trennen, absondern.
Sept, sieben.
Septentrional, mitternächtlich, nordisch.
Sépulture, f. Begräbnis, Beerdigung.
Serai u. serois (je) ich werde sein, ich würde sein. F. von être.
Serein, e. heiter.
Sergent, m. der Feldwebel.
Sérieux, se, ernstlich.
Sérieusement, im Ernst.
Serment, m. der Eid.
Serpent, m. die Schlange.
Serpette, f. Schnittmesser, kleine Sichel.
Serre, f. die Krallen, Klauen, (vornemlich im Plur.)
Serré, derb, dicht.
Serrer, drükken, einschliessen, serrer dans ses bras, umarmen. 2) verwahren.
Sert (il) er dient. pr. von servir.
Servante, f. die Magd.
Serviable, dienstfertig.
Service, m. der Dienst.
* Servir, dienen. 2) bedienen, aufwarten. 3) auftragen bei Tische, anrichten. 4) Kriegsdienste thun. se servir de qch. sich einer Sache bedienen, sie gebrauchen.
Ses, seine. pl. von son und sa.
Seul, e, allein.
Seulement, allein, nur.
Sevére, streng.
Sévére, Severus, ein römischer Kaiser am Ende des 2ten Jahrhunderts.
Sevérement, strenge, ernstlich.
Sevérité, f. die Strenge.
Sexe, m. das Geschlecht (männlich oder weiblich.)
Si, wenn, wofern. 2) ob. 3) so.
Sicile, die Insel Sicilien.
Siècle, m. das Jahrhundert.
Siège, m. 1) der Sessel, Stuhl, Sitz. 2) die Belagerung.
Sien, sienne, der, die seinige.
Siffler, pfeiffen.
Sifflet, m. die Pfeiffe. Coup de sifflet, der Pfif, das Pfeiffen.
Sigée, Sigeum, ein Vorgebürge in Asien bei Troja.
Signal, m. das Signal, das Zeichen zu etwas.
Signalé, ausgezeichnet, merkwürdig.
Signe, m. das Zeichen.
Signer, unterschreiben.
Signifier, bedeuten.

Silence, m. das Stillschweigen.
Simonide, Simonides, ein griechischer Dichter.
Simple, einfach. 2) einfältig. 3) ungekünstelt. 4) bloß.
Simplement, schlechtweg, bloß.
Singe, m. der Affe.
Singularité, f. Sonderbarkeit.
Singulier, besonders, sonderbar.
Si non, außer.
Sinope, Sinope, eine Stadt im Pontus in Kleinasien, Vaterstadt des Diogenes.
Sire, Titel eines Königs, wenn man ihn anredet. Ew. Majestät. Sire loup, König Wolf.
Situation, f. die Lage.
Six, sechs.
Sixième, der, die, das sechste.
Sobre, mäßig.
Sociable, gesellig.
Société, f. die Gesellschaft.
Soeur, f. die Schwester.
Soi, sich.
Soin, m. die Sorge, die Bemühung.
Soir, m. der Abend.
Soirée, f. der Abend.
Sois, sei. (Imperat. von être.)
Soit, es sei.
Soixante, sechzig.
Sol, m. das Erdreich.
Solaire, sonnig. un lieu solaire, ein der Sonne ausgesetzter Ort.
Soldat, m. der Soldat.
Solde, f. der Sold, die Löhnung der Soldaten.
Soleil, m. die Sonne.
Solennel, feierlich.
Solide, dicht, fest.
Solitaire, einsam.
Solitude, f. die Einsamkeit.
Solliciter, anhalten um etwas, eifrig sich um etwas bewerben.
Solon, Solon, der Gesetzgeber Athens, einer von den sieben Weisen.
Sombre, dunkel, düster.
Somme, f. die Summe.
Sommeil, m. der Schlaf.
Sommer, auffordern, citiren.
Sommes, (nous) wir sind. pr. von être.
Somptueux, se, prächtig, kostbar.
Somptuosité, f. Pracht, Kostbarkeit.
Son, sein, ihr. f. sa. pl. ses.
Son, m. der Schall, Klang.
Son, m. Klei.
Songe, m. der Traum.
Songer, denken, überlegen.
Sonner, klingen, schallen, tönen, schlagen (von einer Uhr.)
Sont, (ils) sie sind. pr. von être.
Sorcier, m. Zauberer, Hexenmeister.
Sort, m. das Schiksal.

Sorte, f. Art, Weise. de la sorte, auf diese Art, also.
de Sorte que, dergestalt, daß.
Sortir, herausgehen, herauskommen.
Sot, sotte, dumm, albern.
Souci, m. die Sorge.
Soudain, plötzlich, alsbald.
Souffert, gelitten. p. von souffrir.
* Souffrir, leiden, dulden.
Soufre, m. der Schwefel.
Souhait, m. der Wunsch.
Souhaiter, wünschen.
Soulager, erleichtern, lindern, aufhelfen.
Soulever, aufwiegeln, empören.
Soulier, m. der Schuh.
* Soumettre, unterwerfen.
Soumission, f. Unterwerfung, Gehorsam.
Soupçon, f. der Verdacht.
Soupçonner, argwohnen, muthmaßen, in Verdacht haben.
Soupe, f. die Suppe.
Souper, m. das Abendessen.
Souper, zu Abend essen.
Soupirer, seufzen.
Souplesse, f. Biegsamkeit.
Source, f. die Quelle.
Sourd, Adj. u. S. taub.
Sourire, lächeln.
Souris, f. die Maus.
Souris, m. das Lächeln.
Sous, Präposition: unter.
Souscrire, unterschreiben. d. 2) einwilligen.
* Soutenir, stützen, tragen. 2) aushalten, ausstehen.
Southam, Southham, eine Stadt in Engelland.
* se Souvenir, sich erinnern, daran gedenken.
Souvenir, S. m. die Erinnerung, das Andenken.
Souvent, oft, öfters.
Souverain, höchst, oberst, unbeschränkt. le pouvoir souverain, die höchste Gewalt.
Souverain, S. m. Oberherr, Regent, Monarch.
Souveraine, f. die Monarchin.
Sparte, Sparta, eine berühmte Stadt und Republik in Griechenland.
Spectacle, m. das Schauspiel.
Spectateur, m. der Zuschauer.
Sphérique, kugelförmig.
Spiritueux, se, geistig, feurig.
Statue, f. die Statue, Bildsäule.
Stature, f. die Statur, Leibesgestalt.
Stérile, unfruchtbar.
Stockholm, Stokholm, Hauptstadt von Schweden.
Stralsund, Stralsund, die Hauptstadt von Schwedisch-Pommern.
Stratagème, m. die Kriegslist.
Structure, f. der Bau, die Leibesgestalt.
Stupéfait, erstaunt, bestürzt.
Stupide, dumm.
Su, gewußt. P. von savoir.
Subir, ausstehen, sich einer Sache unterwerfen.

Subitement, plötzlich.
Subjuguer, unterjochen, bezwingen.
Sublime, erhaben.
Submerger, ins Wasser versenken.
Subsistance, f. der Unterhalt.
Subsister, seinen Unterhalt haben, wovon leben. 2) fortdauren.
Substance, f. Wesen, Materie.
Substanciel, lle, kräftig, nahrhaft (von Speisen).
Substituer, an eines andern Stelle setzen.
Subtil, e, fein. 2) scharfsinnig.
Succès, m. der Erfolg, der glükliche Ausgang.
Successeur, m. der Nachfolger.
Successivement, nach einander.
Suéde, f. Schweden.
Sueur, f. der Schweiß. 2) Arbeit.
Suffire, genug sein, hinreichen.
Suffisant, e, hinreichend, hinlänglich.
Suis, (je) ich bin. pr. von être sein.
Suit, (il) er folgt. pr. von suivre.
Suite, f. die Folge. 2) das Gefolge. dans la suite, in der Folge, nachher, nachmals. en suite, darnach. tout de suite, nach einander weg.
Suivant, folgend.
Suivant, (Präposition) nach, zufolge.
Suivi, 1) begleitet. 2) zusammenhängend.
* Suivre, folgen, begleiten.
Sujet, m. der Gegenstand, Inhalt. 2) Ursach, Anlaß. à son sujet, seinetwegen. 3) Subjekt, Person.
Sujet, m. der Unterthan.
Sujet, tte, unterworfen.
Sujette, f. die Unterthanin.
Sultan, m. der Sultan, der türkische Kaiser.
Superbe, stolz. 2) prächtig, herrlich.
Supercherie, f. die Betrügerei.
Superflu, überflüßig.
Superflu, S. m. der Ueberfluß.
Supérieur, S. m. der Vorgesetzte, der Obere.
Supérieur, e, oben, was oben ist.
Supériorité, f. die Uebermacht.
Suppléer, erfüllen, ergänzen, die Stelle vertreten.
Supplice, m. Leib- und Lebensstrafe.
Supplier, demüthig bitten, anflehen.
Supporter, ertragen, erdulden.
Supposé, gesetzt. Supposé que, gesetzt daß.

Supposer, voraussetzen, annehmen. 2) unterschieben, erdichten.

Sur, Präposition: auf, über, u. m.

Sûr, e, sicher. 2) gewis.

Surcroît, m. Zuwachs, Vermehrung. par surcroît de malheur, zur Vermehrung seines Unglüks.

Sûrement, sicherlich, gewis.

Sureté, f. die Sicherheit.

Surface, f. die Oberfläche.

Surmonté, oben bedekt, oder geziert. un sceptre surmonté d'un aigle, ein Zepter mit einem Adler oben auf.

Surmonter, übersteigen, überwinden.

Surpasser, übertreffen.

Surprenant, bewundernswürdig, erstaunlich.

* *Surprendre*, überraschen. 2) befremden, in Erstaunen setzen.

Surpris, erstaunt. P. von surprendre.

Surprise, f. das Erstaunen, Entsetzen.

Surtout, vornehmlich, besonders.

Surtout, S. m. der Ueberrok.

Survenir, unvermuthet dazu kommen.

Survivre, überleben, länger leben als der andere.

Susdit, e, Adj. obengesagt.

Suspect, e, verdächtig.

Suspendre, aufhängen. 2) aufschieben, verschieben.

Suspendu, aufgehängt, schwebend.

Sybille, (besser *Sibylle*) f. die Sibylle, eine alte Prophetin.

Sybillin (besser *Sibyllin*) Sibyllinisch, von der Sibylle herkommend.

Sylla, Sylla ein berühmter römischer Feldherr.

Symbole, m. das Sinnbild.

Symmétrie, f. Symmetrie, Ebenmaaß.

Symptome, m. Zufall während einer Krankheit, Anstoß von Krankheit.

Syracuse, Syrakus, die alte Hauptstadt der Insel Sicilien.

T.

Tabac, S. m. Tabak. prendre du Tabac, Tabak schnupfen.

Tabatière, f. Tobaksdose.

Table, f. der Tisch, die Tafel.

Tablettes, f. (pl.) Schreibtafel.

Tablier, m. die Schürze.

Tache, m. der Flek.

Tâcher, sich bemühen, sich bestreben.

Tacite, Tacitus, Name eines römischen Kaisers im dritten Jahrhundert.

Tact, S. m. das Gefühl, Fühlen.

Taille,

Taille, f. Leibesgestalt, Statur.
Tailleur, m. der Schneider.
* se Taire, schweigen, stillschweigen.
Taisez-vous, schweigt.
Talent, m. ein Talent, eine Summe Geldes bei den Griechen, von ohngefähr tausend Thaler nach unserer Münze.
Talon, m. die Ferse.
Tambour, m. die Trommel.
Tamis, m. das Sieb.
Tandisque, während daß, indessen daß.
Tanière, f. Höle eines wilden Thiers.
Tant, soviel, so sehr.
Tant que, solange, als.
Tantôt, bald. — Tantôt — tantôt, bald — bald.
Tapis, m. Teppich, Tapete.
Tapisser, tapezieren.
Tard, spät.
Tarder, zögern, verzögern.
Tarquin, Tarquinius, einer von den alten Königen Roms.
à Tâtons, tappend, im Dunkeln.
Taupe, f. der Maulwurf.
Taureau, m. der Stier.
Tauride, f. die Halbinsel Taurica am schwarzen Meer, in neuern Zeiten die Krim, itzt aber wieder Taurien genannt.
Taye, auch ie, S. f. Bettzieche. 2) Fell im Auge, Staar.
Te, dich. 2) dir.
Teindre, färben.
Tel, telle, ein solcher, solche. Un tel, der und der.
Télescope, m. Fernglas, Seherohr.
Tellement, dergestalt, so sehr.
Téméraire, verwegen, unbesonnen.
Témoignage, m. das Zeugnis.
Témoigner, bezeugen. 2) zu erkennen geben, beweisen.
Témoin, m. der Zenge.
Tempéré, gemäßigt.
Tempe, f. Schlaf, die Schläfe am Kopf.
Tempête, f. das Ungewitter, der Sturm.
Temple, m. der Tempel.
Temps, m. die Zeit. 2) Jahrszeit. 3) Wetter, Witterung.
Tems, m. die Zeit. (einerley mit Temps.)
Tenace, zäh.
Tendre, zart.
Tendre, ausstrecken, hinreichen, hinhalten, darstrecken. 2) spannen.
Tendresse, f. die Zärtlichkeit.
Tendu, gespannt.
Ténèbres, f. pl. die Finsternis.
Tenez, halt! da!
* Tenir, halten. 2) haben, besitzen. Als verbum neutrum

trum 1) widerstehen, sich wehren. 2) anhangen, festhangen. 3) worauf ankommen, wovon abhängen. s'il n'avoit tenu qu'à toi, wenn es nur auf dich angekommen wäre. s'en tenir, es wobei bewenden lassen.
Tentative, f. der Versuch.
Tente, f. das Zelt.
Tenter, versuchen.
Terme, m. Ziel, Termin, bestimmte Zeit. 2) Ausdruk, Wort.
Terminer, endigen, beschließen.
Termopylas, Thermopylä. ein Ort im Eingange von Thessalien in Griechenland.
Terrasse, f. ein plattes Dach auf einem Hause, ein Altan.
Terre, f. die Erde. 2) Erdreich. 3) das Land.
Terrein, m. das Erdreich, Grund und Boden.
Terrestre, irdisch, was auf der Erde ist. animal terrestre, Landthier.
Terreur, f. der Schrekken.
Terrible, schreklich
Terrier, m. Bau oder Loch der Füchse, Dachse, Kaninchen, unter der Erde.
Testament, m. das Testament.
Tête, f. der Kopf, das Haupt. 2) das Vordertheil, die Spitze. à la tête, an der Spitze, vorn an. a votre tête, an eurer Spitze.
Thalès, Thales, einer von den sieben Weisen.
Thé, m. der Thee.
Thèbes, Theben, eine Stadt im alten Griechenland.
Thessalie, Thessalien, eine Provinz von Griechenland.
Thétis, Thetis, eine Meernymphe, Mutter des Achilles.
Thyrse, m. ein Thyrsus, ein mit Weinlaub oder Epheu umwundner Spieß der Bakchanten.
Tien, enne, der, die Deinige.
Tiers, dritter, dritte, drittes, le tiers, der dritte Theil.
Tigre, m. ein Tiger.
Tigre, der Fluß Tiger in Asien.
Timidité, f. Furchtsamkeit, Schüchternheit.
Timon, m. der Deichsel am Wagen.
Tiraillement, m. das Ziehen und Reißen im Leibe.
Tirer, ziehen, herausziehen. herauslangen, herausnehmen. 2) schießen, abschießen. titer un fusil, eine Flinte abschießen. 3) gleichen, fallen (von Farben) une couleur qui *tire* sur la couleur de cendre, eine Farbe die ins Aschgraue fällt.
Tireur, der Schütze.
Toi, du. — dich.
Toile, f. der Leinwand. 2) Gewebe.

Toilette, f. die Toilette, der Putztisch, Nachttisch der Frauenzimmer.
Toison, f. die Wolle. it. das Schafsfell mit der Wolle.
Toit, m. das Dach.
Tombeau, m. das Grab.
Tomber, fallen, stürzen, herabfallen. 2) gerathen, kommen. 3) sich legen, sich endigen.
Ton, m. der Ton.
Ton, dein. f. ta.
Tonneau, m. das Faß, die Tonne.
Tonnerre, m. der Donner.
Tordre, drehen, verdrehen.
Torrent, m. Strom.
Tort, m. Unrecht. 2) Nachtheil, Schaden.
Tortue, f. die Schildkröte.
Toscane, das Großherzogthum Toskana in Italien.
Touchant, e, rührend.
Toucher, m. das Fühlen.
Toucher, rühren, berühren, anrühren. 2) nahe woran seyn. il touchoit à sa derniere heure, er war seinem Tode nahe.
Toujours, immer, beständig.
Toulouse, Toulouse, eine Stadt in Frankreich.
Tour, f. der Thurm.
Tour, m. 1) der Umfang. 2) die Wendung. 3) der Streich. un tour d'adresse, ein listiger Streich.
Tourment, m. Marter, Qual
Tourmenter, martern, quälen.
Tourner, drehen, wenden. 2) (als verbum neutrum) sich drehen, sich umdrehen.
Tout, e, ganz, all, alle. — ein jeder, jede, jedes. tout le monde, die ganze Welt, jedermann, alle Menschen. point du tout, ganz und gar nicht. tout à coup, plötzlich. tout à l'heure, alsbald, sogleich.
Trace, f. die Spur, der Fußstapfen.
Tradition, f. die Tradition, mündliche Ueberlieferung, mündlich fortgepflanzte Nachricht.
Trahison, f. die Verrätherei.
Traîneau, m. der Schlitten. course de traîneau, Schlittenfahrt.
Trainer, ziehen, schleppen. se trainer, schleichen.
Traire, melken.
Trait, m. der Zug (mit der Feder oder dem Pinsel.) 2) der Zug des Charakters. 3) der Pfeil, das Geschoß.
Traitement, m. die Behandlung, die Begegnung.
Traiter, traktiren, behandeln. 2) jemanden wofür erklären, ihm gewisse Titel geben. traiter qn. d'insensé, jemanden für unsinnig erklären. 3) traktiren, bewirten.

Trajan,

Trajan, Trajan, ein römischer Kaiser am Ende des ersten Jahrhunderts.
Tranchant, schneidend.
Tranquille, ruhig.
Tranquillement, ruhig.
Transport, m. heftige leidenschaftliche Gemüthsbewegung, Entzückung.
Transporté, entzückt. transporté de fureur, rasend vor Wuth.
Transporter, von einem Ort zum andern bringen, transportieren, wegtragen, hinüberführen. 2) in eine heftige Gemüthsbewegung setzen, entzücken. il fut transporté de fureur, er gerieth in Wuth. — se transporter, sich wohinbegeben.
Travail, m. (pl. travaux) Arbeit.
Travailler, arbeiten. se travailler, sich zerarbeiten.
Travaux, plur. von Travail.
Travers, m. die Quere. — *au travers*, mitten durch, hindurch, querdurch. — de travers, verkehrt, unrecht.
Traverser, durchreisen, durchfahren.
Treize, dreizehn.
Treizième, der, die dreizehnte.
Trembler, zittern.
Trembloter, beben.
Tremper, wässern. tremper le vin, den Wein mit Wasser mischen.
Trente, dreißig.
Trépas, m. der Tod.
Trépied, m. der Dreifuß.
Trépigner, mit den Füßen stampfen, strampeln.
Très, sehr, überaus, ungemein.
Trésor, m. der Schatz.
Tressaillir, aufspringen, aufhüpfen.
Triangulaire, dreieckigt.
Tribunal, m. der Richterstuhl. 2) der Gerichtshof.
Triomphal, zum Triumph gehörig.
Triomphant, triumphirend, siegreich.
Triomphateur, der Triumphirer.
Triomphe, m. der Triumph, der feierliche Einzug eines siegreichen Feldherrn.
Triompher, triumphiren.
Triste, traurig.
Tristesse, f. Traurigkeit.
Troade, f. Troas, eine Landschaft in Kleinasien, von der Troja die Hauptstadt war.
Troie, Troja, eine berühmte Stadt des Alterthums in Kleinasien.
Trois, drei.
Troisième, der, die dritte.
Trompe, f. der Rüssel.
Tromper, betrügen.
se Tromper, sich irren.
Trompette, m. der Trompeter.
Trompette, f. die Trompete.
Trompette parlante, das Sprachrohr.

Tronc, m. der Stamm eines Baums, der Rumpf.
Trône, m. der Thron.
Trop, zu sehr, zuviel, zu, allzu. trop tard, zu spät.
Troquer, tauschen, austauschen.
Trotter, traben.
Trou, m. das Loch.
Trouble, trübe.
Troubler, stören, beunruhigen.
Troupe, f. ein Haufen Leute oder Thiere. Schaar. en troupe, schaarenweise. Im Plur. Truppen, Kriegsvölker.
Troupeau, m. die Heerde.
Trousse, f. der Köcher.
Trousser, aufschürzen.
Trouver, finden. 2) erfinden. 3) aller trouver qn. jemand besuchen. venir trouver qn. zu jemand kommen.
se Trouver, sich finden, sich befinden, seyn.
Troye, Troja, eine berühmte alte Stadt in Kleinasien.
Troyen, der Trojaner.
Tu, du.
Tuer, tödten, umbringen.
Tuerie, f. das Morden.
Tumulte, m. der Lerm, das Getümmel.
Tumultueux, se, lärmend.
Turban, m. das Turban, ein türkischer Bund um den Kopf.
Turc, turque, türkisch.
Tyran, m. der Tyran.
Tyrannie, f. die Tyrannei.

U.

Ulcere, m. Geschwür, Beule.
Ulysse, Ulysses, ein berühmter griechischer Fürst und Held im trojanischen Kriege.
Un, une, ein, eine.
Unanimement, einmüthig.
Uni, Adj. vereinigt, gleichförmig, glatt.
Union, f. die Einigkeit.
Unique, einzig.
Univers, m. die ganze Welt, das Weltgebäude.
Universel, elle, allgemein. 2) durchgängig. — légatair universel, Universalerbe.
Usage, m. der Gebrauch.
User, brauchen. en user, verfahren, handeln.
Usurper, unrechtmäßig an sich reißen, sich anmaßen.
Utile, nützlich.
Utilement, mit Nutzen.
Utilité, f. der Nutzen.

V.

Va, (il) er geht. pr. von aller.
Vache, f. die Kuh.
Vaillant, tapfer, beherzt.
Vain, e, eitel, vergeblich.
Vaincre, besiegen.
Vaincu, besiegt, überwunden. P. von vaincre.
Vainqueur, m. der Sieger.
Vais, (je) - tu vas - il va - ils vont. ich gehe, du gehst u. s. w. pr. von aller.

Vaisseau, m. das Gefäß, Geschirr. 2) das Schif.
Vaiselle, f. Tischgeschirr, Tischgeräth. vaiselle d'argent, Silbergeschirr.
Valet, m. Diener, Bediente.
Valeur, f. 1) der Werth. 2) Tapferkeit, Muth.
Vallée, f. das Thal.
* Valoir, gelten. il vaut mieux, es ist besser.
Vanité, f. die Eitelkeit.
Vanter, rühmen, preisen.
Vapeur, f. Dampf, Dunst.
Vase, m. Gefäß, Geschirr.
Vaste, groß, ungeheuer.
je Vaudrai, F. von valoir, gelten. il vaudra mieux, es wird besser sein.
Vaut, (il.) pr. von valoir, gelten. il vaut mieux, es ist besser.
Vautour, m. der Geier.
Veau, m. das Kalb.
Vêcus, (je) — ich lebte. — von vivre, leben.
Véhémence, f. die Heftigkeit.
Veille, f. E. die Nachtwache. à la veille, den Abend vorher.
Veine, f. die Ader, die Blutader.
Velours, m. Sammt.
Velu, e, haaricht, rauch.
Vendange, f. die Weinlese.
Vendre, verkaufen.
Vénération, f. die Verehrung.
Vengeance, f. die Rache.
Venger, rächen.
Venin, m. das Gift.
* Venir, kommen, gelangen, anlangen, herkommen, herrühren. — venir trouver, besuchen, zu jemand kommen. 2) venir de faire, qch. eben etwas gethan haben. vous venez de me donner, ihr habt mir eben gegeben. s'il vient à mourir, wenn er etwa sterben sollte. en venir aux mains, handgemein werden.
Vent, m. der Wind.
Ventre, m. der Bauch.
Ventre saint-gris, (eine gemeine Betheurungsformel) Potztausend!
Vénus, 1) Venus, die Göttin der Schönheit. 2) der nach ihr benannte Planet Venus, der Abend- und Morgenstern.
Ver, m. der Wurm.
Verd, verte, grün.
Verd, m. die grüne Farbe, das Grün.
Verdoyant, grünend.
Véritablement, in Wahrheit, wahrhaftig.
Véritable, wahr, wahrhaftig. un véritable cheval, ein würkliches Pferd.
Vérité, f. die Wahrheit.
Vérole, — la petite vérole, die Pokken, Blattern.
Verone Verona, eine Stadt in Oberitalien.
je Verrai, ich werde sehen, F. von voir.
Verrue, S. f. Warze.
Vers, gegen einen Ort, gegen eine Zeit.

Versailles, Versailles, eine Stadt nicht weit von Paris, mit einem Schlosse des Königs von Frankreich.
Verser, gießen, eingießen, vergießen.
Vertu, f. die Tugend, Eigenschaft, Kraft.
Vertueux, euse, tugendhaft.
Vêtement, m. Kleidung, Kleidungsstük.
Vêtir, kleiden, bekleiden.
Vêtu, gekleidet, bekleidet. P. von vétir.
Veut, (il) er will pr. von vouloir.
Veuve, f. die Wittwe.
Veux, (je) — tu veux, — ich will, du willst. pr. von vouloir.
Viande, f. das Fleisch.
Vicieux, se, lasterhaft.
Victime, f. das Schlachtopfer.
Victoire, f. der Sieg.
Victorieux, se, siegreich.
Vie, f. das Leben. 2) der Lebensuntethalt. gagner sa vie, sich seinen Unterhalt erwerben.
Vieillard, m. der Greis.
Vieille, f. die alte Frau.
Vieillesse, f. das Alter.
Vieillir, alt werden, altern.
Viens, (je) — tu viens — il vient — ils viennent, ich komme du kömmst u. s. w. pr. von venir.
Vieux, m. vieille, f. alt.
Vif, vive, lebendig. 2) lebhaft, stark. 3) hitzig, heftig.
Vigilance, f. die Wachsamkeit.
Vigne, f. der Weinberg. 2) der Weinstock.
Vigoureux, se, stark.
Vil, e, verächtlich.
Vilain, e, garstig, häßlich, schmutzig.
Village, m. das Dorf.
Villageois, m. der Dorfeinwohner, der Landmann.
Ville, f. die Stadt.
Vin, m. der Wein.
Vingt, zwanzig. vingt-quatre, vier und zwanzig. quatre vingt, achtzig. quatre vingt dix, neunzig
Violence, f. Gewaltthätigkeit, Gewalt.
Violent, gewaltsam, heftig.
Violette, f. Viole, Veilchen.
Virginité, f. die Jungfrauschaft.
Vis (je) — tu vis — il vit — nous vîmes, vous vîtes, ils virent, ich sahe. Imperf. von voir, sehen.
Visage, m. das Gesicht, das Antlitz.
Visionnaire, m. ein fantastischer Mensch, ein Schwärmer.
Visir, m. der Vezier, türkischer Minister.
Visite, f. die Visite, der Besuch.
Visiter, besuchen.
Vîte, geschwind, hurtig.
Vîtesse, f. Schnelligkeit, Geschwindigkeit.

Vivaci-

Vivacité, f. Lebhaftigkeit.
Vivant, lebend. de son vivant, bei seinen Lebzeiten.
Vivement, lebhaft, eifrig.
Vivre, leben.
Vivres, (les) m. im pl. die Lebensmittel.
Voeu, m. das Gelübde. Im plur. voeux, Wünsche.
Voici, siehe hier, siehe, hier ist.
Voilà, siehe da, siehe, da ist.
* Voir, sehen, schauen, erblikken.
Voisin, S. m. der Nachbar.
Voisin, e, nahe, benachbart, le plus voisin, der nächste.
Voisinage, m. die Nachbarschaft.
Voiture, f. der Wagen, die Kutsche.
Voiturier, m. der Fuhrmann.
Voix, f. die Stimme. à voix basse, mit leiser Stimme. Porte-voix, Sprachrohr.
Vol, m. der Flug.
Vol, m. der Diebstahl.
Voler, fliegen. 2) stehlen, bestehlen.
Voleur, m. Dieb, Räuber.
Volontairement, freiwillig.
Volonté, f. der Wille.
Volontièrs, gerne.
Voltiger, herumflattern.
Volume, m. das Band, das Buch.
Volupté, f. die Wollust.
Voluptueux, se, wollüstig.
Vomissement, m. das Erbrechen.
Vont, (ils) sie gehen. pr. von aller.
Voudrai, (je) und je voudrois, ich werde wollen, und ich würde wollen. (von vouloir.
* Vouloir, wollen, begehren, verlangen — vouloir bien, sich gefallen lassen, die Güte haben. en vouloir à qn auf jemand sein Absehen gerichtet haben, jemanden zu Leibe wollen, jemanden etwas anhaben wollen.
Vous, ihr. 2) euch.
Voyage, m. die Reise.
Voyager, reisen.
Voyageur, euse, der Reisende.
Voyant, sehend. P. von voir, sehen.
Vrai, e, wahr.
Vraiment, wahrlich, wahrhaftig.
Vraisemblablement, wahrscheinlicher Weise.
Vu, gesehen. P. von voir.
Vu, angesehen, in Ansehung. vu que, in Ansehung daß, weil.
Vue, f. das Gesicht, die Augen. la vue simple, die bloßen Augen. 2) der Anblick. 3) Absicht. dans cette vue, in dieser Absicht. — à vue d'oeil, augenscheinlich. garder à vue, genau bewachen, nicht aus den Augen lassen.

Vuide,

Vuide, leer, ledig.

Vuider, ausleeren.

Vulcain, Vulkan, der mythologische Gott des Feuers und der Schmiedekunst.

Y.

Y, da, dahin, hin, dabei, — daran, darauf, darin u s. w.

Y avoir, da sein, geben. il y a, es giebt.

Yeux, (les) pl. die Augen. (von l'oeil, das Auge.)

Yvoire, m. Elfenbein.

Z.

Zèle, m. der Eifer.

Zéphir, m. der Zephyr, der Westwind, ein sanfter Wind.

Zodiaque, m. der Thierkreis am Himmel, den die Sonne und die Planeten zu durchlaufen scheinen.

Zone, f. E. der Gürtel. d. 2) der Weltgürtel, die Zone.

BSB Bayerische StaatsBibliothek
MDZ Münchener DigitalisierungsZentrum Digitale Bibliothek

Gedike, Friedrich

Französisches Lesebuch für Anfänger

Berlin 1788

Augsburg, Staats- und Stadtbibliothek -- Spw 749
urn:nbn:de:bvb:12-bsb11280470-0
VD18 11678135-003